

141212

191259

1912

no 100

+ fol.

RECUEIL

DE

PROCÉDÉS ET D'EXPÉRIENCES

SUR LES TEINTURES SOLIDES

que nos Végétaux indigènes communiquent
aux Laines & aux Lainages.

*Par M. L. A. DAMBOURNEY, Négociant à Rouen;
Membre de diverses Académies & Sociétés.*

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT.

. *Si quid novissi rectius istis,
Candidus imperti : si non , his utere mecum.*

HORAT.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Premier Imprimeur Ordinaire du Roi , &c.
rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXXVI.

A MONSEIGNEUR
DE CALONNE,
MINISTRE,
CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES.

MONSEIGNEUR,

*C'EST au Ministre qui protège & dirige
le Commerce de la France, que j'ai désiré
présenter un Recueil d'Expériences qui ten-
dent à ouvrir une carrière nouvelle à l'in-*

*industrie nationale. Appréciateur bienveillant de
mes intentions, Vous avez daigné, MON-
SEIGNEUR, agréer mon hommage. Cette
précieuse récompense de mes travaux est un
encouragement pour les hommes qui peuvent
les rendre plus utiles en les perfectionnant.
Ainsi par une faveur particulière, le génie
fait préparer le bien public. Puisse-t-il un
jour m'acquitter envers Vous, en suppléant
aux actes de ma reconnaissance, & du très-
profond respect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

*Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
L. DAMBOURNEY.*

AVERTISSEMENT.

LE s'avant Ouvrage que M. Le Pileur d'Appligny fit paroître en l'année 1770, sous le titre modeste d'*Essai sur les moyens de perfectionner l'Art de la Teinture*, m'avoit inspiré le désir de multiplier les ingrédiens colorans, en les cherchant parmi nos végétaux indigènes. Mais long-tems je fus arrêté par la persuasion, que la fugacité de leurs fécules s'étoit opposée au succès des Expériences que l'on en avoit dû faire avant moi. Cependant, l'objet constant de mes regrets, mon digne ami, feu Louis Delafollie, m'ayant donné son Procédé pour fixer sur les Laines, les colorans réputés de *petit-Teint*, je me livrai à l'espoir de réaliser mon projet.

J'entrepris donc , en Septembre 1779 , ce travail , qui depuis a été encouragé par l'accueil de l'Administration , les suffrages du célèbre Macquer , & ceux de son savant Successeur.

Les Fleurs , les Fruits , les Bois , les Plantes & les Racines indigènes , ou naturalisés en Normandie , m'ont procuré sur Laine plus de 900 nuances solides au savon & au vinaigre.

Quoique essentiellement diverses , plusieurs de ces nuances semblent se confondre , parce que différens végétaux m'ont donné des résultats qui se rapprochent. C'est une générosité de la Nature , qui nous procure ainsi des supplémens , & la liberté de préférer ceux dont l'acquisition , ou le traitement , offriront le plus de faci-

lité. Les couleurs , que leur bifarrerie semble même exclure de la décoration des habillemens , font précieuses pour les ombres & les demi-teintes des tapisseries.

On objectera peut-être que , dans la pratique actuelle , on exécute par des mélanges d'ingrédiens la plûpart de celles que j'ai obtenues ; j'en conviens : mais le succès dépend alors de l'exactitude des doses & de l'uniformité dans l'énergie de chacune des drogues employées. L'air & le soleil , principes & fléaux de toutes les couleurs , attaquent d'abord les moins solides de ces ingrédiens , & *bringent* l'étoffe. Dans mon système au contraire , point de variétés à craindre dans l'énergie , point d'erreurs dans les doses : le soleil n'agissant que sur

4 A V E R T I S S E M E N T.

des atômes colorans homogènes, ou intimement combinés par la Nature, il les altere à la longue, mais par une dégradation uniforme & sans les *barrer* ni *bringer*.

Je dois connoître assez les principes du Commerce pour ne point ignorer qu'on est souvent forcé d'acheter les matieres premieres de nos Arts, chez les Nations auxquelles il est encore plus intéressant de vendre les produits de notre industrie, que (cessant ces échanges) elles ne feroient point en état de payer. Je n'ai donc jamais présumé que mon travail, perfectionné même par des mains plus habiles, nous dispensât de tirer des ingrédiens colorans de l'Étranger. Mais il m'a paru au moins agréable de connoître les richesses naturelles de ce climat, sauf

à n'en user que dans les circonstances critiques occasionnées par des guerres, ou par le monopole, ou la politique fiscale des Etats voisins.

L'Académie de Rouen applaudit à mes Essais, comme à des objets de curiosité, à des moyens tendans aux progrès de l'Art & de l'Histoire Naturelle. La Société Royale d'Agriculture s'y est intéressée, parce que vu qu'ils préparent une valeur vénale à quantité d'herbes nuisibles aux grains, elle espere que les Cultivateurs en deviendront plus attentifs à les en extirper. Elle se flatte même que les arbrustes les plus vils en apparence, m'ayant procuré les plus belles couleurs, on se déterminera, peut-être, à leur consacrer les terrains arides, ou marécageux, qui jusqu'à présent se refu-

soient à la culture , & qui suffiront à leur végétation.

On cessera d'être surpris de la quantité d'arbres & d'arbrisseaux d'origine étrangère dont j'ai fait usage , en apprenant que M. Pinard , Professeur de Botanique , à Rouen ; MM. Rondeaux, Parfait-Grandin , le Marquis de Limézy , & quelques autres Amateurs , m'ont sacrifié des branches de presque tous ceux qu'ils font cultiver. Je les prie d'en agréer ici les actes de ma reconnoissance , & notamment M. Parfait-Grandin , qui m'a généreusement donné toutes les laines fines que mes nombreuses Expériences ont consommées.

Ce Traité , purement de pratique , n'offrira point de réflexions , ou d'hypothèses théoriques. Il n'appartient

qu'aux *Maîtres* d'expliquer les principes d'un Art généralement exercé , mais qui doit jusqu'à présent presque tous ses succès à la tradition , au travail opiniâtre , & à des hazards heureusement saisis. Je crois seulement pouvoir induire de mes nombreuses Expériences , que sans terres atténuées & phlogistiquées , telles que celles qui résultent de la fonte des sels & de la dissolution des métaux , il n'y a point de solidité dans les couleurs. Je pense avoir de même observé , que toutes ces terres doivent être immédiatement portées sur la laine dans le *bouillon d'apprêt* , & qu'elles dénaturent presque toujours le *bain colorant*. Quelques scrupuleuses qu'aient néanmoins été mes observations depuis cinq années , j'ai si souvent été dupe des apparences , que je ne crois rien d'im-

possible à découvrir dans un pays presque inconnu , & je n'entends proposer d'exclusion pour aucune tentative.

L'apprêt imaginé par mon ami , L. Delafollie , est celui qui m'a réussi le plus généralement pour fixer les fécules de nos végétaux. Je me suis cependant permis avec succès , à l'égard de quelques-unes , d'en varier la base métallique. Souvent même les recettes triviales m'ont donné des nuances nouvelles & solides. Le récit naïf de mes opérations est tout ce que je crois devoir offrir aux Artistes , auxquels il est réservé de les perfectionner.

J'ai balancé long-tems sur le plan à suivre & la forme à donner à cet Essai. Mon premier projet étoit de le rédiger par classes de couleurs , & il avoit obtenu l'approbation de M. Macquer. Mais on m'a objecté que le mê-

me végétal m'ayant procuré des couleurs différentes, suivant les moyens divers par lesquels il étoit traité, il en résulteroit confusion, ou tout au moins nécessité d'y revenir à plusieurs fois. L'Administration consultée a donc préféré celui que m'avoit suggéré M. notre Professeur de Botanique. Il consiste en ce que par ordre alphabétique des noms Français ou adoptés dans cette langue, je donne le détail de toutes les nuances que m'a procuré chaque objet interrogé par diverses manipulations. Le nom Botanique, marginal, ou trivial, imposé par le Chevalier de Linné, préviendra toute erreur quant à l'identité du végétal dont je me suis servi, & les résultats seront classés par couleurs dans une des Tables qui termineront l'Ouvrage.

Ceci sera précédé par la description

de l'Attelier & des Instrumens indispensables pour ce nouveau genre de Teinture ; de la composition du *mordant* ou *apprêt* de M. Delafollie , & de toutes les modifications que la réflexion , ou le hazard , m'ont mis dans le cas d'y apporter. J'exposerai les précautions à prendre pour réussir dans les dissolutions métalliques & leur emploi. Enfin je ne parlerai que d'après l'expérience , sauf à réformer dans un Supplément les erreurs que l'illusion m'aura fait commettre , ou ajouter ce que la continuité du travail m'aura fait découvrir de nouveau.

Je demande d'avance grace pour le style. Je désire qu'il ne rebute pas les Savans , en droit de m'instruire ; mais j'écris particulièrement pour cette classe d'hommes actifs & précieux , qui préfèrent la clarté à l'élocution.



RECUEIL

DE

PROCÉDÉS ET D'EXPÉRIENCES

*SUR LES TEINTURES SOLIDES
que nos Végétaux indigènes commu-
niquent aux Laines & aux Lainages.*

CHAPITRE PREMIER.

De l'Atelier.

CES nouvelles Teintures étant unique-
ment extractives, il faut commencer par
réduire les bois, les racines, & les plantes
dans un état de division qui facilite à l'eau
bouillante la communication de leurs atô-
mes colorans. C'est ce qu'on ne peut espé-

rer en grand , que des moulins à couteaux , tels que ceux qui sont en usage pour pulvériser l'écorce de chêne , & en faire ce qu'on appelle du *Tan*. Le mouvement leur sera imprimé par le vent , par un courant d'eau , ou par des chevaux , selon les circonstances & la situation.

Toutes les décoctions doivent être faites dans des chaudières de cuivre , montées d'après l'usage moderne , c'est-à-dire , sur des fourneaux à *évents* , qui permettent à la flamme de circuler presque dans tout leur pourtour. Ceci , en accélérant l'ébullition , économise beaucoup de tems & de matières combustibles.

L'intérieur de la chaudière doit être garni d'un panier ferré , ou d'un sac de canevas , qui , au moyen d'une moufle fixée au plancher , perpendiculairement au centre du vase , puissent être enlevés après la décoction faite. On se débarrasse ainsi du *marc* de l'ingrédient colorant , pour ne laisser dans la chaudière que le *bain* tiré suffisamment au *clair*. Mais parce qu'on

emploie quelques fruits, & beaucoup de végétaux en fève ou herbacés, le sac me semble préférable à leur égard, en ce qu'après que la suspension l'a égoutté, on peut le porter sous une *presse* établie à cet effet dans un coin de l'Atelier, & en obtenir encore beaucoup de bain, que l'emploi du panier laisseroit perdre. Il faut avoir soin de laver en eau courante ces paniers, ou ces sacs, tandis qu'ils sont encore chauds, afin que la couleur qu'ils viennent d'acquérir ne puisse influencer sur celles à l'extraction desquelles on les destine successivement.

Le bain, ainsi restant dans la chaudière, est prêt à recevoir la laine piétée ou apprêtée de quelque façon que ce soit. Mais tous les bains ne colorent pas dans le même intervalle de tems, ni au même degré de feu. Les uns se communiquent rapidement, & même sans bouillir : tels sont en général les *jaunes* que le bouillon ternit & dégrade en les brunissant. Ceux des *rubiacées*, ou plantes de la famille de la Garan-

ce , exigent un peu plus de tems , mais très-peu d'ébullition. Il en est de même de mon *vert-olive-natif* , & de quelques autres cités en leur lieu : ils peuvent donc être traités dans les chaudières montées d'après l'usage moderne. Mais une multitude d'autres nuances ne se porte sur la laine que graduellement , par l'évaporation d'une grande partie du bain , & sa réduction en *extrait* ou *rob*. Il ne convient donc y employer que des chaudières dont le feu ne frappe que le fond , afin que la réduction se puisse opérer sans brûler ni le métal ni le contenu. Il seroit même à désirer , si cela ne rendoit pas les *viremens* de la laine par trop difficiles , que ces chaudières eussent la forme d'une cloche renversée , qu'elles fussent plus étroites dans le fond qu'à l'orifice , afin que la diminution de l'espace pût compenser celle du bain réduit. Telles sont toutes les couleurs dont le procédé exige le *long bouillon*.

Les chaudières montées à l'usage antique sont préférables aussi pour *pietter* ou

donner les *mordans* aux laines, en ce que la conservation des autres exige qu'on y laisse une trop grande quantité d'eau, qui délaie & affoiblit *l'apprêt*. Tel vase, par exemple, convenable pour teindre les soixante livres de laine destinées à la fabrication d'un *drap*, devrait être vide à moitié pour les apprêter. Or, la monture moderne ne le permet pas, puisque la flamme circule jusqu'aux trois quarts de sa hauteur. En général tous les apprêts qui sont ainsi noyés ou délayés deviennent débiles & manquent le but. Il n'y faut que la quantité d'eau indispensablement nécessaire pour manier & tourner la laine, à l'aide de l'ébullition (1).

La plupart de nos ingrédients indigènes sont riches en qualité, mais pauvres en quantité du colorant, & par conséquent ils occupent beaucoup de place. Il conviendrait donc d'en faire la décoction dans

(1) Toutes les décoctions & opérations peuvent se faire en employant le charbon de terre, comme avec le bois.

une vaste chaudiere à évents, puis en transvaser le bain tiré au clair, dans celles ci-dessus destinées à la Teinture par réduction. On avance même beaucoup les opérations en faisant déjà réduire & concentrer ces bains colorans avant d'y abattre les laines qui, par l'eau qu'elles y apportent, les étendent & délavent toujours.

L'Atelier sera d'ailleurs fourni de tous les Instrumens usités, & servi par un Contre-Maître & des Ouvriers accoutumés à teindre en laine. Quant aux manipulations, j'espère qu'on les trouvera suffisamment décrites dans le cours, & à chaque article de cet Ouvrage.



CHAPITRE

C H A P I T R E I I.

*Mordans métalliques divers. Apprêt de feu
M. Delafollie.*

DANS un bocal ou matras de verre à long & large col, assez grand pour que la moitié de sa capacité reste vide, versez quatre livres d'acide-nitreux ; à vingt-six sols la livre, c'est-à-dire, peu concentré. Posez ce bocal dans un grand plat de terre, presque plein de cendres froides, pour l'y fixer debout. Adaptez un bouchon de liége convenable à son orifice, & placez le tout sous le manteau d'une cheminée. Projetez-y peu-à-peu, par fortes pincées, jusqu'à seize onces de bismuth, ou étain de glace, réduites en poudre grossière, & bouchez promptement après chaque projection, afin de prévenir la perte des vapeurs rouges, en évitant sur-tout de les respirer. Ne projetez de nouveau qu'après la dissolution totale de chaque pin-

cée , & ainsi de suite jusqu'à l'emploi des seize onces. La solution bien faite doit avoir une couleur de *vert de mer* clair , laisser très-peu de boue noire au fond , & ne charier ni déposer aucuns sels ou cristaux blancs. Conservez-la bien bouchée pour ne vous en servir que le lendemain , & au plus tard le quatrième jour après qu'elle a été faite , vu qu'elle perd aisément son phlogistique.

Pour apprêter soixante livres de laine destinées à former un drap ; prenez cinq livres de tartre rouge , ou blanc , bien choisi , pulvérisé récemment & passé au tamis de crin : dix livres de saumure de sel marin faite en eau *froide* ou *tiède* , & saturée au poids de quatre degrés du peseliqueur des Savonniers.

Mettez au bouillon une chaudiere destinée à teindre la laine d'un drap , mais seulement à moitié pleine ; projetez-y doucement , & par poignées d'environ quatre onces , le tartre en poudre , afin d'éviter que l'effervescence , qui est nécessaire ,

ne fasse franchir à l'eau les bords du vase, ce qui arriveroit si l'on y jettoit le tartre en trop grande quantité à-la-fois. Versez-y ensuite simultanément la dissolution métallique & la saumure ; palliez & rabotez de fond pour exactement mêler & répartir le contenu en la chaudiere, & abattez-y diligemment les soixante livres de laine lavée de son dégrais & bien égouttée de son lavage ; plongez & noyez-la le plus exactement possible ; travaillez-la aux crochets également & promptement , afin qu'elle s'imprégne bien de l'apprêt. Poussiez le feu pour ramener l'ébullition de laquelle vous profiterez pour la tourner plusieurs fois. Laissez bouillir doucement une demi-heure sans presque cesser de crocheter. Enlevez la laine pour la *barquer* & laisser égouter de cet apprêt , lequel je désignerai pour abrégér , par les lettres *LF*.

Dans l'intervalle, disposez le bain colorant dans lequel vous abattrez votre laine, & l'y travaillerez suivant l'art.

Si vous désirez teindre des étoffes en

pièces, il faut les passer au tourniquet, les noyer dans l'eau bouillante par plusieurs-tours pendant un demi-quart-d'heure, les enlever, & dans la même eau, si les étoffes sont blanches & propres, former votre apprêt toujours en raison des doses de drogues & quantité d'eau ci-dessus désignées pour le poids de soixante livres. Le tout étant bien mêlé, abattez-y l'étoffe tout-à-la-fois pour la bien imprégner. Repassez-la au moulinet; poussez le feu & tournez pendant demi-heure en l'étendant sur sa largeur, afin qu'elle prenne la couleur également. Il faut ici plus de feu que pour la laine, vu que les parties de l'étoffe qui passent successivement hors de la chaudière, éventent & refroidissent considérablement le bain d'apprêt. Enlevez la pièce sur le moulinet & l'y laissez égoutter, en lui donnant diverses situations, pour qu'il ne reste pas beaucoup plus d'apprêt dans une partie que dans d'autres. Après une demi-heure, vous la pourrez abattre encore tout-à-la-fois dans le bain colorant, où

étant exactement plongée , vous la repasserez & tournerez au moulinet jusqu'à ce qu'elle ait atteint la nuance désirée.

Ces manipulations étant indispensables & communes à tous les apprêts métalliques qui vont suivre , je ne les répéterai pas à chacun , afin d'éviter la prolixité. On voudra bien donc y revenir , & s'y conformer.

Mais avant d'entreprendre un apprêt en grand , il est prudent de s'assurer en petit des conditions essentielles ci-après , savoir :

1°. Si la dissolution est bonne ; vu que la moindre négligence dans la manipulation , dans le choix du métal , dans celui du menstrue & des drogues accessoires , peut faire manquer l'opération , perdre le tems , la dépense , & altérer la qualité de la laine.

2°. Si cette laine est suffisamment dégraissée & lavée de son bain de dégrais.

3°. Si les ingrédiens colorans sont en proportion requise & d'énergie suffisante pour la nuance qu'on désire.

4°. Jusqu'à quel degré de réduction on

doit amener les bains de *longue cuite*, pour obtenir la couleur qu'on s'est proposée; & enfin tout ce qu'il convient de pratiquer, ou d'éviter, pour être moralement assuré du succès.

A cet effet, prenez sept gros humides ou quatre gros secs de la laine, ou de l'étoffe dont il s'agit.

Mettez dans un poëlon de cuivre rouge, ou jaune, selon la nature de votre chaudiere, six *демиарды* ou pinte & demie, ou soixante & douze pouces cubes de la même eau qui doit vous servir en grand. Dès que vous l'aurez amenée à l'ébullition, projetez-y par pincées dix-huit grains de votre tartre en poudre. L'effervescence calmée, jetez-y ensemble dix-huit grains de votre solution métallique & trente-six grains de votre saumure. Mêlez bien le tout; abattez-y votre laine ou étoffe, travaillez & remuez pendant demi-heure au petit bouillon. Enlevez, égouttez & abattez dans un bain colorant composé dans les proportions relatives aux projets de

l'opération en grand , sauf à les changer d'après l'effet de l'opération en petit , laquelle doit aussi vous servir à-peu-près de règle pour la durée & le degré de feu à employer.

Il ne faut pas induire les proportions de solution métallique & d'eau en grand , de celles ci-dessus en petit. On doit , lors de l'opération en grand , augmenter la solution & diminuer l'eau du bain , parce que soixante livres de laine ne peuvent jamais être égouttées aussi exactement que quatre gros. Elles apportent donc nécessairement dans la chaudière beaucoup de fluide , qu'il faut compenser en diminuant l'eau & renforçant les parties actives. Or , en petit , la dissolution métallique est en raison du seizième du poids de la laine ; & en grand , elle doit être au moins d'un douzième ; le tartre doit toujours être en poids égal , & la saumure en poids double de la dissolution métallique.

Première modification que j'ai cru devoir apporter au Mordant ci-dessus , à dessein d'exalter les rouges des rubiacées.

J'ai substitué au tartre en poudre la même dose de crème ou crystal de tartre , également pulvérisé & tamisé.

Id. A la solution du bismuth par l'acide nitreux , celle de l'étain fin de Malack , ou tout au moins de Cornouailles , en petits chapeaux , grenailé ou gratté sur le tour , & projeté dans l'eau régale ci-après.

Dans quatre livres de bonne eau-forte , à trente-six sols la livre , & quatre onces d'eau pure , dissolvant bien le savon , j'ai fait fondre à froid quatre onces de sel ammoniac d'Egypte en poudre grossière. Lorsqu'il a été bien fondu , j'ai mis le bocal ou matras sur un bain de cendres que j'ai échauffé par degrés , & j'y ai projeté peu-à-peu , par pincées d'environ trente-six grains chacune , neuf onces d'étain finement gratté en rubans. J'ai observé de tenir

le matras bouché , & de ne l'ouvrir que pour projeter de nouveau aussi-tôt que la dissolution de la projection précédente étoit complète. La chaleur du bain de cendres également entretenue , la solution s'est trouvée accomplie en dix-huit heures de tems. Elle pesoit cinq livres une once , qui , avec autant de crème de tartre & dix livres deux onces de saumure , formoit l'apprêt de soixante livres de laine , ou de lainages.

Cette dissolution peut se faire au soleil pendant les mois de Juin , Juillet & Août ; mais elle exige au moins trois jours , c'est-à-dire , trente heures d'exposition à l'activité de ses rayons.

Elle ne doit être employée que deux à trois jours après qu'elle est bien reposée & épurée. Elle conserve son phlogistique pendant plus de deux mois , & jusqu'à ce qu'elle perde de sa diaphanéité , en commençant à *girasoliser* (1).

(1) Je prie le Lecteur d'excuser ce mot factice , qui m'a

Cet apprêt est exquis aussi pour les jaunes extraits de la famille des peupliers ; mais la solution avec moitié moins de métal leur suffit. Je désignerai celle ci-dessus par la lettre $E \frac{1}{8}$, qui annonce que l'étain y est entré pour un huitieme du poids du menstree.

Si de sa nature la laine a peu de nerf, il arrive qu'elle se détériore & se cordelle dans cet apprêt ; en ce cas il convient doubler la dose de crème de tartre, & diminuer d'un quart celle de la saumure. La laine en sort en meilleur état, mais le rouge en est moins rosé, & il porte plus à la couleur de feu qu'à l'écarlate.

En substituant dans cet apprêt $E \frac{1}{8}$, l'alun à la crème de tartre, la garance communique à la laine une éclatante couleur de *glaucium*, ou de *pavot cornu* (1).

paru exprimer brièvement que la solution devient laiteuse & chatoyante, comme la nacre de perle, ou la pierre de girasol.

(1) L'eau régale de Margraff est composée d'une once d'acide nitreux pur, & trente-six grains de sel ammoniac. MM. Bayen & Charlat y ont ajouté depuis une jusqu'à trois

Deuxieme dissolution d'Étain.

Dans quatre gros d'eau-forte, j'ai fait fondre un gros de sel marin. Ce menstree a opéré la dissolution d'un gros d'étain. Mais peu de jours après je vis s'y former une aggrégation de crystaux, ce qui me détermina à laisser le petit matras en place & bien tranquille. Trois semaines après j'en retirai un bloc de crystaux pesant un gros, fort semblable à du nitre de troisieme cuite, mais d'une saveur plus acide. Il fulmina vigoureusement sur les charbons ardents : cependant l'étain resta constamment dissous. L'expérience répétée m'a

parties d'eau. Ils annoncent encore que dans trois onces d'acide marin, ils ont dissous, à l'aide du tems & du feu, jusqu'à une once d'étain ; Expérience que j'ai vainement tenté de répéter, sans doute parce que je n'aurai pas opéré avec assez de précision. J'eusse été pourtant fort curieux de voir l'effet en Teinture de cette solution super-saturée de métal. Peut-être eut-elle procuré aux rouges de garance ce degré de rosage qui leur manque uniquement pour les assimiler à l'écarlate.

donné une seconde fois les mêmes résultats. Mais l'apprêt formé de cette solution a porté moins au rouge que celles faites par eau régale muriatique dans lesquelles il ne s'est point formé de cristaux, & qui m'ont donné par la garance une belle couleur mitoyenne entre la fleur du glaucium & celle du coquelicot des champs. Après y avoir réfléchi, je suis tenté de croire que l'eau-forte que j'avois employée dans les deux solutions qui ont cristallisé contenoit excès d'acide, lequel se fera emparé d'une portion de l'alkali du sel marin, d'où sera résulté ce nitre quadrangulaire auquel on connoît la propriété de fulminer, quand il est en contact avec un feu bien ardent.

Lors donc que l'on soupçonne l'eau-forte d'être trop concentrée, il convient d'y ajouter de l'eau, & l'on obtient une bonne solution, qui porte au rouge, dès qu'il ne s'y forme point de cristaux.

Troisième dissolution d'Étain.

Répétition de celles énoncées ci-dessus, excepté que je n'y ai projeté que trente-six grains d'étain. L'apprêt que j'en ai formé m'a donné par la garance une couleur pseudo-écarlate très-voisine de celle du coquelicot des champs. *EMR* $\frac{1}{8}$ désignera cet apprêt en annonçant que l'eau régale est muriatique, & que l'étain y est dissous à raison d'un huitième.

Quatrième dissolution. Pourpre de Cassius.

Neuf grains de la solution ci-dessus, & autant de celle de vingt-cinq feuilles d'or en livret dissoutes dans quatre gros d'eau régale ammoniacale, dix-huit grains de crème de tartre & trente-six grains de saumure m'ont donné dans une pinte & demie d'eau bouillante l'apprêt de quatre gros de laine. Le pourpre de Cassius s'est manifesté

dans ce bouillon , mais seulement en gris-de-lin , à cause de la quantité d'eau dans laquelle il étoit délayé. Cette laine a contracté dans le bain de garance un beau rouge qui jouoit l'écarlate. Elle a dans le bain de bois de Fernambouc acquis un beau pourpre foncé , qui résiste au vinaigre ainsi qu'au savon du feutrage. Dans un bain de peuplier d'Italie elle a pris le jaune le plus doré , que quinze minutes d'immersion dans le plus fort vinaigre de vin n'altèrent aucunement. C'est bien dommage que cet apprêt , que je désignerai par les lettres *E & O*, c'est-à-dire solution d'étain & d'or , soit trop chere pour l'usage en grand ; mais j'y ai trouvé un supplément économique pour fixer de même les colorans des bois de Fernambouc , de Sainte-Marthe , de Campêche , & même du Fuster.

Essais infructueux.

J'ai tenté séparément l'emploi des dis-

solutions de zinc , d'antimoine crud , du régule d'antimoine , du plomb , & de la mine du cobalt ; mais aucune de ces terres métalliques n'a fixé agréablement les féculs colorantes. Seroit-ce par défaut de phlogistique , ou de ténuité de leurs atômes ? Je m'en rapporte & je me borne à citer des faits.

Cinquieme dissolution d'Etain.

Dans une phiole à médecine , contenant six pouces cubes ou $\frac{1}{8}$ de pinte , j'ai versé deux gros d'acide-marin fumant & de couleur d'or , sans y ajouter d'eau. Mon projet étoit d'y dissoudre trente-six grains d'étain de Malack ; mais pendant vingt-quatre-heures de soins & de feu , je n'y en ai pu dissoudre que dix-huit grains. A peine quatre grains y avoient-ils été projetés en deux heures , que la couleur citrine disparut , & le menstree devint blanc & limpide comme de l'eau filtrée. Cette limpidité s'est maintenue jusqu'après

la dissolution des dix-huit grains (1). La laine apprêtée avec cette solution indiquée par les lettres *EAMF* $\frac{1}{8}$, c'est-à-dire étain dissous dans l'acide-marin fumant, a pris dans le bain de garance un rouge écarlate très-brillant.

Comme par cet apprêt le bois de Fernambouc, au même poids que la laine, m'avoit procuré des pourpres foncés & sérieux, j'ignore par quelle inspiration je m'avisai de faire cuire ensemble dans cinq verres, ou $\frac{3}{4}$ de pinte d'eau, une once d'écorce de bouleau, & dix-huit grains de Fernambouc pulvérisés. Le bain-coulé, j'y abattis un gros de laine & de lainage, qui acquirent l'une & l'autre une nuance rosée, aimable & intense, qui tranche sur l'étoffe & s'embellit au vinaigre ainsi qu'au feutrage par l'eau de savon aussi

(1) *Nota*... Que l'Artiste qui opere se tienne sur ses gardes, & fasse cette dissolution dans un vase de verre très-vaste, en proportion du contenu; car l'extrême élasticité des vapeurs dilatées par le feu eût fait casser ma phiole si le bouchon ne leur eût cédé en sautant avec explosion.

chaude que la main la puisse supporter. On nomma cette agréable couleur *Ecarlate de Venise*. En doublant la dose du bois de Fernambouc, j'obtins la couleur de la fleur nommée *Amaranthe* ou *Passè-velours*, également solide. Mais dans la cours de l'ouvrage il sera fait mention plus détaillée des bons effets de cette écorce, ingrédient du cru, à bas prix, qui m'a procuré les moyens de fixer, en les avivant, tous les bois étrangers, riches en couleurs fugaces.

Sixieme dissolution d'Etain.

Dans un gros d'acide nitreux, un gros d'acide marin, & dix-huit grains d'eau, j'ai fait dissoudre à chaud dix-huit grains d'étain. L'apprêt qui en est résulté m'a procuré de belles & solides couleurs, par les bains de tous les bois étrangers, avec l'addition de l'écorce de bouleau. Son mérite principal est qu'il prévient sur la laine en flocons, toutes brinjures ou inégali-

tés. Il sera désigné par les caractères $\frac{1}{2}$ *AN* $\frac{1}{2}$ *AME* à $\frac{1}{8}$, ce qui signifie un huitième d'étain, dissous dans moitié acide nitreux & moitié acide marin.

Septieme & singuliere dissolution d'Etain.

Dans quatre gros d'acide nitreux, un gros d'acide marin & deux gros d'eau, j'ai fait dissoudre un gros d'étain aussi tumultueusement que si j'eusse projeté de la limaille d'acier dans de l'eau forte. La laine qui en a reçu l'apprêt, a acquis la couleur d'écarlate de Venise dans le bain de Fernambouc & d'écorce de bouleau : couleur de *glauicum* dans celui de garance, & Américaine ou violet bleuâtre dans le bain du bois d'inde ou de campêche. Cette dissolution a l'avantage de se faire sans feu, parce que l'effervescence occasionnée par les premières projections chauffe tellement le menstrue, que, de temps à autre, on est obligé d'ouvrir le bouchon, afin de prévenir la fracture du

matras. Mais toutes les fois qu'il ne s'agit pas d'exalter la couleur de la garence , l'opération ci-après me semble préférable.

Huitieme dissolution d'Etain.

Dans trois onces d'acide nitreux , à vingt-six sols la livre , une once d'acide marin à cinquante-deux sols , & quatre gros d'eau , j'ai fait dissoudre à chaud deux gros d'étain. Les apprêts formés par cette dissolution économique ont bien réussi pour les bois colorans étrangers , pour les jaunes des peupliers , carmelites clairs ou fauves chatoyans , dits *Caca-Dauphin*. Mais ils n'ont dans les bains de garance contracté que la couleur de capucine. Je désignerai ces apprêts par les caracteres $\frac{3}{4} AN \frac{1}{4} AME \frac{1}{16}$, qui annoncent trois-quarts d'acide nitreux , un quart d'acide marin , & un seizieme d'étain dissous.

Dissolution de Cuivre.

Dans deux gros d'acide nitreux, j'ai fait dissoudre à froid trente-six grains de cuivre rouge ou de rosette. La solution est restée d'une agréable couleur bleue : elle est préférable à celle du vitriol de Chypre dans l'eau, parce qu'elle est plus phlogys-tiquée. Il n'en faut employer que neuf grains, avec dix-huit grains de tartre & trente-six grains de saumure, dans six demiards ou pinte & demie d'eau, pour apprêter quatre gros de laine. On verra par la suite dans quelles circonstances m'a été utile cet apprêt, indiqué par la lettre C.

Dissolution du Fer.

Dans quatre gros d'acide marin, j'ai fait dissoudre à froid trente-six grains de petits clous à tapisser non-rouillés. La solution est de couleur de citron-verdâtre; & par les motifs exposés à l'article du

cuivre, elle est beaucoup préférable à celle du vitriol vert ou couperose dans l'eau. J'ai mieux aimé aussi me servir d'acide marin, parce que, de tous les menstrues, il est celui qui conserve le plus long-tems le phlogistique des métaux. Il suffit également de neuf grains de cette solution pour concourir à l'apprêt de quatre gros de laine. La lettre *F* sera le signe caractéristique de celui-ci.

*Apprêt de la Laine en bouillon de tartre
& alum.*

Les proportions que j'ai reconnues pour les meilleures, sont celles ci-après, que M. Bernard Flavigny, d'Elbeuf, a bien voulu m'indiquer.

Pour apprêter soixante livres de laine, projetez peu-à-peu dans une quantité à peu-près suffisante d'eau en ébullition trois livres de tartre rouge ou blanc, en poudre, passée au tamis de crin. L'effervescence cessée, refroidissez par un ou deux

sceaux d'eau nouvelle , & jetez dans la chaudiere neuf livres de bon alun de Rome concassé en morceaux , gros comme des noix. Dès que l'alun sera bien fondu , palliez , rabotez & abattez votre laine en la travaillant aux crochets , & en la tournant plusieurs fois pendant une demi-heure. Poussiez un peu le feu pour maintenir entre chaud & bouillon pendant trois-quarts d'heure , puis faites bouillir vivement dans l'espace de dix à douze minutes ; enlevez , barquez , égoutez votre laine , & lui laissez passer ainsi toute la nuit pour teindre le lendemain.

Cet apprêt ne donne pas aux couleurs la même solidité que les terres métalliques , mais ce défaut est un peu compensé par son économie & par l'éclat qu'il communiqué à quelques-unes. Il est unique , par exemple , pour quelques jaunes , & sur-tout pour les nuances tirées de l'orseille des Canaries , que l'on se propose de virer en rose à peu-près solide , par l'avivage dans les acides végétaux ou mi-

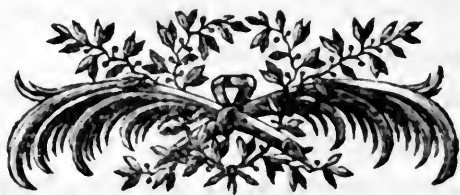
néraux, après que le drap est revenu du foulon.

Voici la réduction des proportions ci-dessus pour l'essai en petit, ou, comme je l'ai déjà dit, elles doivent être un peu moindres que dans l'opération en grand.

Dans une pinte & demie d'eau bouillante, projetez par pincées douze grains de tartre en poudre; appeaisez le bouillon par un demi-verre d'eau & la diminution du feu. Faites-y fondre trente-six grains d'alun de Rome en poudre : ensuite abattez-y quatre gros de laine dégraissée; travaillez-la entre chaud & bouillon pendant une heure; puis après trois à quatre minutes d'ébullition enlevez-la. Cet apprêt sera distingué par le caractère *AT*, qui exprime alun & tartre.

J'ai cherché long-temps à combiner quelques apprêts du coton avec ceux de la laine, notamment en la pétrissant à froid dans la terre de l'alun, ou quelques terres métalliques précipitées par l'eau de potasse, ou bien en la faisant cuire dans

le bain tiré au clair d'une décoction du quart de son poids de crottin de mouton réduit en purée. Dans l'un ou l'autre cas on fait sécher la laine ainsi pétrie ; puis on la lave & laisse bien dégorger ; mais ce travail exige beaucoup de tems & de main-d'œuvre. La laine se foule & se cor-delle dans toutes ces manipulations , & un très-petit nombre des produits dédom-mage de ces inconvéniens. On verra , dans le cours des opérations , dans quelles cir-constances m'ont réussi ces apprêts , que j'indique seulement dans l'espoir que d'au-tres en obtiendront plus de succès.



DICTIONNAIRE

Ou Ordre alphabétique par la lettre initiale (1) des noms français ou adoptés dans cette langue pour les végétaux qui ont été les sujets de mes Expériences.

A

ALATERNE à grandes feuilles, (*Rhamnus-Alaternus*). Ce joli arbrisseau, buisson toujours vert, est originaire des pays méridionaux, mais il résiste aux plus rudes hivers en Normandie « si l'on a la » précaution d'en couvrir les racines avec » des feuilles séchées ou de la litière ; étant » ainsi protégée, si les branches périssent,

(1) Je ne me suis astreint dans cet article qu'à l'ordre de la lettre initiale, à cause de quelques analogies entre les produits des végétaux. D'ailleurs la série n'en est pas assez considérable pour qu'on ne trouve pas aisément ce que l'on cherche.

» la souche repousse & forme en peu de
» tems un nouveau buisson.

» On peut le multiplier par les mar-
» cottes (même par boutures), & l'élever
» de ses semences que l'on tire de Pro-
» vence, d'Italie, d'Espagne, &c. On les
» sème dans des terrines que l'on enterre
» dans des couches chaudes. Il arrive
» quelquefois qu'elles ne levent que la
» seconde année (1) ».

Le sieur Varin, Jardinier en chef de l'Académie, a trouvé à Dieppedalle, une lieue de Rouen, sur la roche de M. Ca-beuil, & sur celle de M. Gallot, des se-pées d'alaterne, à feuilles larges, qui sem-blent y être naturalisées, & dont la grosseur annonce qu'elles y ont résisté au froid depuis près d'un siècle. Comme les deux jardins situés au pied de ces roches, ont ci-devant appartenu l'un à M. le Gen-

(1) J'emprunterai presque toutes les descriptions & les moyens de culture du Traité des Arbres & Arbustes de M. Duhamel du Monceau.

dre , Négociant célèbre , l'autre à une famille de noblesse antique , il est à présumer que ces anciens propriétaires auront fait venir d'Espagne ou de Provence quelques plants de cet arbrisseau , qu'ils auront d'abord entretenu par curiosité. Comme l'exposition est très-favorable , les graines y auront muri ; & entre celles que les oiseaux auront transportées , quelques-unes auront germé dans des crevasses de ces roches marneuses , où il se sera trouvé du terreau. Leurs racines y auront pénétré assez profondément pour se trouver à l'abri des gelées extraordinaires de 1709 , 1740 , 1776 & 1784. Car les fêpées y existent encore en bon état , & nous y avons observé tous les caractères d'identité avec leurs analogues , cultivés dans le jardin botanique de l'Académie.

J'ai pris trois onces de menues branches , ou *brindilles* , en feuilles fraîches d'alaterne , hachées par le pilon à couteaux , & je les ai fait cuire pendant une heure & demie dans une pinte d'eau. Le bain coulé , ou

tiré au clair , s'est trouvé coloré en jaune-fauve. J'y ai abatu un gros de laine de l'apprêt *LF*, qui en demi-heure , entre chaud & bouillon , y a contracté un beau jaune-souci qui résiste également à un quart-d'heure d'immersion à froid dans le vinaigre & dans l'eau de savon. Cette laine enlevée , j'ai remarqué que le bain n'étoit ni sali ni troublé , ce qui m'a déterminé d'y abattre encore autant de la laine du même apprêt. Dans l'espace de quarante - cinq minutes , dont quinze de bouillon , elle y a pris un beau souci un peu olivâtre , couleur exquise pour les velours d'Utrecht & pannes de laine ou de poil de chèvre. Après l'avoir enlevée , j'ai risqué encore dans le restant du bain un demi-gros de la même laine , qui en une heure & demie de bouillon , c'est-à-dire , jusqu'à la réduction presque entière , en est sortie teinte en un beau souci-musc doré.

Dans un nouveau bain semblable , j'ai abattu, en première mise, un échantillon de

velours blanc de coton débouilli , engalé & aluné pesant un gros. Il y a contracté un jaune-verdâtre passable & assez solide. Un gros de laine *LF*, y abattue en seconde mise , en est sortie après une demi-heure sans bouillir , teinte en ce beau jaune de ravenelles doubles de la grande espèce. Un demi-gros de la même laine encore en troisieme mise y a pris en une heure & demie de bouillon un fouci-mordoré. Sans doute que le velours de coton ayant moins employé des parties colorantes en premiere mise , & la seconde n'ayant pas bouilli , il en est resté davantage au profit de la troisieme.

Dans un autre essai , j'ai pris des brindilles (1) de l'alaterne désigné par M. Duhamel par la phrase (*minore folio*) , lesquelles j'avois laissé sécher à l'ombre avec leurs feuilles. Après les avoir hachées , j'en

(1) Je demande indulgence pour ce mot qui n'est pas français , quoique M. de la Quintinie l'ait souvent employé. Mais il épargne la périphrase de jeunes poussures de l'année , & c'est une économie de paroles.

ai pesé deux onces , qui , jettées dans une pinte d'eau , l'ont colorée , même à froid , en beau jaune. Je les ai fait cuire pendant une heure , & dans le bain coulé , j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *LF* , à laquelle entre chaud & bouillon pendant demi-heure , il a communiqué un jaune-jonquille transparent & bien solide. Une seconde mise pareille , mais bouillie pendant demi-heure , en sortit d'une bonne couleur jaune , mais plus opaque. Un demi-gros en troisième mise , après trois quarts d'heure de bouillon , s'y mordora. Je ne pus passer à la quatrième mise , mais seulement parce qu'il me restoit trop peu de bain , car il n'étoit pas encore sali.

Le fil de coton décreusé dans l'eau bouillante & un peu d'eau-mère du nitre , ne prend point le beau jaune de l'alatène ; mais lorsqu'au sortir & lavé de ce décreusage , on l'a pétri dans la terre précipitée du vitriol de Chypre par l'eau de potasse , qu'on l'y a laissé séjourner pendant six heures , puis séché , lavé & dégorgé ; alors

dans un bain neuf d'alatérne , il acquiert un jaune-gai très-agréable , mais qui n'est pas beaucoup plus solide que celui de la gaude , lequel coûteroit beaucoup moins. La même préparation ne communique au coton , dans les bains riches du thvya & du peuplier d'Italie , que des jaunes aurores ternes , & aussi peu assurés.

ARBRE DE VIE , (*Thuyâ Occidentalis*) ou Thuyâ de Canada. Ce grand & bel Arbre toujours verd , réussit très-bien dans notre climat. Il s'y propage de marcottes , peut-être même de boutures , & s'élève très-aisément de ses semences. Cette espece se plaît dans les terrains humides & forts. Trois onces de ses jeunes branches vertes , grossièrement hachées , cuites pendant une heure & demie dans six demiards ou pinte & demie d'eau , m'ont donné un bain de couleur d'urine trouble , qui d'abord exhaloit l'odeur des poires de coing , puis ensuite & très-vivement celle du storax. Le bain foutiré , j'y abattis un gros de laine d'apprêt LF , qui aussi-tôt sa submersion ,

y acquit un jaune jonquille , presque souci. En demi-heure , entre chaud & bouillon , cette couleur prit de l'intensité sans perdre de son éclat , & résista pendant une heure au vinaigre de vin & à l'eau de savon à froid. Une seconde mise dans le déchet du bain , acquit & conserva même au bouillon la même teinte. Une troisième , mais seulement d'un demi-gros , poussée au bouillon pendant deux heures , y prit un musc doré , également riche & solide. En général les produits en teinture de cet arbre sont très-analogues à ceux de l'alaterne , & méritent la même distinction. Je ne puis rien dire de ceux du gros bois , vu que je n'ai pas été à portée d'en essayer.

LE THUYA DE LA CHINE , (*Thuyâ Orientalis*) malgré sa ressemblance extérieure , est bien différent quant à notre art. L'odeur de son bain approche de celle du cyprès. Il est trouble , mais d'un jaune plus foncé. La laine *LF* n'y prend au premier bouillon qu'une couleur de citron mat & terne ,

terne, qui en trois heures d'ébullition, se change en un musc, peu intense, mais solide. Cet arbre se multiplie aisément par ses semences, & il se contente des terrains médiocres & sabloneux.

ARBRE AUX ANÉMONES, (*Calycanthus floridus.*) Deux onces de ses jeunes branches sans feuilles, soit fraîches, soit séchées à l'ombre, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné un bain mordoré clair. Il exhaloit la plus suave odeur d'épices combinées, telles que le gérofle, la muscade & la canelle. En un quart-d'heure sans bouillir, un gros de laine *LF* y acquit une couleur de jonquille très-solide. La seconde mise pareille dans le déchet prit en une heure de bouillon, une couleur de maron, & la troisième, d'un demi-gros seulement, en bouillant deux heures, y prit encore un musc foncé. Cet agréable arbrisseau se plaît en Normandie, à l'exposition au Nord, en terre substantieuse, & s'y multiplie par marcottes, ainsi que par les

dragons qu'il pousse abondamment (1).

ARBRE POISON, (*Rhus Toxicodendron*.)

Prévenu que les émanations de cet Arbrisseau passaient pour être dangereuses, je ne m'en suis rapporté qu'à moi pour sa trituration & son emploi. J'ai haché trois onces de ses brandilles coupées en Janvier, & je les ai fait cuire dans une pinte d'eau. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris en trois heures de bouillon un musc doré bien solide. Je n'ai ressenti aucunes impressions délétères pendant ce travail en petit. Mais le peu de rareté de la couleur qu'il procure, ne compense point le risque réel, ou imaginaire de son emploi en grand.

ARBRE DE NEIGE, (*Chionanthus Virginica*) nommé par les Anglais *Snaw Drapp*. Cet arbrisseau qui nous vient de l'Amérique septentrionale, supporte nos hivers. Il se multiplie par ses semences & par les marcottes. Comme ses fleurs blanches forment

(1) Comme les branches hachées sont très-odorantes, j'en ai réduit en poudre, & mis infuser pendant un mois au soleil,

des grappes, il semble, lorsqu'il en est chargé, qu'il soit couvert de neige. Trois onces de ses jeunes branches en feuilles vertes hachées & cuites dans une pinte d'eau, m'ont donné un bain olivâtre qui promettoit; mais la laine d'apprêt *LF*, n'y a pris, au premier bouillon, qu'un jaune mat & opaque, lequel en trois heures d'ébullition ne se vire qu'en une couleur merd'oie-dorée & folide.

ARBRE AUX BOUTONS, (*Cephalanthus Occidentalis.*) Cet arbrisseau qui redoute le froid & exige presque toujours le secours de l'Orangerie contre les hivers de ce pays-ci, ne présente pas de grandes ressources à la Teinture. Cependant, M. le

un gros dans une pinte de bonne eau-de-vie de vin, qui distillée au bain-marie, me donna un tiers de pinte de produit très-parfumé, & sans aucune odeur ni goût de feu. J'y ajoutai autant de solution de sucre provenant de fragments gros comme des noix, de sucre fin, seulement plongé dans l'eau froide & qui fondoit doucement sans addition de fluide. Après le mélange & filtration par le corin dans un entonnoir de verre bien clos, il en résulta la plus suave liqueur de dessert, que l'on crut faite en Amérique.

DE LA TEINTURE D.

Chevalier Mustel ayant bien voulu m'en sacrifier quelques branches , j'en ai haché trois onces , qui , bouillies pendant une heure & demie dans une pinte d'eau , m'ont procuré un bain jaune foncé , lequel se mordore en bouillant. La laine *LF*, au poids d'un gros , y a pris en quatre heures d'ébullition une couleur noisette foncée , presque musc , bien assurée.

ARBRE DE JUDÉE , ou DE JUDAS , (*Cercis filiquastrum.*) Cet arbre de moyenne grandeur , & l'un des plus beaux que l'on puisse cultiver , s'élève très-aisément de semences ; il s'accommode des terrains secs & sabloneux , pourvu qu'ils aient un peu de fonds. Comme il se garnit bien de jeunes branches lorsqu'on le *moignonne* , ou lorsqu'on le tond au croissant , il peut fournir beaucoup de matériaux à la teinture. Deux onces de ces jeunes branches hachées , cuites dans $\frac{1}{4}$ de pinte d'eau , ont communiqué à un gros de laine *LF* , en trois heures de bouillon , une riche couleur de Nankin très-solide. Je ne l'ai pas éprouvé en seconde mise.

ACACIA (faux), *Robinia pseudo-Acacia.*)

Ce bel & grand arbre, également utile par la solidité, le fil de son bois, & agréable par l'odeur suave de ses fleurs blanches en grappes, se multiplie aisément par ses semences & par les rejets qui sortent naturellement de ses racines. Son accroissement rapide, & sa facilité à s'accommoder des terrains secs, font encore très-recommandables. Il ne l'est pas moins pour notre Art. Deux onces de son gros bois sec, divisé par les couteaux, & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF*, un jaune ravenelle presque aussi brillant que celui que donne le Fustet. Sa couleur se manifeste lentement, mais le bain une fois tiré ne se salit point, & il est utile jusqu'à la fin, de sorte que la troisième mise est presque aussi colorée que la première. D'ailleurs, il teint beaucoup plus uniment que le bois de Fustet, qui *bringe* toujours un peu.

Si l'on dose fortement, c'est-à-dire, si

l'on emploie quatre à cinq onces de gros bois, & qu'on y laisse bouillir la laine pendant quatre heures, elle y acquiert une couleur de musc doré très-riche, dont on peut varier l'intensité & les nuances à volonté, par les doses du bois & la durée de l'ébullition. Les jeunes branches employées fraîches, donnent un bain qui sent beaucoup la décoction de la réglisse, à laquelle les jeunes racines de cet arbre sont un bon supplément dans les tisanes. Le bain de ces jeunes branches communique à la laine des jaunes citrons plus ou moins colorés, selon la quantité de l'ingrédient & le tems qu'on emploie à extraire son bain.

Vu que cet arbre est rangé dans la classe des végétaux à fleurs légumineuses, je me suis quelque tems flatté d'obtenir par la macération & fermentation de ses feuilles dans l'eau quelques produits analogues à ceux des feuilles de l'anil ou indigo; mais je n'ai retiré de cette tentative comme de beaucoup d'autres, faites sur les arbres & les plantes de cette famille, que des re-

grets du tems que j'y avois perdu. Néanmoins, vu que je n'en ai pas interrogé ainsi tous les individus, je ne me rebute pas, & j'invite les Amateurs de la Teinture à joindre leurs efforts aux miens pour parvenir à une découverte aussi intéressante.

Les brindilles séchées de l'ACACIA à fleurs roses, (*Robinia Hispida*), m'ont donné un bain qui écume & mouffe beaucoup, puis devient de couleur jaune dorée. En trois quarts-d'heure d'ébullition dans ce bain, la laine de l'apprêt *LF* acquiert une jolie couleur de Nankin, ou de coton de Siam, & en trois heures un canelle doré, qui résiste au vinaigre, ainsi qu'au savon à froid.

Les jeunes branches vertes de l'ACACIA de Sibérie, (*Robinia Caragagna, vel Sibirica*), m'ont donné un vilain bain mouffeux & trouble, dans lequel la laine d'apprêt *LF* n'acquiert rien, même au premier bouillon. Enfin après quatre heures elle y prend une foible nuance de vigogne claire & solide. J'ai fait sur ses feuilles la même

tentative que sur celles du pseudo-Acacia, mais avec aussi peu de succès. L'extrême puanteur de cette dernière macération étoit même bien capable de rebuter pour jamais d'un essai en grand.

AZÉDARACH d'Italie , (*Melia Azedarach.*) M. Rondeaux me donna , le 29 Juin 1784 , une branche d'un pouce de diamètre d'un de ces arbrisseaux , qui depuis long-tems résistoit chez lui en pleine terre dans une exposition très-favorable , mais que le long hiver dernier avoit fait périr. J'en ai haché & fait cuire trois onces dans une pinte d'eau. Le bain est devenu d'une foible couleur de Nankin ; j'y ai plongé deux gros mouillés de laine de l'apprêt *E* , qui en quatre heures de bouillon y a pris une jolie & solide couleur rosée , un peu glacée de Nankin.

AURONE , (*Artemisia Abrotanum.*) Cet arbusste-buisson résiste aux hivers en pleine terre , & se multiplie aisément par les marcottes. Il suffit même que quelqu'une de ses branches rampe à terre pour qu'elle

pousse spontanément des racines qui s'implantent d'elles-mêmes. Trois onces de ses *brindilles* ligneuses, bien hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF* une assez belle couleur jaune orangée-marre, pleine de fonds. Mais tant d'autres sujets plus aisés à se procurer nous donnent cette nuance, qu'il n'est fait mention de celui-ci, que comme d'un objet de curiosité.

AUNE, (*Betula Alnus.*) Cet arbre qui se plaît dans les terrains humides, mais non constamment noyés d'eau, s'y multiplie facilement de marcottes, d'éclats de ses vieilles fouches, pour peu qu'il reste de racines attachées à leur écorce. Il s'élève aussi de ses semences, dont on accélère & assure le succès en transportant en lieu convenable & destiné à cette Pépinière des gazons levés aux environs des grands arbres portant graines. Outre beaucoup d'usages auxquels ce bois est utile, la Teinture reclame son écorce pour la couleur noire

qu'elle procure, lorsqu'on ajoute à son bain la solution de vitriol de fer, ou la rouille des vieilles fêrailles décomposée dans les acides végétaux. Voici, de plus, le détail des diverses nuances que j'en ai obtenues.

Deux onces d'écorce, ou trois onces de *brindilles* fraîches d'Aune hachées & cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, m'ont donné un bain jaune-ravenelle dans la colature duquel j'ai abattu un gros de laine *LF*, qui, travaillée pendant trente minutes entre chaud & bouillon, a pris un jaune-ravenelle mat, & qui en y séjournant encore autant au petit bouillon, s'est viré en une assez belle couleur merd'oie dorée.

En ajoutant un peu de vitriol vert, ou mieux encore quelques gouttes de dissolution de fer dans le déchet de ce bain, on obtient sur laine du même apprêt un gris-jaunâtre excellent pour les demi-teintes & ombres des chairs pour les figures des tapisseries. La laine d'apprêt *AT*, y contracte un gris-foncé.

Le bois écorcé frais de l'Aune , étant haché & cuit pendant deux heures donne , dans les mêmes proportions , une bonne *bruniture* couleur de tabac rapé de France.

Les *brindilles* coupées & employées au mois de Mars ont , au même poids de trois onces & en deux heures de cuite , fourni un bain couleur de canelle dans la colature duquel un gros de laine *LF* a pris au premier bouillon un jaune-rompu , mais agréable , bonne ombre de jaune. En y ajoutant un quart du poids de la laine en garance , on lui communique un mordoré-clair assez beau. Excellent pied pour tous les lainages que l'on désire teindre en carmelites. Il ne reste plus qu'à les passer dans un bain de quatre fois leur poids de baies séchées de bourdaine , & d'autant de jeunes branches de peuplier d'Italie , ainsi qu'on le verra aux articles particuliers de ces deux ingrédients colorans.

Une once de *brindilles* d'Aune bien séchées à l'ombre , pulvérisées , cuites pendant une heure & demie dans les trois

quarts d'une pinte d'eau , a donné un bain jaune-fauve assez riche. La laine de l'apprêt *E* , au poids d'un gros , y a pris en deux heures de bouillon une couleur de vigogne un peu fauve.

Une once d'écorce d'Aune séchée à l'ombre , pulvérisée , cuite pendant une heure & demie dans les trois quarts d'une pinte d'eau , a produit un bain jaune-mordoré , en ajoutant à sa colature à peu-près portion égale de cuite de bois de Campêche , puis y abattant un gros de laine préparée dans un apprêt mélangé de six grains de solution de cuivre , six grains *id.* d'étain , six grains *id.* de bismuth , & deux gouttes de solution de fer , (le tout pour apprêter par le travail ordinaire quatre gros de laine sèche.) Le gros de ladite laine abattue a contracté une couleur de boue-Paris très-intense & très-solide.

ALTHEA FRUTEX des Jardiniers , (*Hibiscus Syriacus.*) Cet arbrisseau si agréable par les fleurs dont il se couronne vers la fin du mois d'Août , se multiplie par mar-

cottes & par ses semences. Il n'est pas d'une grande ressource en teinture, mais je dois le compte de ses produits en ce genre. Son bois employé frais est très-sucré & amilacé. Il ne seroit peut-être pas impossible d'en extraire amidon & sucre, ou quelque autre produit utile résultant de sa décoction fermentée. Deux onces de ce bois haché, cuites dans une pinte d'eau, n'ont communiqué à un gros de laine *LF*, qu'une couleur tendre ventre-de-biche.

Une forte poignée de ses belles fleurs purpurines, cuite pendant une heure dans trois quarts de pinte d'eau, m'a donné un bain très-mucilagineux & un peu violâtre. La laine *LF*, au poids d'un gros, y a pris d'abord un vert tendre & terne, puis en deux à trois heures de bouillon un gris-violant, ou espèce de musc, singulier & fort solide.

AUBE-ÉPINE DES HAIES, ou ÉPINE BLANCHE, (*Crataegus Oxiacantha.*) Cet arbre si commun se multiplie par ses semences, soit en pépinière, soit dans nos

bois-taillis où l'on peut lever les jeunes plants produits par les fruits que les oiseaux y transportent. Quoique ces semences ne germent ordinairement que la seconde année après leur dépôt en terre, M. *Duhamel du Monceau* indique le moyen d'en accélérer la jouissance. Il faut, aussi-tôt que les fruits commencent à rougir, les stratifier avec de la terre un peu humide. Ils se conservent ainsi l'hiver, & en les semant à la fin de Février suivant, dans des terrines enfouies dans des couches chaudes, les jeunes plantes lèvent dès la première année.

Deux onces de l'écorce, ou trois onces des jeunes branches fraîches, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, procurent un bain dans la colature duquel un gros de laine *LF* contracte une couleur jaune matte qui se mordore en trois ou quatre heures de bouillon. Les branches grosses comme le doigt donnent un mordore moins riche, en ce qu'en proportion elles comportent moins d'écorce &

plus de bois que les brindilles ou poussures de l'année.

Presque tous les individus de cette famille donnent à-peu-près les mêmes produits & couleur, excepté celui dont il va être mention.

AMÉLANCHIER , (*Mespilus Inermis.*) Deux onces de son écorce fraîche, cuites pendant deux heures, m'ont donné sur un gros de laine d'apprêt *LF*, une couleur de coton de Siam un peu dorée, très-agréable.

Trois onces hachées de son bois fraîchement écorcé, cuites pendant trois heures, ont produit la même couleur, mais plus intense & tirant sur le musc. Le meilleur emploi est celui des branches & brindilles telles qu'on les coupe, & bien hachées.

ALIZIER de nos forêts, (*Cratægus Torminalis.*) Cet arbre, de moyenne grandeur, se plaît à l'ombre, & dans les cantons de nos forêts où la terre a beaucoup de fonds. Il se multiplie de semences par marcottes & par les jeunes plants qu'on trouve dans les bois. Ses branches d'une année

donnent un bain de couleur d'abricot dans lequel en demi-heure de bouillon la laine *LF* acquiert une tendre couleur de chair puis en deux ou trois heures d'ébullition un musc-rougeâtre fort solide.

ABSINTHE , (*Artemisia Absinthium.*) Cette plante se multiplie par ses semences. Une once de ses branches séchées & pulvérisées, cuite pendant une heure dans trois quarts de pinte d'eau, a produit un bain dans lequel la laine *LF*, au poids d'un gros, a contracté un jaune-olivâtre-grisaille assez médiocre.

ARBRE DU VERNIS, (*Rhus Vernix*) ou Vernis du Japon. Il se multiplie comme tous les autres *Rhus*, mais son bois & écorce ne donnent en Teinture qu'une couleur olivâtre-sale. On verra ci-après combien l'espece commune a d'avantages sur celle-ci.

AGNUS CASTUS , (*Vitex.*) Cet arbrisseau, fort agréable pour les fleurs dont il est couvert au mois de Juillet, se multiplie par ses semences & marcottes, & se plaît

plaît en toutes espèces de terres. Ses jeunes branches fraîches hachées au poids de deux onces & cuites pendant deux heures dans trois quarts de pinte d'eau, communiquent à un gros de laine *LF* une assez bonne bruniture, olivâtre & sombre.

ARTICHAUT, (*Cynara Scolymus.*) On connoît assez les moyens de multiplier cette plante commune dans nos potagers. La Teinture n'en reclame que les portions les plus viles, & dont on ne fait aucun usage. Une poignée de son fanage, hachée & cuite pendant une heure dans une pinte d'eau, procure un bain dont la colature communique en une heure de bouillon, à un gros de laine *LF*, un assez beau jaunearavenelle, que la longue ébullition vire en une couleur de vigogne-dorée bien solide.

AUBIFOIN, Bluet, (*Centaurea Cyanus.*) Quoique mes Expériences sur ce végétal, qui promet tant & donne si peu en Teinture, ne soient que négatives, je dois les rapporter, afin de prévenir la perte du tems des Artistes qui pourroient être séduits par

ses apparences trompeuses, ou pour les engager à l'interroger par des moyens différens.

J'ai commencé par ses belles fleurs, dont quatre onces, cuites pendant une heure dans une pinte d'eau, m'ont donné un bain de couleur fauve, dans lequel les laines, de quelque façon que je les eusse préparées, n'ont pu perdre leur blancheur.

Les seuls pétales bleus effeuillés, pilés dans un mortier de marbre & mis dans un grand verre avec trente-six grains de vitriol de fer & un quart de pinte d'eau froide, ont donné un bain bleu très-beau, mais qui, au premier feu, se vire en gris, & ne teint pas plus qu'à froid.

Avec ces pétales effeuillés, j'ai monté une petite cuve dans le genre de celles d'indigo à froid. Une fermentation vineuse s'y est établie en huit jours, & de gris-fale que le liquide étoit d'abord, il est passé au vert-bleuâtre. En cet état il n'a communiqué aucune Teinture ni à froid ni à chaud.

Quelques grains de sel de Saturne colo-

rent ce bain en pourpre , mais ne lui donnent pas plus d'énergie tinctoriale.

J'ai tenté quatre autres Essais sur ce sujet ingrat , sçavoir :

1°. Les pétales effeuillés , non broyés , mis en macération avec de l'urine alcalisée , chaux fraisée , & eau de potasse.

2°. Les seuls calices des mêmes fleurs , avec les alkalis ci-dessus.

3°. Les tiges & feuilles vertes , dépouillées de leurs fleurs , mises à fermenter dans l'eau pure , froide.

4°. Les seuls pétales en urine alcalisée , chaux fraisée , vitriol de fer , & eau de potasse.

Vingt-deux jours après , le sujet du troisième Essai , ayant passé de la fermentation vineuse à l'acéteuse , j'en ai formé un bain qui , en trois heures de bouillon , a communiqué à la laine *LF* , une couleur de vigogne solide , mais matte , & qui ne compense point la puanteur du bain lorsqu'il commence à bouillir.

Aucun des trois autres Essais n'a réussi.

Je crois que le suc exprimé à froid des fleurs d'Aubifoin, pourroit colorer en bleu le sucre des tablettes & des dragées qu'on prendroit la peine d'en enduire au pinceau, mais je ne l'ai pas essayé.

ASTRAGALLE, (*Astragalus Galegiformis.*) Une forte poignée des tiges & feuilles de cette plante vivace, étant hachée & cuite pendant une heure dans une pinte d'eau, m'a procuré un bain d'un assez beau jaune. Mais il communique à peine à la laine *LF*, une ignoble couleur de ventre de crapaud.

AIGREMOINE, (*Agrimonia Eupatoria.*) Cette plante, très-commune dans quelques friches & dans les taillis, se multiplie à volonté par ses graines. Une forte poignée de ses feuilles & tiges commençant à fleurir étant hachée & cuite pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, m'a donné un bain d'un jaune-foncé, dans lequel un gros de laine d'apprêt *LF* a pris, en trois heures de bouillon, une belle couleur de Nankin-doré, presque canelle, très-vive &

solide. Les mêmes parties de cette plante , violacées par leur maturité (le 14 Septembre) , m'ont donné un bain fauve qui , en trois heures d'ébullition , a communiqué à la laine du même apprêt une couleur de poil castor-clair & doré. C'est , en toute saison , un bon ingrédient colorant.

AGRIPAUME, (*Leonurus Cardiaca.*) Cette plante vivace se multiplie par éclats de fouches , drageons enracinés & semences. Elle se plaît au pied des haies claires , mais elle affecte de se cantonner. Une forte poignée de ses tiges & feuilles vertes hachées, cuite dans une pinte d'eau pendant une heure & demie , donne un bain de couleur olive-dorée dans lequel un gros de laine *LF* ne prend , même pendant une heure de bouillon , qu'un jaune-terne ; mais en continuant encore l'ébullition pendant trois heures , elle y acquiert un beau brun-foncé un peu violent , également solide au vinaigre & au savon à froid.

AMARANTHE , Passe-velours , (*Celosia Coccinea.*) Ses belles fleurs donnent un

superbe bain pourpre. Cependant aucun des apprêts que je connoisse n'y a pu rien faire acquérir à la laine. Mais le sujet est si beau qu'il mérite de nouveaux essais, & notamment l'*Amaranthus caudatus* (Queue de Renard), dont la multiplication seroit bien plus aisée.

ALGALOU, Porte-chapeau, (*Paliurus Aculeatus Rhamnus.*) Cet arbrisseau, quoiqu'il soit originaire des Provinces méridionales, supporte nos hivers en pleine terre. Il se multiplie par drageons & par les semences tirées de Provence & du Languedoc, où elles mûrissent plus parfaitement. On pourroit en former des haies d'une excellente défense, car ses épines sont multipliées & très-aiguës. Deux onces de ses jeunes branches fraîches, garnies de feuilles, au mois de Mai, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné d'abord un beau bain jaune, que l'ébullition salit, & rend mucilagineux. Un gros de laine de l'apprêt *LF* y a pris au commencement un jaune-sale, que

deux heures & demie de bouillon ont viré en un mordoré à l'épreuve de tout acide & alkali végétal.

ARISTOLOCHE CLÉMATITE, (*Aristolochia Clematitis.*) Cette plante croît également dans les sables, les terres énergiques, & le long des rivières. Une poignée de ses feuilles & tiges en fleurs, hachée & cuite dans trois quarts de pinte d'eau, m'a procuré, dans le mois de Juillet, un bain jaune-foncé presque brun, dont la colature a communiqué à un gros de laine *LF*, après trois quarts-d'heure de bouillon, un citron-verdâtre qui, en bouillant encore deux heures, devient un jaune-d'ombre, espece de merd'oie solide.

ARGENTINE, (*Potentilla Anserina.*) Une poignée de ses feuilles, cuite dans trois quarts de pinte d'eau, a donné en trois heures & demie de bouillon, à un gros de laine *LF*, une couleur mordorée solide.

La plante entière de la *Potentilla Fruticosa* donne un bain mordoré d'odeur fort résineuse, qui, en quatre heures d'ébulli-

tion , communique à la laine du même apprêt , en la maintenant très-douce , un beau maron-mordoré fort solide.

ABRICOTIER, (*Prunus Armeniaca.*) Tout le monde connoît cet arbre agréable & utile , ainsi que les moyens de le multiplier. Je n'en ai employé que des jeunes branches que le Jardinier retranchoit en le taillant au mois de Février. Trois onces de ces brindilles hachées , cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , ont donné un bain dans lequel un gros de laine *LF* a pris , en trois heures de bouillon , une vraie couleur de cannelle-dorée. Le bois des noyaux concassé dans un mortier & cuit pendant deux heures & demie , au poids d'une once dans une demi-pinte d'eau , a communiqué à la laine du même apprêt un beau musc-doré.

AMORPHA , Indigo bâtard , (*Amorpha Fruticosa.*) C'est un arbrisseau dont il est prudent de garantir les racines en les couvrant de feuilles , ou de litiere , avant l'hiver. Il se multiplie par ses drageons & ses

semences. Ses branches vertes ne m'ont procuré sur la laine *LF* qu'une couleur jaune-olivâtre, ventre de crapaud. Je n'ai éprouvé de ces feuilles macérées, comme celles de l'indigo franc, ou anil, qu'une puanteur insupportable en essayant de former un bain de leur fermentation.

ARRÊTE-BŒUF, (*Ononis Arvensis.*) Une poignée de ses tiges fleuries, cuite pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, ne m'a donné sur la laine *LF*, qu'une couleur de vigogne-jaunâtre. Mais l'*Ononis*, désignée par l'épithète de *Natrix*, a fourni un bain fort semblable en couleur à celui du brou de noix, & dans lequel la laine du même apprêt a contracté, en trois heures de bouillon, la plus vraie nuance de mer-d'oie bien solide.

ARROCHE VIOLETTE, (*Atriplex Hortensis Ruberrima.*) Ce légume commun dans nos potagers se multiplie par ses graines, & atteint tout son accroissement en trois mois. Il végète vigoureusement dans presque tous les terrains, ainsi l'on peut s'en

procurer aisément beaucoup. Une forte poignée de ses feuilles & tiges en fleur , cuite dans une pinte d'eau , l'a colorée d'un assez beau pourpre , lequel s'est dégradé au long bouillon , & n'a communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF*, qu'un olive-jaune-verdâtre , mais agréable & solide.

ARROCHE PUANTE, (*Chenopodium Vulvaria.*) Cette plante croît spontanément dans les terrains sabloneux , & l'abondance de ses graines faciliteroit sa multiplication considérable dans un endroit circonscrit , sans d'autres soins que de les semer , ni d'autre dépense que de l'arracher dans les mois de Juillet & d'Août. Une forte poignée de la plante entière , cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , procure un bain jaune dans lequel un gros de laine de l'apprêt *E* , contracte une couleur de citron-verdâtre , agréable & solide. Le bain exhale vivement l'odeur du sujet , mais heureusement elle n'est point adhérente à la laine , & le simple lavage la lui enlève.

APOCIN, Gobe-mouche, (*Asclepias Syriaca.*) Cette plante vivace se multiplie par ses drageons abondans, & beaucoup plus promptement que par ses semences. Une poignée de ses feuilles & tiges hachées, cuite pendant une demi-heure (je dis une heure & demie) dans un pinte d'eau, procure un bain qui d'abord, de couleur herbacée, se change en un jaune-clair. Un gros de laine *LF* y contracte au premier bouillon une couleur de citron-verdâtre, puis après encore deux heures de feu vif, un olive solide.

AIRELLE, (*Vaccinium Myrthyllus.*) Ce joli petit arbruste ne se trouve gueres aux environs de Rouen, que dans les bois au-dessus de Darnetal, vers le Montmain. Je ne l'ai trouvé en abondance qu'à la distance de neuf lieues, dans le parc de l'Abbaye du Bec, où il est aussi commun que la bruyere. Je l'ai inutilement transplanté en diverses saisons dans les jardins. Peut-être l'y pourroit-on élever de semences. On le trouve encore en quantité dans les bois

d'Evreux , de la basse Normandie , & de la Bretagne. Ses fruits ou baies , d'un noir-violet , mûrissent en Août. Leur goût est agréable & ils sont fort sains : on les vend aux marchés des Villes voisines des lieux où ils croissent. Je ne les ai point interrogés en Teinture. Quatre onces des jeunes branches en feuilles vertes , étant hachées & cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau , m'ont procuré un bain gris-sale , & sentant fort la résine. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris en trois heures de bouillon une couleur de vigo-gne-mordorée , ou musc-canelle , qui résiste pendant douze heures à l'immersion à froid dans le vinaigre , comme dans l'eau de savon.

Les branches ligneuses & les racines , au même poids & durée de cuite , ont produit un bain un peu plus musc & moins sale. La laine du même apprêt , en trois heures & demie d'ébullition , y acquiert une couleur de canelle-mordorée aussi solide.

J'ai voulu éprouver si l'apprêt *E* vireroit

en jaune la fécule colorante des branches séchées de l'Airelle , ainsi qu'il y détermine celle de la bruyere commune. J'en ai pris à cet effet une once & demie , grossièrement pulvérisée , que j'ai fait cuire pendant deux heures dans une pinte d'eau. Le bain étant soutiré j'y ai abattu deux gros de laine mouillée , sortant de l'apprêt *E* , mais elle n'y a contracté qu'une couleur de noisette-dorée.

ARMOISE, (*Arthemisia vulgaris.*) Cette plante vivace croît spontanément dans les champs au pied des haies , dans les terrains sabloneux , & les décombres des vieux murs de moilon. On la multiplie par ses drageons & par éclats des vieilles fouches. Elle est beaucoup plus recommandable en Médecine qu'en Teinture. Trois onces de ses tiges & feuilles hachées , cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure , ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF* une espece de couleur merd'oie , ou musc-olivâtre peu intense , mais transparent & solide.

ANGÉLIQUE SAUVAGE, (*Angelica sylvestris.*) Cette plante est commune dans les bas-prés & les marais. Quatre onces de ses feuilles, tiges & racines, nouvellement cueillies, cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, ont communiqué à un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, une couleur de vigogne-dorée fort jolie, & qui tient bien.

APALACHINE, (*Ceanothus Americanus.*) Ce joli arbrisseau croît en Canada le long des chemins. Deux onces de ses jeunes branches en feuilles, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont donné un bain jaunâtre peu coloré. Un gros de laine *LF* abattu dans sa colature y a pris en trois-quarts-d'heure, entre chaud & bouillon, un jaune de gaude brillant, mais un peu bringé. Poussé à l'ébullition ce jaune se ternit, puis en trois heures de feu continué au même degré, il change en un Nankin-cannelle, très-chaud de couleur & fort solide.

B

BACINET, (*Ranunculus bulbosus*.) Cette petite plante dont les fleurs jaunes, qui semblent enduites d'une couche de vernis, annoncent le printemps, est assez connue des Jardiniers par sa prodigieuse & incommodé multiplication. Une poignée des plantes entières, fleuries le 24 Mars, a été pilée dans un mortier de marbre & cuite pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain olive-jaunâtre a donné, en trois heures de bouillon, à un gros de laine d'apprêt *LF*, une couleur tendre de vigogne très-jolie & solide.

BAGNAUDIER D'ORIENT, (*Colutea Orientalis*.) Cet arbrisseau réussit en Normandie & s'y multiplie de ses semences & rejettons. Quatre onces de ses brindilles fraîches, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont donné un bain jaune-sale qui ne promettoit rien.

Cependant, en quatre heures de bouillon, un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris une bonne couleur de musc.

BAGNAUDIER COMMUN, (*Colutea Arborescens.*) Il atteint plus de hauteur & de force que le précédent. En procédant de même, j'ai obtenu de celui-ci sur la laine du même apprêt, seulement une couleur de vigogne.

BALSAMINE DES JARDINS, (*Impatiens Balsamina.*) Cette jolie plante annuelle & d'automne est très-facile à multiplier par ses graines, & notamment l'espece simple dont il est ici question.

J'ai pris, le 12 d'Août, une bonne poignée des fleurs incarnates & simples, & je les ai fait cuire pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain soutiré ressembloit à une décoction de safran. Un gros de laine *LF* y acquit, entre chaud & bouillon, un jaune-foncé-ravenelle qui résistoit au savon & au vinaigre. En laissant bouillir la couleur se ternit & verdoie.

Un gros de laine d'apprêt *E*, abattu dans

un bain pareil , n'y prit que demi-teinte de la même couleur.

Ces laines enlevées , je réunis les deux déchetés dans un même vase , & j'y abattis un gros de laine préparée par la solution de cuivre , ou d'apprêt C. Elle y prit en une heure une bonne couleur de vigogne tirant sur le coton de Siam , & une troisième mise de ladite laine C , y acquit encore , en trois heures de bouillon , un beau musc-maron très-égal & bien solide.

Le lendemain je pris une moyenne plante entière de cette Balsamine & j'en fis un bain qui devint trouble & louche , mais de fonds jaune. La laine d'apprêt *LF* y acquit un beau jaune-verdâtre transparent ; celle d'apprêt *E* , seulement une vigogne-claire.

De la laine d'apprêt C , abattue dans le déchet , y prit , en trois heures de bouillon , un musc-maron plus foncé que dans le bain des fleurs seules. Ce maron rabattu dans un bain de baies séches de *Bourdaine* , y ac-

quit une belle nuance de manteau-Sainte-Thérèse.

Ce colorant est excellent. La plante à fleurs incarnates simples peut être semée en plein champ à la fin de Mars, & employée en Août & Septembre suivant. Je regrette de n'avoir point essayé d'en faire sécher à l'ombre pour en conserver, ce que je crois assez difficile, vu la quantité de mucilage dont cette plante est remplie.

BARDANE, (*Arctium Lappa.*) J'ai employé successivement les feuilles & les racines sans en rien obtenir de mieux qu'un vilain jaune-olivâtre & sale. Ce n'est pas en Teinture qu'il faut user de cette plante ; il convient de la brûler verte, entre fleur & graine, dans un trou en terre, en évitant de laisser échapper la flamme. Trois livres de ces cendres m'ont produit seize onces de salin alkali très-blanc, & aussi bon que de la potasse réverbérée. Cela méritoit de semer cette plante, très-peu délicate, dans des friches, où dès la seconde

année on pourroit en couper les feuilles & tiges pour les incinérer.

BÉHEN BLANC, (*Cucubalus Behen.*) Cette herbe est commune dans les friches sablonneuses, le long des chemins, & au pied des haies. Une poignée de ses tiges & feuilles fleuries cuite pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a donné un bain ardoisé trouble, dans lequel, en trois heures de bouillon, la laine d'apprêt *LF* a pris une couleur de merd'oie presque musc, agréable, & bien assurée.

BELLE-DAME, (*Atropa Bella-Dona.*) Voilà encore un de ces sujets bien trompeurs, & qui m'ont fait perdre un tems précieux. Le suc pourpré dont ses baies sont remplies ne sembloit pas moins me promettre qu'un supplément à la cochenille; mais au premier feu, il se vira en un vert herbacé qui ne déblanchit pas la laine, de quelque apprêt qu'elle fût. La décoction de ses feuilles & tiges ne lui communiqua non plus, après trois heures

de bouillon , qu'un olive-fade & jaunâtre.

BENOITE, (*Geum Urbanum.*) Cette plante vivace est répandue presque par-tout dans les terrains sabloneux , au pied des haies & dans les taillis. Une poignée de ses racines broyées dans un mortier , m'a donné un bain couleur de noisette exhalant une douce odeur de gérosle , lequel en trois heures de bouillon fit acquérir à un gros de laine d'apprêt *LF*, une belle couleur de musc-doré , bien corsé & solide. Un bain formé des plantes entières , a donné à la même laine une jolie couleur de noisette.

BERLE, (*Sium Latifolium.*) Une poignée des feuilles & tiges fleuries de cette plante, hachée & cuite pendant une heure & demie dans une pinte d'eau , m'a procuré un bain olivâtre qui sentoît l'angélique. Un gros de laine d'apprêt *LF*, en trois heures de bouillon , n'y a pris qu'une foible couleur de vigogne peu transparente.

BÉTOINE, (*Betonica Officinalis.*) Presque tous les taillis clairs sont tapissés de

cette plante utile. Une forte poignée de ses feuilles & tiges fleuries, m'a donné un bain jaune-fauve, qui exhaloit une vive odeur de romarin. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris d'abord un jaune-opaque, lequel, après encore trois heures de bouillon, devint un musc-foncé très-beau & solide.

BETTE-RAVE, (*Beta-Rubra.*) La racine écrasée dans un mortier de marbre communie à l'eau, dès la première chaleur, une couleur rouge admirable que le bouillon tourne en un aurore sale. À quelque degré que j'aie pris ce bain, il n'a pu rien faire acquérir à la laine d'aucun apprêt.

BIDENS TRIPARTITA. Cette plante annuelle croît spontanément aux bords des rivières, des mares ou étangs, & dans les lieux frais & ombragés. Il est facile d'en ramasser la graine & de la multiplier ainsi qu'elle le mérite. Une forte poignée de ses feuilles & tiges fleuries, hachée & cuite pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, a produit un bain aurore-olivâtre

très-intense & mucilagineux. Un gros de laine *LF* y acquit en demi-heure de chaleur douce, un jaune-aurore-doré fort riche, que le bouillon renforça sans le ternir. De nouvelle laine abattue dans le déchet, y a pris encore un beau jaune-aurore.

La bonté de cet ingrédient m'a fait désirer de le rendre disponible en toutes saisons & circonstances. J'en ai donc cueilli des plantes entières, entre fleur & graine, lesquelles j'ai fait sécher à l'ombre. J'en ai haché une once & demie & l'ai fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Ce bain exhaloit une odeur aromatique & poivrée. Sa couleur étoit d'un fauve-doré. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a contracté un aurore un peu plus sérieux que dans le bain de la plante fraîche, & le déchet a communiqué encore un aurore-olivâtre très-bon & solide.

BIGNONIA CATALPA. Cet arbre ne redoute gueres le froid, & se multiplie par marcottes & par les semences que l'on tire de l'Amérique septentrionale. Quoiqu'il

fleurisse bien en Normandie , je n'ai pu y trouver de filiques formées. Trois onces d'une de ses branches grosse comme le pouce , divisées par les couteaux & bien cuites pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau , ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF* une belle couleur de noisette-rosée , franche & solide. La laine d'apprêt *E* , y a pris un ton plus canelle.

BISTORTE , (*Polygonum Bistorta.*) Deux onces de ses racines écrasées dans un mortier & cuites pendant deux heures dans trois quarts de pinte d'eau , ont donné un bain mordoré dans lequel , en trois à quatre heures de bouillon , un gros de laine *LF* a pris la véritable couleur du poil de Castor. Cette plante vivace mériteroit à cet égard d'être cultivée en grand.

BLÉ DE VACHE , (*Melampyrum Nemorosum.*) Une forte poignée de toute la plante fleurie , cuite pendant deux heures , a produit un bain olive très-intense , qui n'a communiqué à la laine *LF* , en trois heures de bouillon , qu'un olive-gris-sale.

Je mis cette plante fermenter dans l'eau, qu'elle colora sombrement d'une forte bruniture, mais sans que son énergie tinctoriale en augmentât.

Le *Melampyrum Pratense* m'a donné un beau bain mordoré foncé, mais la laine *E* n'y a pris qu'une couleur merd'oie opaque.

BOIS-JOLI, (*Daphne Mezereum.*) Ses tiges effeuillées, hachées & cuites au poids de deux onces dans trois-quarts de pinte d'eau, pendant une heure & demie, donnent un bain nif, jaune-verdâtre. La laine d'apprêt *LF* y acquiert au premier bouillon une couleur de citron agréable, puis en deux heures de feu, un musc clair & doré bien solide.

BONDUC, (*Guilandina Dioica.*) Trois onces de ses jeunes branches en feuilles, hachées, cuites pendant deux heures, ont produit un bain jaune-olivâtre dans lequel un gros de laine *LF* a pris en trois quarts-d'heure, entre chaud & bouillon, une couleur de citron, jolie sans être pétillante. Une seconde mise, en deux heures de

bouillon , est devenue jaune-olive clair.

BOULEAU , (*Betula alba.*) Une branche de deux pouces de diamètre , coupée depuis six mois , a été hachée , bois & écorce , en petits éclats , ainsi que l'on hache le Campêche. J'en ai fait cuire trois onces pendant deux heures dans une pinte d'eau. Un gros de laine d'apprêt *LF*, abattu dans la colature de ce bain , y a contracté en quatre heures de bouillon , c'est-à-dire , après une réduction considérable , une jolie couleur de noisette douce & solide.

La même espece de bois coupé depuis six semaines , traité précisément de la même maniere , a donné à ladite laine une couleur de noisette pourprée , à très-peu-près comme celle que produit le bois de *Bignonia Catalpa*. Employé le jour même de sa coupe , la couleur a eu moins de violent & d'intensité.

L'écorce seule de ce bois coupé depuis six semaines , au poids de deux onces , dans trois-quarts de pinte d'eau , m'a procuré un très-beau bain canelle-maron ; mais au

plus long bouillon , la laine n'y a pris qu'une couleur de coton de Siam. J'étois loin alors de prévoir l'utilité majeure dont cet ingrédient me devoit être par la suite, ainsi qu'on le verra aux articles CAMPÉCHE, FERNAMBOUC, SAINTE-MARTHE, &c.

Les brindilles ou verges de bouleau , coupées & employées le sept Mars , ont donné un bain jaune semblable en couleur & en odeur à celui des jeunes branches du peuplier d'Italie ; mais la laine d'apprêt *LF* y a contracté un jaune plus terne.

J'ai ajouté au déchet de ce bain un peu de vitriol de fer , & il en est résulté , sur de nouvelle laine du même apprêt , une couleur olive sale.

Dans une demi-pinte d'eau , j'ai fait cuire pendant une heure une once d'écorce de gros bois de bouleau , frais coupé & hachée. Alors j'y ai jetté un gros de vieille orseille des Canaries desséchée par défaut de soin , & pulvérisée. Après encore une heure de petit bouillon j'ai coulé ce bain & y ai abattu un gros de laine d'apprêt *LF*

qui y a contracté une belle couleur mordée , presque pourpre , solide au fagon & au vinaigre. Cette fixation d'une fécule auffi fugace que celle de l'*Orceille* , me fit espérer que l'écorce de bouleau me feroit également utile à l'égard des bois colorans étrangers ; & cet espoir s'est réalisé ainfi qu'on le verra lorsqu'il fera question de chacun d'eux.

Dans trois-quarts de pinte d'eau , j'ai fait bouillir pendant une demi-heure quatre gros d'écorce sèche , & autant de brindilles sèches de bouleau. J'ai refroidi ce bain pour y projeter un gros de belle garance , que j'ai maintenue entre chaud & bouillon pendant demi-heure. Le bain soutiré , j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* , bon pour exalter le rouge , qui pourtant n'y a pris qu'une nuance aurore très-vive. Cette laine enlevée , j'ai ajouté au déchet un gros de garance & laissé cuire doucement encore pendant un quart-d'heure. Le bain soutiré , j'y ai réabattu la laine déjà teinte. Elle y a acquis un aurore plus écla-

tant que le premier. Partie de cette laine, repassée dans un bain de peuplier d'Italie & de baies séches de bourdaine , y est devenue radieuse , mais cè seroit une couleur bien chere , & par conséquent de pure curiosité.

Comme il n'est point d'arbre plus commun dans nos bois , ni d'un accroissement aussi prompt , que le bouleau , cette propriété de son écorce , pour assurer les fausses couleurs , est une des découvertes qui m'ait le plus flatté. J'ai depuis reconnu l'avantage de l'employer sèche plutôt que fraîche ; & pour m'en procurer beaucoup & à bon marché , je n'ai pas trouvé de meilleur moyen que d'en dépouiller les arbres de dix-huit à vingt ans , les plus droits , lorsqu'ils sont en sève. La manipulation est celle qu'on emploie pour écorcer les jeunes chênes afin de faire du *tan* : l'exsiccation & la pulvérisation sont les mêmes. Le bouleau dépouillé reste en feuilles le surplus de la saison , & son bois abattu l'hiver suivant , m'a paru avoir acquis de la dureté.

BOULEAU-MERISIER , (*Betula nigra.*)

Ses brindilles en feuilles , coupées depuis huit jours , m'ont procuré un bain jaune-terne , un peu mucilagineux , exhalant une odeur mixte d'amandes ameres & de mélilot , comme celui du *Mahaleb*. La laine d'apprêt *LF* y prend d'abord un ton jaunâtre qui , au long bouillon , devient muscadé , clair & transparent.

BOURACHE , (*Borago Officinalis.*) Une poignée des feuilles & tiges fleuries de cette plante annuelle , cuite dans une pinte d'eau , n'a communiqué à la laine *LF* , au très-long bouillon , qu'une ignoble nuance de merd'oie sale.

BOURDAINE , (*Rhamnus Frangula.*) Cet arbrisseau devient assez grand sous les arbres de nos forêts , notamment dans les terres humides. Il prend le port de buisson entre les cépées des taillis dans les pays secs & sablonneux. C'est alors qu'il est préférable pour notre art , en ce que tous ses sucres sont perfectionnés par la chaleur , & qu'il s'y charge de baies ou fruits qui acquiè-

rent une plus complete maturité. Il peut se multiplier à l'infini par marcottes, dragons enracinés, & sur-tout par ses semences qui levent immédiatement après qu'elles sont mûres, si on prend la peine de les semer un peu à l'ombre, de sorte que les jeunes plants acquièrent assez de consistance pour résister à l'hiver suivant. Ils donnent des fruits dès leur quatrième été. On peut ainsi se procurer par-tout, dans un espace circonscrit, une grande quantité de ces baies, dont la récolte est alors peu dispendieuse, puisqu'on ne perd point de tems à les chercher çà & là dans les bois & les friches. C'est de nos ingrédients colorans indigènes, celui qui m'a le plus agréablement récompensé de mes soins.

Le premier motif de mon attention à ce végétal, fut la belle couleur jaune de ses racines, dont j'espérai former un supplément au bois de *Fustet*; mais je n'en obtins sur laine d'apprêt *LF* qu'un olive-clair, & la même couleur, mais d'une nuance plus intense & plus vive sur la

laine *AT*, bien séchée de son apprêt & lavée ensuite. L'une & l'autre résisterent au vinaigre & au savon.

Vers le commencement de Juillet l'abondance des baies encore vertes, mais ayant acquis presque toute leur grosseur, m'invita d'en faire l'essai. J'en pris une forte poignée que je triturai dans un mortier & fis cuire dans une demi-pinte d'eau. Il en résulta un bain jaune-clair dans lequel un gros de laine *LF* acquit en demi-heure, entre chaud & bouillon, un jaune brillant & solide. Une seconde mise, poussée au bouillon, porta plus à l'aurore.

La maturité me rendit encore ces baies plus intéressantes. J'en froissai entre les mains deux fortes poignées dans une pinte d'eau, & j'en pris la moitié que je fis bouillir pendant une demi-heure. Ce bain, d'une couleur entre bleu, violet & pourpre, étant soutiré, j'y abattis un gros de laine *LF*, qui y prit un gris-de-fer-bleuâtre, presque *prune*, très-solide au savon, mais inégal & bringé.

Ayant fait cuire le même jour , la moitié mise en réserve , j'y abattis un coupon de drap blanc & un d'espagnolette qui avoient subi l'apprêt *LF*, & pesoient ensemble un gros. Ils y contracterent la même couleur, mais très-unie , plus brillante , & ayant *tranché* l'étoffe , c'est-à-dire , que la corde même du drap en étoit empreinte aussi-bien que le poil. Cette couleur s'embellit au savon , mais elle viole un peu dans le vinaigre.

Dans un troisieme essai , j'obtins cette couleur un peu plus bleue , au moyen de trente-six grains de *nitre* purifié que j'avois fait fondre dans le bain ; mais l'immersion dans le vinaigre la reportoit toujours au violâtre.

En substituant le vitriol de Chypre au nitre , l'étoffe fut teinte en merd'oie très-solide que le savon embellissoit. Les crys-taux de Vénus produisirent , comme de raison , un effet-pareil.

Du drap blanc d'apprêt *LF* ayant été teint en jaune , puis abattu dans le bain de baies mûres

mûres & fraîches , y a pris un vert composé qui a résisté au favon , mais les acides l'ont encore fait un peu violer.

En faisant cuire ces baies dans le déchet du bouillon d'apprêt *LF* au lieu d'eau , elles fournissent la couleur prune beaucoup moins intense que dans l'eau pure.

Un bain de trente fois le poids de baies mûres de bourdaine , employées le jour même de leur récolte , contre un poids du sujet à teindre , m'a donné sur drap d'apprêt *LF* un bleu terne , que l'immersion dans l'acide vitriolique édulcoré au degré du vinaigre a viré en *prune violette*. En poussant le bouillon le bleu a tourné au vert , & la couleur *prune* est sortie moins riche du bain acide.

J'ai versé dans le déchet de cette Teinture quelques gouttes de sel d'étain dissous dans l'acide marin. Le bain est devenu vraiment bleu , mais de nouveau drap apprêté s'y est teint en un vert qui fléchit à tous les acides.

Toutes les dissolutions d'étain ont porté ce colorant au vert non solide.

D'après tous ces Essais , & plusieurs autres , j'ai tenté le 18 Août 1781 , d'opérer un peu en grand.

J'ai donc pris quatre aunes trois-quarts de drap blanc (dit Royale) , pesant trois livres six onces poids de marc. Je les ai débouillies sur le moulinet en eau pure pendant demi-heure , puis enlevées & lavées à la rivière.

J'ai mis dans une chaudiere soixante pots d'eau de puits dissolvant bien le savon. Amenée au bouillon , j'y ai projeté avec la précaution requise l'apprêt *LF* suivant , savoir :

Trois onces & demie de tartre rouge choisi , pulvérisé & passé au tamis de crin.

Trois onces & demie de dissolution de *bismuth* dans l'eau-forte , à raison d'un poids de bismuth , dans quatre poids d'acide.

Sept onces de saumure saturée de sel marin à froid , à quatre degrés du peseliqueur des Savoniers.

Après avoir bien agité & mêlé ce bouillon d'apprêt, j'y ai abattu l'étoffe & travaillée au moulinet, entre très-chaud & bouillon pendant une demi-heure, puis enlevée, mise égoutter, sans laver.

J'ai fait un bain de soixante pots, tant d'eau que de quatre-vingt-dix livres de baies mûres de bourdaine, cueillies de la veille, bien écrasées entre les mains & non coulées. Lorsque ce bain a commencé de bouillir, j'y ai abattu le drap & l'ai travaillé au moulinet, pendant une heure, entre chaud vif & bouillon. Enlevé, lavé à la rivière, il étoit d'un *bleu* terne. Je l'ai repassé au moulinet & réabattu dans un bain froid d'acide vitriolique au degré d'un fort vinaigre de vin; tourné diligemment pendant une minute, levé, lavé dans une cuvée d'eau de puits pour édulcorer l'acide, puis à la rivière.

Alors ce coupon de *royale* est resté d'un ton violet-bleuâtre un peu *prune de Monsieur*. Je l'ai envoyé à Elbeuf pour y recevoir l'apprêt & la presse, & m'en suis fait

faire un habit complet qui, porté pendant six mois de chaque année, est encore honnête en Septembre 1784. On n'y distingue aucune différence entre la couleur des plis & celle des basques. La teinture avoit intimement pénétré la chaîne de ce drap, quoique très-foulé. Comme cette couleur étoit indéfinissable, puisqu'elle participe presque également du violet, du bleu & de la *prune*, alors fort à la mode, les Amateurs s'accordèrent à la nommer *prune d'Oïssel*, à cause qu'elle avoit été trouvée dans le village de ce nom, à deux lieues de Rouen.

J'ai répété cette Teinture de quatre aunes trois-quarts de royale par quatre-vingt-dix livres de baies mûres & fraîches de bourdaine. J'eus le même succès sur les trois aunes trois-quarts d'un blanc-bluet semblable à celle dont est question ci-dessus ; mais une aune de supplément, qui étoit d'un blanc écru & mat, prit une nuance de moins, quoiqu'elle fût débouillie, apprêtée, teinte, avivée & lavée avec

les autres auxquelles elle étoit cousue. Il convient donc de préférer le drap d'un blanc-bluet.

J'ai fait cuire des baies mûres & fraîches dans de l'eau blanchie par l'infusion de la *marne* en poudre. Un échantillon de drap blanc d'apprêt *E*, n'y prit qu'un vert bringué ; celui d'apprêt *LF*, un bleuâtre-terne. J'ai versé dans le déchet une cuillerée de solution de sel ammoniac un peu cuivreuse, parce qu'elle avoit corrodé le *coquemard* dans lequel on l'avoit faite ; un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris une couleur équivoque entre vert, brun & bleu.

J'ai pris de la laine vierge, que j'ai débouillie dans une légère solution de nitre. Enlevée sans laver, je l'ai abattue dans un bain de baies mûres & sel ammoniac. Elle n'y a rien acquis de solide ; mais du drap d'apprêt *LF* en est sorti teint d'un bleu violant qui devient prune dans les acides & bluet au savon ; ainsi point encore de bleu solide.

Dans l'espoir de l'obtenir par la décom-

position du rouge , qui , sans doute joint à lui dans le suc des baies , produit le violet-pourpré , j'ai monté une petite cuve dans le genre de celles de l'indigo à froid. Elle fut composée d'un gros de vitriol de fer & un gros de chaux fraisée mis séparément chacun dans un huitieme de pinte , ou six pouces cubes d'eau , puis mêlés & palliés, j'y ajoutai une demi-pinte de forte décoc-tion de baies mûres & récentes en eau im-prégnée de nitre. A une heure après-midi, j'ai mêlé & pallié le tout. Le bain rassis est devenu d'un vert-canard doré ; mais jusqu'à cinq heures du soir le contact de l'air ne lui a point fait acquérir de bleu. Ce bain vert , qui ne m'avoit encore été fourni par aucun de mes essais de cuves des suc violets , ou pourpres , me donnoit de l'espoir , mais huit jours après il s'est démenti en devenant terne , rien de ce que j'y avois plongé dans l'intervalle n'y ayant acquis de couleur , je l'ai soutiré & fait chauffer. La laine d'apprêt *LF* que j'y abat-tis y prit , en une heure de bouillon , une

espece de musc-verdâtre qui s'embellit au savon sans fléchir au vinaigre ; mais ce n'étoit néanmoins qu'une couleur commune.

J'avois un jour préparé un petit bain de baies mûres & récentes , froissées dans l'eau , que je ne fis point chauffer , & que d'autres Expériences plus pressantes me firent négliger. Huit jours après je le trouvais en fermentation vineuse , ce qui ne m'empêcha point de le faire cuire pendant une demi-heure. La laine d'apprêt *LF* que j'y travaillai en sortit teinte en une espece particuliere de vert agréable , quoique peu brillant , mais d'une résistance unique aux acides comme aux alkalis. Elle y avoit acquis une douceur qui permettoit de la filer très - finement. Son unique défaut étoit l'inégalité de la couleur , de sorte que les draps qu'on en auroit fabriqués n'auroient jamais pu passer que pour des beaux piquetés ou mélangés. Je répétai plusieurs fois cette Expérience , & le plus ou le moins de suc des baies decidoit de l'inten-

sité de ce vert natif , que je nuançai depuis le *vert-pomme* , jusqu'au *vert-canard*. Mais jamais , sur la laine en flocons , je ne pus éviter les inégalités ou *brinjures*.

Le drap ou l'espagnolette d'apprêt *LF* prirent au contraire les nuances très-uniment. Je parvins ensuite à égayer ces verts par une légère addition de sucre de Saturne dans le bain. J'admirai les ressources de la Nature qui , en modifiant d'une manière nouvelle par la fermentation vineuse les atômes colorans des baies de bourdaine, en avoit détruit le rouge pour n'y laisser que le bleu & le jaune , mais si intimement combinés , que , pour la première fois , on voyoit la couleur verte sortir d'un unique & même bain , & d'une solidité bien supérieure à celle de nos *verts factices*.

Enchanté de cette nouveauté , je résolus de la consacrer par des essais en grand , comme ci-après.

Le 14 Août , vingt-sept livres pesant de baies mûres , & récemment cueillies , ont été triturées entre les mains dans vingt-

sept pots d'eau froide ; on a fait bouillir le tout pendant une demi-heure , puis mis dans un sac sous une presse. Il en est sorti vingt-cinq pots d'une liqueur violet-pourpre , que l'on a laissé à l'air dans des vases de faïance découverts.

Ce travail a été fait par trois personnes en deux heures de tems , & a coûté douze sols.

La cueillette des baies revenoit à deux sols neuf deniers par livre , mais depuis on a trouvé des cantons plus abondans , de sorte qu'elles n'ont coûté qu'à raison d'un sol six deniers. Elles ne coûteroient pas un sol la livre si l'on en faisoit des semis dans des lieux circonscrits.

Cinq jours après , ce jus ayant acquis la fermentation vineuse , j'ai pris un coupon de six aunes & un quart d'espagnolette blanche , non passée au soufre , & pesant trois livres quatre onces poids de marc.

J'ai mis dans une chaudiere quarante pots d'eau de puits dissolvant bien le savon. Lorsqu'elle a commencé à bouillir , j'y ai plongé l'étoffe , lui ai fait faire deux

tours au moulinet, puis enlevée & égouttée sur la chaudiere.

J'ai ramené l'ébullition & formé l'apprêt *LF*, savoir :

Vingt-six gros de tartre rouge en poudre.

Autant de solution de bismuth dans l'eau-forte.

Cinquante-deux gros de saumure de sel marin, à quatre degrés du pese-liqueur des Savoniers.

J'ai travaillé pendant une demi-heure l'espagnolette dans cet apprêt presque bouillant, puis enlevée & mis égoutter.

On a vidé la chaudiere du déchet de cet apprêt, & l'on y a versé les vingt-cinq pots de jus violet en fermentation, & deux sceaux ou dix pots d'eau ; en tout, trente-cinq pots de liquide.

Quand ce bain a été tiède, j'y ai projeté une once de sel ou sucre de Saturne, que j'ai remué & laissé dissoudre jusqu'à ce que le bain fût assez chaud pour piquer le doigt.

Alors on y a plongé l'étoffe apprêtée,

puis diligemment passée au moulinet, on l'a tournée pendant une heure & demie entre chaud & bouillon, après quoi levée, égouttée, bien lavée à la rivière, elle s'est trouvée teinte très-uniment en vert-de-pré naissant, nuance moyenne entre vert-perroquet & vert-de-pré. Elle ne s'est brinée ni démentie au sec ni à la presse.

Nota. Je m'en suis fait faire un habit que j'ai porté pendant les hivers, partie des printemps & automnes de quatre années consécutives sans que la couleur en ait dégénéré.

La main-d'œuvre de Teinture a duré six heures en occupant deux hommes dont le salaire a coûté 1^{re} f.

Deux fagots & deux bourrées 12

Cueillette des baies, 27 livres

à 2 sols 9 deniers 3 14

Expression & cuite du jus 12

Apprêt de l'étoffe 15

Total 6^{te} 13 f.

Ce qui, pour six aunes & un quart d'é-

toffe , fait revenir la teinture de chaque aune à 21 sols 3 deniers.

Comme il n'en coûteroit pas beaucoup plus de main-d'œuvre & de bois pour teindre une piece de vingt & une aunes , la teinture en reviendrait tout au plus à vingt sols par aune.

Cette jolie couleur fléchit très-peu en quinze minutes d'immersion en très-forte eau de savon , & à vingt-cinq minutes en vinaigre de vin à froid.

Autre Expérience.

Six aunes un quart d'espagnolette blanche , non soufrée , ont été apprêtées comme ci-dessus & teintes dans trente-six pots de jus , produit de trente-six livres de baies exprimées deux jours auparavant , c'est-à-dire , ne faisant qu'entrer en fermentation vineuse. Aussi ce bain étoit-il beaucoup plus violet que le précédent. J'y fis fondre une once de sucre de Saturne , & travailler l'étoffe pendant une heure trois-quarts ; il en résulta un vert plus intense , aussi so-

lide , mais moins brillant que le premier. Cependant le célèbre Macquer , en applaudissant à l'un & à l'autre , donna la préférence au dernier.

Un échantillon de velours blanc de coton, qui y avoit été attaché lors de l'apprêt & de la teinture , n'y acquit qu'un petit bleu-clair qui ne résista à aucune épreuve.

Comme les déchets de ces deux bains paroissoient contenir encore beaucoup de parties colorantes , je les réunis dans la même chaudiere avec neuf pots de jus , produit de neuf livres de baies fermentées. Six aunes un quart d'espagnolette apprêtée y furent travaillées & en sortirent encore teintes en un joli vert , entre pomme & perroquet , lequel a grisailé après deux ans de service.

Ce vert natif me démontrant qu'après la fermentation vineuse il ne restoit plus dans le suc des baies de bourdaine que du bleu & du jaune , je pensai que si je parvenois à détruire ce jaune , il me resteroit un *bleu* indigène , objet toujours subsistant

de mes recherches ; mais ni l'acéscence , ni la putrification , ni l'addition d'aucunes substances salines ou métalliques n'ont pu me procurer cet avantage. La combinaison , sans doute , est trop intime , ou mes connoissances sont trop bornées. Je n'aspire qu'à la satisfaction d'applaudir le premier à l'Artiste qui y réussira : car je crois la chose possible , & de tous nos ingrédients indigènes , c'est dans celui-ci que le bleu manifeste le plus efficacement sa présence.

Les déjections des merles qui ont mangé ces fruits mûrs sont vraiment bleues , sans pourpre ni jaune. Mais de quelle nature est le suc gastrique de ces oiseaux ?

Dans un petit bain de suc fermenté de bourdaine , j'ai versé moitié d'une cuiller à café de solution saturée de sel ammoniac. L'étoffe d'apprêt *LF* y a pris une riche couleur de vert de Saxe , qui tient au savon , mais rougit au vinaigre.

Le vitriol de fer le vire en olive-terne , mais solide. La laine ou l'étoffe , pétries dans la terre du vitriol de Chypre , précipitée par

l'eau de potasse , puis séchées & lavées , & abattues dans un bain de jus fermenté , y ont acquis un violet-brun-terne , espece de puce , qui tient à tout. Ces sujets ayant été apprêtés *LF* avant le pétrissage dans la terre du vitriol de Chypre , n'ont pris dans ce bain qu'un olive sale & bringé.

La laine vierge , pétrie dans la terre précipitée de l'alun & d'un peu de bismuth , séchée , lavée & abattue dans le bain ci-dessus , y a pris un gris-olivâtre assez beau.

Le suc des baies , ayant passé de la fermentation vineuse à l'acéteuse , & presque à la putride , communique à la laine ou étoffe d'apprêt *LF* un vert-perroquet fort agréable. En continuant le bouillon , on obtient un olive-foncé qui gagne au savon , & même au vinaigre.

Des baies de bourdaine , cueillies mûres & gardées pendant onze jours sur une toile en plein air , ont été cuites dans de l'eau aiguisée par de l'acide vitriolique auquel j'avois fait dissoudre de la marne. Il en est résulté un bain rouge-pourpre supérieur à

celui de la cochenille ; mais la laine *LF* y a déblanchi à peine. J'ai ajouté à ce bain une cuillerée de l'apprêt de M. Giroz , qui l'a tourné en *prune de Monsieur* ; alors la même laine y a pris une nuance brune qui verdit un peu au savon , & se rétablit dans le vinaigre.

Dans le déchet de ce bain , j'ai abattu un gros de laine *AT* qui y a pris un vert-ronce-d'Artois très-transparent , solide au savon & au vinaigre , jolie & bonne couleur. Une nouvelle mise du même apprêt , dans ce second déchet , a encore acquis une jolie dégradation de ronce-d'Artois.

L'excellence de ce colorant en violet-bleu & en vert , étoit balancée par le peu de tems qui restoit pour l'employer , puisque l'intervalle en étoit prescrit entre le 14 Août & le 30 Septembre , durée ordinaire de ces baies en état de maturité. Il étoit question de trouver le moyen de les conserver & rendre disponibles. C'est ce que j'ai tâché de me procurer par les procédés suivans.

J'ai

J'ai pris cent quarante-quatre livres de baies mûres que j'ai foulées comme le raisin dans cent quarante-quatre pots d'eau. J'ai fait bouillir le tout pendant une demi-heure, puis tiré au clair ce qui a pu passer à travers d'un canevas. Le marc enfaché a été mis sous le pressoir. Il en est résulté cent trente-six pots de jus violet, que j'ai entonné dans un muid & laissé débondé. La fermentation vineuse s'y est promptement établie, & dès qu'elle a diminué, on a bondé le tonneau. Cette espèce de vin m'a servi utilement pendant trois mois pour teindre en vert. Mais le colorant a dégénéré ensuite, & quoique ce vin se conserve plus de deux années, il ne convient plus que pour faire transparaître & *chatoyer* les couleurs brunes ou jaunes dans lesquelles on le fait entrer. Peut-être qu'en doublant la dose des baies sur la même quantité d'eau, on ajouteroit à la durée de son énergie tinctoriale : c'est ce que je me propose d'expérimenter.

La dessication de ces baies me promet

d'abord un succès plus durable. En les passant au four , avant que la fermentation vineuse pût s'y établir , je parvins à les rendre sèches , sonantes & de garde. Comme je reconnus qu'elles perdoient dans cette opération sept huitiemes de leur poids , je m'en fis une règle pour leur emploi. D'après les premiers essais , je fus enchanté de voir qu'elles avoient conservé la propriété de teindre en *prune d'Oiffel* , & je crus avoir un excellent supplément au bois de Campêche , alors très-cher. J'y gagnois encore le précieux avantage de la solidité jointe à l'indépendance ; mais cette douce illusion s'évanouit au bout d'un mois , vu qu'elles ne procurèrent plus qu'un vert-olivâtre. Sans doute une fermentation insensible les avoit modifiées, quoique le lieu du dépôt fut fort sec. Cependant leur ayant reconnu , bien supérieurement au vin de bourdaine , la propriété de rendre transparentes & chatoyantes toutes les couleurs auxquelles on les associoit , je me consolai de ce que je perdois par ce qui

me restoit, & qui ne m'a point échappé depuis. On verra dans le cours de mes Expériences de quelle utilité constante m'a été cet ingrédient. Il peut être recueilli, & mis à peu de frais en état de conservation, dans les cantons éloignés des grandes Villes & des Manufactures. Là, le zèle pour le travail ne trouve souvent point de salaire, & cette récolte répandra quelques secours sur les enfans & les vieillards qui s'en occuperont, & dont nos Teinturiers pourront les acheter. Il en est de même de beaucoup d'autres bons colorans que la Nature nous prodigue presque inutilement en Normandie, où le prix excessif de la main-d'œuvre nous empêche de les faire ramasser.

Dans trois verres de ce jus ou vin, gardé depuis un an, j'ai fait cuire trente-six grains de garance. Un gros de laine *LF* y a pris un très-beau ton *carmélite*; c'est un moyen des plus prompts pour se procurer cette nuance.

Quatre gros de baies mûres & séchées,

cuites dans une demi-pinte d'eau pendant une heure , ont donné un bain dans lequel l'espagnolette d'apprêt *LF* a pris un jaune-ravenelle-olivâtre. La laine *AT* , passée en purée de fiente de brebis , y a pris la même couleur , mais moins intense. L'addition d'un peu de garance a donné un assez beau mordoré.

BOURREAU DES ARBRES , (*Celastrus scandens.*) Deux onces de ses cordons , hachées , cuites pendant deux heures en demi-pinte d'eau , ont communiqué à un gros de laine *LF* une couleur jaune-foncée, mais terne ; ombre ou bruniture de jaune solide.

BOURSE A PASTEUR , (*Thlaspi* , *Bursa Pastoris.*) Une forte poignée de plantes , entre fleur & graine , donne un bain d'un jaune-fauve qui promet assez. Néanmoins la laine *LF* n'y prend qu'au long bouillon un vilain jaune-terne. Ce bain exhale jusqu'à l'extrémité une forte odeur de chou.

BROMUS TECTORUM. Les feuilles , tiges & épis, de cette plante dans l'état purpurin

qui annonce sa prochaine maturité, m'ont donné un bain presque aussi coloré que celui de baies mûres & fraîches de bourdaine.

La laine d'apprêt *LF*, y a pris un gris-ardoisé.

La laine *C* un jaune-brunâtre.

La laine *E* un joli olivâtre un peu bringé.

La laine *F* un gris-foncé.

Le déchet étant encore net, j'y ai abattu de la laine *E*, qui y a pris un gris-verdâtre.

C'est un très-bon ingrédient, capable de suppléer aux baies séches. Mais quoique cette herbe soit commune, sur-tout dans les pays arides, il seroit difficile d'en amasser à-la-fois une quantité au degré de maturité suffisante; car *ultra, citraque, nihil.*

BROU de noix, (du *Juglans Regia.*)
C'est un ingrédient d'usage dans tous les Ateliers de Teinture où il donne les couleurs fauves, parce qu'on ne l'y emploie que dans un état de fermentation presque putride. Au contraire, je l'ai essayé frais

& aussi-tôt que la maturité le détachoit du bois de la noix. En cet état, deux onces broyées dans un mortier, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré un bain brun-ardoisé qui, en demi-heure entre chaud & bouillon, & un quart-d'heure d'ébullition, a communiqué à un gros de laine *LF* un maron-foncé, espece de noir-bleuâtre très-solide. C'est la plus belle des brunitures fortes que l'on puisse employer en tapisseries, parce qu'elle n'est point d'un ton *crud* & *mort* comme le *noir*. D'ailleurs, comme il n'y entre point de couperose, elle ne jaunit point par la longue exposition à l'air.

Une seconde mise dans le déchet, en trois-quarts-d'heure de bouillon, a contracté la même nuance, mais un peu moins bleuâtre & plus rouille. Le bain répand sur sa fin l'odeur du gérosfle.

La même dose de brou frais, cuite avec un gros de vitriol de Chypre, a produit un bain sale qui a donné à un gros de laine

du même apprêt une belle couleur de marron qui résiste à tout.

La même dose cuite pendant une heure sans bouillir, puis mêlée avec deux parties de vin, ou jus fermenté de *bourdaine*, communique un olive-noirâtre & terne, mais solide. Un peu de dissolution de fer en forme un mordoré-noir bien assuré.

Ayant observé que tous les produits du brou de noix portoient au noir-bleuâtre, j'en ai broyé de tout frais, & l'ai mis dans un vase de verre avec de l'eau chaude pour le faire fermenter, ce qui a eu lieu en quatre jours. Alors avec ce jus, ou suc coulé & exprimé, j'ai monté une petite cuve comme pour indigo à froid. Dès le lendemain il furnageoit une liqueur colorée comme une teinture de safran, dans laquelle la laine d'apprêt *LF* a pris une véritable couleur d'olive, intense & très-solide. Comme cet ingrédient n'est précieux que lorsqu'on peut l'employer frais, & qu'il est très-disposé à fermenter, j'ai cherché à le conserver par sa dessiccation dans un four.

Mais une inadvertance m'a privé des effets de cet essai, qu'il faudra recommencer l'année prochaine:

BRUNELLÉ, (*Prunella vulgaris.*) Une poignée de plantes entières fleuries, écrasée dans un mortier & cuite pendant une heure dans une demi-pinte d'eau ; m'a donné un bain olive-noirâtre, qui promettoit beaucoup, mais ne communiqua, sur un gros de laine *LF*, qu'une foible nuance d'olive-grisaille:

BRUYERE COMMUNE, (*Erica vulgaris.*) Trois onces de ses branches ligneuses hachées, cuites dans une pinte d'eau pendant deux heures, ont donné un bain dans la colature duquel un gros de laine *LF* a contracté, en deux heures d'ébullition, une belle couleur de noisette-foncée. Une seconde mise pareille a pris la même couleur un peu moins intense. Ce bain ne se salit point, & il peut servir jusqu'à sa réduction totale.

J'ai désiré voir depuis qu'elle teinte y prendroit la laine d'apprêt *E* par un hui-

tième de métal dans parties égales d'acide nitreux & marin. Je trouvai par hasard sous ma main de la bruyere commune coupée & gardée à couvert depuis trois semaines. J'en hachai douze gros, que je fis cuire pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain jaune-olivâtre ayant été soutiré, j'y abattis un gros de cette laine *E*, qui d'abord y acquit une belle couleur de citron-brillant, que la continuité du bouillon rendit jaune-transparent-ravenelle un peu verdoyant. L'un & l'autre se trouvèrent inaltérables à l'immersion dans le vinaigre.

Dans une pinte d'eau j'ai fait un bain de trois onces de cette bruyere & d'une once de baies séches de *bourdaine*. Le bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine & un gros de drap d'apprêt *E* ci-dessus. Ils y ont acquis un beau jaune-ravenelle-maure bien chatoyant & transparent.

Dans une pinte d'eau une once & demie de cette bruyere & une once de paille sèche de *sarasin*, ont produit un bain dans

lequel la laine & l'étoffe d'apprêt *E*, ont pris un joli jaune-verdâtre-transparent, que vingt-quatre heures d'immersion dans le vinaigre de vin n'attaquent point.

Cet ingrédient colorant est si vil & si répandu par-tout, que je regarde ces essais comme importans. En faisant cuire la bruyere sans la hacher, & la laissant sécher au soleil au sortir de la chaudiere, elle rempliroit encore sa vulgaire destination, qui est de chauffer le four, ou de servir de litiere aux bestiaux, de sorte qu'on en auroit la teinture presque gratuitement; mais l'extrême ténacité de ce jaune me présentoit les plus grands avantages si je pouvois l'appliquer sur les fils de coton & de lin. Nos Toiles & Cotonades y auroient acquis des jaunes & des verts solides dont elles sont privées. Je m'en suis donc sérieusement occupé pendant plusieurs jours; mais de tous les apprêts que j'ai tentés, voici le seul qui m'ait leurré de l'espoir de quelque succès.

J'ai fait débouillir pendant une heure en

eau simple un écheveau de coton pesant sept gros. Enlevé, foulé, bien lavé, je l'ai abattu dans un bain d'une pinte & trois-quarts d'eau, un gros de saumure, demi-gros de crème de tartre, & demi-gros de dissolution d'étain : laissé bouillir pendant trois-quarts-d'heure, enlevé sans le laver.

Dans une pinte d'eau j'ai fait cuire quinze gros de bruyere sèche. Le bain coulé, j'y ai abattu la moitié ou trois gros de ce coton, qui y a pris un très-beau jaune franc, inaltérable au vinaigre. Mais dix minutes de débouilli, dans le quart de son poids en savon, l'ont viré en une couleur de Nankin.

En ajoutant à l'apprêt ci-dessus quelques grains de dissolution de cuivre rouge, le coton prend un jaune plus olivâtre, mais qui ne résiste pas mieux au débouilli dans le savon.

Tous les apprêts relatifs à celui du rouge sur coton n'ont absolument rien produit d'utile.

Dans une pinte & demie d'eau, j'ai fait

cuire vingt gros de bruyere sèche. Ce bain très-fort étant coulé, j'y ai abattu l'autre moitié de cet écheveau d'apprêt un peu cuivreux, déjà teint la veille. Il s'y est chargé de couleur, mais elle n'en a pas été plus solide.

Le déchet de ce bain, réduit à moitié, m'ayant encore paru fort net, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E*. En un quart-d'heure, sans bouillir, il y a pris un jaune éclatant qui seroit préférable à celui du peuplier d'Italie s'il peut devenir d'un beau vert dans la cuve-d'Inde.

Comme presque tout le bain me restoit encore, j'y ai abattu un gros & demi de laine du même apprêt. Je l'ai poussé & entretenu pendant trois heures au bouillon, & il en est résulté une excellente nuance de ravenelle-maure très-unie.

BRUYERE ÉLÉGANTE, (*Erica Cinerea.*)
Trois onces de ses épis fleuris, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, ont produit un bain mordoré dans lequel la laine *LF* a pris au long bouillon un musc-foncé, &

le drap blanc du même apprêt , un musc-doré , tous les deux bien solides. Je n'ai point interrogé cette espece , un peu moins commune que l'autre , par les lainages d'apprêt *E*.

BRYONE NOIRE , (*Thamus communis.*)
Ses baies , ou fruits rouges , donnent un bain couleur de capucine dans lequel la laine ne prend rien au premier bouillon ; mais en le continuant pendant trois heures , elle y acquiert un jaune un peu capucine-terne qui tient bien. La seconde mise prend une couleur de chamois également solide.

BUIS DES FORÊTS , (*Buxus sempervirens.*)
Ses brindilles , en feuilles vertes , donnent un bain qui promet du jaune , mais qui jusques après demi-heure de bouillon ne communique à la laine *LF* qu'un soufre mesquin & terne. De l'ébullition jusqu'à réduction extrême , il résulte enfin une foible nuance équivoque noisette-claire , mais très-solide.

C

CABARET, oreille d'homme, (*Azarum Europæum.*) Une médiocre poignée de ses plantes entières, broyée au mortier & cuite dans une demi-pinte d'eau pendant une heure, a donné un bain très-aromatique, & qui, après avoir écumé beaucoup, s'est trouvé coloré d'un jaune-olivâtre. Un gros de laine *LF* y prit d'abord un léger vert-pomme; puis au long bouillon de trois heures, un musc-clair-olivâtre.

CAILLE-LAIT, (*Galium verum.*) Cette plante vivace & rubiacée croît spontanément en terrains marneux & sabloneux, dans les friches, les taillis clairs & au pied des haies. Sa partie colorante ne réside que dans l'écorce de ses racines, c'est pourquoi il en faut employer trois & quatre fois plus que de la racine de garance; mais aussi ne coûtent-elles que la peine de les tirer de terre. C'est un bon supplément à la garance,

& qui m'a procuré soit en vert, soit en poudre sèche, toutes les mêmes nuances, & même la fausse écarlate, ou rouge exalté, sur la laine d'apprêt *E*.

L'espece à fleurs blanches, (*Galium Mollugo*) produit à très-peu-près les mêmes effets. La laine *LF* y prend de même tous les tons rouges-bruns des garançages, & la laine *AT* des rouges canelés. Ses racines sont un peu plus grosses que celles de l'espece à fleurs jaunes. Une poignée de ses feuilles & tiges vertes, hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a donné un bain jaunâtre qui sentoît beaucoup le *mélilot*. La laine *LF* y a pris, sans bouillir, une jolie teinte de citron qui, en bouillant, s'est changée en *vigogne* terne & sale.

CAMOMILLE PUANTE, (*Anthemis Cotula*). Une poignée de ses feuilles & tiges fleuries a communiqué à un gros de laine *LF* un jaune-citron-verdâtre qui tient bien.

CAMPANULE à fleur bleue, (*Campanula rotundi folia* .) Une poignée de ses feuilles

& tiges fleuries , hachée & cuite pendant deux heures dans une pinte d'eau , a produit un beau bain olivâtre dans lequel un gros de laine d'apprêt *LF* a pris , en trois heures d'ébullition , une belle nuance de *vigogne-dorée*,

CAMPÊCHE (bois de) , ou BOIS-D'INDE, Cet ingrédient est connu dans tous les Ateliers de Teinture , où son bas prix & la richesse de son colorant l'a créditent , malgré sa fausseté. M. Giroz est , je crois , le premier Artiste qui soit parvenu à le fixer au moyen d'une composition , ou *mordant* , dont il forme un apprêt aux laines & étoffes qui , abattues ensuite dans une décoction de ce bois & d'un peu de Fernambouc , contractent ces belles couleurs de *prune de Monsieur* , qui ont été si recherchées , & auxquelles on reviendra tôt ou tard. M. Giroz a depuis associé à ses connoissances & à ses succès M. Descroizilles , Chymiste à Rouen , qui a sçu appliquer l'emploi de ce *mordant* à quelques autres couleurs , & notamment à celle qu'on a
nommée

nommée *bleu-Dauphin*. M. Maille, de Louviers, en fait apparemment la composition, car il en débite avec succès dans plusieurs Atteliers.

Quoique je l'ignore absolument, j'ai voulu aussi tenter l'aventure, ainsi qu'on le verra dans cet article.

Dans une pinte & demie d'eau bouillante, j'ai projeté dix-huit grains de crème de tartre, trente-six grains de saumure, dix-huit grains des trois solutions en parties égales d'étain, de cuivre & de bismuth, & deux gouttes de dissolution de fer, le tout pallié; quatre gros de laine y ont été abattus & travaillés pendant une demi-heure au petit bouillon.

J'ai fait un bain d'un tiers d'eau & de deux tiers de cuite de bois de Campêche, ensemble six verres, ou trois-quarts de pinte, & j'y ai abattu à tiède un gros de la laine ci-dessus, travaillée pendant demi-heure entre chaud & bouillon, & quinze minutes d'ébullition, elle en est sortie teinte d'un très-joli bleu, deux tiers de

nuance de *bleu-de-Roi*, qui s'embellit par le savon du feutrage, mais rougit ou *violette* en dix minutes de séjour dans le vinaigre.

En employant plus forte dose de cuite de Campêche, j'ai obtenu plus d'intensité, mais non plus de solidité. J'ai pris ensuite de la *cuite pure* sans y ajouter d'eau. Lorsque la laine eut contracté demi-teinte, je l'enlevai & fis fondre dans le bain trente-six grains de nitre; je réabattis la laine qui y prit un très-beau bleu, mais de très-peu plus solide.

Dans le déchet de ce bain j'abattis un gros de laine d'apprêt *E*, qui y prit un violet d'orceille, ou *violet pourpre*, qui résiste au vinaigre.

J'ai répété l'apprêt mélangé des trois solutions & deux gouttes de celle de fer ci-dessus, avec cette seule différence que j'avois mis dans l'eau, & y laissé jusqu'au bouillon, un *nouet* contenant un gros de sumac en poudre, lequel j'ai enlevé avant la projection. Ce nouet a sali l'eau, la laine &

les couleurs qui depuis y ont été appliquées.

Cependant la laine de cet apprêt, abattue en pure cuite de Campêche, y a contracté la nuance du bleu-de-Roi un peu sombre, mais solide au vinaigre. Il paroît que le fumac a fait jouer en cette occasion un trop grand rôle aux deux gouttes de dissolution de fer qui entrent dans cet apprêt.

Pour m'assurer de l'effet du fer dans ces bleus factices, j'ai répété le premier apprêt mélangé, en supprimant les deux gouttes de sa dissolution, & toutes les couleurs en ont été ardoisées & ternes.

Dans une pinte d'eau, j'ai laissé tomber deux gouttes de dissolution de fer, & j'y ai réabattu ce qui me restoit de ce dernier apprêt : cela lui a rendu la faculté de reprendre du bleu dans la cuite de Campêche, mais moins purement que par le premier de tous.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie un gros de

bois de Campêche effilé avec un demi-gros de fumac fin. Le bain ayant été foutiré, j'y ai abattu un gros de laine & étoffe apprêtées par un mélange égal des solutions de fer, de cuivre & de bismuth. Il en est résulté un assez beau *noir* qui tient au vinaigre, mais qui devient *minime* en deux heures d'immersion, dans l'acide vitriolique adouci au degré du vinaigre.

Un demi-gros de laine de bon apprêt *E* & *O*, abattu dans le déchet de ce bain de Campêche & fumac, y a pris, à mon grand étonnement, une couleur de *cannelle* très-riche, que quinze minutes d'immersion dans le vinaigre ne font qu'éclaircir un peu. Je n'ai pu me rendre aucune raison de cette singularité.

Un écheveau de coton, préparé par le mélange des solutions de fer, de cuivre & de bismuth, avoit acquis dans un bain de bois de Campêche une couleur bleue bien supérieure à celle que les Teinturiers obtiennent du Campêche & du vert-de-gris. Mais ce bleu, que le savon embellissoit,

s'est anéanti dans le débouilli d'alun prescrit par les Réglemens.

A ce débouilli , alors d'un pourpre-clair , j'ai ajouté quatre cuillerées de cuite de Campêche , & j'y ai abattu un demi-gros de laine d'apprêt *E* & *O*. Elle y a pris une belle couleur de giroflée violette qui résiste très-bien au vinaigre. Il semble qu'on pourroit tirer parti de cette Expérience pour suppléer au bois de Fernambouc excessivement cher & rare.

Dans trois-quarts de pinte d'eau de puits, j'ai fait cuire pendant une heure & demie une once d'écorce de *bouleau* hachée , & trente-six grains de bois de Campêche effilé. Ce bain coulé , j'y ai abattu un gros de laine *LF* qui , en trois-quarts-d'heure entre chaud & bouillon , y a pris une vraie couleur de violette-transparente , qui s'embellit en quarante minutes d'immersion dans le vinaigre.

Dans la même quantité d'eau , j'ai fait cuire quatre gros d'écorce de *bouleau* , quatre gros de brindilles de peuplier d'Ita-

lie , & dix-huit grains de Campêche effilé. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris d'abord un olive foible qui , en bouillant pendant trois heures , a passé à la boue-de-Paris presque noire , & qui résiste à l'acide pendant une demi-heure.

Dans six verres d'eau , j'ai fait cuire une once de peuplier d'Italie & neuf grains de Campêche effilé. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a contracté, en un quart-d'heure sans bouillir , une belle couleur olive , assez transparente, qui résiste au vinaigre pendant vingt-cinq minutes. En doublant la dose du bois de Campêche , la couleur est plus intense , également transparente & solide.

Dans cinq verres , ou un peu plus d'une demi-pinte d'eau ; j'ai fait cuire une once d'écorce sèche & pulvérisée de bouleau , & neuf grains de bois de Campêche. La laine & étoffe d'apprêt *E* y ont pris une couleur violette-pourprée , prune-de-Monsieur qui résiste à tout ; mais la laine y a un peu *bringé* , tandis que l'étoffe en est fortie fort unie.

Voilà donc le colorant du bois de Campêche fixé par l'écorce de bouleau. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle vire en rouge de sang artériel la couleur violette du Campêche. Dès que la laine y est abattue cette décoction devient jaune-aurore comme une infusion de safran, & quand la teinture est bien faite, le déchet n'est plus coloré qu'en citron pâle & terne, presque entièrement dépouillé.

En supprimant l'écorce de bouleau la même laine d'apprêt *E* n'acquiert dans le bain de Campêche qu'un violet-foncé, terne, au lieu du violet *prune*, encore est-il moins solide au vinaigre; de sorte que cette écorce avive à-la-fois & assure la couleur.

J'ai prévenu les inégalités sur la laine en l'apprêtant avec une solution de dix-huit grains d'étain seulement dans un gros d'acide marin, un gros d'acide nitreux & dix-huit grains d'eau. Ce sont les proportions les plus convenables pour les couleurs extraites des bois de Campêche & de Fer-

nambouc ; mais elles sont trop foibles en étain , pour les rouges de garance , qui n'y acquièrent qu'un beau *souci*.

Dans cinq verres d'eau , j'ai fait cuire pendant une heure & demié une once d'écorce sèche de bouleau , & neuf grains de Campêche effilé. Le bain coulé, y abattu laine & étoffe de ce dernier apprêt ; l'une & l'autre y ont pris très-uniment une nuance agréable entre la *prune-de-Monsieur* & le *violet* : on l'a nommée *Américaine*.

Dans trois-quarts de pinte d'eau , j'ai fait cuire pendant une demi-heure de bouillon quatre gros d'écorce sèche de bouleau hachée , puis j'y ai ajouté vingt-sept grains de Campêche effilé ; j'ai laissé cuire le tout encore pendant une heure. Ce bain coulé j'y ai abattu deux gros mouillés de laine d'apprêt *LF* qui y ont acquis le plus brillant & solide *violet* qu'on puisse désirer.

En opérant de même sur de la laine piétée de *bleu de cuve* à quinze sols la livre , puis débouillie en eau simple & passée mouillée dans un apprêt *LF* , elle m'a

donné une imitation de bleu-de-Roi intense & solide. Dans l'un & l'autre cas le succès s'annonce par le bain même, qui, de couleur de sang, devient olivâtre-terne en un quart-d'heure sans bouillir, & un quart-d'heure de bouillon.

La laine piétée de bleu, à quinze sols la livre, débouillie en eau pure & réapprêtée *E* par la solution citée dernièrement, acquiert dans le même bain l'imitation de bleu-de-Roi encore plus transparent que celle d'apprêt *LF*.

Au lieu d'employer l'écorce de bouleau, j'ai fait fondre dans sept verres d'eau tiède trente-six grains d'alun de Rome, & j'y ai fait cuire pendant une heure trente-six grains de bois de Campêche éfilé. Le bain est également devenu de couleur de sang. Après l'avoir soutiré, j'y ai abbatu un gros de laine blanche d'apprêt *LF*, qui y a pris le violet solide, mais un peu moins brillant. Le déchet du bain a maigri de même.

Dans un bain semblable, au lieu de laine blanche, j'en ai abattu de piétée de

bleu à quinze sols & réapprêtée *LF* ; elle y a pris un assez beau bleu , mais seulement comme de trente sols , & pareil à la nuance que l'on nomme *bleu-Dauphin*.

Au lieu d'alun , j'ai fait fondre dans sept verres d'eau trente-six grains de savon blanc , puis cuire trente-six grains de Campêche avec quatre gros d'écorce sèche de bouleau. Le bain est devenu *pourpre*. Etant coulé, j'y ai abattu deux gros de laine blanche encore mouillée de son apprêt *LF* , qui y est devenue presque noire. Mon but étoit de changer la couleur du bois de Campêche en bleu , sans pied d'indigo. Il convient essayer de nouveau en tâtonnant les proportions.

De toutes les doses tentées pour l'écorce de bouleau , comme *mordant-avivant* , la meilleure m'a paru être celle de quatre fois le poids de la laine si l'écorce est sèche , hachée ou pulvérisée , & de sept fois le poids du sujet si elle est fraîche , & seulement enlevée à la plane ; encore son effet, en pareil cas , est-il toujours moindre.

CAPSULES épineuses des faînes, ou fruits du hêtre. Elles restent ordinairement à l'arbre plus d'un mois après que la maturité les a fait ouvrir & laisser tomber leur fruit. J'en ai pris le poids de trois onces des plus récemment ouvertes, que j'ai broyées dans un mortier & fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Il en est résulté un bain aussi intense que celui du gros bois de pseudo-acacia, mais qui se distingue par beaucoup de l'odeur & un peu de la saveur du gérofle. Je crois qu'on en pourroit tirer avantage dans l'assaisonnement des viandes & le parfum des liqueurs. Au reste la laine d'apprêt *LF* n'y acquiert, en trois heures de bouillon, qu'un jaune-chamois très-solide.

CAPUCINE, petite, (*Tropæolum minus.*) Une poignée de ses tiges en feuilles, fleurs & graines, cuite dans une demi-pinte d'eau, m'a donné un bain très-peu coloré de jaune-olive, qui conserve beaucoup de l'odeur de la plante. La laine *LF* y prend d'abord un jaune-ravenelle-terne, & au

long bouillon un musc-clair-olivâtre bien assuré.

CAROTTE SAUVAGE, (*Daucus Carota.*) Ses feuilles & tiges fleuries communiquent au premier bouillon un jaune-verdâtre que la longue ébullition ternit. La carotte cultivée n'est pas plus riche en atômes colorans.

CASSIS, (*Ribes nigrum.*) Ses fruits mûrs donnent un bain aussi beau que la cochenille, mais il n'agit qu'au très-long bouillon, en communiquant à la laine d'apprêt *LF* un musc-foncé très-solide.

On fait combien ce fruit colore l'eau-de-vie par la simple infusion à froid. J'ai pris de cette infusion plein un grand verre, que j'ai fait chauffer au bain-marie, & j'y ai abattu vingt-sept grains de laine d'apprêt *E & O*. J'ai poussé le feu pour faire bouillir l'eau pendant trois heures. Ce petit bain étant réduit à-peu-près au volume de la laine, elle y avoit acquis un violet-bleu superbe qui résistoit bien au vinaigre. Déjà je méditois de chercher pour l'année pro-

chaine , au muco-résineux de la peau de ce fruit , un dissolvant moins cher que l'eau-de-vie , lorsque l'action du feutrage m'a démontré que cette belle couleur disparoissoit au savon , & qu'il n'en restoit qu'un vilain gris-sale. Je crois néanmoins m'être découragé trop tôt , & qu'il peut exister un menstree qui donneroit à cette dissolution plus d'aptitude à résister à l'effet des alkalis.

Dans l'espoir d'obtenir de ce fruit desséché quelque effet analogue au moins à celui des baies séchées de bourdaine , je l'ai passé au soleil & au four jusqu'à ce qu'il y devint sonnante & de garde. En cet état , j'en ai pris quatre gros que j'ai d'abord fait revenir dans quatre verres d'eau tiède qui, poussée ensuite au bouillon , m'a donné un bain gris-de-lin un peu ardoisé dans lequel les laines de quelque apprêt que ce fût n'ont acquis aucune couleur déterminée.

CENTAURÉE, petite , (*Gentiana Centaurium.*) Une poignée de ses plantes fleuries, cuite dans une demi-pinte d'eau , forme un

bain jaune-citron dans lequel les laines ne prennent rien sans bouillir , mais en deux à trois heures d'ébullition la laine *E* acquiert un jaune-rougeâtre , & *LF* une couleur de chair portant au jaune.

CENTAURÉE SCABIEUSE , ou JACÉE.
(*Centaurea scabiosa.*) D'une poignée de ses feuilles & tiges fleuries séchées à l'ombre , cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie , est résulté un bain trouble qui en demi-heure , sans bouillir , a communiqué à un gros de laine *LF* un beau jaune peu brillant , mais solide. Le bouillon le change en un olive-clair également assuré au savon & au vinaigre.

CERFEUIL musqué , (*Scandix odorata.*) Ses feuilles & tiges vertes , cuites dans une demi-pinte d'eau pendant une heure , m'ont donné un bain jaune-pâle dans lequel la laine *LF* a pris un joli citron-soufre bien transparent. Le savon du feutrage l'embellit , mais il fléchit un peu au vinaigre. Une seconde mise de laine , du même apprêt , dans le déchet , y acquiert encore une

nuance de merd'oie-claire de bon usage.

Comme cette plante vivace se multiplie si aisément par éclats de ses racines, & par ses semences, qu'il seroit facile d'en former des prés qu'on pourroit faucher trois fois par an, j'en ai coupé entre fleur & graine que j'ai fait sécher. Ainsi employée, ses produits sont à très-peu-près les mêmes : le citron est seulement un peu plus verdoyant & moins diaphane.

CERFEUIL ordinaire, (*Scandix Cerefolium.*) Les mêmes parties de cette plante annuelle & potagere, traitées de même, n'ont donné aucune couleur qui méritât d'être conservée.

CERISES MURES. Leur agréable couleur m'invita à faire cuire dans cinq verres d'eau trois onces de ces fruits avec leurs noyaux; mais un gros de laine d'apprêt *E*, abattu dans ce riche bain, n'y a contracté qu'une nuance *ventre-de-biche*, tirant au Nankin, solide.

CERISES DE ZARA. Même curiosité à l'égard de cette variété dont le suc plus

pourpré a communiqué plus d'intensité au bain ; mais les laines *LF* & *E* n'en sont pas sorties colorées plus richement.

CHARDON à Bonnetier , (*Dipsacus Ful-lonum.*) Ses racines donnent un bain ardoisé , visqueux , disposé à franchir les bords du vase en bouillant. La laine *LF* n'y acquiert qu'une *grisaille* triste.

CHARDON-ROLAND , (*Eryngium Cam-pestre.*) Ses feuilles vertes & tiges en boutons exhalent en cuisant une odeur résineuse & balsamique. La laine *LF* acquiert dans ce bain une couleur de vigogne-claire assez bonne.

CHARME commun , (*Carpinus Betulus.*) Tout le monde connoît ce grand arbre de nos forêts , ainsi je n'ai rien à observer sur les moyens de le multiplier. Trois à quatre onces de son écorce verte , hachées & cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau , m'ont procuré un bain olive-foncé qui promettoit beaucoup. Mais un gros de laine d'apprêt *LF* n'y a pris , en trois heures de bouillon , qu'une couleur d'olive sale , mais
son

son bois écorcé de frais lui a communiqué, en quatre heures de réduction, une nuance de canelle-claire portant un peu au coton de Siam.

CHARME à fleurs de Virginie, (*Carpinus Virginiana Florescens.*) Cette espece, encore rare en Normandie, s'y trouvera multipliée un jour par les semences que les Amateurs font venir chaque année de divers cantons de l'Amérique septentrionale, j'ose espérer même que l'expérience suivante y contribuera.

M. Rondeaux me donna au mois de Juillet une foible poignée de brindilles en feuilles de cet arbre, & je ne pus en faire usage que onze jours après. Comme elles étoient déjà fort desséchées, je broyai le tout ensemble, pesant alors douze gros, & le fis cuire dans une demi-pinte d'eau. Il en résulta un bain mordoré très-mucilagineux, sans être sucré. Cinquante-quatre grains de laine *LF* y acquirent, en trois heures de bouillon, un beau mordoré très-solide.

CHAMPIGNON HIDEUX , (*Boletus Viscidus.*) J'en ai écrasé un dans le mortier , & je l'ai fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain étoit très-gluant. Un gros de laine *LF* y a pris en deux heures un olive-jaunâtre , brillant & très-solide ; mais il a été nécessaire de la laver à plusieurs eaux chaudes pour la débarrasser du *gluten* ou viscosité de ce bain.

CHAMPIGNON ÉCARLATE , (*Agaricus Muscarius.*) J'ai pris uniquement sa peau , ou épiderme , & j'en ai obtenu un joli bain couleur de cerise ; mais les laines des divers apprêts n'y ont acquis rien de plus qu'un faux jaune couleur de paille.

CHATAIGNIER , (*Fagus Castanea.*) Trois onces de son écorce fraîche , hachée & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant deux heures , ont communiqué à un gros de laine *LF* , en trois heures de bouillon , un assez beau musc-foncé & solide.

CHÉLIDOINE , grande , (*Chelidonium*

majus.) Aucun sujet ne promet un plus beau jaune que la racine de cette plante. Elle produit même un bain plus coloré que celui de la *gaude*. Mais à mesure que la laine s'y échauffe, elle ne conserve que le jaune sale & terne des racines de ronces.

CHÊNE, petit, (*Teucrium Chamædris.*) Une poignée de ses tiges fleuries, hachée & cuite dans une pinte d'eau pendant une heure & demie, a fourni un bain olive-foncé dans lequel la laine *LF* prend, entre chaud & bouillon, un jaune-mat, que la longue ébullition rend olivâtre & solide.

CHÊNE, (*Quercus Robur.*) L'écorce du jeune bois coupé depuis six semaines donne à la laine *LF* un *tané* feuille-morte assez beau. Le bois & écorce des jeunes branches donne, entre chaud & bouillon, une couleur ventre-de-biche, & en bouillant deux heures, un *tané-clair*. Tous ces tons solides sont bons pour piéter les couleurs carmélites. Il ne faut plus que les repasser

dans un bain d'un peu de garance, de peuplier & de baies séchées de bourdaine.

CHÊNE à feuilles de saule, (*Quercus Virginiana salicis longiore folio.*) Ses brindilles en feuilles, au mois de Septembre, m'ont produit un bain opaque très-mucilagineux. La laine d'apprêt *LF* y a pris un noisette-jaunâtre-terne, mais solide. La laine du même apprêt a un peu mieux réussi dans le déchet; mais en tout, c'est un colorant aussi médiocre, qu'il est encore rare en Normandie.

CHANVRE, (*Cannabis Sativa.*) J'ai fait cuire trois onces de ces plantes hachées, pendant une heure & demie, dans une pinte d'eau. Jamais la gaude, ni autre ingrédient, ne m'a fourni un bain jaune aussi riche. Cependant les laines de tous apprêts à moi connus y ont à peine déblanchi. Il faut chercher un mordant particulier propre à fixer cette fécule.

CHEVREFEUILLE DES ALPES, (*Lonicera Alpigena.*) Trois onces de ses sarments ou jeunes branches hachées, cuites pen-

dant une heure dans une demi-pinte d'eau , forment un bain olivâtre. Un gros de laine *LF* y a pris , en demi-heure de bouillon , un jaune-abricot que l'ébullition continuée n'a point terni. Une seconde mise dans le déchet a pris encore une jolie dégradation de la même couleur.

CHEVREFEUILLE BLEU , (*Lonicera Cærulea.*) Ses mêmes parties ne communiquent à la laine qu'une équivoque nuance de vigogne-dorée.

CHEVREFEUILLE de nos haies , (*Lonicera Peryclimenum.*) Ses farments en feuilles , employés le 21 Avril , n'ont donné qu'au long bouillon à la laine *LF* une teinte de vigogne-douce.

CHICORÉE sauvage, (*Chicorium Intybus.*) Toute la plante fleurie donne un bain olive qui promet beaucoup , mais ne communique , même au long bouillon , qu'une fade couleur d'omelette mal cuite.

CONDRILLE , (*Chondrilla Juncea.*) Ses tiges en fleurs m'ont donné un bain jaune comme celui de la *fumeterre* , mais la laine

LF n'y a pris qu'au long bouillon une teinte olivâtre , foible & sale.

CITRONIER, (*Citrus Medica.*) Deux onces de ses jeunes branches & feuilles hachées , cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau , procurent un bain très-jaune & d'une excellente odeur. Un gros de laine *LF* y acquiert au premier bouillon un jaune-verdâtre fort agréable , qui ternit par l'ébullition continuée.

CIGUE , petite des fables , (*Æthusa Cynapium.*) Ses feuilles & tiges fleuries , hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , fournissent un bain jaune-clair , lequel , au premier bouillon , communique à la laine *LF* un citron-terne , & au long , un citron-verdâtre , solide , mais peu brillant.

CLÉMATHITE des haies , ou HERBE AUX GUEUX , (*Clematis Vitalba.*) Ses sarments , hachés & cuits pendant deux heures , donnent un jaune à-peu-près comme celui des racines de la bourdaine.

COLCHIQUE DES PRÉS , (*Colchicum Au-*

tumnales.) Ses fleurs , couleur de rose ou gris-de-lin , au poids de deux onces , triturées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau , m'ont produit un bain très-peu coloré. Un gros de laine *LF* y a pris , en trois-quarts-d'heure , un citron-clair , puis au long bouillon , un bel olive-jaunâtre , brillant & solide.

CÔNES DU PIN RÉSINEUX , (*Pinus Maritima*.) Lorsque la maturité les fait ouvrir , ils laissent échapper leurs pignons. C'est en cet état que j'ai pris deux onces du cône vide , hâchées sous le moulin à couteaux , & les ai fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Il en est résulté un bain maron-rougeâtre fort riche ; mais un gros de laine d'apprêt *LF* , n'y a contracté , même en trois heures de bouillon , qu'une couleur de coton de Siam , noisette-tendre , qui résiste à toute épreuve.

CONSOUDE , grande , (*Symphytum Officinale*.) Trois onces de ses feuilles & tiges fleuries , cuites dans trois-quarts de pinte d'eau , procurent un bain brun très-vis-

queux. Un gros de laine *LF*, en deux heures de bouillon, y acquiert un beau musc très-solide, & qui n'augmente point d'intensité à la troisième heure d'ébullition.

CONISE, (*Conyza Squarrosa.*) Ses feuilles & tiges fleuries, cuites pendant une heure & demie, communiquent en demi-heure un joli citron qui ne résiste point au vinaigre. Le bouillon, continué long-tems, le change en un jaune-olivâtre, *ventre-de-crapaud*, bien assuré.

COQUELICOT, (*Papaver Rhoeas.*) Ses fleurs éclatantes, qui font l'ornement de nos campagnes & le désespoir des Artistes qui prétendent en imiter la teinte, ne donnent, même au long bouillon, & sur laine de quelque apprêt qu'elle soit imprégnée, qu'une couleur de noisette que le vinaigre détruit. Cela m'a fait d'autant plus de peine que, par son énorme fécondité, cette plante étant le fléau des terres enfemencées en grains, j'espérois qu'en lui procurant une valeur vénale, nos Cultivateurs seroient

excités à l'en extirper avant la maturité de ses semences.

COQUELOURDE , (*Anemone Pulsatilla.*)

Une poignée de plantes entieres & fleuries , cuite pendant une heure & demie dans trois quarts de pinte d'eau , procure un bain olivâtre dans lequel la laine *LF* acquiert en deux heures une couleur de vigogne-claire assez solide.

CORNOUILLER mâle , (*Cornus Mas.*) Ce grand arbrisseau ou cet arbre de moyenne grandeur est fort commun dans les haies & les taillis de fonds marneux. La vive couleur rouge de l'écorce de ses racines excita ma première attention. J'en pris deux onces que je hachai & fis cuire pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau. Le bain , très-rosé , transmit à un gros de laine *LF* une belle couleur de noisette-rosée fort solide , & parut ne se point salir. Cependant une seconde mise y prit une nuance moins agréable & plus fauve.

L'espoir d'en obtenir un rouge , ou rose franc , pouvoit seul compenser la main-

d'œuvre & la destruction qui résultoient de l'emploi de ces racines : ainsi je ne m'attachai plus qu'aux parties extérieures & renaissantes.

Trois onces d'écorce fraîche d'une branche de dix-huit années de crue , hachées , cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , me donnerent un bain de couleur de café. Un gros de laine d'apprêt *LF* y fut à peine abattu , qu'il y contracta un jaune-doré fort riche & solide. Une seconde & troisième mise y acquirent à très-peu-près les mêmes tons. Le bouillon seul ternit ces jaunes , ainsi que presque tous ceux que nos végétaux nous procurent. J'ai depuis employé les brindilles d'une ou de deux années , qui m'ont produit la même nuance.

Le bois écorcé , haché & cuit pendant deux heures , donne sur la laine *LF* , au long bouillon , une jolie couleur de noisette-claire.

La laine teinte en jaune-doré dans ces bains d'écorce ou de brindilles de Cornouil-

ler mâle , peut être réabattue dans d'autres pour prendre des couleurs canelle & composées. Mais la Nature nous prodigue le jaune dans tant de végétaux ou inutiles d'ailleurs , ou plus communs , qu'il vaut mieux réserver le Cornouiller pour les usages que les autres Arts savent en tirer.

CORNOUILLER SANGUIN , (*Cornus sanguinea.*) Ses baies mûres m'ont donné un bain violacé dans lequel la laine *LF* n'a contracté qu'une nuance de merd'oie, terne & peu solide. Son écorce rouge n'a rien produit d'analogue aux apparences , mais seulement au long bouillon , un olive-terne.

Les brindilles du sanguin de la nouvelle Hollande donnent un bain aurore-mordoré fort riche. Mais la laine n'y prend d'abord qu'un citron-blafard , que le long bouillon vire en une forte de musc.

Les jeunes branches du sanguin de Virginie , à fruit blanc , (*Cornus alba*) donnent un bain jaune-olivâtre dans lequel la laine *LF* prend au premier feu un citron-

terne , & au long bouillon , un musc-doré , clair & solide.

CORONILLE GLAUQUE , (*Coronilla Glauca.*) Deux onces des tiges & feuilles de cette jolie plante , hachées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau , exhalent d'abord l'odeur propre de la *Rue* , puis ainsi qu'elle , très-violemment l'odeur de la tubéreuse. Un gros de laine *LF* n'y a pris qu'au premier bouillon une nuance de citron , que l'ébullition continuée amène au ton de vigogne très-belle , & qui après lavage & sec , conserve encore un doux parfum de tubéreuse. Je regrette de n'avoir pas essayé cette plante en macération & fermentation , comme l'anil ou indigo.

COUDRIER , (*Corylus Avellana.*) Tout le monde connoît cet arbrisseau très-commun & facile à multiplier dans les terrains les plus ingrats par ses fruits , marcottes , dragéons & jeunes plants que les oiseaux sèment dans nos taillis.

Trois onces de son écorce , ou de ses brindilles fraîches , hachées & cuites pen-

dant deux heures dans une pinte d'eau ,
procurent un bain dans la colature duquel
un gros de laine *LF* a pris en quatre heures
de bouillon une assez bonne nuance d'olive-
jaunâtre , bon pied pour les couleurs rem-
brunies.

COURONNE IMPÉRIALE, (*Fritillaria Im-
perialis.*) Une poignée de ses feuilles &
tiges défleuries , hachée & cuite dans une
pinte d'eau , m'a fourni un bain qui , tiède,
conservoit encore beaucoup de verdure &
l'odeur forte de l'herbe de Sainte-Barbe.
Mais il a tout perdu au bouillon , qui l'a
viré en demi-teinte de citron. La laine *LF*
n'y a pris qu'un jaune-omelette-terne. Il en
résulte autant de plusieurs autres liliacées ,
dont j'ai fait essai , qui n'ont pas mérité
que leurs produits fussent inscrits en ce
Recueil.

CROISETTE DE PORTUGAL , (*Cruciata
Lusitanica* , *latifolia* , *Glabra* , *Flore albo.*)
Dès l'année 1765 , j'avois découvert dans
es racines de cette plante les propriétés
tinctoriales de celles de la garance. J'en fis

l'expérience sur le fil de coton devant MM. les Commissaires de l'Académie , & mon Mémoire sur la culture de cette plante , fut imprimé dans le second Volume de ceux de la Société Royale d'Agriculture de Rouen. Ce bon ingrédient ne s'est pas démenti dans mon travail sur les laines , & jusques dans le *rouge exalté* , ou imitation d'*écarlate* , ses produits ont , à poids égal , suppléé , ceux de la plus belle garance.

CUPULES des glands du chêne , broyées & cuites au poids de deux onces dans une demi-pinte d'eau ; elles ont communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF* une très-jolie nuance de *gris-roux* , espece de couleur rompue singuliere, excellente pour les ombres des chairs dans les tapisseries , d'autant qu'elle est fort solide.

CURCUMA , ou TERRA MERITA. Je n'ai travaillé sur ce colorant étranger , & de faux teint , que dans l'espoir de le fixer. J'en ai fait cuire un gros dans une demi-pinte d'eau pendant une heure , & j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* à $\frac{1}{8}$ de

métal , très-bon pour assurer le Campêche & le Fernambouc. Après l'y avoir travaillée entre chaud & bouillon pendant deux heures , la laine en est sortie teinte d'un beau jaune-franc , qui résiste au vinaigre pendant dix minutes , mais que le savon du feutrage a dégradé. La plupart des jaunes que nos végétaux m'ont procurés, l'emporte sur celui-ci en solidité , comme en économie.

CYPRÈS COMMUN , (*Cupressus sempervirens.*) Trois onces de ses brindilles hachées, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont donné un bain jaune-brun dans la colature duquel un gros de laine *LF* a pris , au premier bouillon , une couleur de citron solide , mais terne. La longue ébullition procure un musc-clair.

CYPRIER , (*Cupressus* , *Foliis Acaciæ deciduis.*) Entre beaucoup d'autres arbres rares dont M. le Marquis de Limézy a bien voulu consacrer des branches à mes opérations , je lui dois particulièrement

l'occasion d'interroger celui-ci, dont il possède l'individu le plus fort que je connoisse en Normandie. Deux onces de ses brindilles en feuilles, hachées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré un bain jaune-pâle d'une très-suave odeur. Un gros de laine *LF* y a contracté, en trois heures de bouillon, un ton canelle-doré, très-riche & solide. C'est grand dommage que cet excellent ingrédient colorant soit encore si rare. Ses semences, tirées de Virginie, levent très-bien, mais peu de jeunes plants échappent au premier hiver.

CYTISE à poils, (*Cytisus hirsutus.*) Ses brindilles en feuilles, hachées & cuites pendant une heure, donnent un bain jaunefale qui, au long bouillon, communique à la laine *LF* une assez bonne nuance olivâtre solide.

CYTISE à feuilles arrondies, (*Cytisus, Trifolium* des Jardiniers.) Deux onces de ses jeunes branches en feuilles, cuites dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain
dans

dans la colature duquel un gros de laine *LF* prend , au premier bouillon , un jaune-ravenelle vif & intense. Cette laine enlevée , une seconde mise prend encore dans le déchet , en deux heures de bouillon , une bonne bruniture de jaune.

Tous les cytises sont faciles à multiplier par leurs semences , & s'accoutument des plus mauvais terrains.

D

DIERVILLE de Canada , (*Diervilla Acadiensis.*) Ce joli arbrisseau , qui ne redoute point nos hivers , trace beaucoup en terre , & peut être multiplié par semences , marcottes & drageons. Deux onces de ses brindilles en feuilles , cuites pendant une heure & demie dans demi-pinte d'eau , m'ont donné un bain jaune-olive dans lequel un gros de laine *LF* a pris , en trois heures & demie de bouillon , un bon ton de musc-doré.

DOMPTE-VENIN , (*Asclepias Vincetoxicum.*) Cette plante croît spontanément au bord des rivières , & dans les friches & tail-lis. Deux onces & demie de ses tiges & feuilles fraîches , cuites dans une demi-pinte d'eau , m'ont procuré un bain jaune-franc. La laine d'apprêt *LF* , au poids d'un gros , y a pris en demi-heure , entre chaud & bouillon , une jolie couleur de citron tendre & brillante qui résiste bien au savon, mais fléchit au vinaigre. Les mêmes effets résultent de la plante séchée à l'ombre & conservée au grenier.

DOUCE-AMERE , (*Solanum dulcamara.*) Ses sarments hachés & cuits m'ont fourni un bain olivâtre assez intense , mais sans action sur la laine *LF*, jusqu'à ce qu'à l'aide d'un peu de vitriol de fer , il l'imprégne d'une nuance d'olive-grisaille.

E

ÉBÉNIER DES ALPES, (*Cytisus Laburnum.*)
 L'obier ou le jeune bois est d'une belle couleur jaune-claire, & sent beaucoup l'odeur du concombre crud. Trois onces de ce bois haché, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont fourni un bain qui, après avoir beaucoup écumé, n'a semblé acquérir aucune couleur. Cependant un gros de laine d'apprêt *LF* y a contracté, en deux heures de bouillon, une nuance mignone de ventre-de-biche bien solide. Cet arbre se multiplie aisément en toutes sortes de terrains, comme tous les autres cytises.

Parties égales des bois d'ébénier & de *ptælea* cuites ensemble, communiquent à la laine une nuance noisette-tendre, quoique la décoction du bois de *ptælea* seul, ne lui donne aucune couleur.

ÉGLANTIER, (*Rosa Canina.*) Trois onces

des racines ou du gros bois de cet arbrisseau , hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , procurent un bain jaune-doré très-riche. Un gros de laine *LF* n'y contracte néanmoins qu'une couleur rompue de jaune-fauve. La décoction de ses beaux fruits rouges ne m'a procuré aucun avantage. Leur bain gris & visqueux salit la laine sans la teindre.

EMERUS , FAUX SÉNÉ , (*Coronilla Emerus.*) Ses jeunes branches cuites communiquent d'abord à la laine un petit jaune-citron peu brillant qui , au long bouillon , dégénère en ombre olivâtre de jaune.

ÉPINE-VINETTE , (*Berberis.*) Racines , écorce , jeunes branches , & jusqu'aux feuilles , tout annonce dans ce sujet la propriété de teindre en jaune pur & brillant. En effet sa décoction communique cette couleur aux laines & au drap blanc , même sans apprêt , qu'on y submerge à froid , & elle résiste au vinaigre ; mais le savon la fait disparaître , & par quelque apprêt ou manipulation que j'aie mis en usage , il ne

m'a point été possible de la rendre fixe aux alkalis. Au reste, nous avons tant de jaunes brillans & solides, qu'il est facile de s'en consoler.

ÉPINE-NOIRE, ou PRUNELLIER, (*Prunus Sylvestris*.) Qui ne connoît pas cet arbrisseau pour lequel il n'est point de terrain ingrat? La riche couleur canelle de ses racines les rendit le premier sujet de mes Expériences. J'en hachai trois onces que je fis cuire pendant deux heures dans une pinte d'eau. Leur bain prit dès le premier bouillon la couleur de la fleur de capucine, & celle de la canelle, en continuant de bouillir. Un gros de laine d'apprêt *LF* y acquit, en trois heures d'ébullition, une noisette-canelle-rosée, forte nuance de coton de Siam bien solide. Il fera bon d'y essayer des laines des autres apprêts.

Les prunelles ou fruits encore verts, employés le 15 Juillet, ne m'ont fourni qu'une médiocre nuance de jaune-musc.

Les mêmes fruits mûrs, le 23 Septem-

bre , m'ont donné une décoction superbe ; mais , même au long bouillon , la laine *LF* n'y a rien acquis. Un peu de dissolution d'étain vira ce bain en pourpre sans avantage pour la laine réabattue. Mais un loquet de celle d'apprêt *AT*, y prit , en deux heures de bouillon , une bonne couleur *puce*. Ce sujet mérite d'être interrogé de nouveau.

EPINARS , (*Spinacia Oleracea*.) Une poignée des feuilles hachées , cuite dans une pinte d'eau , m'a procuré un bain dans lequel un gros de laine *LF* a pris une nuance de citron-verdâtre fort agréable & solide.

ERABLE , (*Acer Campestre*.) Trois onces de son gros bois frais , hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , m'ont fourni un bain dans lequel un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon , a contracté une bonne couleur de noisette, coton de Siam , qui tient bien.

Le même poids de son écorce , traitée de même , a communiqué à un gros de laine *LF* un rouge-brun très-analogue à celui de la garance commune. Le feutrage

l'a rendu maron-rosé, qui se dore un peu dans le vinaigre.

Un demi-gros de laine d'apprêt *AT*, abattu dans le même bain, y a pris un rouge plus jaune & canellé.

ESTRAGON, (*Artemisia Dracunculus.*) Trois onces de ses tiges ligneuses, cuites dans une demi-pinte d'eau, m'ont donné un bain jaune-terne & fauve, dans lequel la laine *LF* a contracté d'abord un jaune-terne, puis au long bouillon, une espèce de merd'oie-jaunâtre.

EUPATOIRE D'AVICENNE, (*Eupatorium Cannabinum.*) Toute la plante fleurie donne, même sans chauffer, un bain très-fauve, que le bouillon renforce. La laine *LF* y prend d'abord une nuance de coton de Siam, qui se mordore à la longue cuite, c'est-à-dire, en cuisant long-tems; & la laine d'apprêt *E*, un jaune qui devient enfin musc-doré.

EUPHORBE, Tithymale des marais, ou grande Ézule, (*Euphorbia Palustris.*) Trois onces de la plante entière, cuites dans trois-

quarts de pinte d'eau avec un gros de vitriol de Chypre pendant une heure & demie , ont communiqué à un gros de laine *LF* , en une heure de teinture sans bouillir, une agréable nuance de jaune-verdâtre. Elle est solide au savon du feutrage , mais le glacé-verdâtre fléchit un peu au vinaigre.

Autant des tiges fleuries du moyen tithymale (*Euphorbia Cyparissias*) , cuites sans vitriol de Chypre , communique à la laine *LF* , au premier bouillon , la même nuance que la longue ébullition *vire* en merd'oie solide.

Tous les autres tithymales donnent des produits à-peu-près analogues.

F

FENOUIL, (*Anethum Fœniculum.*) On fait combien cette plante vivace est facile à multiplier , même dans les sables arides , par ses graines & par éclats de ses fouches. Trois onces de ses tiges fleuries , hachées & cuites pendant une heure , ont commu-

niqué à un gros de laine *LF*, en un quart-d'heure de bouillon, un beau jaune-citron, solide au savon & non au vinaigre. L'ébullition continuée encore pendant trois heures, le *vire* en bruniture, ou ombre de jaune, qui résiste aux acides. Le bain, depuis son milieu jusqu'à sa fin, exhale une agréable odeur de compote brûlée ou de caramel.

FERNAMBOUC (bois de), ou BOIS DE BRÉSIL. C'est encore à M. Giroz, & à ses Élèves, que la Teinture eut la première obligation d'obtenir solides quelques-unes des nuances extraites de ce riche colorant. Comme j'ignore le mordant de M. Giroz, j'ai combattu la fugacité du Fernambouc par des moyens différens sans doute, puisque les couleurs solides qui en ont résulté ne sont pas les mêmes. On verra par le détail ci-après combien l'écorce de bouleau joue encore un rôle important dans mes opérations.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire un gros de bois de Fernambouc & un demi-

gros d'orceille des Canaries. La cuite presque finie , j'ai refroidi le bain pour y projeter un demi-gros de belle garance , puis j'ai ramené & entretenu le tout pendant demi-heure entre chaud & bouillon. Dans ce bain soutiré , j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *LF* qui , en une heure de bouillon , y a contracté un maron-violant-pourpre très-beau , solide au vinaigre , mais un peu bringé.

Dans la même quantité d'eau , j'ai fait cuire trente-six grains de bois de Fernambouc réduit en poudre impalpable. Le bain coulé , j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E & O* , qui y a acquis un pourpre sérieux , mais très-uni & solide au vinaigré.

Dans trois-quarts de pinte d'eau , j'ai fait cuire seulement vingt grains du même bois en poudre , & dans la colature du bain j'ai abattu deux loquets , pesant chacun un demi-gros , de laine d'apprêt *E & O* , l'un lavé de son apprêt , & l'autre non lavé. Travaillés tous les deux à petit bouillon

pendant une heure, ils y ont acquis une belle couleur de giroflée rouge qui a résisté à cinq minutes d'immersion dans le vinaigre. La laine lavée de son apprêt m'a paru moins brillante. Une seconde mise d'un demi-gros de la même laine non lavée, abattue dans le déchet, y a pris encore une jolie nuance de giroflée moins intense, mais également solide.

Mais la dépense de cet apprêt *E* & *O* l'excluant des opérations en grand, j'ai fait cuire dans trois-quarts de pinte d'eau, pendant une demi-heure, une once d'écorce sèche de bouleau réduite en poudre grossière. Ce bain calmé entre chaud & bouillon, j'y ai projeté dix-huit grains de poudre impalpable de Fernambouc, & fait bouillir le tout encore pendant trois-quarts-d'heure. Le bain soutiré, j'y ai abattu un gros de laine & d'espagnolette d'apprêt *E*, qui, travaillés pendant une heure & demie à petit bouillon, y ont acquis une nuance incarnate, aimable, rosée & assez intense. Elle tranche la corde de

l'espagnolette , s'embellit par l'immersion de douze minutes dans le vinaigre , & résiste sur la laine au savon du feutrage. On m'a nommé cette belle & solide couleur *écarlate de Venise* , & son principal avantage est de pouvoir être teinte en laine comme en pièces.

En doublant seulement la dose du Fernambouc , j'ai obtenu cette belle couleur assez intense sur le même apprêt pour mériter le nom du *passé-velours* ou *amarante* , également solide.

Dans trois-quarts de pinte d'eau , j'ai fait cuire dix-huit grains de bois de Fernambouc sans écorce de bouleau. Le bain coulé , j'y ai abattu un gros de laine & lainage d'apprêt *E* ; mais au lieu du ton écarlate de Venise , je n'ai obtenu qu'une couleur pourprée moins solide au vinaigre. L'écorce assure donc & avive à-la-fois ces couleurs.

En substituant les brindilles vertes de bouleau à son écorce sèche , trente-six grains de Fernambouc ne m'ont procuré ,

sur un gros de la même laine, qu'une couleur de grenade aussi assurée, mais moins riche que l'écarlate de Venise.

Il est bon de répéter ici ce que j'ai annoncé à l'article BOIS DE CAMPÊCHE, que de toutes les solutions *E*, celle qui opère la fixation la plus unie de la fécule colorante du Fernambouc, sur la laine en flocons, est la suivante.

Dans un gros d'acide marin, un gros d'acide nitreux & dix-huit grains d'eau, faites dissoudre, à l'aide du tems & de la chaleur, dix-huit grains d'étain fin, puis usez-en à l'ordinaire dans vos apprêts.

Dans trois-quarts de pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie une once d'écorce de bouleau & trente-six grains de Fernambouc. Un gros de laine & lainage d'apprêt $\frac{1}{2}$ *AN*, $\frac{1}{2}$ *AME* à $\frac{1}{8}$ ci-dessus désigné, a contracté dans la colature de ce bain une superbe couleur de giroflée rouge très-solide. La laine en flocons n'y a nullement bringé, ce qui mérite la préférence à cette solution, quoique son

action moins vive exige un séjour un peu plus long dans le bain colorant.

Répétons encore que pour le Fernambouc , comme pour le Campêche , la meilleure proportion est de quatre fois le poids du sujet à teindre , en écorce sèche de bouleau grossièrement pulvérisée.

Le haut prix , & notamment la rareté actuelle du bois de Fernambouc , m'a fait désirer de lui trouver un supplément dans le bois de Sainte-Marthe , dont les produits pourprés & fugaces m'indiquoient la grande analogie. Comme les opérations ont aussi beaucoup de rapport aux précédentes , je crois devoir les faire suivre ici plutôt que d'en transporter l'article à la lettre M , & donner à l'attention du Lecteur la peine de se reporter en arriere.

Dans trois-quarts de pinte d'eau , j'ai fait cuire trois gros d'écorce sèche de bouleau pulvérisée , & un gros de bois de Sainte-Marthe haché. Après une heure & demie de bouillon , le bain coulé s'est trouvé d'un assez beau rouge , & j'y ai abattu

Un demi-gros de laine d'apprêt *AT*, qui n'y a pris qu'un rouge-violant, pâle & bringé, lequel n'a que très-peu résisté aux épreuves du favon & du vinaigre.

Un demi-gros de laine *LF* un rouge sale & bringé, mais solide.

Un demi-gros de laine $\frac{1}{2}$ *AN*, $\frac{1}{2}$ *AME* à $\frac{1}{8}$ un rouge-violant & bringé, solide.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie trois gros d'écorce sèche de bouleau & trois gros de bois de Sainte-Marthe haché. Il en est résulté un bain semblable à celui du Fernambouc, dans la colature duquel un gros de laine d'apprêt *E*, ci-dessus désigné, a contracté en trois-quarts-d'heure, entre chaud & bouillon, & deux minutes d'ébullition, un joli rouge-cramoisi-clair, très-uni, qui résiste au favon du feutrage, & à cinq minutes d'immersion dans le vinaigre, mais y fléchit en dix minutes.

Un gros de nouvelle laine du même apprêt, abattu dans le déchet, y travaillé entre chaud & bouillon pendant une demi-

heure , y a pris un rose-cramoisi qui ne le cède guere au premier , & même est plus solide au vinaigre.

Dans une pinte d'eau , j'ai fait cuire pendant une heure & demie trois gros d'écorce sèche de bouleau , & deux gros de bois de Sainte-Marthe Le bain coulé , j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* ci-dessus. Je l'y ai travaillé pendant une heure sans bouillon & une heure de bouillon ; & l'y ai laissé séjourner pendant la nuit sans feu. Le lendemain je l'ai enlevée teinte en un beau rose-cramoisi très-uni & très-solide.

D'après beaucoup d'autres Essais , que je ne citerai point , ces proportions m'ont paru les meilleures pour suppléer au Fernambouc , mais seulement dans le cas où ce bois viendroit à manquer , car la quantité nécessaire de bois de Sainte-Marthe ne laisse aucune économie à espérer. Néanmoins cette Expérience m'a flatté , parce que jusqu'à présent je crois qu'on n'avoit point obtenu du bois de Sainte-Marthe
des

des nuances rouges ni roses , solides au savon & au vinaigre.

Après le bois de Sainte-Marthe , on admet encore pour supplément au Fernambouc , dans les Atteliers de Petit-teint , le bois de *Brézillet* , le plus faux de tous les colorans. Le prix excessif des deux premiers m'a fait désirer de fixer celui-ci.

Dans quarante pouces cubes , ou $\frac{5}{6}$ de pinte d'eau , j'ai fait cuire pendant une demi-heure trois gros d'écorce de bouleau. Alors j'y ai ajouté un gros de bois de brézillet en poudre grossière , & je l'ai laissé cuire au bouillon pendant une heure & demie. Le bain au lieu d'être pourpre étoit d'un beau rouge-vif. Un peu refroidi , j'y ai fait fondre trente-six grains d'alun qui l'ont troublé & mordoré. Après l'avoir coulé , j'y ai plongé un gros de laine de l'appât ci-dessus indiqué propre pour les bois. Travillée entre chaud & bouillon pendant un quart-d'heure , elle y a pris bien également , mais en deux heures & demie d'ébullition , un beau rouge-rosant qui résiste

pendant cinq minutes ou vinaigre , & que le savon chaud du feutrage a fort peu tourné au cramoisi.

J'ai répété cette opération en supprimant les trois gros d'écorce de bouleau , & en n'ajoutant que les trente-six grains d'alun après la cuite du brézillet. La laine du même apprêt , au poids d'un gros , y a contracté une couleur aussi solide , mais plus foncée & moins aimable.

Dans l'espoir d'affranchir ces nuances de la légère impression qu'elles éprouvoient encore du passage successif des acides aux alkalis , j'ai varié les manipulations & teint en deux bains comme ci-après :

J'ai fait cuire ensemble dans vingt-quatre pouces cubes d'eau un gros d'écorce de bouleau & trente-six grains de brézillet pendant une heure & demie. J'ai projeté dans ce bain bouillant neuf grains de crème de tartre qui l'ont décomposé & *viré* en jaune. Après l'avoir coulé , j'y ai plongé & travaillé un gros de laine du même apprêt , qui , en deux heures de bouillon ,

n'y a pris qu'une couleur de rose - sèche.

Pendant cette teinture j'avois préparé un nouveau bain semblable , excepté l'addition de la crème de tartre. J'y ai réabattu la laine rose sèche encore imprégnée du premier bain , & l'ai travaillée & laissé bouillir pendant deux heures. Elle en est sortie très-uniment teinte d'un rouge portant au cramoisi , parfaitement solide au savon & au vinaigre.

Un demi-gros de laine du même apprêt, abattue dans le déchet de ce bain , y acquiert encore une jolie nuance plus gaie , très-unie & aussi solide.

Un de nos Capitaines , pour la Traite des Noirs , vient de rapporter de la Côte d'Angole dix milliers d'un nouveau bois , qui , par la forme de ses bûches & la couleur de son intérieur , approche beaucoup du bois de Fernambouc. Le Propriétaire m'a prié d'en essayer , & ses produits par les moyens divers , ci-dessus déduits , sont bien plus riches que ceux du brézillet. Ils égalent ceux du bois de Sainte-Marthe ,

avec l'avantage d'une économie d'un tiers dans le prix & de moitié dans la quantité, puisque la plus forte dose que j'en ai employé a été en poids égal de la laine à teindre, tandis que je n'ai pu obtenir des nuances généreuses qu'avec poids double de celui de Sainte-Marthe. La laine d'apprêt *AT* y acquiert même des pourpres & des cramoisis à très-peu-près solides. Faute de connoissances plus particulieres & d'indications Botaniques, je ne puis encore, non plus que le Propriétaire, désigner ce nouvel ingrédient que par le titre vague & indéterminé de *Bois d'Angole* : mais il sera d'une ressource inestimable pour nos teintures en laine à mesure qu'il deviendra plus commun.

FÈVE DE MARAIS, (*Vicia Faba.*) Une poignée des gousses ou cosses fraîches, vuides de leurs fruits, le 15 Juin, ayant été broyée dans le mortier de marbre, je l'ai fait cuire dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure. Il en est résulté un bain dans lequel la laine *LF* n'a pu

acquérir, même au long bouillon, qu'une nuance olivâtre, terne & sale.

Je me suis long-tems occupé à traiter les feuilles de cette plante par la macération & fermentation usitée en Amérique pour l'anil ou indigo. La fécule abondante & ardoisée que l'action du *bat-tage* en séparoit, m'a donné de grandes espérances ; mais elles se sont toujours évanouies à la dessiccation, qui ne me laissoit entrevoir aucunes particules bleues, & la seconde fermentation en cuves n'y en a point développé.

Mais trouvant au mois de Février des gouffes mûres & séches de l'an passé dont on retiroit les fèves pour les planter, je pris deux onces de ces gouffes que je hachai & fis cuire pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau. Cela me procura un bain très-semblable à celui des baies séches de bourdaine, & un gros de laine d'apprêt *LF* y acquit, en deux heures & demie de bouillon, un beau vert-olive-foncé, peu bringé ; espece d'olive natif

qui résistoit au vinaigre & au savon du feutrage. Mais l'éclat de cette couleur s'est malheureusement terni dans l'intervalle d'une année, tant sur les feutres exposés à l'air, que sur ceux que je conservois enveloppés de papier. Sans doute qu'une réaction intérieure & spontanée aura causé une combinaison nouvelle, qui n'a laissé subsister qu'un ton de boue de Paris, espèce d'ardoisé-olivâtre peu recommandable. C'est bien dommage, puisque cet ingrédient seroit à-la-fois peu dispendieux & facile à conserver. La laine *E* y prend un olive-franc assez beau.

FIGUIER, (*Ficus Carica.*) Trois onces des jeunes branches fraîches hachées, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont formé un bain qui exhaloit vivement l'odeur de la tubéreuse. Un gros de laine *LF* y a pris, au long bouillon, une jolie couleur de vigo-gne tendre.

Un bain du même poids des feuilles vertes hachées a répandu dans la chambre

une odeur de tubéreuse si violente , qu'il a été nécessaire d'ouvrir une fenêtre pour n'en être point incommodé. Un gros de laine *LF* y a contracté , en deux à trois heures de bouillon , une brillante couleur de merd'oie-dorée , & a conservé jusque après le feutrage une odeur douce telle que celle de la tubéreuse en plein air.

FILARIA , (*Phillyrea Media.*) Ses brindilles en feuilles donnent un bain jaune , presque aussi beau que celui de l'alatérne ; mais la laine *LF* n'y prend , même au bouillon , qu'un citron , ou jaune tendre , qui fléchit au vinaigre. La laine simplement bouillie en léger alunage y acquiert un jaune assez intense , mais qui disparoît au vinaigre.

FOIN sec. Une poignée de foin de haut-pré médiocre , un peu chargé de jaccée noire , m'a donné , en deux heures de cuite , un bain fauve-musc , qui , en trois heures de bouillon , a communiqué à un gros de laine *LF* une nuance foible de carmélite très-solide. Un nouveau bain du quart du

poids de la laine en garance , l'a amenée au ton désiré.

Dans un bain acidulé de garance , la laine déjà teinte en foin a pris le ton noisette que produit le gros bois de bouleau. Une dose plus forte de garance donne divers marons & mordorés. Enfin , on peut tirer bon parti de ce foin pour piéter toutes les laines que l'on destine à ces couleurs sérieuses à *plat* , & brillantes en reflet par les dernières teintes dont on les glace.

FOUGERE femelle , (*Pteris Aquilina.*) Trois onces de ses racines fraîches , broyées dans un mortier , cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , m'ont procuré un bain gris très-mucilagineux. Un gros de laine *LF* y a pris , en trois heures de bouillon , un jaune-gris-olivâtre , nuance indéfinissable , mais qui n'a guere d'autre mérite que sa solidité. Je regrette de n'avoir pas essayé de la racine de *polypode*.

FRAISIER , (*Fragaria Vesca.*) Deux onces de ses racines fraîches , bien lavées , broyées dans un mortier , & cuites dans

une demi-pinte d'eau pendant une heure à très-petit bouillon , m'ont donné un bain couleur de canelle , mais trouble. Un gros de laine *LF* y a pris lentement , & en trois heure de bouillon , une bonne nuance de canelle bien solide.

Trois cuillerées de fraises de jardin bien mûres , cuites dans une demi-pinte d'eau , m'ont donné un bain qui , en dépouillant ces fruits de toute leur couleur , n'a pourtant acquis que celle du vin rose d'Aï.

Un demi-gros de laine d'apprêt *LF* n'y a pris qu'un jaune-terne.

Autant de laine d'apprêt *E*. La même couleur un peu plus animée , & tirant au musc.

Vers sa fin ce bain exhale une odeur de déjections d'ivrogne , fort désagréable.

FRAMBOISIER DE CANADA , (*Rubus Odoratus* .) Trois onces de ses sarments séchés au mois de Décembre , hachés & cuits pendant une heure , dans trois-quarts de pinte d'eau , ont produit un beau bain canelle. Un gros de laine & étoffe d'ap-

prêt *LF* y a pris , au premier bouillon , un jaune-doré , que la longue ébullition a tourné en couleur de vigogne-noisette , agréable & solide. Rien n'est plus vivace que cet arbrisseau-buisson qui , dans toutes sortes de terrains , peut être beaucoup multiplié par ses drageons. Il seroit bon aussi de l'essayer frais & en sève.

FRÊNE , (*Fraxinus Excelsior.*) Trois onces de son écorce verte hachées , cuites pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau , communiquent au long bouillon , à un gros de laine *LF* , un petit jaune-verdâtre , ou vert-pomme , très-joli , qui résiste à toutes les épreuves.

Le même poids du bois frais écorcé , traité de même , donne sur la laine dudit apprêt , en trois à quatre heures de bouillon , la vraie nuance de vigogne , franche & bien solide. J'ai depuis appris que les Morlaques obtiennent une belle & solide teinture noire de l'écorce du frêne longtemps infusée & macérée dans un acide quelconque , & de la limaille ou de la

rouille de fer ; mais je n'ai point eu le tems de le vérifier.

FUMETERRE , (*Fumaria Officinalis.*)

Cette plante annuelle qui croît spontanément dans les jardins & les champs , peut être multipliée à volonté par ses graines dans un lieu circonscrit pour en faciliter la récolte. Trois mois suffisent à son accroissement , de sorte qu'on la peut semer & recueillir deux fois au moins chaque année. C'est un des riches présens que la Nature ait fait à notre Art , & je me félicite d'en avoir le premier constaté l'utilité.

Une poignée de fumeterre fraîche , prête à fleurir , hachée & cuite doucement pendant une heure dans une demi-pinte d'eau , m'a procuré un bain citron dans lequel un gros de laine *LF* a pris , en demi-heure sans bouillir , un beau jaune franc aussi riche , mais beaucoup plus assuré que celui de la gaude. Il est également propre à être viré en vert dans la cuve-d'Inde ; & ce vert ne deviendrait point bleu par l'usage ,

puisque la ténacité de ce jaune est égale à celle du bleu.

Pour rendre ce bon ingrédient disponible en hiver , j'ai essayé d'en faire sécher à l'ombre des plantes cueillies entre fleur & graine à la fin de Juillet. Elles se sont bien conservées d'une année sur l'autre dans un grenier sain & aéré. Leur propriété tinctoriale s'est trouvé pareille à celle des plantes fraîches , en observant toujours de ne pas faire bouillir la laine dans le bain de teinture , & d'extraire ce bain par une décoction lente & douce. La laine *E* acquiert dans le bain de fumeterre fraîche un jaune bien plus doré que la laine *LF* , mais je n'ai point éprouvé s'il contractoit également le vert franc dans la cuve-d'Inde.

La gaude reste onze mois en terre , & les gelées tardives du printems en anéantissent quelquefois l'accroissement. Il est beaucoup de pays où elle ne peut pas profiter. J'ai au contraire rencontré la fumeterre presque par-tout. D'ailleurs , elle

n'exige aucune culture, & n'est exposée à aucune intempérie des saisons. Je ne puis donc trop inviter à la faire cueillir pour l'employer fraîche ou sèche, ainsi qu'à ramasser & semer sa graine. La teinture sur laine y gagneroit beaucoup quant à la solidité des jaunes purs, & de toutes les nuances de la composition desquelles il fait partie.

FUSTET, (*Rhus Cotinus.*) On connoît dans tous les Atteliers ce bois colorant jaune, & son peu de solidité. L'apprêt *LF* le fixe à-peu-près, mais on obtient particulièrement cet avantage sur la laine *E*, avec un peu d'écorce de bouleau.

Trois onces des jeunes branches en feuilles vertes du fustet, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, produisent un bain jaune-clair. La laine *LF* y acquiert, au premier bouillon, un jaune-terne que la longue ébullition amène jusqu'au musc-doré très-riche & solide.

FUSAIN, (*Evonymus Europæus.*) Cet

arbrisseau présente peu de ressources en teinture. L'écorce de son bois de neuf ans, séchée , hachée & cuite long-tems , communique à la laine *LF*, au très-long bouillon , une nuance de noisette-tendre.

Le bain de ses fruits mûrs lui donne un olive-clair , que le savon du feutrage réduit à un petit citron-verdâtre.

La pellicule aurore qui enveloppe chacune des semences du fufain m'ayant paru avoir quelque rapport avec celle qui couvre les grains de l'*Achiote*, ou *Roucou* de Caïenne , j'ai tenté de la travailler de même , & quoique je n'aie pas réussi , je ne crois pas qu'il y faille renoncer.

G

GALEOPSIS-TETRAHIT. Une poignée de ses feuilles & tiges fleuries communique à la laine *LF*, au long bouillon , un assez beau musc-clair.

Toute la plante en graine & presque

fèche (le 15 Septembre) a fourni un bain gris dans lequel la laine *LF* a pris un jauneterne , & au long bouillon , un musc-clair très-solide.

GALEOPSIS-LADANUM , (ou LADANUM des bleds.) Une poignée de ces plantes , chargées de leurs fleurs pourpres (le 25 Août) , a produit un bain fauve dans lequel la laine & l'étoffe d'apprêt *LF* ont acquis d'abord un foible jaune-opaque ; puis , en trois heures de bouillon , une belle nuance de merd'oie bien assurée. Cette jolie plante est très-commune à la fin du mois d'Août dans les champs dépouillés de bleds & de seigles.

GARANCE , (*Rubia Tinctorum.*) Ce bon ingrédient colorant , & les procédés pour en faire usage , sont tellement connus dans tous les Atteliers de Teinture , que je ne crois devoir citer que quelques manipulations particulieres qui m'ont procuré des résultats nouveaux.

Je n'ai point employé celle que l'on tire de Zélande , mais celles du crû de France

récemment séchées & pulvérisées, & notamment celles que je cultive à Oissel, qui procèdent de plantes originairement trouvées sur nos côteaux d'Orival, & des graines que j'avois tirées de Chypre en 1760. Presque toutes les garances du Comtat d'Avignon & d'Orange ont la même origine, & la Provence les doit au zèle de M. Bertin, qui fit distribuer gratuitement les graines qu'il avoit tirées des diverses Echelles du Levant : aussi produisent-elles les mêmes effets lorsque l'exsiccation & la pulvérisation en ont été soignées attentivement. Je me suis assez bien trouvé de même de l'usage du *Lizari*, ou garance de Chypre & de Smyrne, lorsque la vétusté ou les accidens du transport ne leur avoient point préjudicié.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une demi-heure dix-huit grains de sumac fin, ou neuf grains de galle noire en poudre. Le bain radouci, entre chaud & bouillon, j'y ai projeté un gros de garance pulvérisée que j'ai laissé tirer ainsi pendant

pendant demi-heure. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *L* qui, en trente minutes sans bouillir & cinq minutes d'ébullition, y a pris une belle couleur rouge-maron très-solide.

En laissant tomber dans ce bain quelques gouttes de solution de bismuth, on obtient une solide couleur *puce*.

De la laine vierge pétrie en terre précipitée d'alun & d'un gros de sel d'étain, puis séchée, lavée & abattue dans un bain d'un gros de garance, dix-huit grains de fumac, & quatre grains de tartre en poudre, a contracté une très-belle nuance capucine.

En employant la garance au sortir de terre au poids de quatre gros, & supprimant le fumac & le tartre, un gros de la même laine acquiert un beau canelle-rosé brillant.

Dans un bain de demi-pinte d'eau & d'un gros de garance sèche, la laine d'apprêt *F* contracte, en deux heures, un brun sombre tirant au violet-noirâtre.

De la laine d'apprêt *LF*, submergée pendant douze heures dans la décoction du quart de son poids de galle noire, enlevée, ébuée sans sécher, puis abattue en bain de belle garance, y a pris un rouge-pourprant solide, qui pourroit un peu suppléer à l'emploi du bois de Fernambouc pour les nuances sérieuses.

Dans demi-pinte du déchet d'un bouillon d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, j'ai projeté un gros de très-belle garance d'Oissel récemment tirée de terre, & aussi peu séchée que le robage & la pulvérisation l'avoit permis; je l'ai laissé cuire pendant trois-quarts-d'heure sans bouillir. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine de cet apprêt *E* $\frac{1}{8}$, travaillée sans bouillir pendant un quart-d'heure, puis cinq à six minutes de frémissement, je l'ai enlevée teinte en une belle couleur très-approchante de l'écarlate d'Angleterre, c'est-à-dire, un peu jaune, mais qui résiste au savon du feutrage & au vinaigre.

Dans une demi-pinte d'eau de puits pure, j'ai répété le bain & la teinture ci-

dessus. La laine d'apprêt $E \frac{1}{8}$, en est sortie teinte en une imitation d'écarlate plus rosée, & aussi solide.

Dans seize pouces cubes d'eau de puits, j'ai fait cuire seulement cinquante grains de la même garance, travaillée de même, & dans la colature de ce bain, j'ai abattu un gros de laine du même apprêt $E \frac{1}{8}$, elle y a acquis une nuance qui joue mieux l'écarlate, & que l'on a beaucoup préférée aux précédentes.

Dans l'espoir d'obtenir un ton encore plus rosé, j'ai substitué du très-beau lizari de Chypre à la garance d'Oïffel; mais au contraire, la laine $E \frac{1}{8}$ y a pris une couleur de feu plus *jaune-brûlant*, également solide.

Dans une demi-pinte de déchet de bouillon d'apprêt $E \frac{1}{8}$, j'ai fait cuire un gros de ce même lizari de Chypre. Ce bain coulé, j'y ai abattu un gros & demi de laine encore mouillée de cet apprêt $E \frac{1}{8}$, qui travaillée pendant trois-quarts-d'heure en est sortie imprégnée de la véritable couleur des fleurs

du pavot cornu ou *glaucium* , qui résiste également aux acides & aux alkalis.

M'étant apperçu que cet apprêt détérioroit un peu la laine & la *cordeloit* , quoiqu'elle se feutrât bien , je crus pouvoir changer les proportions des drogues accessoires en doublant la crème de tartre & diminuant de moitié la saumure , & ne laissant bouillir dans l'apprêt que pendant vingt-cinq minutes.

Alors , dans une demi-pinte d'eau de puits & un verre de déchet de ce dernier bouillon d'apprêt , je fis cuire deux gros de belle garance d'Oissel. Le bain coulé , j'y abattis deux gros de laine & espagnollette dudit apprêt modifié , qui , après trois-quarts-d'heure de travail & teinture sans bouillir , y acquirent une belle couleur de feu , qu'un quart-d'heure d'ébullition ne put point roser. Mais la laine avoit conservé beaucoup de nerf , & n'étant pas cordelée , elle se cardoit plus facilement.

Dans trois-quarts de pinte d'eau pure de puits , j'ai fait cuire deux gros de belle

garance en poudre , & dans la colature j'abattis deux gros de laine & étoffe de ce dernier apprêt modifié. La nuance se montra d'abord assez belle , mais en espérant de la roser , j'enlevai les sujets & jettai dans le bain une cuillerée d'eau de potasse, qui le vira en pourpre. Mais les lainages réabattus y furent ternis & réduits au ton des beaux garançages ordinaires , au lieu du rouge exalté dû par l'apprêt. Cela m'a confirmé dans mon opinion, que l'industrie ne doit s'exercer que sur les bouillons d'apprêts , & n'ajouter presque jamais aucuns sels aux bains de teinture ou colorans.

Je crois devoir observer encore que l'eau que j'ai employée dans toutes mes Expériences dissout parfaitement le savon , mais procède d'un puits creusé dans la pierre calcaire blanche dure , à la profondeur de soixante-dix pieds. Il ne contient point de sources , mais il est entretenu par des pleurs ou *suintages* d'eau entre les lits des pierres. Il paroît aussi de niveau avec la rivière de Seine , distante d'un demi-quart de lieue ,

car l'effet des marées s'y manifeste par le plus ou le moins d'eau. Cependant l'eau puisée immédiatement dans la Seine m'a toujours donné des rouges de garance moins pétillans.

Ces beaux garançages ne cédant à l'écarlate de cochenille que par un fonds généralement trop jaune, j'ai cru pouvoir les roser en ajoutant aux doses de l'apprêt $E \frac{1}{8}$ seulement neuf grains de dissolution de cuivre ; mais l'expérience m'a bientôt dé trompé.

Dans une demi-pinte d'eau, j'ai fait cuire un gros de garance, & dans la colature de ce bain, j'ai abattu un gros de laine $E \frac{1}{8}$. Après teinture je l'ai enlevée, ajouté au déchet du bain un verre d'eau & dix-huit grains de saumure qui avoit séjourné douze heures sur de la chaux fraisée ; mais la laine y réabattue & travaillée n'y a point acquis de rofage.

Dans la même quantité d'eau, j'ai fait cuire un gros & demi de belle garance & neuf grains d'orceille sèche pulvérisée. Ce

bain un peu pourpre étant coulé, j'y ai teint un gros de laine $E \frac{1}{8}$ qui, après le travail, en est sortie belle, brillante, mais non rosée. J'ai voulu doubler la dose de l'orceille, mais, à dix-huit grains, elle a décomposé le bain de garance.

En employant une quantité triple des racines sèches de caille-lait, j'ai obtenu ces mêmes rouges exaltés, ainsi que de la croifferte de Portugal, à poids égal à celui de la garance, comme je l'ai annoncé à leurs articles; mais aucune autre rubiacée ne m'a procuré cet avantage.

J'ai encore varié l'apprêt $E \frac{1}{8}$ en substituant l'alun à la crème de tartre; mais la laine ainsi préparée, abattue dans un bain de garance, n'y a contracté que la couleur des fleurs du *glaucium*.

J'ai fait un nouvel apprêt indiqué à la suite de sa composition par les caractères $EMR \frac{1}{8}$, qui désignent que c'est un huitième d'étain dissous dans de l'eau régale muriatique. Les laines qui en ont été imprégnées ont acquis dans le bain de

garance poids pour poids, une couleur pseudo-écarlate qui approche de celle des fleurs du coquelicot des champs.

J'ai de même opéré sur deux onces de laine que M. Jean-Baptiste Grandin, d'Elbeuf, a bien voulu faire filer pour en fabriquer un petit drap d'échantillon, & la couleur s'est maintenue dans toutes les opérations de la fabrique.

Dans une demi-pinte d'eau de puits & un demi-verre de déchet du bouillon d'apprêt *E & O*, j'ai fait cuire un gros de belle garance d'Oissel. Ce bain foutiré, j'y ai abattu un gros de laine & lainage dudit apprêt *E & O*; l'un & l'autre y ont acquis un beau rouge jouant l'écarlate. Un demi-gros de laine du même apprêt, abattu en seconde mise dans le déchet de ce bain, y a pris encore une très-jolie nuance capucine.

Un gros de laine du même apprêt *E & O* abattu dans un bain de demi-pinte d'eau pure & d'un gros de garance, a contracté un rouge trop foncé. Il semble qu'en se

servant d'eau pure , il suffiroit avec cet apprêt du demi-poids de la laine en garance.

Dans une demi-pinte d'eau , j'ai fait cuire longuement & sans bouillir un gros de belle garance. Ce bain soutiré , j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *EAMF* $\frac{1}{8}$, c'est-à-dire , par solution d'un huitieme d'étain en acide marin fumant. Cette laine y a contracté une très-belle imitation d'écarlate.

Il résulte de ces beaux garançages, qu'on pourroit en fabriquer des draps qui , teints en laine résistante également au savon & aux acides , conserveroient leur couleur bien plus long-tems que l'écarlate , à laquelle ils cèdent peu quant à l'éclat. Ils coûteroient moins ; ils procéderoient d'un colorant du crû de la France ; ils conviendroient singulierement pour les habits d'Officiers pendant la guerre , ainsi que pour les grandes livrées. Peut-être qu'un heureux *tour de main* indiquera les moyens d'obtenir cette belle couleur un peu plus

rosée, & alors elle auroit toutes sortes d'avantages sur l'écarlate de cochenille. Je ne puis donc trop inviter les Amateurs & les Artistes à tenter cette précieuse découverte.

GAUDE, (*Reseda Luteola.*) J'ai d'abord employé cet ingrédient très-connu, dans son état d'exsiccation, ainsi qu'on en fait usage dans tous les Atteliers. Je me suis seulement assuré que sans ternir l'éclat & la franchise du jaune qu'il procure, l'apprêt *LF* ajoute beaucoup à sa tenacité, quoiqu'il fléchisse encore un peu aux acides.

Mais ensuite j'ai voulu éprouver la même plante encore verte & nouvellement cueillie, en quadruplant seulement son poids pour compenser l'eau de végétation qu'elle contenoit, elle m'a procuré un bain très-peu coloré, mais dans lequel la laine *LF*, en demi-heure sans bouillir, a contracté un jaune-verdâtre, diaphane & charmant, que l'immersion pendant dix minutes dans le vinaigre n'altère point. Cette opération est donc très-importante pour composer des *verts* solides.

Une seconde mise de laine du même apprêt, dans le déchet de ce bain, y a pris la même couleur moins intense ; puis poussée au bouillon pendant deux heures, elle est devenue olive-jaune, diaphane, inattaquable à trois heures de séjour dans le vinaigre.

L'apprêt *E*, qui ennoblit d'autres jaunes, ne m'a point paru ajouter beaucoup au brillant de celui-ci.

Des écheveaux de coton de divers apprêts, teints dans ces bains de gaude fraîche, n'y ont point acquis la faculté de résister aux acides.

Il est une espèce de gaude sauvage qui croît spontanément dans les friches & sur les côteaux marneux, connue sous le nom de *l'herbe maure* ou *reseda* commun. Elle m'a procuré un bain mucilagineux, couleur de citron, dans lequel la laine *LF* n'a pris qu'une mesquine nuance olivâtre.

GENÊT à balais, (*Spartium Scoparium.*) Lorsque cet arbrisseau leve dans une jeune vigne, il croît autant que les cépées qui

l'abritent & le forcent à former une tige unique , & en dix années il acquiert , en bon fonds , jusqu'à dix pieds de hauteur & cinq à six pouces de tour. Si , d'ailleurs , il est exposé au Nord , le cœur de son bois est coloré d'un rouge-brun à-peu-près du ton du bois de Campêche , & cette partie constitue souvent jusqu'aux deux tiers de son diamètre.

Ce fut dans l'hiver de 1779 , que j'observai pour la première fois cette singularité dont je conçus de grandes espérances. Je dépouillai d'abord ce bois coloré de tout l'aubier qui l'environnoit , & j'en hachai trois onces que je fis cuire pendant deux heures dans une pinte d'eau. Il en résulta un bain très-riche & de la couleur du syrop d'une compote de cerises nouvelles. Cependant un gros de laine *LF* n'y acquit qu'une couleur de vigogne-rouffe , mais très-solide. La laine d'apprêt *AT* y prit une nuance de plus.

La laine vierge , pétrie en terre précipitée du vitriol de Chypre & de l'alun ,

féchée & lavée, abattue dans un pareil bain, y acquit une couleur de canelle-foncée bien solide au savon, mais qui rougit un peu dans le vinaigre.

Quelques gouttes de dissolution de fer, ajoutées à la solution d'alun avant d'en précipiter la terre, ont communiqué à la laine y pétrie la faculté d'acquérir dans le bain de cœur de genêt un beau mordoré bien solide.

Au lieu de la dissolution de fer, un gros de sucre de Saturne, ajouté à la précipitation de la terre d'alun, a fait prendre à la laine y pétrie une couleur canelle-mordorée, mais bringée.

Un gros de sel d'étain substitué au sucre de Saturne, dans cette même précipitation, a fait acquérir à la laine y pétrie, féchée & lavée, puis teinte dans le bain de cœur de genêt, le mordoré le plus riche & le plus assuré.

Dans un bain de quatre gros du même bois, j'ai abattu un gros de laine & un gros de velours de coton préparés par le mor-

dant de M. Giroz. La laine n'y a pris qu'un vilain musc-terne , & le velours de coton une couleur de feuille-morte.

Un gros de velours de coton , préparé comme pour recevoir le rouge d'Andrinople , y a contracté un beau musc bien intense , & qui résiste à toute épreuve.

Dans le déchet très-réduit du dernier bain ci-dessus , j'ai abattu un demi-gros de laine *LF* ; elle y a pris en une heure une belle nuance mordorée telle qu'elle ne l'eut pas acquise en quatre heures d'ébullition dans un bain ordinaire non concentré. Il conviendrait donc essayer de réduire d'abord presque tous nos bains qui exigent une longue cuite. En cas de succès , ce sera le plus certain & le plus économique moyen d'appliquer en grand & sur pièces entières d'étoffes ces belles & solides couleurs. Il n'en coûtera point plus de combustible , & l'on épargnera la présence des Manipulateurs , qui n'est nécessaire que lorsque les sujets à teindre sont dans la chaudière. Un Attiseur suffira pour entre-

tenir le feu pendant la durée de la réduction de plusieurs bains en diverses chaudières. La laine qui , pour sa teinture , aura bouilli deux & trois heures de moins , en sortira plus douce , plus aisée à filer & fouler. Peut-être exigera-t-elle plus de soins en l'abattant , afin de prévenir les brinjures ou inégalités ; mais il ne faudra l'abattre qu'au bain tiède pour avoir plus de tems à la crocheter & tourner.

La laine d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, abattue dans un bain de cœur de genêt , y a bringé horriblement sans y acquérir de couleur intéressante.

L'écorce fraîche du gros bois de genêt a communiqué à la laine *LF* une jolie couleur de ventre-de-biche.

Malgré ce qui résulte des Essais ci-dessus , je suis très-persuadé qu'il nous reste encore à découvrir le véritable *mordant* capable de transmettre à la laine cette belle couleur *cerise* qui distingue le bain du cœur de genêt. Alors nous posséderions en France un colorant presque aussi précieux

que le bois de Fernambouc. Je me reproche de ne l'avoir pas essayé avec l'écorce de bouleau , & j'y destine mon premier loisir.

Il est encore fort singulier que de tous les gros genêts ex-crûs à l'exposition du Midi , presque aucun ne m'a procuré de bois coloré.

Les fleurs du genêt à balais donnent un joli bain citron qui ne communique aucune couleur à la laine de quelque apprêt que je l'aie imprégnée.

GENÊT à poils , (*Genista Pilosa.*) Trois onces de ses brindilles vertes , cuites dans trois-quarts de pinte d'eau , fournissent un bain qui , dès le premier bouillon , exhale l'odeur de la tubéreuse , & montre la couleur du bain de la gaude ; aussi en demi-heure sans bouillir la laine *LF* , au poids d'un gros , y prend-elle une jolie teinte de citron qui résiste au savon , mais non au vinaigre.

Une seconde mise dans le déchet , après trois-quarts-d'heure de bouillon , est passée au jaune-ravenelle , puis en continuant à
bouillir ,

bouillir , elle a contracté un ton musc-doré qui résiste pendant douze heures aux deux épreuves.

GENÊT D'ESPAGNE , (*Spartium Junceum.*) Ses jeunes branches donnent un bain jaune-fauve dans lequel , au premier bouillon , la laine *LF* ne prend qu'un jaune-gris-terne , puis , en deux heures d'ébullition , un jaune-musc ou ombre de jaune passable. La décoction de ses fleurs ne communique aucune teinture.

GENÊT DES TEINTURIERS , (*Genista Tinctoria.*) Les herbages médiocres & en côreaux des environs de Pont-l'Evêque , Cambesnard , & autres lisieres du pays d'Auge , sont infestés de ce petit arbrisseau. Ses tiges & brindilles produisent un bain jaune-foncé presque souci. La laine *LF* y acquiert , entre chaud & bouillon , un beau jaune-citron. Une seconde mise dans le déchet y prend en bouillant un jaune-foncé , mais terne. Au reste , ces jaunes acquièrent diverses nuances de vert dans la cuve-d'Inde.

GENIÈVRE, (*Juniperus communis.*) Son bois , gros comme le doigt , étant bien haché & cuit pendant deux heures , au poids de trois onces dans trois-quarts de pinte d'eau , communique à un gros de laine *LF* , en trois heures de bouillon , une jolie couleur de noisette qui tient bien.

GERANIUM à grandes fleurs rouges , (*Geranium sanguineum.*) Une poignée de ses feuilles & tiges fleuries , cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , produit un bain jaune-olivâtre-foncé presque mordoré. Un gros de laine *LF* y a pris , au long bouillon , un musc-doré très-solide.

GERANIUM , herbe à Robert , (*Geranium Robertianum.*) Une poignée des plantes fleuries donne un bain musc dans lequel un gros de laine *LF* contracte , en demi-heure sans bouillir , un jaune intense , mais olivâtre. Le long bouillon le vire en un musc-clair & doré qui résiste aux deux épreuves.

GERANIUM MUSQUÉ , (*Geranium mos-*

chatum.) Une poignée des plantes entières & fleuries donne un bain terne & trouble qui ne conserve point d'odeur. La laine d'apprêt *LF* y acquiert, entre chaud & bouillon, un citron-jaune très-solide, & lorsqu'elle est lavée & séchée, elle reprend l'odeur de musc.

Une seconde mise dans le déchet prend au long bouillon un jaune-olivâtre, diaphane & très-assuré, mais cette laine ne conserve plus de parfum.

GESSE, (*Lathyrus Sylvestris.*) Une poignée de ses tiges défleuries (le 25 Septembre) m'a donné un bain jaune comme celui de la gaude; mais la laine *LF* n'y a pu acquérir qu'au long bouillon une nuance de vigogne-dorée-claire, qui s'intense au savon & résiste au vinaigre.

GESSE jaune, (*Lathyrus Aphaca.*) Deux onces de cette plante fraîche & fleurie, cuites dans $\frac{1}{2}$ de pinte ou quarante pouces cubes d'eau pendant deux heures, m'ont fourni un bain jaune-verdâtre dans la colature duquel un gros de laine *E* $\frac{1}{8}$ ou d'ap-

prêt pour rouge a pris une belle nuance de ronce-d'Artois fort transparente. Autant de laine de l'apprêt bon pour les bois, abattue en même tems dans un bain semblable, y a pris la même nuance, mais moins diaphane & brillante. La laine d'apprêt *LF* n'y acquiert qu'un jaune fade & terne. Cette plante est fort commune dans les champs au mois de Mai : je ne l'ai point essayé séchée à l'ombre.

GIROFLÉE, (*Cheiranthus Incanus.*) L'espece dont est question dans cet article est bien à feuilles blanches, mais ses fleurs, simples ou doubles, sont violettes.

Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges m'a procuré un bain assez vert ; mais la laine *LF* n'y a pris aucune couleur. Quelques gouttes de dissolution de fer dans ce bain ne lui ont donné aucune énergie apparente. Cependant cette laine seulement salie, ayant été réabattue dans un déchet d'écorce de noyer, elle y a contracté une bruniture-verdâtre assez jolie, mais qui se dément aux épreuves.

Presque toutes les Expériences que je vais citer sur les fleurs de giroflée sont négatives ; mais ce colorant est si beau & semble tellement promettre du bleu , qu'il seroit bien précieux de le fixer. Le détail des peines que j'ai prises inutilement avertira du moins d'éviter mes procédés , & d'en tenter d'autres.

Deux onces des fleurs violettes simples, cuites doucement pendant une heure dans une demi-pinte d'eau , m'ont produit un riche bain *bleu* qui n'a communiqué à la laine d'apprêt *LF* qu'un très-léger ton bleuâtre non solide.

L'addition du vitriol de Chypre , loin de lui donner de l'intensité , le détruit. Celle de la craie le rend ardoisé-gris. La laine d'apprêt *AT* n'y prend qu'un jaune-terne & sale.

Dans une demi-pinte de vieux déchet de bouillon d'apprêt *LF* , j'ai fait cuire deux onces de fleurs simples de giroflées violettes. Le bain est devenu semblable à une très-riche décoction d'orseille &

l'ébullition ne l'a plus viré en bleu. La laine *LF* n'y a rien acquis. La même, imbibée de dissolution de sel ammoniac, a pris un très-léger ton verdâtre. La laine seulement dégraissée n'y déblanchit pas. La même, débouillie en vitriol de Golard, y acquiert une très-foible nuance bleuâtre sans aucune adhérence.

Dans un bain neuf de deux onces de fleurs simples & violettes, cuites en demi-pinte d'eau pure

L'espagnolette préparée comme pour rouge, n'a pris qu'une couleur grise-ardoisée, jolie, mais qui rougit dans le vinaigre.

La laine préparée en sel d'étain. . . . Presque rien.

En y ajoutant trois gouttes de dissolution de fer Rien.

La laine préparée par le sel de Saturne décompose le bain.

La laine apprêtée par le mordant de M. Giroz, n'y prend aucune couleur.

Le déchet de ce bain, qui étoit bleu,

ayant été gardé pendant huit jours dans un grand verre , est devenu semblable à une décoction d'orceille ; mais à chaud comme à froid , les laines y travaillées n'ont rien acquis.

Une forte décoction de fleurs de giroflées , traitée ensuite comme cuve de bleu , n'a rien donné à froid , & en cuisant , seulement un gris un peu verdâtre.

De la laine crue , débouillie en eau légèrement acidulée par l'huile de vitriol , n'a rien acquis dans le bain de fleurs de giroflées. En ajoutant à ce bain un peu du mordant de M. Giroz , il est viré en *prune de Monsieur* , qui semble agir sur la laine , mais le peu de couleur qu'il lui communique dispa- roît à la première impression du savon ou du vinaigre.

J'ai fait cuire de la glaise blanche dans un bouillon acidulé vitriolique ; puis dans cet acide neutralisé par l'eau de potasse , j'ai fait infuser à chaud de la galle noire pulvérisée : cette liqueur étoit d'un bleu-verdâtre. J'en ai versé dans un bain de fleurs

de giroflées violettes , qui aussi-tôt a été viré en vert-canard. La laine *LF* n'y a rien acquis. Je l'ai enlevée pour verser dans ce bain une cuillerée du mordant de M. Giroz , qui l'a reviré en *prune de Monsieur*. La laine y réabattue y a contracté un vert-pomme brillant qui jaunit un peu au vinaigre , & néanmoins peut être réputée une bonne couleur . . . mais *difficiles nugæ*.

GLÉDITSIA , Février , (*Gleditsia Triacanthos.*) Ses jeunes branches donnent un bain dont l'odeur & le goût sucré le font ressembler à une décoction de réglisse. Il communique en trois heures de bouillon , à la laine *LF* , une couleur de ventre-de-biche , ou vigogne blanche , peu recommandable , mais solide.

Une once de ses effrayantes épines , hachées & cuites dans un quart de pinte d'eau , a procuré un bain superbe , capucine-foncée presque rouge , mais qui à peine a fait perdre la blancheur à la laine d'apprêt *LF*.

GRATERON , (*Valantia Aparine.*) Ses

feuilles & tiges en graine encore vertes , écrasées & cuites pendant une heure , donnent un bain jaune-fauve dans lequel la laine $E-\frac{1}{8}$ a pris une nuance de vigogne-claire. Les racines de cette plante sont si menues , qu'on ne peut tirer avantage de la couleur rouge & solide qu'elles procure-roient.

GREVIA OCCIDENTALIS. Ce joli arbrisseau , très-rare encore en Normandie , se multiplie par ses marcottes. Deux onces de ses branches de trois ans , hachées & cuites dans une demi-pinte d'eau , procurent un bain qui d'abord est très-visqueux & jette beaucoup d'écume. Un gros de laine LF y a pris peu-à-peu , en trois heures de bouillon , un canelle-rougeâtre , beau & bien solide. Le bain concentré exhale une agréable odeur de gérofle.

GROSEILLER ROUGE à grappes , (*Ribes Rubrum.*) Ses brindilles hachées , cuites pendant une heure , donnent à la laine LF , au long bouillon , une couleur de noisette-foncée un peu rosée , bien solide.

Deux onces des fruits ou groseilles rouges à grappes , cuites dans un tiers de pinte d'eau , ont coloré en Nankin un gros de laine *LF*.

GROSEILLER ÉPINEUX des haies, (*Uva Crispa.*) Ses branches en feuilles , cuites long-tems , communiquent à la laine *LF* une nuance de vigogne-dorée.

Les peaux des grosses groseilles violacées donnent un bain de couleur de roses de Provins dans lequel la laine *LF* n'acquiert qu'une légère teinte de lilas , mais la laine d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, un beau violet solide.

GUI de pommier , (*Viscum Album.*) Ses tiges & feuilles vertes , hachées & cuites , donnent à la laine *LF* une demi-teinte de jaune-terne.

H

HARICOTS d'Espagne, (*Phaseolus Purpureus.*) Après avoir fait cuire une petite poignée de ces haricots secs jusqu'à ce

qu'ils fussent mangeables, je les ai retirés avec une cuiller percée. Il a resté une décoction couleur de rose dans laquelle, en deux heures & demie de bouillon,

La laine *E* $\frac{1}{8}$ a acquis une jolie nuance presque rose.

La laine *LF* une couleur de chair tendre, l'une & l'autre très-solides.

HARICOT ROUX JASPÉ, (*Phaseolus Rufus Variégatus.*) On fait beaucoup d'usage de cette variété dans le pays d'Auge & la basse Normandie. Sa décoction est colorée d'un rose plus tendre, qui se communique également aux laines préparées, & résiste au savon, ainsi qu'au vinaigre. On pourroit tirer avantage de ce colorant dans les grandes & nombreuses Communautés & Maisons de Charité, en s'y faisant réserver ces décoctions, ou bien en y portant & travaillant de suite la portion de laine préparée que la chaudière pourroit admettre. Comme ces haricots colorés sont plus sains & d'une faveur plus délicate que les blancs, les hommes, à la nourriture desquels ils

seroient destinés , y gagneroient ; & en ne faisant payer même que le combustible consommé pour la cuite & l'opération de la teinture , la maison y trouveroit aussi un petit bénéfice.

HARICOT à la Reine , (*Phaseolus Cocci-neus.*) Une moyenne poignée de ses belles fleurs écarlates , cuite doucement dans une demi-pinte d'eau , procure un beau bain de couleur de vin rouge de Mâcon. La laine *LF* n'y prend qu'au bouillon un Nankin-rosé ; puis en trois heures un beau Nanquin très-solide , mais un peu bringé. Ce colorant , très-difficile à obtenir en grand , promet trop , & donne trop peu.

HÉLIANTÈME , (*Cistus Helianthemum.*) Toute la plante jeune , fleurie , donne un bain surdoré , très-mucilagineux & semblable à celui du Charme à fleurs de Virginie ; mais la laine *LF* n'y prend d'abord qu'un petit jaune que le bouillon n'amène qu'à la teinte de la vigogne.

Les fouches & racines un peu grosses des vieilles plantes d'héliantème , hachées

& cuites au poids de trois onces pendant deux heures dans une pinte d'eau , procurent un bain rouge-brun presque aussi fort que celui des racines de *galium*. Un gros de laine *LF* y acquiert , en trois heures de bouillon , un beau musc-brun très-solide. Les friches & les côteaux marneux sont ordinairement couverts de cette plante.

HELLÉBORE , pied de Griffon , (*Helleborus Fœtidus*.) Ses feuilles & tiges fleuries , hachées & cuites pendant une heure , produisent un bain olive-foncé , qui communique d'abord à la laine *LF* un jaune-verdâtre , puis , en deux heures de bouillon , un jaune-d'abricot-terne , mais solide.

HERBE à coton , (*Filago Arvensis*) à fleurs d'un jaune-tendre. Une poignée des plantes fleuries a produit un bain fauve dans lequel la laine *LF* a pris , au long bouillon , un jaune-opaque assez bon.

L'espece désignée par le mot *Impia* , donne un bain presque incolore ; cependant la laine *LF* y prend , en trois heures de bouillon , une bruniture de jaune très-

chaude , ou merd'oie-dorée. Ces deux colorans sont bons , & très-communs dans les champs.

HERBE-AU-CHAT, (*Nepeta Cataria.*) Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges fleuries donne un bain plus jaune que fauve , dans lequel la laine & étoffe d'apprêt *LF* acquièrent , en trois heures d'ébullition, une bonne nuance de vigogne-dorée.

HERBE DU CHANTRE, (*Erysimum Officinale.*) Une poignée des plantes fleuries communique en trois heures , à la laine *LF*, un jaune-olivâtre.

HERBE SAINTE-BARBE, (*Erysimum Barbarea.*) Une poignée de ses feuilles, cuite en demi-pinte d'une légère solution de vitriol de Chypre , donne un bain jaune-verdâtre , exhalant l'odeur du cresson. La laine *LF* y prend , en deux heures , une bonne nuance d'olive-jaunâtre.

HERBE A L'ÉPERVIER, (*Hieracium Majus.*) Cette vigoureuse espece produit une tige de deux pieds de hauteur. (Je la soupçonne être le *Crepis Dioscoridis*). Une mé-

diocre poignée de ses feuilles & tiges en boutons , cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , a teint en trois heures de bouillon un gros de laine *LF* en un beau musc-foncé , ou mordoré-clair , qui résiste à tout. C'est un excellent colorant , assez commun & bien facile à multiplier par ses graines. En général ces plantes laiteuses sont bonnes en teinture.

HÊTRE , (*Fagus Sylvatica.*) On connoît assez ce bel arbre , ornement de nos forêts & habitations champêtres , ainsi que ses divers genres d'utilité ; mais il me reste à décrire ses propriétés tinctoriales.

Trois onces de son écorce fraîche , hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , produisent un bain mordoré dans lequel , en trois heures de bouillon , la laine *LF* a contracté une couleur de maron , & celle d'apprêt *E* $\frac{1}{3}$, une belle nuance de canelle-mordorée , le tout bien solide.

Les brindilles coupées depuis six semaines communiquent à la laine *LF* , en trois

heures de teinture au bouillon , un beau musc-foncé bien assuré. On a vu sous la lettre C qu'elle couleur on obtient des capsules ou enveloppes de ses fruits.

HOUBLON , (*Humulus Lupulus.*) Ses feuilles & tiges fleuries , cuites dans une demi-pinte d'eau , produisent un bain couleur de canelle qui , dès la première heure de teinture au bouillon , communique à un gros de laine *LF* une belle nuance de canelle-Nankin , laquelle gagne très-peu à bouillir plus long-tems. La plante séchée à l'ombre est disponible en toute saison & produit à très-peu-près la même teinte. C'est un très-bon ingrédient & facile à multiplier par la culture de celui qui croît spontanément dans nos haies.

HOUX , (*Ilex Aquifolium.*) Ses jeunes branches & feuilles hachées , cuites pendant une heure , m'ont donné un bain jaune-foncé dans lequel la laine *LF* n'a pris qu'un olive-terne , espèce de ventre-de-crapaud peu recommandable.

HOUX FRELON ou FRAGON , (*Ruscus Aculeatus.*)

Aculeatus.) Ses tiges & feuilles hachées , & cuites pendant une heure & demie , donnent un bain citron , lequel , de même que celui du chardon-Roland , sent beaucoup l'odeur de résine ; mais la laine d'apprêt *LF* n'y acquiert qu'au long bouillon , une couleur de vigogne-claire & solide.

J

JACÉE NOIRE , (*Centaurea Nigra.*) Une poignée de ses feuilles & tiges en boutons produit un bain olive qui , en demi-heure sans bouillir , teint la laine *LF* en citron mat , que le long bouillon fait passer à l'olive-clair.

JACINTHE DES BOIS , (*Hyacinthus non Scriptus.*) Une poignée de ses belles fleurs bleues n'a presque point coloré leur bain , qui n'a pas fait perdre la blancheur de la laine préparée.

JACOBÉE , (*Senecio Jacobæa.*) Une mé-

diocre poignée de ses feuilles & tiges fleuries, cuites pendant une heure, a communiqué à la laine *LF* un musc-olivâtre-doré bien solide.

JACOBÉE, grande, des marais, (*Senecio Paludosus.*) Ses tiges fleuries, cuites pendant une heure, communiquent à la laine *LF* un jaune-citron que le bouillon, soutenu pendant trois heures, conduit au musc-doré qui résiste à toute épreuve. Ce bon colorant est fort commun le long des rives & des îles de la *Seine*. Je ne l'ai point essayé en sec, mais il mérite cette tentative.

JASMIN JAUNE des bois, (*Jasminum Fruticans.*) Trois onces de ses feuilles & brindilles, broyées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un bain odorant dans lequel un gros de laine *LF*, en demi-heure entre chaud & bouillon, acquiert un beau citron solide. Elle en sort parfumée de l'odeur propre à ce jasmin, & elle la conserve même après le feutrage. Une seconde mise dans le dé-

chet y prend encore un joli citron moins intense , mais décidé & solide. La laine d'apprêt *E* , en première mise , y acquiert un citron plus clair , mais qui n'est pas à préférer.

Rien n'est plus facile à multiplier que cet utile arbrisseau par ses boutures , dragéons enracinés & semences. Il s'accommode d'ailleurs de toutes sortes de terrains.

JASMIN BLANC commun , (*Jasminum Officinale.*) Ses jeunes branches m'ont donné , le 3 Décembre , un bain jaune le plus franc & le plus intense. La laine *LF* n'y acquit néanmoins , qu'après une demi-heure de bouillon , un citron-terne qui fléchit aux épreuves. Mais la longue ébullition le change en une vigogne-dorée qui résiste à tout.

JERNOTTE , (*Ænanthe Pimpinelloïdes.*) Ses tiges mûres , & déjà jaunes , donnent à la laine *LF* une teinte olive-jaunâtre solide.

IF , (*Taxus Baccata.*) Deux onces du

cœur coloré de son bois sec , hachées & cuites pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau , communiquent à un gros de laine *LF* une nuance de noisette-tendre , jolie , mais qui fléchit un peu au vinaigre.

Ses baies rouges ne colorent point leur bain. Cependant la laine *LF* y acquiert , au long bouillon , une jolie couleur chamois.

Les racines d'un if , un peu gros , sont très-rouges , & j'ai dû espérer qu'elles me procureroient cette couleur. J'en ai donc haché & fait cuire deux gros dans quarante pouces cubes d'eau ; mais le bain exhalant une odeur pénétrante de résine , n'avoit , après deux heures de cuite , qu'un ton musc-foncé. La laine d'apprêt *E* $\frac{1}{8}$, au poids d'un gros , y a pris en deux heures une couleur aurore-terne , mais très-unie , & de toute solidité.

Dans la même quantité d'eau , j'ai fait cuire ensemble deux gros d'écorce de bouleau & deux gros de racines d'if. Un gros

de laine d'apprêt $E \frac{1}{8}$ en est sortie , après quatre heures d'ébullition , très-uniment colorée en canelle-mordorée bien diaphane.

Dans un bain de trente pouces cubés d'eau & d'un gros de racines d'if bien tiré, j'ai fait fondre à tiède dix-huit grains d'alun en poudre. Un gros de la laine $E \frac{1}{8}$ y a pris une couleur aurore, brillante & bien transparente.

IMMORTELLE JAUNE des bois , (*Gnaphalium Sylvaticum.*) Ses feuilles & tiges fleuries procurent un bain jaune-franc qui sent d'abord l'odeur du mélilot , puis celle de la colle de Flandres. La laine & l'étoffe d'apprêt LF y prennent au premier bouillon , un petit jaune-mat , que l'ébullition continuée porte à la nuance de merd'oie folide.

INULA DISENTERICA. Cette plante , qui décore les marais en automne par ses belles fleurs jaunes, donne un bain dans lequel , en trois heures de bouillon , la laine d'apprêt LF acquiert un beau musc-olivâtre-doré,

transparent, & de la plus grande ténacité.

JONC-MARIN, (*Ulex Europæa*.) Son gros bois haché exige une très-longue cuite pour ne donner qu'un jaune-terne, espece de ventre-de crapaud assez mesquin.

Mais une petite poignée de ses fleurs fraîches, cuite doucement pendant trois-quarts-d'heure dans une demi-pinte d'eau, procure un bain du plus beau citron dans lequel un gros de laine *LF*, en demi-heure de chaleur à faire frémir le liquide, acquiert le plus beau jaune-jonquille, lequel fléchit un peu au vinaigre.

Ces fleurs cueillies au mois de Mars & séchées à l'ombre, ont été oubliées chez moi jusqu'au 30 Octobre suivant, que j'en fis cuire quatre gros dans une demi-pinte d'eau. Un gros de laine *LF*, y abattu, acquit une riche nuance de *souci* qui résista au savon du feutrage, & à cinq minutes au vinaigre, dans lequel quinze minutes d'immersion ne le dégradèrent que jusqu'au ton d'un beau jaune-franc & vif. Une seconde & une troisième mise dans le déchet

y prirent encore des jaunes & citrons fort agréables.

Un morceau de velours blanc de coton engalé , puis pétri & noyé pendant trois heures dans la terre précipitée de l'alun & d'un peu de dissolution d'étain , puis séché, lavé , dégorgé & abbatu dans un bain de fleurs séchées de jonc-marin , y a pris , en trois-quarts-d'heure de léger bouillon , un beau jaune bien tranché qui résiste à dix minutes de vinaigre & cinq minutes de savon.

En ajoutant au bain de fleurs de jonc-marin un peu de belle garance , la laine y prend de belles & solides nuances d'aurore , de capucine & de canelle.

Quoique ce soit un excellent ingrédient, la récolte de ces fleurs deviendrait trop chère dans la haute Normandie où la titure & la filature salariaient la main-d'œuvre des femmes & des plus jeunes enfans. Mais c'est dans les terrains les plus ingrats , & chez les habitans les plus désœuvrés , que la misère & le jonc-marin abondent. Les vieillards , les femmes & les enfans de ces

cantons disgraciés , pourront cueillir ces fleurs , les faire sécher & les vendre à bas prix aux Consommateurs ; parce que le plus léger salaire concourt à rendre moins malheureux ceux qui en ont été privés jusques alors.

JUSQUIAME , (*Hiosciamus niger.*) Toute la plante fleurie donne un bain olive-verdâtre qui , au long bouillon , exhale une odeur infecte , & ne communique à la laine d'apprêt *LF* qu'une nuance olive-sale , mais solide.

L

LAITRON , (*Sonchus Oleraceus.*) Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges fleuries , cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , communique à un gros de laine d'apprêt *LF* , en trois heures de bouillon , une bonne nuance de vigogne-dorée.

LAITRON du Japon , (*Sonchus Maximus Plumerii.*) Ses feuilles vertes produisent un

bain jaune-olive dans lequel la laine *LF*, en demi-heure de bouillon, prend un citron opaque qui ne résiste point au vinaigre; mais l'ébullition continuée pendant trois heures le monte au ton de vigogne-dorée, transparente & très-solide. Cette espece rare a néanmoins fort peu d'avantages en teinture sur l'espece commune, & que l'on trouve par-tout.

LAITUE SAUVAGE, (*Lactuca Scariola.*) Une poignée de la plante entière, & déjà en graines, m'a donné un bain musc-foncé exhalant une forte odeur de punaises. Un gros de laine *LF* y a pris, en trois heures de bouillon, une belle nuance de vigogne-doré solide.

Ayant lu que les *Morlaques* obtenoient du *bleu* de cette plante macérée long-tems dans les alkalis, j'ai fait les trois Essais suivants.

1°. Huit onces de la plante entière en boutons, écrasées dans le mortier de marbre, ont été mises dans un vase de faïance & submergées d'eau de potasse.

2°. Trois onces, *idem*, dans un grand verre, submergées d'urine alkalisée.

3°. Trois onces, *idem*, submergées d'eau de chaux première.

Après trois mois, ne voyant aucun indice de *bleu*, j'ai pris une portion du premier Essai dont j'ai monté une petite cuve à froid qui, rassise, a donné un bain brun-mordoré sans aucune veine de bleu. Apparemment que les Peuples cités, pour y trouver un supplément à l'*indigo*, emploient quelque autre espèce. D'ailleurs, on écrit tant de choses sur parole !

J'ai pris trois cuillerées de la macération N° 1, & je les ai délayées dans trois-quarts de pinte d'eau pour en former un bain dans la colature duquel la laine *LFa* a acquis un très-beau musc ; mais moitié de cette laine s'est trouvée fondue par l'alkali, quoiqu'il fût délayé dans une aussi grande quantité d'eau. Les deux autres Essais n'ont pas mieux réussi.

LAITUE POTAGERE, (*Lactuca Sativa.*)
Une poignée des feuilles & tiges en bou-

tons m'a donné un bain qui , d'abord très-coloré de fauve , s'est ensuite éclairci.

La laine *LF* n'y a pris qu'une vigogne-claire , presque ventre-de-biche.

La laine *E* , une bonne nuance de vigogne-dorée.

LAMPSANE , (*Lapsana Communis.*) Ses feuilles & tiges fleuries produisent un bain qui promet presque autant que celui de l'herbe à l'épervier ; mais il ne communique à la laine *LF* qu'un misérable jaune foible & terne.

LAURIER-FRANC , (*Laurus Nobilis.*) Trois onces de ses jeunes branches en feuilles , hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , produisent un bain d'un jaune-clair & d'une excellente odeur. La laine *LF* y acquiert , en trois heures de bouillon , un beau musc-doré.

LAURIER-ROSE , (*Nerion Oleander.*) Deux onces de ses jeunes branches & feuilles hachées , cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau , procurent un bain jaune-

olivâtre dans lequel un gros de laine *LF* acquiert, en trois heures de bouillon, une couleur intense de merd'oie solide.

LAURIER-CERISE, (*Prunus Lauro-cerasus.*) Ses jeunes branches & feuilles communiquent, au long bouillon, à la laine *LF* une fort bonne couleur mordorée.

LAURIER DE PORTUGAL, Azarero, *Prunus Lusitanica.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles, cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré un bain jaune-fale, exhalant une forte odeur de narcisses de Mai. Un gros de laine d'apprêt *LF* n'y a pris d'abord qu'un jaune-fale & mat, mais en trois heures de bouillon une belle nuance de canelle-mordorée.

LIRIODENDRON TUNIPIFERA. Le bois & l'écorce d'un arbre de dix années, mort sur pied, ne m'ont procuré sur laine *LF* qu'un musc-terne.

Mais trois onces des jeunes branches en feuilles vertes, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau,

m'ont donné un bain presque aussi riche qu'une décoction de safran. Un gros de laine *LF* y a pris, en un quart-d'heure de bouillon, un assez beau jaune qui fléchit au vinaigre ; mais l'ébullition continuée encore pendant trois heures le change en un beau musc-doré très-solide.

LAURIER-THIM, (*Viburnum Tinus.*) Ses brindilles fraîches produisent un joli bain rosé dans lequel la laine d'apprêt *LF* acquiert, en trois heures de bouillon, une belle nuance de noisette-foncée, rosée.

LAUREOLE, (*Daphne Laureola.*) Ses tiges & feuilles donnent à la laine *LF*, au long bouillon, une nuance de vigogne-claire qui ne vaut pas les frais.

LAVATERE, (*Lavatera Arborea.*) Ses tiges & feuilles produisent un bain jaune-fade & très-visqueux. La laine & l'étoffe d'apprêt *LF* n'y acquièrent qu'au très-long bouillon un jaune-terne & verdâtre assez vilain.

LAVANDE, (*Lavandula Spica.*) Trois onces du tronc & des tiges ligneuses ha-

chées , cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau , communiquent à un gros de laine d'apprêt *LF* , en trois heures de bouillon , une excellente bruniture , espèce de *Carmélite* native.

LEONURUS MARRUBIASTRUM. Une poignée des plantes fleuries donne , dès entre chaud & bouillon , un beau bain musc-transparent dont l'intensité diminue au bouillon. La laine *LF* n'y acquiert qu'une bonne nuance merd'oie-dorée. Le déchet concentré devient mucilagineux en se refroidissant , mais la chaleur le piquéifie de nouveau.

LIÈRE , (*Hedera Helix.*) Trois onces de son bois , gros comme le petit doigt , hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , communiquent à la laine *LF* un jaune-chamois assez joli.

Les feuilles procurent à-peu-près la même teinte.

Les baies mûres , au poids de deux onces , triturées dans un mortier de marbre , & cuites pendant une heure dans une demi-

pinte d'eau , produisent un bain violet-clair dans lequel la laine *LF*, au poids d'un gros, n'acquiert qu'un beau gris-olivâtre , mais peu transparent.

LIERRE TERRESTRE, (*Glecoma Hederaea.*) Ses tiges fleuries donnent un bain jaune-olive où la laine *LF* ne prend que le ton merd'oie.

LILAC , ou LILAS commun , (*Syringa vulgaris.*) Son gros bois très-sec , étant broyé , exhale une odeur très-pénétrante. C'est une combinaison de celles du *Semencontra* , du *Cumin* , & du *Cuir de Russie*. Aussi depuis dix années de coupe ce bois n'étoit point vermoulu. Je le croirois excellent pour préserver les lainages & les pelleteries des ravages des *teignes*. Peut-être même seroit-il utile à prendre intérieurement comme hantelminthique. Au reste , il communique à la laine *LF*, au long bouillon, une couleur solide , jaune-brun , singulière & indéfinissable.

Les jeunes branches & les épis des graines vertes donnent un bain fauve qui teint

la laine *LF* en noisette-vigogne, & la laine d'apprêt *E*, en vigogne-dorée. Ce grand & bel arbrisseau est très-facile à multiplier par ses drageons enracinés.

LINAIRE, (*Antirrhinum Linaria.*) Une poignée de la plante fleurie donne un bain jaune-brun. La laine *LF* y acquiert, en trois heures de bouillon, un musc-olivâtre qui résiste également aux deux épreuves. Elle en sort d'une flexibilité & d'une douceur qui tient un peu de l'énergé, ce qui sembleroit indiquer beaucoup d'alkalicité dans ce bain; cependant elle foule parfaitement. Quoique cette plante croisse spontanément dans tous les lieux incultes, il seroit facile de la multiplier par ses graines en un canton circonscrit.

LIQUIDAMBAR, (*Liquidambar Styracifera.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles hachées, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, produisent un bain jaune-trouble exhalant l'odeur d'une compote d'abricots. Un gros de laine *LF* y a pris d'abord un jaune-verdâtre assez

assez transparent, & au long bouillon un bon musc-doré.

LIZERON, petit, (*Convolvulus Arvensis.*) Ses traînasses en feuilles & fleuries donnent à la laine *LF* un musc-clair, ainsi que beaucoup d'autres plantes laiteuses. On ne doit pas craindre de manquer de celle-ci ni de la suivante, puisqu'elles infestent les jardins & les champs, de quelque nature que soit leur terrain.

LIZERON, grand, à fleurs blanches, (*Convolvulus Sepium.*) Ses racines, grosses comme une moyenne plume à écrire, sont ramassées avant l'hiver par les rats-mulots qui en approvisionnent leurs retraites pour concourir à leur nourriture. Le hasard me fit découvrir un de ces petits magasins où ces racines étoient coupées régulièrement de la longueur d'environ deux pouces, rangées avec beaucoup d'ordre, & soigneusement enveloppées de feuilles & d'herbes sèches. Leur destination affoiblit mes soupçons de leur analogie avec la *Scammonée*, de sorte que je me déterminai d'en

goûter. Je leur trouvai une saveur sucrée avec retour d'amertume assez désagréable, suivie d'une sensation farineuse & amilacée. Je défonçai un bout de plate-bande pour me procurer de ces racines fraîches que je lavai bien, & j'en formai une poignée longue de six pouces & liée de ficelle comme une carote de tabac. A ce moyen je pus la râper dans un tamis flottant sur l'eau au fond de laquelle il se déposa un amidon très-fin & blanc, mais qui, en séchant, acquit une couleur rosée qui m'indisposa ; de sorte que je n'en fis point cuire en bouillie.

Mais pour éprouver ces racines en teinture, j'en broyai trois onces dans un mortier de marbre, & les fis cuire pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau. Il en résulta un bain d'un jaune-brunâtre dans lequel un gros de laine *LF* prit, en demi-heure sans bouillir, un joli ton rose, couleur de chair animée, que trois heures de bouillon *virèrent* en une vraie nuance de canelle très-unie & solide.

Le restant de ce bain visqueux , brunâtre , très-fucré , d'odeur & de goût d'une compote de poires , fut mis dans un vase de faïence où la fermentation vineuse s'établit en quarante-huit heures ; mais ce vase ayant été renversé par accident , je n'ai point pensé depuis à répéter & à suivre les résultats ultérieurs de cette opération.

LISIMACHIE , (*Lisimachia Vulgaris.*) Ses racines donnent un bain gris & trouble dans lequel la laine *LF* contracte , dès le premier bouillon , un musc-opaque solide.

Les tiges fleuries produisent un bain jaune-terne qui , en deux heures d'ébullition , teint ladite laine en gris un peu jaunâtre.

LOTIER HÉMORRHOÏDAL , (*Lotus Hirsutus.*) Une poignée de ses tiges & feuilles , cuite en trois-quarts de pinte d'eau , procure un bain jaune-clair qui , en trois heures de bouillon , donne à un gros de laine *LF* une jolie teinte de coton de Siam bien assurée.

LUSERNE , (*Medicago Sativa.*) Une poi-

gnée de cette plante en foin sec , cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , produit un bain jaune presque aussi riche que celui de la gaude ; mais même au très-long bouillon , la laine *LF* n'y prend qu'une couleur de chamois ou vigogne-claire. La laine de l'apprêt *AT* , avec un quart de son poids en garance , y devient d'un rouge-tendre , mordoré-clair , agréable & solide.

LYCHEN PRUNASTI. Cette espèce d'*Usnée* , qui revêt & intercepte la transpiration de quelques prunelliers languissans , est annoncée comme procurant une teinture rouge. Elle ne m'a néanmoins donné qu'une nuance de vigogne-claire & dorée. Peut-être faudroit-il la macérer avec chaux & urine , comme l'*Orceille* , pour en obtenir quelque chose de mieux ; mais la récolte en seroit bien dispendieuse.

M

MAHALEB, (*Prunus Mahaleb.*) Cet arbre, de moyenne grandeur, se plaît singulièrement dans les taillis sur côteaux marneux & crayoneux où il croît spontanément. Il s'accommode de tous autres terrains pourvu qu'ils ne soient point marécageux, & s'y multiplie par semences, marcottes & drageons repoussans du pied. Trois onces de ses branches de deux ans, fraîches, hachées, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, produisent un bain d'une excellente odeur, combinée de celles du *mélilot*, de *canelle* & d'*amandes ameres*. Un gros de laine d'apprêt *LF* y acquiert, en deux heures & demie de bouillon, une couleur de canelle-claire, rosée, aimable & très-solide. Le bain ne se fait point, & une seconde mise d'un demi-gros de laine du même apprêt en fait très-peu inférieure à la première. Ces laines

teintes conservent l'agréable odeur du bain , même après avoir été feutrées. Je n'ai point été à portée d'essayer le cœur du gros bois dépouillé de son obier.

MARONNIER-D'INDE , (*Æsculus Hippocastanum.*) Deux onces de son écorce en sève , au mois de Mars , hachées & cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau , procurent un bain dans lequel un gros de laine *LF* acquiert , en demi-heure sans bouillir , un jaune assez semblable à celui qui résulte de l'écorce du cornouiller : le long bouillon le *vire* en une belle nuance mordorée.

Les jeunes branches en feuilles (en Septembre) au poids de trois onces , hachées , cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau , colorent , en trois heures de bouillon , un gros de laine d'apprêt *LF* en un beau musc-canelle transparent. Ce bel arbre , dont la multiplication par ses fruits est facile , & dont la végétation est très-prompte , peut être réputé un de nos bons ingrédients colorans indigènes.

L'écorce brune du maron-d'Inde , au poids d'une once & demie , hachée & cuite doucement pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau , m'a procuré sur laine *LF* un maron-clair , agréable & solide.

MARONNIER-D'INDE , à fleurs écarlate , (*Æsculus Oñandra* , *Pavia* .) Trois onces de ses jeunes branches en feuilles (en Septembre) , hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau , produisent un bain jaune-foncé dans lequel un gros de laine *LF* acquiert , en trois heures de bouillon , un musc-canelle transparent. Cette teinture , repassée en bain de quatre gros de baies séches de *Frangula* , devient d'une belle nuance carmelite bien chatoyante.

Cet arbre ne végete pas assez vigoureusement en Normandie pour qu'on puisse en espérer de grands avantages pour notre art ; mais , en forçant un peu la dose , on obtient les mêmes résultats de l'espece commune.

MARRUBE NOIR , (*Ballota Nigra.*) Une poignée de ses tiges fleuries , cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , produit un bain olive qui , au long bouillon , communique à la laine *LF* une nuance de merd'oie intense & assurée.

Les mêmes , cuites en eau dans laquelle deux gros de vitriol de Chypre ont été dissous , donnent un bain vert-d'eau-clair dans lequel , en trois heures de bouillon , la laine *LF* acquiert un musc-foncé , olivâtre & solide.

MARRUBE BLANC , (*Marrubium Vulgare.*) Ses tiges fleuries , cuites en eau simple , donnent d'abord un joli citron fugace que le long bouillon change en jaune-olivâtre , ventre-de-crapaud solide.

MARSAULE , ou MARCEAU , (*Salix Capræa.*) Tous les taillis de fonds médiocres sont garnis de ce bois , mauvais pour le chauffage , mais utile à beaucoup d'autres égards & notamment en teinture. Trois onces de son écorce , ou quatre onces de ses brindilles en sève (en Mars &

Avril), cuites doucement dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure, donnent un bain qui, en demi-heure entre chaud & bouillon, communique à un gros de laine *LF* un assez beau jaune-abricot. Une seconde mise, en bouillant pendant une heure, y prend un jaune-foncé, mordoré-clair. Le déchet du bain ne se fait point, & il exhale l'odeur d'une compote de pommes.

Un bain de quatre onces hachées du bois & écorce, cuites pendant deux heures, donne au long bouillon, un beau musc-doré.

Autant du bois écorcé, traité de même, donne une teinte de Nankin-noisette un peu canelle.

Autant de bois & écorce donne à la laine du même apprêt *LF*, en demi-heure de teinture sans bouillir, & autant au petit bouillon, un joli ton canelle couleur de chair ou rosé.

Lorsque ce bois n'est plus en sève, ses produits déchoient beaucoup.

MÉLÈZE , (*Pinus Larix.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles , hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , colorent , au très-long bouillon , un gros de laine *LF* en un musc-doré qui ne perd rien en seize heures d'immersion dans le vinaigre.

Les mêmes , sans feuilles , (le 3 Février) ont communiqué au premier bouillon un jaune-ravenelle mat , & en trois heures d'ébullition continuée , une belle nuance cannelle-dorée.

MÉLILOT , (*Trifolium , Melilotus Officinalis.*) Une médiocre poignée de ses tiges fleuries donne un bain très-parfumé , qui promet autant que celui de la gaude ; mais il ne communique à la laine *LF* , au long bouillon , qu'une ombre ou bruniture de jaune.

MENTHE DE MARAIS , (*Mentha Aquatica.*) Ses feuilles & tiges bouillies procurent une légère nuance de musc-olivâtre.

MERCURIALE ANNUELLE , (*Mercurialis annua.*) Une poignée de ses feuilles & tiges ,

cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , forme un bain fauve dans la colature duquel un gros de laine *LF* prend au premier bouillon un assez beau jaune-ravenelle qui , par l'ébullition continuée pendant trois heures , devient un musc-clair & très-solide.

La profusion avec laquelle la Nature nous donne cette herbe , & presque en toutes saisons , m'a fait négliger de l'employer desséchée à l'ombre. Mais ayant observé que celles que les Sarcleurs laissoient sur terre par petits tas , éprouvoient en peu de tems une fermentation (*per se* ,) qui donnoit la couleur bleue à leurs jeunes tiges & aux nervures de leurs feuilles, je ne pus écarter l'espérance d'en obtenir quelque supplément à l'*Indigo*. J'entrepris donc un long travail pendant lequel j'employai toutes les manières d'exciter & de modifier cette fermentation ; mais traitée comme le *Pastel* , & comme l'*Anil* , la mercuriale ne réalisa aucune de ces apparences de bleu. Après trois mois d'abandon

de tous ces Essais , je retrouvai un vase dans lequel j'avois noyé de ces plantes dans beaucoup d'eau. Presque toute l'herbe étoit décomposée. Un liquide jaune & sale surnageoit une fécule d'un gris noirâtre qui , brouillée avec le jus , & le tout mis sur le feu , répandit une puanteur fade , nauséabonde , telle que celle de la liquéfaction d'un vieux beurre rance & pourri. Un gros de laine *LF* y acquit au long bouillon une forte nuance d'olive-brune-dorée : aucune mauvaise odeur ne resta dans la laine après le lavage.

Dans un bain pareil , je fis fondre dix grains de vitriol de fer , qui le tournèrent en vert , & la laine *LF* y acquit un ton olive-grisâtre. En ajoutant du vitriol , ce genre d'olive augmente d'intensité ; mais ces deux moyens sont mauvais , car au bout d'une année ces échantillons feutrés avoient dégénéré en roux comme presque toutes les couleurs virées par la couperose.

MERISIER , (*Prunus Avium.*) Deux on-

ces de son gros bois sec , hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont procuré sur un gros de laine *LF* une riche couleur de canelle-dorée très-solide. Je n'ai point essayé des brindilles de cet arbre en sève , mais je suis très-persuadé qu'elles donneroient de beaux produits. Ce grand arbre est si commun dans les haies & les bois , que l'on ne doit pas craindre la disette d'un pareil colorant.

MICOCOULIER , (*Celtis Australis.*) Deux onces de son écorce , ou trois onces de ses brindilles en sève , cuites pendant une heure , procurent un bain jaunâtre dans lequel , en demi-heure sans bouillir , un gros de laine *LF* acquiert un assez joli jaune verdoyant , que le bouillon change en jaune-chamois.

Le bois écorcé donne , en trois heures de bouillon , une agréable couleur de coton de Siam furdoré.

Quoique cet arbre se plaise particulièrement dans nos Provinces méridionales , on l'éleve facilement de semences en Nor-

mandie , notamment dans les sables qui ont du fond.

MILLEFEUILLE , (*Achillea Millefolium.*) Une poignée de ses tiges fleuries donne un bain qui répand d'abord une odeur balsamique & résineuse , puis celle d'une compote d'abricots ; mais la laine d'apprêt *LF* n'y prend , même au long bouillon , qu'une nuance olive , foible & sale.

MILLEPERTUIS , (*Hypericum Perforatum.*) Une médiocre poignée des plantes fleuries donne , au premier feu , un jauneterne qui se dore par une heure de bouillon , & ternit en restant plus longuement dans le bain.

MOLÈNE , (*Verbascum Phlomoïdez.*) Ses feuilles & tiges fleuries communiquent à la laine *LF* , au long bouillon , une couleur de vigogne-jaunâtre.

MORELLE , (*Solanum Nigrum.*) Ses feuilles , tiges & fruits encore verts donnent un bain olivâtre-sale dont résulte au long bouillon , une légère nuance d'olive mesquine.

MOUSSE VERTE. Une poignée de celle qui croît sur les fouches des hêtres, cuite dans une pinte d'eau, n'a presque point coloré le bain. Un gros de laine *LF* y a pourtant acquis, en quatre heures de bouillon, une belle couleur de vigogne.

MUFLE DE VEAU, (*Antirrhinum Majus.*) Une médiocre poignée de ses tiges fleuries, cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, produit un bain jaune dans lequel un gros de laine *LF* prend d'abord un jaune-verdâtre, & au long bouillon, une assez belle nuance de vigogne solide.

MUFLE DE VEAU, petit, (*Antirrhinum Orontium.*) Une poignée des plantes, entre fleur & graine, donne un bain fauve transparent dans lequel, en trois heures de bouillon, un gros de laine *LF* acquiert un beau musc-doré.

Ce bon colorant est très-commun dans les champs dépouillés vers la fin de Septembre, & l'on peut le multiplier dans un lieu circonscrit, par l'abondance de ses graines.

MURIER NOIR, (*Morus Nigra.*) Deux onces de son gros bois sec , hachées & cuites pendant une heure dans demi-pinte d'eau , teignent la laine *LF* en un jaune-opaque-olivâtre qui résiste à tout. Je n'ai pas essayé les brindilles en sève , qui doivent être aussi fort bonnes.

MURIER DE LA CHINE, (*Morus Papyrus.*) Trois onces des brindilles coupées depuis sept jours , hachées , cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont produit un bain jaune ayant l'odeur d'une décoction de réglisse , & formant beaucoup d'écume. Un gros de laine *LF* y a pris , même avant le bouillon , un citron mat , qui s'est maintenu quelques tems , puis au long bouillon est devenu d'une couleur indéterminée , espece de piétage pour nuance carmélite. Le mûrier du Japon donne un olive-tendre.

MYRTHE D'EAU , (*Myrica Gale.*) Ce joli arbrisseau est très-commun dans les marais de Jumieges , & sans doute dans beaucoup d'autres. Il peut en être transplanté
dans

dans tous les terrains aquatiques. Trois onces de ses jeunes branches en feuilles, hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré un bain aurore, & d'une odeur aromatique très-suave. Un gros de laine *LF* n'y a pris, qu'au très-long bouillon, une nuance bringée de musc poil de castor, & la laine d'apprêt *E*, une belle vigogne tirant au musc, fort unie & solide.

N

NEFFLIER, (*Mespilus Germanica.*) Deux onces de son écorce en sève, hachées, acquièrent par le contact de l'air la couleur éclatante de l'*Orpin rouge* : cuites pendant une heure dans une demi-pinte d'eau ; elles procurent un bain de couleur de capucine dans lequel la laine *LF* contracte une nuance de canelle-tendre. La laine d'apprêt *AT* y devient un peu plus rosée.

Trois onces du bois écorcé frais , hachées , donnent à très-peu-près les mêmes produits , mais la nuance canelle est un peu plus rosée. Le mieux est d'employer les brindilles au poids de trois onces.

Trois neffles mûres , cuites dans un quart de pinte d'eau , teignent la laine *AT* en vigogne-dorée.

Cet arbrisseau est très-commun dans les haies & les taillis , où l'on peut lever les jeunes plants qui procèdent des graines semées par les gros oiseaux. Ces graines ne lèvent qu'à la seconde année de leur dépôt en terre.

NOIRPRUN , ou NERPRUN , (*Rhamnus Catharticus* .) Quatre onces de ses baies mûres & fraîches , cuites dans trois quarts de pintes d'eau , m'ont procuré un bain du vert le plus intense & brillant ; mais la laine d'aucun apprêt n'a pû y perdre sa blancheur. J'ai vainement fait subir à ce bain divers degrés de fermentation. Cependant il est si riche qu'il mérite des recherches ultérieures dont résultera peut-

être un nouveau mordant capable de le fixer.

Trois onces des branches ligneuses & fraîches de Nerprun, hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, produisent un bain approchant de celui de la *gaude*. Mais la couleur solide qu'il communique à un gros de laine *LF* est moins intense & plus olivâtre.

Trois onces dudit bois sec, avec son écorce, cuites pendant deux heures, donnent à un gros de laine *LF*, en trois ou quatre heures de bouillon, une couleur mordorée-tannée. Une seconde mise y acquiert encore une teinte de jaune-olivâtre.

Trois onces des brindilles sans feuilles (en Décembre), hachées & cuites comme dessus, produisent un bain jaune-terne. Un gros de laine *LF* y prend une vigogne transparente qui, réabattue dans un léger bain de garance, devient bonne nuance de carmélite.

Un gros de laine vierge, cuite en purée

claire de fiente de brebis , séchée , lavée & abattue dans ce bain de brindilles de nerprun , y a contracté une nuance noisette-olivâtre , unie & solide.

On ne doit pas être inquiet de la multiplication de cet ingrédient , très-commun dans les haies & les bois-taillis. Les fruits & les marcottes seconderont les soins du Cultivateur dès que l'emploi y attachera une valeur vénale.

NEZ COUPÉ , (*Staphylea Pinnata.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles , hachées & cuites , donnent un bain jaune-pâle qui , au très-long bouillon , communique à un gros de laine *LF* une nuance de canelle-tendre , brillante & solide. Cet arbrisseau végète vigoureusement dans toutes especes de terrains qui ont du fond , il se multiplie par ses semences , marcottes & dragons.

NOYER COMMUN , (*Juglans Regia.*) Deux onces d'écorce de ses racines séches , pulvérisées , cuites dans trois quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie , m'ont

donné une couleur de castor bien solide sur un gros de laine *LF*.

Trois onces d'écorce fraîches de ses branches , traitées de même , donnent à un gros de ladite laine , en trois-quarts d'heure de teinture sans bouillir , & un quart-d'heure de bouillon , un beau jaune-olive-doré. Une seconde mise dans le déchet y acquiert , en bouillant , un brun-doré , riche & solide.

Deux onces des coquilles séches de noix , broyées & cuites pendant une heure & demie dans une demi-pinte d'eau , communiquent à la même laine , en trois heures de teinture au bouillon , une belle couleur de vigogne bien assurée.

Trois onces des feuilles , cueillies en Août , hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau , procurent , en trois heures de teinture , un bon musc-doré : les feuilles tombées par leur maturité donnent un musc moins doré.

Les chatons , ou fleurs mâles , tombées après la fécondation , donnent aussi d'abord

un jaune-olive , puis au long bouillon , un musc-clair.

Trois onces de l'écorce épaisse du gros bois coupé depuis quatre mois & laissé sur terre , étant hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont procuré un bain jaune-doré dans lequel la laine , & sur-tout le drap blanc d'apprêt *LF* , ont acquis en demi-heure de bouillon , un superbe musc-doré , puis au long bouillon un bon musc-brun. C'est une excellente bruniture & bien aisée à se procurer en prévenant les Charpentiers & Menuisiers de conserver à part cette grosse écorce des noyers qu'ils font exploiter.

J'ai fait mention à la lettre B des ressourcés en ce genre que m'a procuré le *Brou* de la noix non fermenté. D'où l'on peut induire que toutes les parties de ce bel arbre sont utiles en teinture.

NOYER NOIR DE VIRGINIE , (*Juglans Nigra.*) Cette espèce, encore peu commune en Normandie , est facile à multiplier par

les noix que l'on tire de Philadelphie & qui lèvent bien. Le prompt accroissement de ce bel arbre, l'élégance annoncée des veinures de son bois, & le détail ci-après de son utilité en teinture, compenseront tôt ou tard la médiocrité de son fruit. L'on se déterminera d'en former des massifs & des futaies dans les terrains marneux.

Trois onces d'écorce fraîche enlevée sur une branche de deux ans, hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, ont répandu, en cuisant, une forte odeur de brou de noix commune. Un gros de laine *LF* y'a pris, en trois heures de bouillon, une belle couleur puce-violante & inaltérable.

Deux onces seulement de cette écorce, dans la même quantité d'eau, ont exhalé, en cuisant, une odeur de gérosfle, & communiqué en trois heures, à un gros de la même laine, un brun-violet. Une seconde mise dans le déchet a acquis une nuance mêlée de terre de Bologne & de stil de grain bien solide.

Les brindilles sans feuilles ne donnent qu'un musc-foncé.

Une poignée des feuilles donnent , au long bouillon , la même teinte bien assurée.

O

OBIER à fleurs simples, (*Viburnum Opulus.*) Trois onces de ses branches & brindilles en sève , cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , répandent une désagréable odeur , telle que celle de la colle de Flandres que l'on feroit fondre. Un gros de laine *LF* , abattu dans la colature de ce bain , y acquiert , en trois heures de bouillon , une couleur *puce* , presque *prune* , bien solide.

Le même poids des mêmes , employées séchées , n'a procuré qu'une couleur de musc : cela annonce le grand rôle que la présence de la sève joue ici.

Les jolis fruits rouges de l'obier , au poids de trois onces , cuits pendant une

heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont procuré un bain couleur de rose dans lequel de la laine & du drap d'apprêt *LF* , au poids d'un gros , ont acquis , en trois heures de bouillon , un beau musc-doré qui résiste à douze heures d'immersion à froid dans l'eau de savon & dans le vinaigre ; mais le bain exhaloit une odeur de colle-forte qui ne seroit pas supportable en grand. Cet arbrisseau est très-commun dans les taillis.

Les brindilles de l'*obier* à fleurs doubles (pelotes de neige) , traitées comme les autres , répandent la même puanteur , mais ne procurent qu'une couleur musc solide.

ŒIL DE CHRIST à fleurs gris-de-lin , (*Aster Amellus.*) Trois onces de ses riges fleuries , séchées à l'ombre , cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie , produisent un bain jaune-fauve assez foncé. Un gros de laine *LF* , y abattu , a pris d'abord un jaune agréable , puis , au long bouillon , un jaune-ravenelle très-transparent. Comme cette plante vi-

vace trace beaucoup , un si bon ingrédient est facile à multiplier.

ŒIL DE BŒUF , (*Anthemis Tinctoria.*) Une médiocre poignée de la plante en fleur donne un bain dans lequel au premier bouillon un gros de laine *LF* contracte un jaune-aurore , ou *souci* , qui fléchit au savon & au vinaigre. La longue ébullition le change en une olive-claire , ou jaune-d'ombre-verdâtre solide , mais peu recommandable.

ŒILLET-D'INDE , (*Tagetes Patula.*) Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges , commençant à fleurir , broyée dans un mortier , & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'a procuré un bain qui , en demi-heure entre chaud & bouillon , a coloré en beau jaune-citron un gros de laine d'apprêt *E*. Une seconde mise de demi-gros de la même laine n'a pris dans le déchet , au long bouillon , qu'une bruniture de jaune-terne.

OLIVIER , (*Olea Europæa.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles (le 14 Décem-

bre) hachées & cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau , produisent un beau bain jaune-musc qui , même en un quart-d'heure de bouillon , ne communique à un gros de laine *LF* , qu'un citron-clair & peu brillant. Le déchet poussé à bout donne un jaune mat & terne.

OLIVIER DE PERSE OU DE BOHÊME , (*Eleagnus Augustifolia.*) Trois onces de ses brindilles en feuilles , traitées comme celles de l'olivier ci-dessus , ont , en trois heures de teinture , communiqué à un gros de laine *LF* la plus agréable nuance de noisette un peu violante , & qui s'embellit encore au feutrage & au vinaigre. Cet arbre , qui n'exige aucune culture , ne craint point nos hivers ; il pousse vigoureusement même dans les sables , & se multiplie par marcottes & même par boutures.

ORANGER , (*Citrus Aurantium.*) Une once des brindilles & feuilles sèches de cet arbre hachée & cuite dans une demi-pinte d'eau , m'a procuré un bain jaune-fauve de

grande espérance. Cependant la laine *LF*, même en quatre heures de bouillon, n'y a pris qu'un jaune mat & verdâtre.

Autant du gros bois, traité de même, communique une nuance de Nankin-clair.

Un bain pareil, avec addition de quatre gros de baies séchées de bourdaine, renforce les nuances ci-dessus sans les décider.

Un gros de laine *LF*, teinte en bain d'une once & demie de ces brindilles & feuilles séchées, puis réabattu dans un bain de garance & de baies séchées de bourdaine, acquiert un ton de carmelite, mais peu chatoyant. En général l'oranger promet, en teinture, beaucoup plus qu'il ne donne, & il faut en avoir essayé pour n'être pas séduit par la belle couleur jaune de son bois. L'écorce fraîche de ses fruits mûrs communique à la laine *LF* une couleur orangée terne.

ORIGAN, (*Origanum Vulgare.*) Une médiocre poignée de la plante fleurie donne un bain olive foncé ; mais, malgré le long

bouillon , la laine *LF* n'y acquiert qu'une nuance de musc. On a pourtant imprimé que cette plante teignoit en beau rouge.

ORME, (*Ulmus Campestris.*) Trois onces de premiere & seconde écorce de l'espece à petites feuilles , dépouillées d'une branche coupée le premier Mars , hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont procuré un bain très-mucilagineux , d'une odeur de syrop de pommes , de saveur sucrée-amère , de la couleur du plus fort cidre doux , & susceptible de fermentation vineuse. Un gros de laine d'apprêt *LF* n'y a point acquis le jaune intense qui sembloit promis , mais au long bouillon , un assez beau mordoré. Le bois écorcé donne encore une assez belle nuance de noisette.

Dans une pinte & un quart , ou soixante pouces cubes d'eau de puits , j'ai fait cuire pendant une heure (le 10 Décembre) trois onces de premiere & seconde écorce d'une branche d'orme mâle coupée depuis huit jours. Le bain est devenu de couleur de

vin rouge très-vieux & un peu jaunissant.
Après l'avoir coulé, j'y ai abattu trois gros
de laine & lainages : savoir ;

Laine & étoffe d'apprêt

E , bon pour rouge , y ont
acquis une nuance de . . . vigogne canelle.

Laine *E* , caustique por-
tant au glaucium vigogne dorée.

Id. *LF* une couleur équivoque.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pen-
dant une heure une once d'écorce d'orme,
une once d'écorce de bouleau, & dix-huit
grains de garance. Le bain coulé, j'y ai
abattu deux gros de laine & espagnolette
d'apprêt *E* , qui y ont acquis une belle
teinte de canelle-rougeâtre.

Dans une pinte d'eau ; j'ai fait cuire
pendant une heure une once d'écorce d'or-
me , quatre gros de baies séches de bour-
daine , & quatre gros de paille sèche de
farrazin.

Un gros de la laine & étoffe d'apprêt *E*
y a pris un jaune-ravenelle tendre & bien
transparent.

Un gros de laine d'apprêt *LF*, un joli jaune-ravenelle un peu plus intense.

Les brindilles de l'orme procurent à très-peu-près les mêmes couleurs que son écorce, ainsi l'on ne doit pas craindre la rareté de cet ingrédient.

ORPIN, (*Sedum Telephium*.) Une petite poignée de ses tiges, en fleurs, m'a donné un bain gris-de-lin dans lequel la laine d'apprêt *E* a pris une nuance de noisette-Nankin clair, très-unie.

ORCEILLE DES CANARIES. On connoît dans tous les Ateliers de Teinture la fugacité des riches couleurs que cette composition fournit. J'en ai fixé à peu-près quelques nuances par les procédés ci-après.

Dans un tiers de pinte d'eau, j'ai fait cuire un demi-gros d'orceille telle qu'on la vend dans le commerce. Le bain coulé, j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *AT*, qui y a pris un lilas-violet. Cette laine submergée pendant une demi-heure dans le vinaigre, y est devenue colorée d'un rouge-clair assez vif, puis repassée en eau de fa-

von à froid & au feutrage , a été *viré* en un rose charmant , & que j'ai cru inaltérable. Mais ce feutre gardé pendant deux années , partie à l'air , partie enveloppé dans du papier , a un peu violacé. Néanmoins comme la plupart des couleurs élégantes de nos Draperies sont encore moins assurées , je suis persuadé qu'on tireroit grand parti de celle-ci en habits de fêtes pour les jeunes gens. Si l'action du Foulon violaçoit trop les nuances , on y remedieroit en passant les draps foulés dans un bain froid acidulé qui leur rendroit de la vivacité , puis le travail des apprêts acheveroit de les rétablir en rose.

Comme le vinaigre feroit un avivage trop dispendieux en grand , j'ai fait un nouveau bain d'un gros d'orceille cuit dans deux tiers de pinte d'eau. Deux gros de laine d'apprêt *AT* , abattus dans sa colature , en sont sortis teints d'un beau ton un peu plus violet que lilas. Cette laine submergée pendant une heure dans de l'eau froide acidulée par l'huile de vitriol , jusqu'au

qu'au degré du fort vinaigre , s'y est bien avivé , & le feutrage lui a donné le même ton rose brillant du premier Effai.

Desirant *virer* ainsi l'orceille dans la chaudiere même , j'ai fait un bain de trois-quarts de pinte d'eau dans lequel au bouillon , j'ai projeté trente-six grains de crème de tartre en poudre. Après qu'elle a été fondue , j'ai calmé le bouillon pour y verser trente-six grains d'huile de vitriol délayée dans un demi-verre d'eau tiède , & j'y ai fait cuire trente-six grains d'orceille desséchée & pulvérisée. Ce bain coulé , j'y ai abattu quarante-huit grains de laine *AT* qui , après trois-quarts-d'heure , en est sortie parfaitement teinte en rose solide au feutrage & au vinaigre. Les laines d'apprêt *LF* & *E* rosent aussi , mais d'un ton beaucoup moins brillant que la laine *AT*.

En variant le poids de l'orceille on obtient diverses nuances depuis la lie de vin , jusqu'à la rose d'églantier des haies. L'agrément & le bon marché de ces couleurs doivent engager à chercher de nou-

veaux moyens de les assurer parfaitement.

L'orceille est encore un intermède & moyen de réunion entre les divers ingrédients qui entrent dans la teinture des couleurs nommées *carmélites* pour en prévenir les brinjures. C'est de M. *Van-Robais* l'aîné que je tiens cet avis, dont je lui fais hommage.

On m'a assuré que les Anglais teignoient d'abord en orceille les laines qu'ils destinoient à la cuve-d'Inde, & que c'est de-là que procède le *chatoyant* de leurs bleus foncés.

ORTIE, grande, (*Urtica Dioïca.*) Ses racines produisent un bain d'un jaune agréable ; cependant la laine *LF* y prend à peine une légère nuance de paille, quart de citron, mais douce, & qui siérait bien aux adolescens qui ont du teint.

Une poignée médiocre de ses tiges & feuilles hachée, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, donne un bain dans la colature duquel un gros de laine *LF* acquiert une bruniture

si intense , qu'on y soupçonneroit une addition de couperose. La laine *AT*, en seconde mise , y prend un ton gris-brun équivoque.

J'avois traité les tiges & feuilles de la grande ortie comme l'*Anil* , & le *battage* en avoit séparé une fécule grise-ardoisée que j'avois fait sécher. Environ trois mois après , je pesai deux gros de cette fécule , réduite en poudre , & les fis cuire très-doucement dans un tiers de pinte d'eau. Ce bain exhala bientôt l'odeur d'une cuve d'Inde en travail. J'y abattis de l'espagnollette d'apprêt *LF* & de la laine *AT*. Comme je teignois à la chandelle , la fausse lumière & l'imagination exaltée par cette odeur , me firent croire y voir des nuances de bleu ; mais le lendemain le jour me détrompa. Je ne trouvai sur l'étoffe *LF* que la bruniture que m'avoit procuré déjà la plante fraîche , & sur la laine *AT*, qu'un jaune-verdâtre & indéterminé.

J'ai broyé de cette même fécule , & j'en ai monté une petite cuve à froid , mais

étant raffiné , elle ne m'a donné qu'une liqueur de couleur de citron , & fans énergie à froid.

En ajoutant à ce liquide un tiers d'eau , je l'ai fait chauffer & j'y ai abattu de la laine préparée par le sel de bismuth , ce qui rentre dans l'apprêt *LF* , mais elle y a totalement fondu : sans doute que la lessive & la chaux employées dans la composition de la cuve s'y sont , malgré la couperose & l'addition d'eau , trouvées encore en proportions suffisantes pour dissoudre cette laine.

ORTIE GRIÈCHE , (*Urtica Urens.*) Une médiocre poignée des tiges & feuilles , broyées dans le mortier de marbre & cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , m'a produit un bain peu riche dans lequel la laine *LF* n'a pris , même au long bouillon , qu'un musc-olivâtre & terne.

J'ai hâché & meurtri dans le mortier une assez grande quantité de feuilles & tiges d'ortie grièche (en Juin) , & j'en ai formé un tas pour les laisser fermenter *per*

se, pour éprouver s'il s'y développeroit de l'alkali volatil urineux comme dans l'*Isatis* ou *Pastel*, mais il n'en a point été question. La fermentation est bientôt devenue putride, & un bain que j'en ai formé m'a donné, sur laine *LF*, encore moins de couleur que la plante fraîche.

OSEILLE, (*Rumex Acetosa.*) Trois onces des racines, bien lavées, broyées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont produit un bain très-coloré, dans lequel un gros de laine d'apprêt *LF* a pris, au long bouillon, un bon musc-doré; mais la laine y contracte de la dureté, ou aspérité, comme dans le bain d'écorce d'aune.

OSIER JAUNE, (*Salix Vitellina.*) Deux onces de ses brindilles hachées, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, donnent d'abord à un gros de laine *LF* un beau jaune qui, en trois heures de bouillon, devient un riche morduré.

OSIER FLEURI, (*Epilobium Angustifolium.*) Une poignée de ses tiges en fleur,

hachée & cuite dans trois-quarts de pinte d'eau , m'a procuré un bain jaune-gris trouble , dans lequel un gros de laine *LF* a pris , au long bouillon , une belle nuance de vigogne-dorée. Tous les bois en fonds un peu sec sont pleins de cette plante vivace.

P

PAILLE DE FROMENT. Une once de cette paille nouvelle , c'est-à-dire , de la dernière moisson , hachée & cuite dans une demi-pinte d'eau pendant une heure , a procuré un bain fauve. Un gros de laine *AT* y a pris , au long bouillon , une jolie nuance de vigogne-dorée. Réabattue dans un bain de dix-huit grains de garance , autant de sumac , & une goutte de dissolution de fer , elle y a acquis le vrai ton de carmélite.

PALMA CHRISTI , (*Ricinus Communis.*) Ses feuilles & ses épis , encore verts , donnent un bain jaune , dans lequel la laine *LF* ne prend d'abord qu'un citron-terne , & au

long bouillon, un jaune-d'ombre bien solide.

PANAIS, (*Pastinaca Sativa.*) Trois onces de ses tiges fleuries, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un très-riche bain olive. Un gros de laine d'apprêt *LF* y acquiert d'abord une couleur opaque de citron, puis, en trois heures de bouillon, une belle vigogne-dorée. Ce bain, vers sa fin, exhale autant l'odeur de la tubéreuse, que celui des feuilles du figuier.

PARIÉTAIRE, (*Parietaria Officinalis.*) Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges fraîches, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, produit un riche bain jaune-olive. Cependant la laine *LF* n'y prend au long bouillon, qu'une bonne bruniture gris-foncé-olivâtre.

PASSE-RAGE, (*Lepidium Latifolium.*) Ses tiges & feuilles donnent un bain jaunâtre qui sent beaucoup l'infusion ou décoction de creffon de fontaine; mais les laines de tous apprêts s'y sont uniquement salies en jaunâtre.

PATIENCE aquatique , (*Rumex Aquaticus.*) Deux onces de ses racines fraîches, bien lavées, broyées dans le mortier de marbre & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont produit un bain jaune. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris, en trois-quarts d'heure de teinture sans bouillir, un beau jaune un peu rosant, & au long bouillon, une nuance olivâtre, gaie & solide. Si l'on y jette quelques gouttes de dissolution de fer, cet olive devient plus intense.

PATIENCE des champs & jardins, (*Rumex Patientia.*) Vers la fin de Mai, je trouvais dans les chemins beaucoup de ces racines qu'on avoit arrachées en sarclant les grains. Le soleil, en les desséchant, avoit coloré leur superficie d'une nuance rougeâtre dont j'espérois quelque avantage; cependant la laine *LF* n'a pris dans ce bain très-fort, qu'un musc-foncé solide.

PATIENCE à nervures pourpres,) *Rumex Sanguineus.*) Trois onces de la plante entière, hachées ou broyées, & cuites dans

trois-quarts de pinte d'eau , m'ont donné un bain jaune-fauve dans lequel un gros de laine *LF* a contracté , au long bouillon , un assez beau musc qui résiste pendant six heures à la double épreuve du savon & du vinaigre.

PAVOT NOIR , (*Papaver Nigrum.*) Une poignée des feuilles & tiges des jeunes plantes , non encore en boutons , produit un bain dans lequel un gros de laine *LF* ne prend , au long bouillon , qu'une teinte de noisette-olivâtre.

Les feuilles vertes du pavot prêt à fleurir , macérées pendant une année avec de la chaux-vive & de l'urine , puis délayées dans de l'eau pour en former un bain , ont teint un gros de laine d'apprêt *LF* en une véritable couleur d'olive ; mais l'excès d'alkali a beaucoup énérvé cette laine. Il convient essayer de s'en servir plutôt ou en moindre quantité.

PEIGNE DE VÉNUS , (*Scandix Pecten Veneris.*) Une poignée médiocre de ces plantes , en graines vertes , hachée & cuite

pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain fauve qui sentoît l'odeur d'une compote de pommes. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a pris, en une demi-heure sans bouillir, un citron-clair qui s'intense sans ternir en deux heures de bouillon. La laine *E*, abattue dans le déchet, y acquiert un citron-clair plus brillant, mais qui perd de son éclat au bouillon.

Dans un nouveau bain de cette plante, j'ai abattu en première mise un gros de laine d'apprêt *E*, qui n'a pris qu'un jaune-terne. La laine *LF* semble y mieux convenir en première mise.

PENSÉE, (*Viola Tricolor.*) Les pétales violets de cette jolie fleur écrasés sur le linge l'impriment, comme l'on fait, d'un beau bleu-violet qui ne résiste à aucune épreuve. Une once de ces mêmes pétales, cuits dans un tiers de pinte d'eau, m'a procuré un joli bain bleu-tendre; mais la laine, de quelque apprêt qu'elle fût imprégnée, n'y a rien acquis, même au bouillon, qui a viré ce bain en un vert-sale.

Une poignée des feuilles & tiges fleuries, cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, a produit un bain très-visqueux, & qui, d'abord un peu bleuâtre, est devenu d'un vert-foncé. Un gros de laine *LF*, y a pris un jaune-verdâtre, espece d'olive-tendre & native.

Cette laine enlevée, j'y ai abattu en seconde mise de celle d'apprêt *F*, qui y a contracté un petit-jaune transparent. Une troisieme mise de la même laine *F* n'a pu acquérir au long bouillon qu'un jaune-terne-olivâtre.

J'ai mis fermenter dans l'eau certaine quantité de ces plantes, & quinze jours après, j'en ai fait divers bains dans lesquels.....

La laine *E*, en trois-quarts-d'heure de bouillon, a acquis un jaune-verdâtre très-joli.

La laine *LF*, *idem*, un jaune-foncé.

La laine *LF*, en seconde mise & au long bouillon, une nuance d'olive-claire & transparente.

Cette plante , facile à multiplier par ses graines , peut un jour être très-utile.

Une variété nommée par Vaillant, *Viola Rothomagensis* , à cause que tous les environs de Rouen en sont jonchés, m'a donné, en l'employant fraîche , un bain jaune aussi mucilagineux que celui de la *Viola Tricolor*.

La laine *LF* y a pris , en une heure de bouillon , un beau jaune.

La laine *E* , *idem* , un jaune-mât.

Dans un bain des mêmes plantes fermentées , un gros de laine *LF* a contracté un jaune-verdâtre très-agréable ; mais , en bouillant , ce bain a répandu une puanteur qu'on ne pourroit pas supporter dans un travail en grand. Il faut donc , jusqu'à ce qu'on y ait trouvé un remède , se borner à employer cette variété fraîchement cueillie.

PERIPLOCA GRÆCA. Trois onces de ses sarments (en Janvier) , hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau , procurent un bain jaune-olive qui communique d'a-

bord à un gros de laine *LF* un jaune-ravenelle-opaque ; puis au long bouillon, un musc-clair-doré, espece de vigogne.

PERSICAIRE , (*Polygonum Persicaria.*)
La plante entière, hachée & cuite, donne un bain trouble, jaune-grisaille, dans lequel, entre chaud & bouillon, la laine *LF* acquiert une jolie nuance olivâtre, que le bouillon ternit & fait grisailier.

PERSICAIRE , grande , (*Polygonum Orientale.*) Deux onces de ses belles fleurs incarnates, cuites pendant trois-quarts-d'heure dans une demi-pinte d'eau, n'ont produit qu'un bain jaune. Un gros de laine d'apprêt *LF*, en demi-heure sans bouillir, y a contracté un jaune-doré qui bringe un peu, résiste au savon & fléchit au vinaigre ; mais le long bouillon le change en jaune-ravenelle solide aux deux épreuves.

PERSIL de montagne , (*Athamanta Libanotis.*) La plante fraîche, hachée & cuite, donne un bain jaunâtre très-aromatique. La laine *LF* n'y prend qu'au long bouillon un joli musc-olivâtre.

PERVENCHE, grande, (*Vinca Major.*) Ses farments en feuilles (en Janvier) au poids de trois onces, hachés, cuits pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont donné d'abord sur laine *LF* un citron-terne, que le long bouillon a monté au ton de vigogne-dorée solide.

PÊCHER, (*Amygdalus Persica.*) Deux onces des jeunes branches que le Jardinier retranchoit à la taille, hashées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont procuré sur un gros de laine *LF*, au long bouillon, une nuance de canelle-claire. Le bain exhaloit une vive odeur d'amandes ameres.

Le bois de vingt noyaux de pêches, concassé & cuit pendant deux heures dans une pinte d'eau, produit un bain rosé qui sent bien l'odeur de la *vanille*. Un gros de laine d'apprêt *LF* y acquiert, en trois heures de bouillon, un Nankin riche, ou musc un peu rosé, bien solide.

PEUPLIER D'ITALIE, (*Populus Pyramidalis.*) La découverte des propriétés tinc-

toriales de cet ingrédient est celle qui m'a le mieux récompensé de mes soins. Il réunit en effet l'éclat, la solidité du plus beau jaune-doré à la facilité de son extraction, à son aptitude pour entrer dans toutes les couleurs composées, ainsi qu'à l'économie.

On fait que sur dix boutures plantées en terrains frais, il en reprend au moins neuf, qui en vingt années forment des arbres qui valent alors plus que le fonds sur lequel ils sont excrûs. L'avantage est double si le Propriétaire a pu les attendre trente années, puisque alors ils peuvent former toutes les pièces de charpente des bâtimens champêtres.

Dans l'intervalle notre Art aura payé annuellement les jeunes branches qu'il reclame, & dont on peut couper au moins la quatrième partie sans nuire à l'accroissement de la tige. Lors même qu'on vend la futaie, si on l'abat à coupe blanche, on se forme un taillis dont on pourra vendre la dépouille chaque année, & se faire ainsi un revenu considérable dont l'acquisition

n'aura rien coûté. La plupart des individus de la famille des *Peupliers* nous offrent à peu-près les mêmes avantages, ainsi qu'on le verra dans le détail de mes Expériences.

J'ai commencé, comme à l'égard de presque tous les arbres, par le moyen destructeur d'employer l'écorce fraîche du peuplier d'Italie. Une once & demie de cette substance, prise au mois de Février, hachée, cuite doucement pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un beau bain citron. Un gros de laine d'apprêt *LF*, y abattue, a pris, en demi-heure entre chaud & bouillon, un très-beau jaune-doré, presque aurore, de la plus grande solidité, tant au savon du feutrage, qu'à six heures d'immersion dans le vinaigre.

Deux onces du bois écorcé, hachées & cuites, donnent, au long bouillon, de bonnes nuances de noisette, de Nankin & de musc.

Deux onces de brindilles en jeunes feuilles (en Avril), hachées & cuites pendant

dant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont procuré sur un gros de laine *LF*, en demi-heure de teinture sans bouillir , un jaune encore plus jonquille & aussi solide.

Un peu de garance sèche , ajoutée à ce bain , donne , au bouillon , une suite de marons rougeâtres fort agréables & solides.

Un quarante-huitieme du poids du peuplier , en garance fraîche écrasée , ajouté à un nouveau bain , procure un bel aurore-cannelle.

L'unique défaut de ce jaune est de ne point prendre un vert franc dans la cuve-d'Inde , mais une nuance olive , à cause de quelques atômes de rouge qui font partie de son essence.

Cherchant à réduire la quantité de cet ingrédient , je n'ai pris que six gros des brindilles fraîches qui , hachées & cuites dans une demi-pinte d'eau , m'ont procuré sur un gros de laine d'apprêt *C*, un jaunearavenelle un peu mat. J'ai ajouté au déchet un peu de garance sèche , & la laine , y

réabattue , a contracté un bon mordoré.

Dans un bain pareil de six gros de brindilles fraîches hachées , j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* qui y a pris subitement, entre chaud & bouillon , un très-beau jaune-doré bien égal , & beaucoup plus brillant que sur la laine *LF*. J'aurois pu l'enlever après cinq minutes , mais je l'y ai laissée pendant quinze sans qu'elle ait terni. Cette belle couleur résiste à toute épreuve de savon & de vinaigre. Il faut dans ce procédé n'abattre la laine qu'au bain tout-à-fait tiède , & la travailler diligemment ; car elle prend couleur avec une promptitude singulière.

Un gros de laine piétée en bleu à huit sols , puis réapprêtée *LF* , abattue dans un bain de six gros de brindilles fraîches , a contracté un joli & très-solide vert-tendre un peu olivâtre.

Un gros de laine d'apprêt *E* teinte en six gros de brindilles fraîches , réabattue dans un bain de quatre gros de baies sèches de bourdaine , devient d'une belle

nuance de ronce d'Artois bien chatoyante.

En portant le poids du peuplier jusqu'à huit gros, & celui des baies séches jusqu'à six, on obtient sur un gros de laine d'apprêt *E* une belle couleur de ravenelle-maure, transparente & solide.

Huit onces de laine d'apprêt *LF* ont été teintes dans un bain de quatre livres de brindilles fraîches, hachées, cuites dans huit pots d'eau, qui leur a communiqué un beau jaune-jonquille solide, mais légèrement inégal. Cet inconvénient a depuis été prévenu en abattant la laine dans le bain presque froid pour se ménager le loisir de la bien ouvrir & travailler.

Huit onces de laine de cet apprêt ont été teintes de même, puis réabattues dans un bain de trois livres de baies séches de bourdaine, où elles ont acquis un beau jaune-verdâtre chatoyant & bien transparent.

Huit onces de la même laine ont été teintes dans un bain de trois livres de brindilles fraîches, hachées, cuites dans six

pots d'eau. Je les ai réabattues dans un autre de trois livres de baies séches de bourdaine , trois onces de garance , six gros de vieille orceille sèche , & trente-six grains de dissolution de fer , le tout cuit dans sept pots d'eau. Elles y ont acquis une bonne teinte de carmélite bien pétillante.

Ces laines ont été envoyées à MM. Jacques & Jean-Baptiste Grandin , à Elbeuf, qui ont bien voulu les faire filer & en fabriquer des petits draps d'échantillon dont les couleurs se sont maintenues dans tous les apprêts.

Une bourrée de ces brindilles ayant été oubliée sous un hangar pendant huit mois, j'en ai pris six gros que j'ai hachés & fait cuire doucement dans une demi-pinte d'eau , qui n'a pas été moins colorée ni moins énergique à teindre un gros de laine qu'un bain de neuf gros de brindilles fraîches travaillé en concurrence ; d'où j'ai induit , & depuis éprouvé , qu'en faisant ainsi sécher ces brindilles , six poids en remplaceront neuf , & occuperont un tiers

de moins de la capacité de la chaudière.

Que le broiement par le moulin à couteaux en fera beaucoup plus facile.

Qu'en étendant ce bois moulu sur le plancher d'un grenier, & l'y remuant à la pelle pour en perfectionner l'exsiccation, il sera possible de l'embariller, conserver en lieu sec, ou le voiturier par-tout où la consommation l'appellera. -

Qu'on ne fera plus obligé de consommer dans le même jour tout ce qu'on aura fait moudre, sous peines de fermentation destructive de la couleur, ainsi qu'il arrive aux brindilles hachées fraîches.

Qu'enfin on pourra choisir sa propre commodité, ainsi que celle du Moulinier.

Cette expérience me sembla donc très-capable d'accréditer l'emploi de cet ingrédient, admirable pour procurer des jaunes brillans & solides.

Mais comme dans un travail suivi avec zèle, la découverte d'un jour prépare celle du lendemain, je n'ai pas tardé à tenter l'emploi des brindilles de peuplier séches

ou fraîches sans les hacher , & le même succès a réalisé mon espoir. Il en résulte économie de tems , de dépense & de soins. Le bain en est soutiré sans embarras ; les bourrées cuites , retirées aisément de la chaudiere au moyen des crochets , peuvent être séchées & servir encore à chauffer le four à pain ; on est indépendant du moulin & du Moulinier ; des augmentations de prix que les circonstances peuvent causer au bois jaune & à la gaude : enfin il en coûte moins , & l'on obtient une teinture beaucoup plus belle & plus assurée.

En effet , je trouve autant qu'il me plaît des bourrées de branches d'une & de deux années de peuplier d'Italie , en échange contre pareil nombre de bourrées de chêne , que je vends couramment quinze livres les cent quatre. Or , pour teindre les soixante livres de laine destinées à la fabrication d'un drap , il faut tout au plus quatre cent livres de brindilles sèches. Chaque bourrée en cet état pèse vingt-cinq livres ; il en suffira donc de seize qui , à trois

fols chacune , coûteront ensemble deux livres huit fols , ci 2^{te} 8s.

L'apprêt *E* coûtera vingt-une livres douze fols 21 12

..... 24^{te}

Dont à déduire la valeur des bourrées séchées 1

Total des ingrédients , vingt-trois livres , ci 23^{te}

L'apprêt *LF* offriroit une économie de cent fols 5

Ainsi il n'en coûteroit que dix-huit livres , ci 18^{te}

Que l'on calcule maintenant ce qu'il en coûteroit en gaude , en bois jaune , en alun pour cette même teinture , moins brillante & infiniment moins solide. D'ailleurs , on fait que dans la dernière guerre le bois jaune monta jusqu'à cinquante-cinq livres le quintal , & manqua même absolument dans quelques Ateliers.

Cette économie de cinq livres résultante de l'apprêt *LF* par chaque drap , m'a fait chercher la possibilité d'en obtenir le jaune de peuplier presque aussi vif que par l'apprêt *E*. J'y suis parvenu en changeant seulement un peu la manipulation , & je crois ce changement généralement utile. Il consiste à projeter le tartre en poudre avant le bouillon , & dès que l'eau frémissante est seulement assez chaude pour le fondre avec effervescence. Ensuite on diminue le feu pour verser les solutions de bismuth & de sel marin , & l'on n'abat la laine qu'à un degré de chaleur moindre que celui qu'on appelle vulgairement *entre chaud & bouillon* ; puis on l'y travaille ainsi pendant une heure , au lieu de la demi-heure indiquée pour l'apprêt au bouillon.

La laine de ce nouvel apprêt a dépouillé presque subitement un bain de six fois son poids en brindilles sèches. Elle en est sortie plus douce , & je crois que dans l'opération en grand , elle seroit moins sujette à *bringer* , parce qu'elle a été plus lentement

& plus également imprégnée des terres métalliques & minérales de l'apprêt.

Soit qu'on l'emploie en premier bain , comme *pié* , soit en dernier , comme *glacis* , notre peuplier a le grand mérite d'exalter & rendre transparentes toutes les couleurs dans lesquelles on l'admet ; telles sont les carmélites-foncées & fauves , les manteaux Sainte - Thérèse , les avanturines & autres , dont le principal mérite est de chatoyer & d'avoir beaucoup de reflet quand on les regarde horifontalement.

Dans trois-quarts de pinte d'eau , j'ai fait cuire une once de brindilles fraîches & neuf grains de Campêche effilé. Ce bain coulé , j'y ai abattu un gros de laine *LF* qui , en un quart-d'heure sans bouillir , a pris une nuance d'olive transparente qui résiste à vingt-cinq minutes d'immersion dans le vinaigre. En doublant le poids du bois de Campêche l'olive est plus foncée , mais également transparente & solide.

Dans une demi-pinte d'eau , j'ai fait cuire trois gros de peuplier d'Italie sec , &

dix-huit grains de Fernambouc en poudre. Un gros de laine *LF*, abattu dans la colature de ce bain, y a pris un mordoré pétillant de jaune qui résiste aux deux épreuves. Cette laine réabattue dans un bain de trois gros de baies séches de bourdaine y devient encore plus chatoyante & plus riche.

Ces trois derniers Essais m'ont démontré que le peuplier d'Italie avoit, comme l'écorce de bouleau, la propriété d'assurer les fécules du Fernambouc & du Campêche. Mais pour les pourpres, les cramoisis & roses, l'écorce de bouleau seule est convenable, parce que moins énergique en colorant, elle ne les mordore point.

Dans une demi-pinte d'eau, j'avois fait fondre trente-six grains d'alun, & cuire six gros de peuplier; mais, à mon grand étonnement, le bain ne s'étoit point coloré en citron. En observant attentivement, je trouvai le pourtour du petit chaudron taché de mouchetures jaunes & séparées, que le tact m'indiqua être de substance

muco-résineuse. Leur dissolution dans le bain eut opéré la teinture ; mais l'alun , en les isolant & les réagrégeant ainsi , les avoit privées d'effet ; d'où je crus pouvoir conclure qu'il convenoit de le supprimer de tous les bains où l'on emploiroit le peuplier d'Italie. Cela m'indiqua aussi pourquoi la laine d'apprêt *AT* n'acqueroit que demi-teinte dans ces bains de peupliers.

J'ai fait cuire dans une demi-pinte d'eau quatre gros de brindilles fraîches , qui ont donné à un gros de laine *LF* une belle nuance de jonquille. Cette laine réabattue dans un nouveau bain de demi-pinte de vin de bourdaine & de quatre gros de ses baies séches , y a contracté une olive-dorée très-pétillante & convenable pour habit paré des gens âgés.

On trouvera dans l'article SARRASIN beaucoup d'autres effets avantageux de cet excellent ingrédient.

PEUPLIER NOIR des rivières , (*Populus Nigra.*) Son écorce , ou ses jeunes branches , traitées comme celles ci-dessus ,

donnent sur la laine *LF* des jonquilles & jaunes un peu moins brillans ; mais au moyen de l'apprêt *E* , on en obtient absolument les mêmes produits que du peuplier d'Italie , quant à l'éclat & à la solidité. Comme les rives & les îles de la Seine, & de beaucoup d'autres rivières sont bordées de ces peupliers noirs, on ne doit pas craindre la disette ni le renchérissement des moyens de teindre en jaune, quand même tous les Peuples de l'Europe adopteroient l'usage des étoffes de laine teintes en cette couleur.

PEUPLIER NOIR de Virginie , (*Populus Nigra Virginiana.*)

PEUPLIER LIART , (*Populus Balsamifera.*)

PEUPLIER YPRÉAU , (*Populus Alba.*)

PEUPLIER-TREMBLE des bois , (*Populus Tremula.*)

Je prends , pour abrégé , le parti d'accoler ces quatre arbres , parce que leurs écorces ou brindilles procurent sur laine *LF* , sans bouillir , des petits jaunes & des

citrons solides , qui s'ennoblissent beaucoup par l'apprêt *E*. Leur gros bois donne , au long bouillon , sur les deux laines des noisettes , vigogne , Nankin , musc , demi-mordorés & autres nuances sérieuses , selon la quantité du bois & la durée de l'ébullition.

PIED-DE-VEAU , (*Arum Maculatum.*) La décoction de ses fruits rouges donne , au long bouillon , sur la laine d'apprêt *LF* une jolie nuance canelle-dorée.

PIED-DE-LIT , (*Clinopodium vulgare.*) Une poignée de ses feuilles & tiges fleuries , hachée & cuite dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure , donne un bain jaune-franc très-foncé. Un gros de laine *LF* y prend d'abord un jaune-doré qui subsiste même après deux heures de bouillon , & finit par une riche nuance de merd'oie tirant au musc. Ce bon ingrédient est assez commun dans les bois & les friches.

Une autre espèce de pied-de-lit , désignée *Thymus Acinos* , donne , en commen-

çant à chauffer, un bain fauve que le bouillon éclaircit ; mais les deux laines n'y ont acquis qu'une mesquine couleur de ventre-de-crapaud.

PIED-DE-LOUP, (*Lycopus Palustris Glaber.*) Ses feuilles & tiges fleuries m'ont donné un bain très-fauve-olivâtre. Les deux laines y ont acquis d'abord un petit-jaune, puis au long bouillon, une nuance merd'oie-olivâtre médiocre.

PIED-D'ALOUETTE de jardin, (*Delphinium Ajacis Multiplex.*) Ses feuilles & tiges en fleurs donnent un bain vert-ardoisé qui promet, mais qui ne communique à la laine *LF*, même au très-long bouillon, qu'une foible nuance de citron-verdâtre.

PIMPRENELLE, (*Sanguisorba Officinalis.*) Toute la plante donne un bain olivâtre dans lequel la laine *LF* prend, au long bouillon, une belle nuance de musc qui résiste pendant douze heures aux deux épreuves.

PIN RÉSINEUX, ou des Landes de Bor-

deaux, (*Pinus Maritima.*) Trois onces de ses feuilles vertes, en cuisant pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, répandent la même odeur qu'une décoc-tion d'oseille. Dans leur bain, d'un jaune-clair, la laine *LF* contracte, sans bouillir, un joli citron solide, & la laine *E* une nuance plus terne qui devient noisette au bouillon.

Ayant eu occasion d'abattre quelques-uns de ces pins que j'avois semés dix-neuf années auparavant, & qui m'ont procuré des planches de plus d'un pied de largeur, j'observai que leur écorce subérique, de plus d'un pouce d'épaisseur, étoit colorée d'un riche mordoré. J'en pris deux onces que je réduisis en poudre, & fis cuire pendant une heure & demie dans une pinte d'eau. Il en résulta un bain canelle-foncé dans la colature duquel j'abattis un gros de laine *LF* qui d'abord y prit un jaune-ravenelle-maure assez brillant, puis poussé de bouillon, se mordora un peu en conservant sa transparence & son chatoiement.

Dans un second bain semblable un gros de laine de l'apprêt *E* a pris un ton plus jaune & moins mordoré.

Comme cette écorce est indépendante du *liber*, qui nourrit l'arbre, on la pourroit enlever sans lui nuire, & ce bon colorant ne coûteroit que la peine de l'amaſſer ſoit ainſi, ſoit dans les Atteliers où l'on exploiteroit de ces arbres.

PIN DE GENÈVE, (*Pinus Sylvestris.*)
L'écorce de ſes jeunes branches, cuite au poids de deux onces dans trois-quarts de pinte d'eau, procure à la laine *LF*, ſans bouillir, une teinte jaunâtre que le long bouillon change en un bon mordoré. Le bois écorcé donne une nuance de Nankin, coton de Siam, le tout bien ſolide.

PLACQUEMINIER, (*Diospiros Lotus.*)
Trois onces de ſes brindilles en feuilles, hachées, cuites dans trois-quarts de pinte d'eau, m'ont produit un bain jaune-terne dans lequel, en demi-heure ſans bouillir, un gros de laine *LF* a pris un jaune-foncé qui ſ'eſt ſoutenu au bouillon, &
enfin

enfin est devenu un musc bien assuré.

PLATANE, (*Platanus Acerifolius.*) Deux onces de son écorce , ou trois onces de ses brindilles fraîches , ont donné un bain jaune dans lequel un gros de laine *LF* , en demi-heure sans bouillir , acquiert un jaune-ravenelle que le bouillon continué pendant deux heures , change en musc-foncé. Le bois écorcé , traité de même , communique une couleur de vigogne-tendre. Le bois & écorce , un musc-clair.

PÆÔNE femelle , (*Pæonia Multiplex.*) Ses belles fleurs donnent un bain superbe & de leur couleur , lequel violace étant gardé d'un jour à l'autre. Un gros de laine *LF* n'y acquiert au long bouillon qu'un musc-foncé très-solide.

Cette belle décoction traitée en cuve de bleu n'a rien produit à froid , mais le liquide , en chauffant , a donné un gris-ardoisé intense , & qui résiste aux deux épreuves.

POIRIER , (*Pyrus Communis.*) Le bois & l'écorce d'une branche de deux à trois ans ,

hachés au poids de trois onces & cuits pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , communiquent à un gros de laine *LF* , en trois heures de bouillon , une agréable couleur approchante de celle de la canelle fine.

Les tourtes, ou tourbes séchées du marc du poiré , donnent , au long bouillon , un musc-clair bien solide.

POIVRE DE GUINÉE, (*Capficum Annuum.*)
Trois onces de ses feuilles , tiges & gros fruits encore verts (au commencement de Septembre) , hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont produit un bain jaune dans lequel , en demi-heure entre chaud & bouillon , la laine *LF* , au poids d'un gros , a acquis un joli citron que le savon embellit , mais qui , de même que celui de l'*Afclepias* , fléchit au vinaigre. Si nous n'avions pas tant d'autres végétaux qui nous donnent des citrons solides , il feroit aisé de multiplier celui-ci en Normandie où il feroit bien extraordinaire que les gelées prévins-

sent la formation de ses fruits jusqu'au point où je les ai employés.

Les tiges, feuilles & fruits mûrs de l'année précédente, séchées à l'ombre & bien conservés, n'ont produit qu'un jaune sale que le bouillon *vire* en vigogne.

POMME DE TERRE, (*Solanum Tuberosum.*) Dans une pinte, ou quarante-huit pouces cubes d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie trois onces de feuilles vertes & tiges fleuries, non hachées, qui m'ont procuré un beau bain citron dans la colature duquel j'ai abattu un gros de laine d'apprêt bon pour les bois. En trois-quarts-d'heure de teinture, entre chaud & bouillon, elle y a pris une jolie nuance de citron-claire, bien diaphane & solide, qu'une heure d'ébullition n'a point terni. L'abondance de ce colorant vers la fin du mois d'Août, tems où l'on peut impunément le cueillir, le rendroit recommandable si tant d'autres ingrédiens ne nous fournissent point déjà la même couleur.

POMMIER CULTIVÉ, (*Pyrus Malus.*)

Deux onces de son bois sec , hachées , cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , procurent à un gros de laine *LF* , en trois heures de teinture au bouillon , un maron-clair très-franc & solide.

J'ai trouvé dans la forêt une souche de pommier sauvage dont le bois étoit très-jaune , & qui m'a procuré de belles nuances de jaune-doré & d'aurore , notamment sur les laines des apprêts *E* & *AT*.

PRUNIER CULTIVÉ, (*Prunus Domestica*.)
Une once & demie du cœur coloré de ce bois sec , hachée & cuite pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau , m'a produit un bain capucine très-brillant. Cependant un gros de laine *LF* n'y prit d'abord qu'un jaune intense , mais terne , que quatre heures de bouillon mordorent agréablement & solidement.

La décoction des *pruneaux secs* communique à la laine *LF* une nuance de noisette assurée.

La peau des *prunes* , dites *printanieres* ou *précoces* , de *Tours* , colore le bain comme

la *cochenille* ; mais la laine *LF* n'y contracte qu'un petit-gris sale & solide.

PRUNIER DE SIBÉRIE, (*Prunus Siberica.*) Ses brindilles séchées donnent un bain un peu fauve dans lequel la laine *LF* acquiert, sans bouillir , un jaune-verdâtre , & au long bouillon , une belle nuance de mer-d'oie-dorée.

PYRACANTHA , (*Buiffon ardent.*) Ses brindilles fraîches , hachées & cuites pendant une heure & demie , ont communiqué à la laine *LF* , au long bouillon , un beau mordoré-cannelle , ainsi que presque tous les arbres & arbrisseaux de cette famille.

PYRAMIDALE , (*Campanula Pyramidalis.*) Trois onces des tiges fleuries de cette plante ont produit un bain jaune-foncé très-sucré dans lequel un gros de laine d'apprêt *LF* a pris , au long bouillon , un joli musc-clair.

R

R AISINS NOIRS. Trois onces de ces raisins bien mûrs égrappés, cuits pendant une demi-heure dans une demi-pinte d'eau, procurent un bain bien rosé. Les laines de mes divers apprêts n'y ont néanmoins pris que des nuances noisettes rembrunies & sans éclat.

RAVENELLE de grande espece à fleurs doubles, (*Cheiri Grandiflorus Multiplex.*) Le bois d'une forte tige étant très-jaune, je me flattai d'en obtenir quelque bonne couleur ; mais les laines ont conservé leur blancheur dans le bain que j'en formai.

REINE DES PRÉS, (*Spiræa Ulmaria.*) Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges fleuries, hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain d'odeur stiptique, austere & d'un jaune-franc. Un gros de laine *LF*, en demi-heure sans bouillir, &

cinq minutes de bouillon , y acquiert un citron-jaune brillant qui résiste aux deux épreuves. Une seconde mise dans le déchet prend , au bouillon , un jaune plus mat , également solide.

Dans un pareil bain neuf un gros de laine *AT* acquiert , au long bouillon , un musc-doré ; mais cette laine y contracte beaucoup de rigidité. La plante , séchée à l'ombre , ne fournit plus que des *brunitures* , ou des ombres de jaune qui , poussées au long bouillon , deviennent des noisettes & nuances de musc. Cette plante vivace est , comme l'on fait , très-commune au bord des rivières & dans les prés humides ou leurs fossés.

REINE MARGUERITE , (*After Sinensis.*) Une poignée de ses feuilles & tiges en boutons , hachée , cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'a produit un bain de couleur olive-foncée. Un gros de laine *LF* a pris d'abord dans sa colature un jaune-citron , puis , en deux heures de bouillon , un véritable jaune , &

en quatre heures , une belle nuance de vigogne-dorée. Ce bain exhale vers sa fin l'odeur des fleurs de tubéreuse.

Cette plante annuelle , & notamment l'espece à fleurs simples dont j'ai usé , se multiplieroit aisément par ses graines. Je regrette de ne l'avoir point employée séchée à l'ombre pour la rendre facile à conserver & disponible en toutes saisons.

RENONCULE JAUNE à fleurs simples , (*Ranunculus-acris.*) Une poignée de la plante en fleurs , écrasée dans le mortier , & cuite pendant trois-quarts-d'heure dans trois-quarts de pinte d'eau , procure un bain jaune-sale qui d'abord répand l'odeur de la réglisse. Un gros de laine *LF* n'y prend qu'au long bouillon un musc-olivâtre qui résiste aux deux épreuves pendant six heures.

RENOUÉE , (*Polygonum Aviculare.*) La plante entière , traitée de même , donne un bain jaune-trouble qui , au long bouillon , communique une bonne vigogne solide.

RHAMNOÏDES, (*Hippophae Rhamnoïdes.*)

Trois onces de ses brindilles en feuilles , hachées , cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'ont procuré sur un gros de laine *LF* , en trois à quatre heures de bouillon , une belle nuance de noifette-rosée de peu inférieure à celle de l'*Eleagnus*.

Quoique cet arbrisseau se plaise dans les terrains frais , & notamment sur les rives de la mer , en basse Normandie , il réussit presque par-tout , & jusques dans les sables , pourvu qu'ils aient du fonds. On le multiplie à volonté par ses semences , marcottes & boutures.

RHUS DE VIRGINIE , (*Rhus Virginianum.*) Deux onces de son bois coloré , hachées & cuites pendant une heure , m'ont donné un beau bain dans lequel un gros de laine *LF* a pris , en demi-heure sans bouillir , un riche jaune-orangé. La même laine réabattue dans un nouveau bain pareil y acquiert une belle nuance aurore presque capucine également solide. On lui

donne encore plus de fonds en ajoutant au dernier bain dix-huit grains de garance en poudre.

Les feuilles deviennent rouges vers la fin de l'automne, & j'ai beaucoup espéré de leur bain maron-doré ; mais la laine d'apprêt *LF* n'y a contracté qu'un citron-verdâtre.

Aucun arbre n'est plus facile à multiplier que celui-ci par la quantité de dragons enracinés & de rejets qu'il pousse en toutes sortes de terrains.

ROMARIN , (*Rosmarinus Officinalis.*)
Trois onces de ses brindilles en feuilles , hachées , cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie , m'ont fourni un bain jaune-foncé dans lequel un gros de laine *LF* a pris , au premier bouillon , un jaune-ravenelle-opaque , & en trois heures , un musc-olivâtre.

RONCE COMMUNE , (*Rubus Fruticosus.*)
Trois onces de ses racines hachées , cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau , ont communiqué à un gros de laine

LF une nuance jaune-foncée , mais opaque , bruniture ou ombre de jaune. J'ai ajouté à ce bain réduit un peu de vitriol de fer & de gomme. Il en est résulté une assez bonne encre à écrire : ce qui me porte à espérer que ces racines feroient un bon supplément à la noix de galle & au fumac.

Les fruits mûrs donnent une décoction rouge-foncée que la dissolution d'étain vire en écarlate. C'est un très-singulier rapport entre ses effets sur ce colorant & celui de la *Cochenille*. Cependant la laine *LF* n'y prend qu'un mordoré solide. Je crois important de l'essayer avec des laines de divers apprêts. Peut-être trouvera-t-on celui qui convient pour en obtenir un rouge vif, & l'on feroit bien dédommagé de ses peines.

ROSEAU à balais , (*Arundo Calamagrostis*.) On m'avoit écrit que les *Tartares* obtiennent de ses panicules un vert très-éclatant ; mais toutes les laines que j'ai abattues dans ce bain y ont à peine perdu leur blancheur.

ROSE-D'INDE, (*Tagetes Erecta.*) Deux onces de ses belles fleurs fraîches avec leurs calyces donnent un bain jaune dont l'odeur atroce & nidoreuse diminue peu-à-peu jusqu'à devenir celle d'une compote d'abricots. Un gros de laine *LF* y prend, entre chaud & bouillon, une riche couleur de fouci qui ne bringe point, résiste au savon & au vinaigre à froid, mais le savon chaud du feutrage le fait un peu tourner à la nuance de canelle.

Les feuilles & tiges fraîches, dépouillées de leurs fleurs, donnent un bain moins riche qui communique de même à la laine, sans bouillir, un beau jaune moins fouci, mais qui ne se dément ni au vinaigre ni au feutrage.

Il convient d'employer toute la plante quand les premières fleurs sont épanouies. La teinte en est plus gaie, plus égale & plus solide.

Les deux déchets, mêlés ensemble, donnent encore subitement, à un gros de laine *LF*, un jaune-doré que le premier bouil-

lon ne ternit point ; puis au long bouillon un musc-jaunâtre transparent très-assuré , mais qui rend la laine un peu rigide.

Les plantes , en premières fleurs , séchées à l'ombre , ont donné un bain jaune-doré d'une odeur désagréable , quoique pénétrante. Un gros de laine *LF* y a contracté de même , sans bouillir , un jaune-aurore transparent & tel à très-peu-près que celui qu'on obtient de la plante fraîche.

C'est un excellent ingrédient qu'on doit multiplier en le semant en plein champ. Il prend son accroissement en trois mois. En cueillant la plante en fleur , & la faisant sécher à l'ombre , on la gardera par bottes au grenier pour en user au besoin.

ROSIER-CANELLE , (*Rosa Cinnamomea.*)
Ses jeunes branches hachées , cuites pendant une heure , ont donné un bain jaune-aurore dans lequel un gros de laine *LF* a pris , au long bouillon , une jolie nuance de Nankin-canelle.

ROSIER à fleurs jaunes , (*Rosa Lutea.*)
Les mêmes parties , traitées de même ,

donnent un bain jaune-clair qui s'intense au bouillon, & communique enfin à la laine *LF* un bon musc-clair-doré.

RHUE, (*Ruta grave-olens.*) Trois onces de ses feuilles & tiges vertes, meurtries dans le mortier, cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, fournissent un bain jaune-verdâtre qui sent d'abord l'odeur propre de la plante, mais que le bouillon change en celle des fleurs de tubéreuse assez forte pour incommoder dans un endroit clos. Un gros de laine *LF* y acquiert, entre chaud & bouillon, une couleur de soufre, ou de citron-verdâtre, & au long bouillon une nuance de mer-d'oie, l'un & l'autre solides.

S

SABINE, (*Juniperus Sabina.*) Ses jeunes tiges & feuilles vertes donnent un bain balsamique très-odorant, mais qui porte à la tête. La laine d'apprêt *LF* n'y acquiert,

même au long bouillon, qu'une couleur équivoque, petit musc-clair.

SAINFOIN COMMUN, Bourgogne ou Esparcet, (*Hedysarum Onobrychis.*) Une médiocre poignée de ses feuilles vertes & tiges en boutons, hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a procuré un bain jaune-terne. La laine *LF* y prend d'abord la même couleur qui, en trois heures & demie d'ébullition, se change en une bonne nuance de vigogne bien solide.

La même plante en foin sec donne, à très-peu-près, les mêmes teintes qui, avec addition d'un peu de garance & de baies séchées de bourdaine, deviennent de vraies nuances de carmélite.

SAINFOIN D'ESPAGNE, (*Hedysarum Coronarium.*) Une petite poignée de ses fleurs fraîches, cuite dans une demi-pinte d'eau, a communiqué à un gros de laine d'apprêt *LF*, en quatre heures de bouillon, un beau ton de musc très-solide.

SALICAIRE, (*Lythrum Salicaria.*) Trois

onces de ses tiges fleuries , cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure , donnent un bain mordoré qui se dégrade au bouillon en communiquant à un gros de laine *LF* un beau musc-maron bien solide.

Cette belle plante vivace orne les bords de presque toutes les rivières. Elle se plaît singulièrement dans les fossés qui n'assèchent point , & l'on ne doit pas craindre d'en manquer.

SAPIN , (*Pinus Abies.*) Les sommités & jeunes branches vertes de cet arbre répandent en cuisant une excellente odeur d'orange , & teignent la laine d'apprêt *LF* , au long bouillon , en une légère nuance de maron-musc , agréable & solide.

SARRASIN , (*Polygonum Fagopyrum.*) La partie rouge des tiges fraîches & fleuries de cette plante annuelle excita d'abord ma curiosité. J'en écrasai quatre onces & les fis cuire pendant une heure dans une pinte d'eau. J'en obtins un bain jaunâtre & qui promettoit peu. Cependant, en trois heures de

de bouillon, un gros de laine *LF*, & autant de l'apprêt *E* y acquirent également une belle couleur musc tabac d'Espagne, très solide aux deux épreuves.

Un bain semblable, tiré des sommités fleuries, m'a procuré la même couleur, mais plus pétillante de jaune.

L'essentiel me parut être de savoir ce que fourniroient ces tiges mûres, séchées & après que le grain en auroit été séparé par le fléau. J'ai donc pris, le 27 Octobre, une once & demie de cette paille rouge-brune & bien sèche, que j'ai hachée & fait cuire pendant deux heures dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain, de couleur musc-foncé, ayant été soutiré, j'y ai jetté un gros de laine *LF* qui, en trois heures d'ébullition, y contracta une nuance de fauve-clair & diaphane. Un gros de laine d'apprêt *E* & *O* acquit dans un bain semblable une belle couleur aurore, transparente & très-solide.

Après avoir répété ces Essais avec cette paille non hachée, le succès a toujours été

le même. La laine *E & O* y acquit constamment ce jaune-aurore transparent longtemps en vogue sous l'ignoble ou plutôt ridicule dénomination de *Caca-Dauphin*.

J'ai réabattu moitié de cette laine déjà teinte dans un bain de cinq fois son poids de baies séchées de bourdaine , qui lui a communiqué une transparence chatoyante en jaune-olivâtre. L'autre moitié fut aussi réabattue dans le déchet de ce bain de bourdaine , animé par dix-huit grains de garance. Elle y acquit un aurore chatoyant très-riche. Tous ces résultats sont de très-peu inférieurs sur la laine d'apprêt *E $\frac{1}{8}$* , qui est beaucoup moins dispendieux. La laine *LF*, traitée de même , prend le jaune-verdâtre transparent.

Dans une pinte d'eau , j'ai fait cuire douze gros de paille sèche de sarasin non hachée. Après trois-quarts-d'heure de bouillon , j'y ai ajouté deux gros de brindilles séchées de peuplier d'Italie , que j'ai laissé bouillir encore pendant une demi-heure. Après avoir calmé le bouillon , j'y ai jeté

neuf grains de garance sèche à qui j'ai laissé fournir sa couleur, sans bouillir, pendant vingt minutes. Ce bain étant tiré au clair, j'y ai abattu deux gros de laine *LF*, qui ont bouilli pendant deux heures. Je les ai enlevés & réabattus dans un bain de demi-pinte d'eau & quatre gros de baies sèches de bourdaine, duquel, après une heure de bouillon, cette laine est sortie teinte en carmélite-claire & très-chatoyante. En augmentant de moitié la dose du peuplier d'Italie & supprimant la garance, on obtient ainsi une pétillante nuance de caca-Dauphin.

L'apprêt *LF*, formé sans bouillir, est encore plus favorable, & procure la nuance nommée *Aventurine*.

Ces Expériences, confirmées l'une par l'autre, m'ont déterminé à les faire un peu en grand, & pour cet effet, j'ai pris sept aunes & un quart d'espagnolette blanche pesant quatre livres, & je leur ai fait subir l'apprêt *LF*, savoir ;

Cinq onces de dissolution de bismuth en acide nitreux.

Cinq onces de tartre rouge en poudre.
Dix onces de saumure de sel marin à
froid au degré 4^e du pese-liqueur des
Savonniers.

Le tout projeté dans trente-huit pots
d'eau de puits au bouillon.

L'étoffe , précédemment mouillée , y a
été submergée , puis travaillée au moulinet
pendant une demi-heure de petit bouillon,
puis enlevée , mise égoutter , sans laver.

Pendant ce tems-là se préparoit dans une
autre chaudiere un bain composé de ...

Quatre-vingt pots d'eau de puits.

Trente livres de paille sèche de sarrasin.

Vingt livres de baies séches de bour-
daine.

Vingt livres de peuplier d'Italie en brin-
dilles non hachées.

Après trois heures de cuite , ayant sou-
tiré ce bain , j'en ai versé quarante pots
dans la premiere chaudiere vidée & né-
royée du déchet d'apprêt. Lorsque ce bain
a commencé à frémir , j'y ai plongé l'étoffe
apprêtée ; travaillée au moulinet pendant

une demi-heure , puis replongée , elle a subi une heure d'ébullition. Je l'ai travaillée de nouveau pendant un quart-d'heure , puis replongée pendant trente minutes de bouillon entretenu. Enfin enlevée , laissée refroidir , lavée à la rivière & séchée , elle s'est trouvé très-uniment teinte en caca-Dauphin vif & pétillant , inaltérable au favon & au vinaigre.

Comme le déchet de ce bain étoit encore très-net & coloré , j'y ai ajouté ce qu'il m'en restoit de neuf. J'y ai fait cuire pendant une demi-heure , entre chaud & bouillon , une livre & demie de garance , puis j'y ai abattu encore sept aunes & un quart d'espagnolette blanche apprêtée comme ci-dessus *LF* , travaillée de même ; enlevée , puis réabattue dans un bain neuf de trente-huit pots d'eau & dix-huit livres de peuplier d'Italie. L'étoffe y travaillée au moulinet pendant quinze minutes , entre chaud & bouillon , en est sortie étincelante , dorée sur un fonds musc-clair de toute beauté & solidité , puisque l'on porte en-

core décemment en Février 1785 les habits d'hiver qu'on s'en étoit fait faire en Décembre 1782.

J'ai répété cette opération en teignant encore plus en grand & successivement dans le même bain quatre coupons chacun de sept aunes un quart d'espagnolette blanche d'apprêt *LF*, le tout en diverses nuances de carmélite, remarquables par leur transparence & reflet doré.

Le premier bain étoit composé, savoir ;
De demi-poids des sept aunes $\frac{1}{4}$ de l'étoffe sèche en garance.

De quatre poids dito, en baies sèches de bourdaine.

De six poids dito, en paille sèches de sarrasin.

De six poids dito, en peuplier d'Italie non haché.

Les suppléments, pour ranimer ce bain après chaque teinture, équivalent ensemble un quart de la première mise.

Mes quatre teintures finies, le déchet m'a suffi encore pour virer en carmélite-

foncé l'habit que je portois depuis près de quatre ans, originairement teint en vert-natif, par les baies de bourdaine fermentées.

La laine $E \frac{1}{9} AMF$, c'est-à-dire, par une dissolution de dix-huit grains d'étain dans deux gros d'acide marin fumant (apprêt excellent pour l'écarlate de garance) réussit aussi-bien dans ces bains combinés de paille de farrafin, que la laine $E \& O$.

Dans une pinte d'eau, j'ai fait cuire pendant une heure & demie

Quatre gros de baies séches de bourdaine.

Sept gros de paille sèche de farrafin.

Six gros de peuplier d'Italie.

Dans ce bain foutiré, j'ai abattu un gros de laine & d'étoffe teintes en rouge-cramoisi par le bois de Sainte-Marthe fixé, ce qui les a virés en une nuance de canelle-dorée très-brillante.

Lorsque l'illustre Macquer eut reçu les échantillons de tous ces Essais, il me félicita de l'emploi de la paille de farrafin,

comme de la plus heureuse de mes découvertes en propriétés tinctoriales de nos végétaux. En effet , cette paille est la plus vile des dépouilles de la terre. On ne la présente point aux bestiaux qui la refusent comme aliment , on craint même d'en former leur litiere ; on l'étend seulement sur leur passage , afin que leur piétinement la dispose à augmenter le volume des tas de fumier. On en chauffe le four à pain dans quelques pays qui n'ont pas même de la bruyere pour cet usage. On a vanté , dans quelques Feuilles périodiques , la quantité de sel lixiviel que contenoient ses cendres ; mais les Essais les plus scrupuleux m'ont convaincu de leur pauvreté à cet égard. Il faudroit la brûler verte pour en obtenir cet avantage , lequel cesseroit d'exister , puisqu'alors on perdrait le grain , qui seul détermine à cette culture. J'ai donc prévu avec plaisir la grande utilité que l'Art de la teinture en pouvoit recevoir à peu de frais. On ne doit pas craindre de manquer de cet ingrédient , puisque ce grain est

l'unique ressource des pays arides & disgraciés, ainsi que d'une partie de la basse Normandie. Aussi-tôt que le Cultivateur trouvera un prix quelconque de cette paille, bien loin de la perdre, il augmentera cette culture en proportion de cette nouvelle ressource.

La décoction du *Son*, ou écorce du grain sarasin, a coloré la laine d'apprêt *LF* en un joli ton de Nankin portant au rose, ce qui m'a déterminé à faire l'Essai suivant.

Dans une pinte d'eau de puits, j'ai fait cuire pendant trois heures de léger bouillon

Une once de son de sarasin.

Une once de baies séchées de bourdaine.

Une demi-once de peuplier d'Italie.

Dans la colature de ce bain coloré de musc--jaunâtre, j'ai abattu deux gros d'espagnolette d'apprêt *E & O* qui, en trois heures d'ébullition, y a pris la vraie nuance nommée *carmélite*, bien transparente, & dans un seul bain, tandis que dans nos Ateliers cette couleur en exige trois.

SARRASIN GRIMPANT, (*Polygonum Scandens.*) Presque toutes les haies en fonds de sable sont remplies de cette plante qui, par ces hellices autour des arbrisseaux & des buissons, forment des guirlandes de fleurs & de fruits fort approchants de ceux du sarrasin cultivé.

J'ai pris de ces feuilles, tiges en fleurs & fruits à demi-mûrs, & laissé faner le tout au soleil pendant un jour. Le lendemain j'en ai pesé deux onces, que j'ai fait cuire dans une pinte d'eau. Il en est résulté un bain jaune-olive-terne, dans lequel les laines d'apprêt *LF* & celles d'apprêt *E*, ont également acquis, en trois heures de bouillon, un bon musc-Nankin, presque canelle, très-solide. Les mêmes parties de cette plante, absolument sèche, donnent les mêmes produits. Ce colorant est facile à trouver & conserver; mais comme les épines & broussailles des haies en rendroit la récolte pénible, on peut le semer dans un terrain net, en lui procurant des perches ou des rames pour s'y soutenir & entortiller.

SARRASIN LIZERON, (*Polygonum Convolvulus.*) Cette espece differe de la précédente en ce qu'elle est bien moins vigoureuse, & que l'écorce de son fruit est bleue. Ses tiges rampent à terre jusqu'à ce qu'elles rencontrent un brin de chaume, ou quelque autre étai de peu de hauteur, qu'elles enveloppent comme le petit lizeron. Elle croît spontanément dans les terres légères chargées en légumes ou en orges.

Neuf gros de cette plante séchée à l'ombre, cuits dans une demi-pinte d'eau, m'ont procuré un bain de couleur aurore qui sentoît beaucoup l'apozême. Un demi-gros de laine *L F* n'y a pris, qu'au long bouillon, un Nankin-musc; mais autant de laine *E*, bonne pour le rouge, y a contracté, en demi-heure sans bouillir, un beau citron-doré très-solide & diaphane. Si on le pousse au bouillon pendant deux heures, ce citron se change en un musc-aurore également bon.

SARRETTE, (*Serratula Tinctoria.*) Ses tiges & feuilles fanées à l'ombre, depuis

huit jours , m'ont donné un bain jaune qui , entre chaud & bouillon pendant une demi-heure , a communiqué à un gros de laine *LF* un beau jaune franc & solide. Une seconde mise dans le déchet , & poussée au bouillon , n'a pris qu'un jaune-terne & verdâtre. Cette plante croît spontanément dans les taillis & buissons des côteaux maigres & crayonneux.

SARRIETTE , (*Satureja Hortensis.*) Ses tiges fleuries donnent un bain qui , en demi-heure de bouillon , communique à la laine *LF* un joli citron qui ne résiste point au vinaigre , mais qui , en trois heures d'ébullition , devient jaune-olivâtre , ventre-de-crapaud , solide.

SAUGE , grande , (*Salvia Officinalis.*) Trois onces de la souche & de ses tiges ligneuses , hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau , procurent un bain musc dans lequel la laine *LF* n'acquiert , qu'au très-long bouillon , un musc-terne , sale & de peu de mérite.

SAUGE DES BOIS , (*Teucrium Scorodonia.*)

Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges fleuries, cuite dans trois-quarts de pinte d'eau, m'a produit un bain jaune-olive. Un gros de laine *LF* y a pris d'abord un jaune-ravenelle assez agréable, puis au long bouillon, un musc-merd'oie brillant & solide.

SAULE DE RIVIERE, (*Salix Alba.*) Une once & demie de son écorce ou deux onces de ses brindilles fraîches, hachées & cuites pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau, procurent un bain jaune très-intense qui, en demi-heure sans bouillir; communiqué à un gros de laine *LF* un jaune un peu terne, lequel en bouillant devient olive, sale & équivoque.

Deux onces de son bois frais écorcé, traité de même, donnent, au long bouillon, une nuance de coton de Siam solide & très-jolie.

SCABIEUSE MORS-DIABLE, (*Scabiosa Succisa.*) Ses fleurs séchées donnent un riche bain jaune-olive dans lequel la laine *LF* n'acquiert qu'une légère couleur de

soufre. Il convient essayer de l'apprêt *E*.

SCROPHULAIRE, grande, (*Scrophularia Nodosa.*) Ses tiges & feuilles donnent un bain jaune-verdâtre. La laine d'apprêt *LF* n'y prend un peu de couleur qu'au bouillon, lequel, prolongé trois heures, lui communique une bonne nuance de *musc*, & le bain, en se réduisant, exhale une odeur de cerfeuil.

SCORZONERE, (*Scorzonera Hispanica.*) L'eau dans laquelle on a fait cuire ces racines pour les manger, étant encore un peu réduite, communique à la laine *LF*, en trois à quatre heures de bouillon, une douce nuance de vigogne solide.

SOLEIL, grand annuel, (*Helianthus Annuus.*) Une de ses fleurs, nouvellement épanouie, m'a procuré un bain jaune-fauve dans lequel un gros de laine *LF* a pris, au long bouillon, un musc-jaunâtre.

SOLIDAGO, (*Semper Virens.*) Ses tiges & feuilles, hachées & cuites pendant une heure & demie dans une pinte d'eau, produisent un bain musc qui, en quatre heu-

res de bouillon , communique à la laine *LF* une belle ombre , ou bruniture de jaune-olivâtre.

SOPHORA SYNICA. Ses feuilles cuites dans une demi-pinte d'eau communiquent à la laine *LF* un petit citron-tendre qui ne résiste point au vinaigre. La fermentation & le battage usités pour l'anil , ne m'en ont point obtenu de fécule bleue.

M. le Chevalier Mustel m'ayant donné des branches d'un arbre qu'il cultive sous le nom de *Sophora Japonica* ; j'en ai fait cuire trois onces dans trois-quarts de pinte d'eau. Le bain exhaloit l'odeur d'une décoction de réglisse , & il jettoit beaucoup d'écume. La laine d'apprêt *LF* y acquit , en demi-heure sans bouillir , une nuance de citron-pâle , & , au long bouillon , un ventre-de-biche terne.

SORBIER des Oiseleurs , (*Sorbus Aucuparia*.) Trois onces de ses branches de deux ans , hachées & cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie , ont donné un bain qui , à l'odeur près , ressembloit

à celui du *Mahaleb*. Un gros de laine d'apprêt *LF* y a contracté, en trois heures de bouillon, une riche nuance de Nankin-coton de Siam bien solide.

SORGHO, Millet, (*Holchus Sorghum Nigricans.*) L'écorce, ou le son violet noir de ce grain, avoit été essayé au mois de Mai 1781, par M. Jean-Baptiste-Pierre Grandin, d'Elbeuf. La couleur pourpre de sa décoction l'avoit déterminé à y abattre un loquet de laine sur tartre & alun, qui y acquit un petit rose-clair & non solide. Un mois après il voulut bien me donner & son Essai, & environ vingt-quatre pouces cubes de ce grain qui, dans son jardin, avoit acquis une parfaite maturité. Je le passai dans le moulin à sarrafin pour en obtenir le son, dans lequel résidoit le colorant, & j'en pris une once que je fis cuire doucement pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau. La colature de ce bain se trouva colorée en pourpre-violet. Un gros de laine *LF* y prit, en deux heures de bouillon, la même teinte
que

que dans un bain de bois de Campêche , avec l'extrême avantage d'être inaltérable au savon & au vinaigre où elle s'avive , & vire en *prune de Monsieur*.

Un gros de laine vierge , pétrie en précipitée d'alun & de dissolution d'étain , a pris dans un bain semblable un rose-foncé, ou couleur de lie-de-vin , qui s'avive au vinaigre & reste solide.

Un écheveau de coton , préparé pour petit rouge , teint dans un bain de deux fois son poids de son de forgho , y a contracté un beau ton de *prune de Monsieur* ; mais cinq minutes de débouilli en savon , l'ont fait disparoître.

La laine d'apprêt *E* n'y acquiert qu'un maron-foncé , un peu pourpre , bien solide.

Ayant fait sécher à l'ombre ce *son* , qui m'avoit déjà servi , je le retrouvai huit mois après , & le fis cuire de nouveau pendant une heure dans une demi-pinte d'eau. Un gros de laine *E* y prit encore la plus douce couleur musc-puce , qui résistoit aux deux épreuves.

Ce sujet est excellent , mais ce grain mûrit difficilement en Normandie. Il faudroit tirer ce *son* d'Italie , où l'on en emploie la farine à la nourriture des hommes & des animaux. Cette écorce , que l'on y perd , seroit précieuse pour nos Teintures ; mais vainement j'en ai demandé , ainsi qu'en Espagne , d'où seulement on m'a offert de m'envoyer le grain entier. La fixation du Campêche , par l'écorce de bouleau , m'ayant réussi depuis , je n'ai plus été si curieux de me procurer du sorgho.

SOUCHET (grand) des rivages , à tige triangulaire. Ses feuilles & tiges fleuries donnent un bain jaune-citron qui promet beaucoup. Cependant la laine *LF* , même au premier bouillon , n'y perd point sa blancheur. L'ébullition continuée lui communique enfin une légère nuance de *ventre-de-crapaud* , solide. Je crois que c'est le *Cyperus Gramineus* de Bauhin.

SOUCI DE BARBARIE , (*Othonna Cheirifolia*.) Deux onces de ses feuilles & tiges vertes , hachées , cuites dans une demi-

pinte d'eau pendant trois-quarts-d'heure ,
 procurent un bain citron-terne dans lequel
 un gros de laine *LF* prend d'abord un
 citron-verdâtre , puis , en trois heures de
 bouillon , une jolie nuance de noisette-
 Nankin très-solide.

SOUCI des vignes ou des champs , (*Calendula Arvensis.*) Une médiocre poignée
 de ses tiges , feuilles & fleurs écrasée dans
 un mortier , & cuite pendant une heure
 dans une pinte d'eau , m'a procuré un bain
 jaune-verdâtre très-intense ; mais le bouil-
 lon le dégrade , & la laine d'apprêt *LF* n'y
 acquiert qu'un jaune foible & terne. L'a-
 bondance de cette plante dans les champs,
 en automne , doit engager à tenter de nou-
 veaux Effais.

SPIRÆA OPULIFOLIA. Deux onces de
 ses brindilles sans feuilles (en Décembre) ,
 hachées & cuites dans trois-quarts de pinte
 d'eau pendant une heure & demie , m'ont
 donné un bain couleur de canelle dans
 lequel , en trois heures de bouillon , un
 gros de laine *LF* a pris une nuance de

Nankin - blond , très - élégante & solide

SUMAC vrai , (*Rhus Coriaria.*) Trois onces de ses jeunes tiges & feuilles vertes , hachées & cuites dans une pinte d'eau pendant une heure , donnent un bain d'un jaune-brun , & d'une agréable odeur de compote. Un gros de laine d'apprêt *LF* y acquiert , en trois-quarts-d'heure sans bouillir , un jaune-mat & terne que le bouillon change en une belle nuance de merd'oie très-assurée.

SUREAU commun , (*Sambucus Nigra.*) Trois onces de son gros bois hachées , cuites long-tems , ne fournissent aucune couleur définie ; mais aidées d'un peu de vitriol martial , elles communiquent à un gros de laine *LF* un gris-brun-olivâtre , couleur sérieuse , noble & solide.

Son écorce seule , ou ses brindilles , donnent , en trois heures de bouillon , une nuance olive-jaunâtre.

Quatre gros de ses fleurs , séchées à l'ombre , cuits dans une demi-pinte d'eau , procurent un riche bain-mordoré-olivâtre. La

laine *LF* y acquiert , au premier bouillon , un jaune-ravenelle-opaque , lequel se maintient même après deux heures d'ébullition , qui , continuée encore une heure , le *vire* légèrement en *musc* inaltérable à trente heures d'immersion dans le vinaigre.

Deux onces des pédicules , ou cottons frais de la fleur , & un peu de ladite fleur fraîche , m'ont donné un bain fauve dans lequel un gros de laine *LF* a pris , en deux heures de bouillon , un beau ton de vigo-gne-cannelle , mais un peu *bringé*.

Trois onces de ses baies mûres , cueillies depuis huit jours , & commençant à fermenter , m'ont donné un bain pourpre-vif fort riche dans lequel , en trois heures de bouillon , un gros de laine d'apprêt *LF* a contracté un beau gris très-bleuâtre , & tellement solide , que trois mois d'exposition à l'air , au soleil & à la pluie , ne l'ont point dégradé.

Les baies mûres de sureau fraîchement cueillies , cuites en eau pure , m'ont fourni un bain pourpre-violant. Après l'avoir coulé

à travers d'un linge , j'y ai ajouté deux gros de précipité de vitriol de Chypre & d'alun par l'eau de potasse. J'y ai abattu deux gros de lainages d'apprêt *LF* qui , en demi-heure sans bouillir , & quinze minutes de bouillon , y ont acquis une jolie couleur bleue-tendre qui s'embellit au savon , mais rougit au vinaigre. La toile qui avoit servi à couler ce bain étoit colorée en bleu-de-Roi. Jamais illusion plus douce ne fut plus vaine , car j'espérois bien avoir enfin trouvé du bleu.

Dans un bain semblable , j'ajoutai un quart de l'apprêt de M. Giroz. Le drap & la laine y acquirent un joli violet-d'Evêque , mais qui ne résista point au savon , & très-peu au vinaigre.

Dans le déchet du premier de ces bains , j'ai abattu de la laine vierge qui n'a pris aucune couleur. En y ajoutant une cuillerée d'eau de potasse le bain s'est troublé , en exhalant une forte odeur de *morilles* , & la laine apprêtée *LF* y a pris , au long bouillon , un musc-doré très-solide.

De la laine vierge bouillie en dissolution aqueuse de vitriol de Chypre , puis abattue en bain pur de fruits mûrs de sureau , a pris un gris-violâtre un peu bringé , qui bleuit au savon , mais rougit & disparaît au vinaigre.

Du fil de coton crud , puis bouilli dans la dissolution de vitriol de Chypre , abattu ensuite dans un bain pur de baies mûres de sureau , y a contracté un joli violet-bleuâtre qui devient bleu-céleste au savon , & repasse au gris-de-lin ou lilas-tendre au vinaigre. Il me reste à essayer de combiner ce colorant avec l'écorcé de bouleau , puisqu'elle a fixé le Campêche , presque aussi fugace.

Les baies mûres de sureau , parvenues à la fermentation acéteuse , m'ont donné un bain plus rouge que pourpre. La laine *LF* y a pris un beau musc-cannelle très-solide.

SUREAU à fruit rouge , (*Sambucus Racemosa*.) Trois onces de ses jeunes branches en feuilles , cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie ,

ont produit un bain jaune-fauve dans lequel la laine d'apprêt *LF* a contracté , en deux heures de bouillon , une belle nuance merd'oie très-dorée. Il ne m'a point encore été possible d'essayer ses baies mûres.

SUIE DE CHEMINÉE. Ayant lu dans les Réglemens pour la Fabrique , que la suie étoit proscrire des Ateliers de *bon teint* , comme ingrédient non-solide , j'ai pensé devoir l'essayer par nos procédés. A cet effet , j'ai pris une once de suie en poussière , & non-concrette , que j'ai fait cuire dans une pinte d'eau , pendant une heure & demie. Le bain olivâtre étant coulé , j'y ai abattu un gros de laine d'apprêt *E* $\frac{1}{10}$ qui , dès le premier bouillon , y a contracté une bruniture de jaune-ravenelle très-solide. Cette laine teinte , ayant été repassée dans un bain combiné de garance , de baies séches de bourdaine & de peuplier d'Italie , prend une belle nuance de carmélite. Un gros de nouvelle laine du même apprêt , abattu dans le déchet du premier bain , y acquit la même ombre ou bruniture de

jaune-ravenelle , mais un peu plus transparente , également solide. Cet ingrédient, traité ainsi , peut donc être utilement employé pour piéter ces sortes de couleurs.

Dans une demi-pinte d'eau , j'ai fait cuire deux gros de bistre , ou suie concrète. La laine d'apprêt *E* y a pris de même une bruniture de jaune un peu plus olivâtre , ou nuance de stiel de grain transparente & très-solide. La laine d'apprêt *AT* y acquiert à peu-près le même ton , mais plus terne & moins assuré.

SYCOMORE , (*Acer Pseudo-Platanus.*) Deux onces de son écorce hachée , cuite pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau , fournissent un bain qui , après avoir jetté beaucoup d'écume , semble passer du jaune au rouge. Cependant un gros de laine *LF* , en trois heures de bouillon , n'y acquiert qu'une nuance fauve de vigogne solide.

Le bois écorcé fournit encore plus d'écume , & ne communique aucune couleur décidée.

SYRINGA , (*Philadelphus Coronarius.*)
Trois onces de ses brindilles sans feuilles
(en Janvier), hachées & cuites dans trois-
quarts de pinte d'eau pendant une heure
& demie , m'ont produit un bain qui pro-
mettoit fort peu ; néanmoins de l'ébulli-
tion , continuée pendant trois heures , est
résulté sur un gros de laine *LF* une bonne
couleur canelle-rosée très-solide.

T

TABAC , (*Nicotiana Tabacum.*) Quatre
gros de ses feuilles cueillies mûres & sé-
chées sans apprêt , cuites doucement pen-
dant une heure dans une demi-pinte d'eau,
produisent un bain extrêmement chargé de
couleur brune. Un gros de laine *LF* y ac-
quiert , en trois heures de bouillon , un
très-beau *musc* , qui ne fléchit point en
vingt-quatre heures d'immersion dans le
vinaigre.

Deux onces des feuilles vertes , cuites

de même, donnent un bain jaune-olivâtre qui, dans la même durée d'ébullition, communique à un gros de laine *LF* un musc-clair ou vigogne-dorée très-solide.

TAMARIS, (*Tamarix Gallica.*) Ses brindilles fraîches produisent un bain jaune-trouble dans lequel la laine d'apprêt *LF* ne prend d'abord qu'un citron terne, que le long bouillon rend plus intense, mais sans l'aviver.

TANAISIE, (*Tanacetum Vulgare.*) Trois onces de ses feuilles & tiges en boutons, hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, ont procuré un bain jaune-brun. Un gros de laine *LF* y a pris, au premier bouillon, un citron-opaque fléchissant au vinaigre; mais la longue ébullition l'a changé en un musc très-assuré.

THALICTRUM AQUILEGIFOLIUM. Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges déjà jaunies par maturité, m'a donné un riche bain olive qui, d'abord, a communiqué à la laine *LF* un jaune-verdâtre, puis, en

deux heures de bouillon , une belle nuance de vigogne avec reflet d'olive très-solide.

THLASPI ARVENSE. Une poignée des plantes en graine encore verte , hachée & cuite pendant une heure dans trois-quarts de pinte d'eau , m'a procuré un bain vert-jaunâtre dans lequel un gros de laine *LF* a premierement acquis un citron - terne , puis , en trois heures de bouillon , un joli musc-clair très-solide.

THYM , (*Thymus Vulgaris.*) Trois onces de ses feuilles & tiges , cuites dans trois-quarts de pinte-d'eau pendant une heure & demie , donnent un bain presque aussi foncé que celui du brou de noix. Un gros de laine *LF* y acquiert , en trois-quarts-d'heure entre chaud & bouillon , un jaune-ravenelle qui se maintient même pendant quinze minutes d'ébullition , laquelle continuée encore deux heures , le rend d'une nuance olivâtre bien assurée.

TILLEUL , (*Tilia Europæa.*) Deux onces de son écorce en sève , cuites dans une demi-pinte d'eau , communiquent à la laine

LF, en trois heures de teinture au bouillon, une nuance de noisette, coton de Siam, bien solide.

Ses brindilles coupées & employées au mois de Mars, traitées de même, ont donné un bain visqueux. Un gros de laine *LF* y a pris, en trois heures de bouillon, la plus vraie imitation de vigogne, & bien assurée.

TOMATE, (*Solanum Lycopersicum.*) Ses tiges & feuilles (en Octobre), cuites pendant une heure, donnent un bain de couleur cendrée & trouble. Un gros de laine *LF* y acquiert, en demi-heure de bouillon, un petit jaune passable, & la laine *AT*, une mauvaise grisaille sale.

TORMENTILLE, (*Tormentilla Eređa.*) Deux onces de ses racines fraîches, bien lavées, puis écrasées dans un mortier, & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie, ont procuré un bain mordoré presque rouge. Un gros de laine *LF* y a pris d'abord un jaune-fouci-verdâtre, & en trois heures de bouil-

lon , une nuance de noisette-musc très-solide. Ce bain exhale vers sa fin une vive odeur de safran.

Ces racines dépouillées de leur écorce brune , & traitées de même , donnent un bain presque aussi beau que celui de la *Garance* ; mais la laine de l'apprêt *LF* n'y acquiert , même au long bouillon , qu'une belle nuance de vigogne , portant au canelle , bien solide.

La peau , ou le robage de ces racines , au même poids , traitée de même , a donné un bain jaune-mordoré qui , en trois heures d'ébullition , a communiqué à un gros de laine *LF* une bonne couleur de poil de martre , ou musc-mordoré , très-solide.

TREFLE , petit , à fleur de houblon , & de couleur jaune , (*Trifolium Agrarium* , *Flore Lupuli* , *Luteo.*) Une médiocre poignée de ses feuilles & tiges fleuries , cuite , sans être hachée , dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure , procure un bain jaune. Un gros de laine d'apprêt *LF* y contracte , en un quart-d'heure de bouillon ,

un jaune-franc , très-semblable à celui de la gaude , mais non pas plus solide. Je crois qu'il formeroit un beau vert dans la cuve-d'Inde.

Une seconde mise , de la même laine , dans le déchet acquiert le même ton jaune qu'elle conserve pendant trois-quarts-d'heure d'ébullition , & alors il résiste mieux au vinaigre. Enfin , poussé au bouillon pendant trois heures , ce jaune change en une nuance ravenelle-terne qui résiste à tout.

Ce bon ingrédient est très-commun dans les prés de terres légères & peu inondées. J'en ai ramassé de la graine dont j'ai semé vingt perches de terre qui , la seconde année , me produisit une bonne récolte de foin dont les chevaux étoient fort avides. Les tiges , étayées l'une par l'autre , avoient atteint un pied & demi de hauteur. Ce seroit le moyen de s'en procurer commodément pour la teinture. Je suis persuadé qu'en foin sec , il perdrait fort peu de sa propriété tinctoriale ; mais j'avoue que je ne l'ai point éprouvé. On peut faire venir.

cette semence d'Angleterre où elle se débite sous le nom de *Graine de Bristol*.

TREFLE, grand, à fleurs rougeâtres, (*Trifolium Rubens Pratense*.) Une petite poignée de son foin sec produit un bain musc dans lequel un gros de laine d'apprêt *LF* acquiert, entre chaud & bouillon, un jaune-terne que le long bouillon rend plus intense & vire en olivâtre. Avec l'addition d'un peu de garance, il en résulte une nuance claire de carmélite ou bien un mordoré, si le garançage est en raison du quart du poids de la laine à teindre.

TROÊNE, (*Ligustrum Vulgare*.) L'écorce de cet arbrisseau étant intérieurement d'un beau vert, d'une odeur acerbe & d'une saveur très-amère, j'en espérois beaucoup. Cependant je n'en ai pu obtenir qu'un jaune-terne, espèce de chamois solide. Le bois écorcé m'a donné, à très-peu-près, le même produit.

Ses baies mûres, fraîches ou séchées, donnent un superbe bain pourpre qui ne communique rien à la laine *LF* entre chaud

&

& bouillon , lequel continué pendant trois heures , donne enfin une vilaine nuance gris-fale. Un peu de dissolution d'étain , versé dans ce bain , le *vire* (en pourpre) , je dis en rouge. Alors la laine d'apprêt *L.F.* y réabattue , acquiert une nuance de vigo-gne solide.

V

VERGE D'OR, *Nostras*, (*Solidago*, *Virga Aurea.*) Trois onces de ses feuilles & tiges fleuries , hachées & cuites dans trois-quarts de pinte d'eau pendant une heure & demie , produisent un bain jaune-foncé. Un gros de laine *LF* y prend , entre chaud & bouillon , un jaune-ravenelle que trois-quarts-d'heure d'ébullition *virent* en un musc-clair. Le bain exhale vers sa fin une agréable odeur de compote d'abricots.

VERGE D'OR de Canada, (*Solidago Canadensis.*) Ses feuilles & tiges en boutons donnent un bain jaune-brun qui , au pre-

mier bouillon , communique à la laine *LF* un joli citron fléchissant au vinaigre ; puis , en deux heures de bouillon , un citron-olivâtre bien solide.

Les fleurs seules procurent un bain du jaune le plus franc qui , au premier bouillon , donne à la laine *LF* un citron renforcé , solide au savon , & non au vinaigre.

Une seconde mise au long bouillon acquiert un jaune d'ombre qui résiste à toute épreuve.

VÉRONIQUE lierrée , (*Veronica Hederifolia.*) Trois onces de cette plante verte , entre fleur & graine , non hachée , cuites dans une pinte d'eau pendant une heure & demie , m'ont procuré , sur un gros de laine d'apprêt pour les bois , une bonne bruniture de jaune-olivâtre , transparente & très-solide. Un gros de laine d'apprêt *LF* a pris , dans un pareil bain , une nuance un peu moins intense , plus verdâtre , également transparente & solide. Ce seroit un excellent pied pour carmélite , & la prodigalité de la nature rend ce colorant très-

recommandable pendant le mois de Mai, & partie du mois de Juin.

VÉRONIQUE des haies, (*Veronica Chamædris.*) Deux onces de cette plante verte, chargée de ses élégantes fleurs bleues, cuites dans une pinte d'eau pendant deux heures, m'ont donné un bain semblable à celui de la gaude. Un gros de laine *E* $\frac{1}{8}$, bonne pour rouge, y a pris en deux heures, dont seulement une de bouillon, une jolie nuance de ronce-d'Artois, brillante, diaphane & solide. La laine d'apprêt *LF* s'y est seulement salie de jaune blafard & indéterminé.

VERVEINE, (*Verbena Officinalis.*) Ses tiges fleuries donnent un bain jaune-clair qui, au long bouillon, communique à la laine *LF* un musc-clair solide.

VIGNE à vin, (*Vitis Vinifera.*) Trois onces de sarment, poussure de l'année précédente, coupées le 15 Janvier & de suite, hachées & cuites pendant deux heures dans une pinte d'eau, m'ont procuré un bain musc-tané dans lequel, en trois à quatre

heures de bouillon , un gros de laine *LF* a contracté une bonne couleur de musc bien solide.

VIOLETTE des jardins, (*Viola Odorata.*) Ses fleurs , cuites dans un déchet d'apprêt *LF*, m'ont donné un bain bleu fort riche dans lequel la laine dudit apprêt n'a point perdu sa blancheur. Deux cuillerées d'eau de potasse ont viré ce bain en vert , qui n'a communiqué , alors à cette laine , qu'une bruniture sale.

La laine simplement dégraissée , puis débouillie en une forte dissolution aqueuse de vitriol de Chypre , & abattue dans le bain ci-dessus , n'y a pris qu'une vilaine nuance d'olive-terne.

Dans un nouveau bain bleu de fleurs de violettes , j'ai abattu un gros de laine d'apprêt *AT*, qui y a pris un petit vert-pomme, tendre & presque solide.

La laine dégraissée , débouillie dans de l'eau un peu blanchie par la dissolution de bismuth , puis jettée dans le bain bleu ci-dessus , n'y acquiert qu'un petit gris-

jaunâtre & de peu de mérite. Ce colorant, fort cher, ne m'ayant point procuré de bleu, que j'avois lieu d'en espérer, ne me semble d'aucune ressource en teinture.

Les racines séchées de la violette donnent un bain gris-fale qui jette beaucoup d'écume, & communique seulement, au long bouillon, un vilain gris qui ne peut être d'aucun usage.

VIORNE, (*Viburnum Lantana.*) Ses brindilles, coupées au mois de Mars, hachées au poids de trois onces, cuites pendant une heure & demie dans trois-quarts de pinte d'eau, exhalent jusqu'à la fin de la teinture une fort désagréable odeur de colle de Flandres en fusion. Un gros de laine *LF*, en trois heures de bouillon, acquiert dans la colature de ce bain un beau musc-clair, espece de vigogne-dorée, très-solide.

L'écorce seule exhale encore plus de puanteur, mais, en trois heures de bouillon, elle communique à la laine dudit

apprêt un musc-foncé-mordoré. Cet arbrisseau est fort commun dans presque tous les bois-raillis, qu'il décore au printemps par ses jolies ombelles de fleurs blanches.

VIPÉRINE, (*Echium Vulgare.*) Ses racines donnent un bain de couleur ardoisée qui promet, mais qui ne communique à la laine *LF* qu'une nuance olivâtre-fale. Ses feuilles & tiges fleuries produisent un beau bain olive; cependant ladite laine n'y acquiert qu'une nuance de vigogne olivâtre.

Y

YÈBLE, (*Sambucus Ebulus.*) Ses baies mûres, & prêtes à passer à la fermentation vineuse, donnent un beau bain pourpre. La laine & l'étoffe d'apprêt *LF* y ont acquis, comme dans le bain de baies de sureau, un beau gris-bleuâtre. Mais le

savon vire celui de l'yèble en vert , & le vinaigre le revîre en rouge ; de forte que ce n'est que du petit-teint.

Dans un bain neuf, de belle couleur pourpre , j'ai jetté un peu de dissolution d'étain qui l'a tourné en rouge très-vif ; mais les laines de tous apprêts n'y ont pas perdu leur blancheur.

Dans un bain de baies mûres d'yèble , non fermentées , j'ai abattu deux gros de laine & d'espagnolette de l'apprêt *LF*. Quand la teinture fut à-peu-près à moitié, quelque circonstance me la fit abandonner pendant huit jours. Je repris enfin l'opération , & à mon grand étonnement , je trouvai la laine & l'étoffe très-bien teintes en un musc-foncé , solide au savon & au vinaigre. Seroit-ce que pendant ce séjour à froid dans un poëlon de cuivre jaune, quelque portion de rouillé de *cuivre* ou de *zinc* se feroit combinée avec le bain , & en auroit fixé le colorant ? C'est ce que je n'ai point essayé de vérifier depuis.

Le changement notable qu'opere l'exsic-

cation sur la fécule colorante des baies de bourdaine , m'a déterminé à faire subir la même épreuve aux baies d'yèble.

Lorsque leur exposition successive à la chaleur très-moderée d'un four les eut rendues bien sèches & sonantes , j'en fis un bain qui devint mordoré , mais qui exhaloit la désagréable odeur de la colle-forte. La laine d'apprêt *LF* y acquit , en trois heures de bouillon , un beau musc-doré très-solide.

Presque toutes ces Expériences m'ont amèrement rappelé la perte de l'ami qui , par la communication de son *mordant* , m'avoir mis à portée de les entreprendre. La récidence de ce sentiment douloureux m'a souvent découragé. Cependant l'espoir d'ériger quelque jour à sa mémoire ce monument de ma reconnoissance me soutenoit dans mon travail. Je me flattois que ceux qui n'ont point connu *Guillaume-Louis Delafollie* , partageroient , en qua-

lité de patriotes , les regrets des personnes qui , admises à son intimité , pouvoient apprécier son cœur aussi avantageusement que son génie.

Il fut un *Philosophe sans prétention* , tel qu'il s'est peint lui-même dans le Livre qu'il a publié sous ce titre. Chymiste profond , Littérateur élégant , doué de tous les talens qui font le charme de la société , la sienne offroit toujours l'heureux ensemble de l'agréable & de l'utile. Son zèle pour le progrès de nos Arts l'indisposoit uniquement contre l'égoïsme des gens à secrets. Exaltée par les noms de patrie & d'humanité , son ame aimante & communicative accueilloit sans acception tous les hommes enflammés par l'amour du travail. Une pratique simplement & clairement exposée guidoit les premiers pas de l'Elève , tandis qu'à l'aide d'une théorie lumineuse , il éclairoit l'Artiste déjà mécaniquement exercé. Il est mort dans l'instant où l'Administration , convaincue de l'utilité de ses connoissances , leur pré-

paroit un théâtre digne de leur étendue. Aussi le jour de son décès fut-il un jour de deuil pour la ville de Rouen , où les Sciences , les Lettres , les Arts & l'amitié n'ont depuis cessé de le regretter.

F I N.

T A B L E

ET CLASSES DES COULEURS .

*Résultantes des Expériences décrites
dans ce Recueil.*

A U R O R E .

AURORE jaune-doré , par bain de tiges & feuilles fraîches de bidens-tripartita ,	page 86
Aurore sérieux , de ladite plante sèche ,	<i>ibid.</i>
— Terne , des racines d'if ,	228
— Brillant sur laine <i>E</i> , des mêmes racines & alun fondu dans le bain ,	229
— De fleurs séchées de jonc marin , & un peu de garance ,	231
Aurore-canelé , par brindilles de peuplier d'Italie , & $\frac{1}{48}$ de garance ,	289
Aurore des racines jaunes d'un pommier fau- vage ,	308
Aurore-capucine , par deux bains de bois de rhûs de Virginie ,	313

- On le rend plus capucine en y ajoutant un peu
de garance , *page* 314
- Aurore de paille sèche de sarrafin & un peu de ga-
rance , sur laine *E* , 321
- Chatoyant , très-riche sur laine *E* & *O* , en
paille sèche de sarrafin , baies sèches de bour-
daine , & un peu de garance , 321

B L E U.

- Imitation de bleu , par bain de bois de Campêche,
jolie couleur, mais peu résistante aux acides, 129
- Idem , 130
- Plus solide , 131
- Imitation de bleu de Roi , solide sur laine piécée de
petit bleu de cuve réapprêtée *E* , en bain d'é-
corce de bouleau & bois de Campêche , 137
- De bleu Dauphin , par laine piécée de petit
bleu de cuve , réapprêtée *LF* , teinte en bain
d'écorce & Campêche , 138
- Petit bleu , ou gris bleuâtre sur laine *LF* , en bain
de baies mûres de sureau , 341
- Avec vitriol de Chypre , joli bleu tendre , mais
peu solide aux acides , 342

B R U N I T U R E S.

Bruniture , couleur de tabac rapé de France , pre-

DES COULEURS. 365

miere mise en bain de bois frais écorcé
d'aune, page 59

— Olivâtre, premiere mise en bain de brindilles
d'agnus-castus, 65

— Brun foncé violant, bain de tiges en feuilles
d'agripaume, 69

— La plus belle & plus intense des brunitures,
procède du bain de brou de noix mûre, non
fermenté, 118

Belle bruniture, puce violante, du bain d'écorce
fraîche du noyer noir de Virginie, 263

Brun violant, du même bain en moindre dose, *ibid.*

Bruniture puce, presque prune, du bain des brin-
dilles de l'obier à fleurs simples en sève, 264

Bruniture presque noire des tiges & feuilles vertes
de la grande ortie, 275

Bruniture de gris-foncé-olivâtre, en bain des tiges
& feuilles fraîches de la pariétaire, 279

CACA-DAUPHIN, ou Fauves chatoyans.

— Verdâtre chatoyant, de laine *E*, en bain de
bruyere sèche & paille sèche de farrafin, 122

Fauve-clair en bain de paille sèche de farrafin, 321

— Très-brillant, par laine *E* & *O*, en bain de
paille sèche de farrafin, 322

— Olivâtre, par paille sèche de farrafin & baies

- séches de bourdaine , page 322
 — Aventurine , par les mêmes moyens & très-peu
 de garance , sur laine *LF*, apprêt modifié, 323
 — Opération un peu en grand , 323 à 327.

C A N E L L E.

- Cannelle-doré , première mise en bain de brindilles
 sèche d'acacia rose , long bouillon , 55
 — En bain de brindilles d'abricotier , 72
 — Mordoré , en bain de fouches & racines d'ai-
 relle verte , 76
 Cannelle sur laine *E*, en bain de branches de vigno-
 nia catalpa , 87
 — Très-riche en déchet de Campêche & sumac ,
 sur laine *E* & *O*, 132
 — Clair , coton de Siam , en bain de bois frais
 écorcé du charme commun , 145
 Cannelle-doré du cyprier , en bain des brindilles sé-
 ches dudit , 160
 Cannelle des racines fraîches de fraisier de jar-
 din , 185
 — Rosé brillant sur laine *LF*, en bain de ga-
 rance fraîche , 193
 — Foncé , par bain de cœur de genêt , 205
 — Rougeâtre , par bain de brindilles de grévia , 217
 — Mordoré d'écorce de hêtre sur laine d'ap-

DES COULEURS. 367

prêt *E*, page 223

Cannelle-Nankin des tiges vertes du houblon, 224

— Mordoré des racines d'if & écorce de bouleau, 229

— Riche, en bain de fleur sèche de jonc-marin, & un peu de garance, 231

— Mordoré, bain de brindilles du laurier de Portugal, 236

Cannelle, en bain de racines fraîches du grand lizeron, 243

— Clair-rosé, en bain des branches du mahaleb, 245

Cannelle-clair-rosé, en bain de branches de marfaule, 249

— Doré de brindilles sans feuilles de mélèze, 250

— Idem. Du gros bois de merisier, 253

— Tendre, d'écorce de nœffier, 257

— Idem. De brindilles du nez-coupé, 260

— Rougeâtre, en bain d'écorce d'orme & d'écorce de bouleau, 270

— Clair, de brindilles de pêcher, 286

— Doré, en bain des fruits mûrs du pied-de-veau, 301

— De branches de poirier de trois ans, 306

— Rosé, de brindilles de syringa, 346

C A R M É L I T E.

- Carmélite de premiere mise en bain de brindilles
d'aune , un peu de garance , puis en bain de
baies séches de bourdaine & de brindilles de
peuplier d'Italie , page 59
- Par laine d'apprêt C, en déchet de bain de
balsamine , réabattue en baies séches de bour-
daine , 82
- En bain de vin de bourdaine , & un peu de
garance , 115
- Foible , en bain de foin sec , qui ne fournit
gueres que le piétage ; 183
Devient belle en y ajoutant un peu de garance,
184
- Native , de bain de tiges de lavande , 238
- Carmélite riche par bain de brindilles de pavia &
baies séches de bourdaine , 247
- Par brindilles de nerprun , & réabattue en bain
de garance , 259
- Par paille sèche de froment , un peu de ga-
rance , sumac & dissolution de fer , 278
- Un peu en grand , par peuplier d'Italie , baies
séches de bourdaine , garance & dissolution
de fer , 292
- Carmélite-claire & très-chatoyante , en bain de
paille

DES COULEURS. 369

paille sèche de farrafin, baies sèches de bour-
daine, peuplier d'Italie & garance, sur laine
d'apprêt *LF*, *page* 323

— En un seul bain, par son de farrafin, baies sé-
ches de bourdaine, & peuplier d'Italie, 329

— Par suie de cheminée, garance, baies sèches,
& peuplier, 344

— En bain de trefle rouge & un peu de garance,
352

Bon piétage de carmélite par bain de véronique
liérée, 354

C I T R O N.

Citron-jaune, de premiere mise en bain de jeunes
branches d'acacia, 54

— Verdâtre, en bain d'aristoloche clémathite, 71

Citron de bain de brindilles de bois joli, 88

— De bain de branches & feuilles du bonduc,
sans bouillir, *ibid.*

— Brillant sur laine *E*, en bain de bruyere com-
mune sèche, 121

Citron-soufre de feuilles vertes du cerfeuil mus-
qué, 142

— Clair, en bain de fleurs de colchique des
prés, 151

— Du bain de coronille-glauque, 156

Citron-mat de brindilles du cyprès, 159

— Brillant du dompre-venin ,	<i>page</i> 161
— De brindilles du genêt à poils ,	208
— Du genêt des Teinturiers ,	209
Citron-jaune du geranium musqué ,	211
Citron-mat , de jacée noire ,	225
Citron de la grande jacobée ,	226
— Du jasmin jaune des bois ,	<i>ibid.</i>
— De l'œillet-d'Inde ,	266
— Des brindilles d'olivier ,	267
Citron-paille , des racines de grande ortie ,	274
Citron brillant , du peigne de Vénus ,	282
— Par les brindilles des peupliers de Virginie , liant , ypréau , & tremble des forêts , sur laine E ,	301
Citron-verdâtre du pié-d'alouette ,	302
Citron solide , en bain des feuilles vertes du pin maritime ,	303
Citron brillant , en bain de tiges , feuilles & fruits verts du poivre de Guinée ,	306
— Des feuilles de pommes de terre ,	307
— Des tiges fleuries de reine des prés ,	311
— Des tiges de reine Marguerite ,	<i>ibid.</i>
Citron-verdâtre des tiges vertes de rhue ,	318
Citron-jaune , en bain du sarrafin , lizeron , sur laine E ,	331
Citron-verdâtre , en bain de souci de Barbarie ,	339
Citron-olivâtre des tiges fraîches de verge d'or du Canada ,	354

Citron-jaune, en bain de fleurs fraîches de verge
d'or du Canada, page 354

C R A M O I S I.

Cramoisi-tendre, nommé *écarlate de Venise*, sur
laine E, reinte en bain d'écorce de bouleau,
& de bois de Fernambouc, 171

— Plus intense par plus forte dose de Fernambouc,
nommé *amarante*, 172

— Moins aimable par Fernambouc, fixé par les
brindilles de bouleau, au lieu de l'écorce
dudit, *ibid.*

— Clair, par écorce de bouleau & de bois de
Sainte-Marthe, 173

— En déchet dudit, 176

— Proportions préférables pour l'emploi du bois
de Sainte-Marthe, *ibid.*

Rouge-rosant, presque cramoisi, qui résulte d'un
bain d'écorce de bouleau, bois de bréfiller,
& alun fondu dans le bain, 177

— Moins brillant, par bain de bois de bréfiller
& alun, sans écorce de bouleau, 178

— Plus vif & plus solide, par bois de bréfiller,
écorce de bouleau, alun, & crème de tartre,
en deux bains successifs, 178 à 179

— En déchet de ce bain, *ibid.*

— Par bain de bois d'Angole , écorce de bouleau, & alun fondu dans le bain, page 179 à 180

J A U N E.

- Jaune-fouci , premiere & seconde mise en bain de
brindilles d'alaterne à feuilles larges , 44
- Jaune-jonquille , premiere mise en bain de brindilles d'alaterne à feuilles étroites , 46
- Premiere mise en bain de brindilles en feuilles du thuya de Canada , 48
- Plus foncé , seconde mise dans ledit ; *ibid.*
- Jonquille , premiere mise en bain des brindilles de l'arbre aux-anémones , 49
- Jaune-ravenelle , premiere & seconde mise en bain de gros bois d'acacia , 53
- Jaune-ravenelle-mat , premiere mise en bain d'écorce d'aune , 58
- Jaune-ravenelle , premiere mise en bain de feuilles d'artichaut , 65
- Jaune brillant , en bain de brindilles d'apalatchine , 78
- Jaune-olive , seconde mise en bain de bonduc , 88
- Jaune-foncé-ravenelle , en bain de fleurs de balsamine , 80
- Jaune-mat , en bain de brindilles vertes de bouleau , 90

Jaune brillant, en bain de baies non mûres de
bourdaine, page 95

Jaune-ravenelle sur laine *E*, en bain de bruyere
fêche, 121

Jane-ravenelle-maure, sur laine *E*, en bain de
bruyere fêche & baies fêches de bourdaine, *ibid.*

Jaune-capucine-terne, en bain de baies mûres de
bryone, 125

Jaune-chamois, en bain de capsules de faines, 139

Jaune-abricot du chevrefeuille des Alpes, 149

Jaune-doré de l'écorce du cornouiller mâle, 154

Jaune franc du curcuma, fléchit au savon, 159

Jaune-ravenelle vif, de premiere mise, en bain de
cytise trifolium, 160

Jaune franc, en bain de fumeterre fraîche, 187

— En bain de fumeterre fêche, 188

Jaune du fustet, fixé par écorce de bouleau, sur
laine *E*, 189

Jaune franc de gaude fêche, 202

— Plus solide en gaude verte, *ibid.*

Jaune-ravenelle en déchet du bain de genêt à poils,
208

Jaune-foncé-mat, du genêt des Teinturiers, 209

Jaune intense olivâtre, en bain du géranium à Ro-
bert, 210

Jaune-jonquille des fleurs fraîches du jonc-marin,

Jaune-fouci, desdites fleurs sèches,	page 230
Jaune d'écorce de maronnier-d'Inde,	246
Jaune-abricot d'écorce de Marfaule,	249
Jaune-olivâtre, par bain de brindilles fraîches de nerprun,	259
Jaune agréable, par bain de tiges sèches de l'œil de Christ, à fleurs gris-de-lin,	265
— Ravenelle du même bain,	<i>ibid.</i>
— Tendre, d'écorce d'orme, baies sèches de bour- daine, & paille de sarrafin, sur laine E,	270
Jaune-doré, par bain de brindilles d'osier jaune,	277
Joli jaune-verdâtre de pensées fermentées,	283
Jaune-foncé, idem, sur LF,	<i>ibid.</i>
Beau jaune, en bain de viola Rhotomagensis,	284
Jaune-ravenelle des fleurs de grande perficairé,	285
Jaune-doré, presque aurore, de l'écorce du peu- plier d'Italie,	288
Jaune-jonquille, par bain des brindilles fraîches du peuplier d'Italie,	289
Jaune-ravenelle desdites, sur laine d'apprêt C,	<i>ibid.</i>
Jaune-doré exquis, sur laine E, en bain de brindilles fraîches de peuplier d'Italie,	290
Jaune-ravenelle-maure desdites, & baies sèches de bourdaine,	291
Jaune de peuplier d'Italie, un peu en grand,	<i>ibid.</i>
— En brindilles sèches hachée,	292
— Idem..... sans les hacher,	294

DES COULEURS. 375

- Ce jaune est économique, page 295
- Le peuplier assure le colorant des bois, 298
- L'alun décompose la fécule, 299
- Jaune-jonquille du peuplier noir des rivières, égal
à celui d'Italie sur laine d'apprêt *E*, 300
- Jaune-doré, par bain des plantes fraîches de pied-
de-lit, 301
- Jaune-ravenelle-maure, en bain d'écorce subérique
de pin résineux, 303
- Jaune-foncé des brindilles du Placminier, 304
- Jaune-ravenelle, par bain de l'écorce du platane, 305
- Jaune-doré, de bain de racine de pommier sau-
vage, 308
- Du bain de plante fraîche de reine Marguerite,
311
- Beau jaune-orangé, par bain du bois de rhûs Vir-
ginianum, 313
- Jaune-fouci des fleurs fraîches de la rose-d'Inde,
316
- Plus doré, par bain de la plante entière, *ibid.*
- Encore doré, quoique par le déchet des deux
bains, *ibid.*
- Jaune franc, en bain de plantes presque sèches de
sarrette, 332
- Jaune-ravenelle, en bain de la fauge des bois, 333
- Jaune mat, de l'écorce du saule de rivière, *ibid.*
- Jaune-ravenelle, par bain du thym, 348

Jaune-fouci-verdâtre , par bain des racines de rom- mentille ,	page 349
Jaune franc , par bain des plantes fraîches du petit trèfle jaune ,	351
— Dans le déchet dudit bain ,	<i>ibid.</i>
Jaune-ravenelle de verge d'or , nostras ,	353.

L I E - D E • V I N .

La laine vierge , pétrie en terre précipitée d'alun & d'étain , devient rose-foncé , lie-de-vin dans un bain de son de forgho ,	337.
---	------

M A R O N .

Maron sur laine <i>LF</i> , en déchet de bain de l'arbre aux anémones ,	49
Maron-rosé , du bain de l'écorce de l'érable com- mun ,	167
Maron-violant , procédant d'un bain composé de bois de Fernambouc , d'orceille , & de ga- rance ,	170
Marons divers , par bains de foin sec & de garance ,	184
Maron-puce , en bain de garance , & solution de bismuth dans le bain ,	193
Maron , par bain d'écorce de hêtre ,	223

DES COULEURS. 377

Maron-clair , par bain d'écorce brune du maron	
d'Inde ,	page 247,
Marons-rougeâtres , par peuplier d'Italie & garance ,	
	289
Maron-clair , par bain de gros bois sec du pom-	
mier ,	308
Maron-foncé-pourprant , par bain de son de sorgho ,	
sur laine E ,	337,

M E R D' O I E.

Merd'oie-dorée , premiere mise en bain de brin-	
dilles de l'arbre de neige ,	51
— Premiere mise en bain d'écorce d'aune ,	58
Merd'oie , par bain d'aristoloche clémathite ,	71
— En bain de l'arrête-bœuf , natrix ,	73
— En bain d'armoïse ,	77
— Presque musc , en bain du béhen blanc ,	83
Merd'oie opaque , par bain de blé-de-vache des	
prés ,	88
— Brillante , en bain de baies mûres de bourdaine ,	
sur laine pétrie en vitriol de Chypre ,	96
Merd'oie-claire , en déchet de bain du cerfeuil	
musqué ,	142
Merd'oie-jaunâtre , de bain d'estragon ,	167
— En bain d'euphorbe cyparissias ,	168
Merd'oie-dorée , par bain de feuilles de figuier ,	183

Merd'oie riche , par bain du galéopsis-ladanum ;

page 191

Merd'oie-dorée , par bain d'impia ; 222

— Par bain de l'immortelle des bois ; 229

— Des brindilles du laurier-rose , 236

— Par bain de marrubiastrum , 238

— Du lierre terrestre , 239

— Du marrube noir , 248

Merd'oie portant au musc par très-longue cuite du
pied-de-lit , 301

— Olivâtre du pied-de-loup ; 302

Merd'oie-dorée de brindilles du prunier de Sibérie,
309

Merd'oie-musc , en bain de la sauge des bois , 333

Merd'oie par bain des tiges vertes & feuilles de
rhue , 318

— Riche , en bain des brindilles vertes de fumac
vrai , 340

— Très-dorée , bain de brindilles du sureau à
fruits rouge , 344

M O R D O R É.

Mordoré par troisieme mise en bain d'alaterne à
feuilles étroites , 46

— Clair , premiere mise en bain de brindilles
d'aune avec un peu de garance , 59

- Mordoré, première mise en bain d'écorce ou de
brindilles d'aubépine, *page 62*
- Mordoré riche, en bain des brindilles d'algalou, 71
- En bain d'argentine, *ibid.*
- Mordoré-maron, en bain d'argentine à fruit, 72
- Presque pourpre, en bain des brindilles ou de
l'écorce du bouleau, & orseille qui s'y fixe, 91
- Mordoré par baies séchées de bourdaine, & un peu
de garance, 116
- Mordoré très-beau, par bain de brindilles du char-
me à fleurs de Virginie, 145
- Mordorés divers, procédants de bain de foin sec,
& bains acidulés de garance, 184
- Mordoré riche, par laine *F*, en bain de cœur de
genêt, 205
- Plus riche. — Avec sel d'étain, 205
- En bain concentré de cœur de genêt, 206
- En bain de brindilles de laurier-cerise, 236
- Mordoré-clair par luzerne & garance, 244
- Par l'écorce du maronnier-d'Inde, 246
- Mordoré-clair par déchet d'écorce de marfaule, 249
- Mordoré rané, en bain de brindilles séchées de
nerprun, 259
- Mordoré par écorce d'orme, 269
- Par brindilles d'osier jaune, 277
- Sur laine *C*, en peuplier d'Italie, réabattue
dans son déchet avec un peu de garance, 290

Mordoré pétillant de jaune , par peuplier d'Italie ; Fernambouc , & baies séches de bourdaine ;	<i>page</i> 298
Mordoré-tendre , par bain de l'écorce subérique du pin résineux ,	304
Mordoré , par bain d'écorce fraîche du pin de Ge- nève ,	<i>ibid.</i>
— Du cœur coloré du bois de prunier cultivé ;	308
Mordoré-cannelle , des brindilles fraîches de pyra- cantha ,	309
— En bain des mûres de ronce ,	315.

M u s c.

Musc-doré , de troisieme mise en déchet de bain d'alaterne à feuilles larges ,	43
Musc-doré , troisieme mise en bain de thuya de Canada ,	48
Musc , de premiere mise en bain de thuya de la Chine ,	49
Musc-foncé , de troisieme mise en bain de l'arbre aux anémones ,	<i>ibid.</i>
Musc-doré , de premiere mise en bain de brin- dilles de l'arbre poison ,	50
— De premiere mise en bain de gros bois d'aca- cia , forte dose ,	54

Musc violant, singulier, de premiere mise en bain
de fleurs d'althéa, page 61

Musc-rougeâtre, de premiere mise en bain de bran-
ches d'alizier, 64

Musc poil de castor, par bain de tiges mûres de
l'aigremoine, 69

Musc-doré, en bain de bois de noyaux d'abricot, 72

Musc-cannelle en brindilles d'airelle, 76

Musc, par bain de bagnaudier d'Orient, 80

Musc-maron, déchet de fleurs de balsamine, 81

Musc-maron, par seconde mise en bain de fleurs
de balsamine sur C, *ibid.*

Musc-doré, par bain de racines de benoîte, 84

Musc-foncé, par bain de bétoine, 85

Musc, poil de castor, en bain des racines de bis-
torte, 87

Musc-clair-doré, en bain de bois-joli, 88

Musc-doré, par bain de brindilles du bouleau-me-
risier, 93

Musc-foncé de bain de la bruyere élégante, 125

Musc-clair-olivâtre, en bain de racines de cabaret,
126

— En bain de capucine petite, 140

— Foncé, de fruits des cassis, *ibid.*

— Du bain d'écorce de charaiguier, 146

— De bain de grande consoude, 152

Musc, du sanguin de nouvelle Hollande, 155

Musc-doré, du sanguin de Virginie;	<i>page</i> 156
Musc-clair, du cyprès commun,	159
Musc-doré, de la dierville,	161
— Jaunâtre, par les fruits verts de l'épine-noire,	163
Musc-puce, des mêmes fruits mûrs,	166
Musc-doré, sur laine <i>E</i> , en bain d'eupatoire d'Avicenne,	167
— Riche, des brindilles vertes du fustet,	189
— Clair, des tiges fleuries du galeopsis tetrahit,	190
— De la même plante presque sèche,	191
— Doré, par le déchet réduit du genêt à poils,	209
Musc-doré, du bain de geranium à grandes fleurs,	210
— Clair, du geranium à Robert;	<i>ibid.</i>
— Brun, très-beau, en bain des fouches d'hélianthème,	221
— Foncé, de l'herbe à l'épervier;	223
— En bain de brindilles du hêtre,	224
— Olivâtre, de la jacobée,	226
— Doré, de jacobée des marais;	<i>ibid.</i>
— De l'inula disenterica,	229
Musc, par bain de laitue sauvage;	234
Musc-doré, des brindilles de laurier-franc;	235
Musc-doré, en bain de jeunes branches en feuilles du liriodendron tulipifera,	237

Musc-olivâtre , en bain des tiges fleuries de la lin-	
naire ,	page 240
Musc-doré , des brindilles en feuilles du liqui-	
dambar ,	241
Musc-clair , des traînasses du petit lizeron ,	ibid.
Musc-opaque , des racines de lisimachie ,	243.
Musc-cannelle , des jeunes branches en feuilles du	
maronnier-d'Inde ,	246
— Plus riche , de celles du pavia ,	247.
Musc-doré , du bois & écorce de marsaule ,	249
— Des brindilles en feuilles de mélèze ,	250
Musc-olivâtre , par bain des tiges & feuilles de	
menthe des marais ,	ibid.
Musc-clair , de la mercuriale ;	251
Musc-doré , de plantes fraîches du petit musle de	
veau ,	255
Musc , poil de castor , de brindilles du myrthe	
d'eau ,	257
— De racines sèches de noyer commun ,	261
Musc-doré , par bain des feuilles du noyer commun ,	
cueillies au mois d'Août ,	ibid.
Musc-clair , en bain des chatons dudit , tombés	
naturellement ,	262
Musc-doré , } de la grosse écorce du noyer com-	
Musc-brun , } mun ,	262
Musc-mordoré , en déchet de bain de l'écorce de	
noyer noir ,	263.

Musc-foncé des brindilles sans feuilles du noyer noir ,	page 264
— Des feuilles fraîches dudit ,	<i>ibid.</i>
Musc-clair , des brindilles sèches de l'obier à fleurs simples ,	<i>ibid.</i>
Musc-doré , des fruits rouges de l'obier ,	265
Musc-clair , des brindilles vertes de l'obier à fleurs doubles ,	<i>ibid.</i>
— Doré , des tiges fleuries d' rigan ,	269
Musc-doré , de bain de racines d'oseille ,	277
Musc-foncé , des racines de patience des champs ,	280
— De patience à nervures pourpres ,	281
Musc-clair , espece de vigogne , par bain de periplocà græca ,	285
Musc-olivâtre , du persil de montagne ;	<i>ibid.</i>
Musc , du bois écorcé de peuplier d'Italie ,	288
Musc très-beau , par bain de la pimprenelle fraîche ,	302
— Des brindilles du placqueminier ,	305
— De l'écorce du platane ,	<i>ibid.</i>
Musc-clair , du bois & écorce dudit ,	<i>ibid.</i>
— Foncé , des fleurs de pœône ,	<i>ibid.</i>
— Clair , des tourtes du marc de poiré séché ,	306
— Clair & joli , des tiges de la pyramidale ,	309
Musc-doré , de la reine des prés ,	311
— De ladite plante sèche ,	<i>ibid.</i>
— Olivâtre ,	

- Olivâtre , de la renoncule jaune , page 312
- Des brindilles du romarin , 314
- Transparent , en déchet de bain de rose-d'Inde , 317
- Clair & doré , des brindilles du rosier à fleurs jaunes , 318
- Très-beau , des fleurs du fainfoin d'Espagne , 319
- Musc-maron , des tiges fleuries de la salicaire , 320
- Des sommités de sapin , *ibid.*
- Tabac d'Espagne , des tiges fraîches du sarrasin , 321
- Des sommités fleuries dudit , *ibid.*
- Musc-Nankin , presque canelle , des tiges du sarrasin grim pant , 330
- Musc-aurore du sarrasin lizeron , 331
- Musc , par bain de plante fraîche de grande scrophulaire , 334
- Jaunâtre , d'une fleur de soleil , *ibid.*
- Des fleurs séches de sureau , 341
- De déchets de baies de sureau , 342
- Des baies de sureau fermentées , 343
- Musc riche , par bain de feuilles mûres de tabac séchées , & non apprêtées , 346
- Musc-clair , desdites feuilles cueillies avant maturité employées vertes , 347

Musc-doré , par bain des tiges en boutons de la tanaïse ,	page 347
— Clair , du thlaspi arvense ,	348
— Mordoré , en bain de l'écorce des racines de tormentille ,	350
— Clair , en bain de verge d'or du pays ,	353
— Idem , par bain de verveine ,	355
— Foncé en bain de farments de la vigne à vin ,	356
— Foncé mordoré , par bain de l'écorce de viorne ,	358
— Des baies mûres de l'yèble ,	359
— Desdites baies fêchées au four ,	360

N A N K I N , Coton de Siam.

Nankin riche , premiere mise en bain des brindilles de l'arbre de Judée ,	52
— Idem , en bain d'acacia-rose ,	55
— Rosé , en brindilles d'azédarach d'Italie ,	56
— Coton de Siam , par brindilles de l'amélan-chier ,	63
— Doré , en bain des tiges fleuries d'aigremoine ,	68
— Cannelle , en bain d'apalachine ,	78
— Coton de Siam , en bain d'écorce de bouleau ,	90

DES COULEURS. 387

— Tendre , en bain de cerises mûres ,	<i>page</i> 143
— Id....Id. de cerises de Zara ,	144
— Idem , en bain d'eupatoire d'Avicenne ,	167
— Id....Id. de groseilles rouges ,	218
— Idem , des fleurs d'haricots à la Reine ,	220
— Idem , du lotier hémorrhoidal ,	243
— Idem , du bois frais écorcé de micocoulier ,	253
— Idem , du gros bois d'oranger ,	268
— Riche , des noyaux de pêches ,	286
— du bois écorcé de peuplier d'Italie ,	288
— Idem , de tous les peupliers ,	301
— Du bois écorcé du pin de Genève ,	304
— des brindilles du rosier-cannelle ,	317
Nankin rosant , par bain de son du farrafîn ,	329
Nankin-musc des plantes du farrafîn-lizeron ,	331
— Coton de Siam , en bain du bois frais écorcé du faule ,	333
— Idem , riche , du bain de brindilles du sorbier des Oiseleurs ,	336
— Blond , de bain de spiræa opulifolia ,	340

NOISETTE.

Noisette-foncée , presque musc , première mise en bain de brindilles de l'arbre aux boutons ,	52
Noisette-dotée , en bain d'airelle ,	77

Noisette , en bain de benoite ,	<i>page</i> 84
— Rosée , en bain de catalpa ,	87
— Douce , en bain de bouleau sec ,	89
— Pourprée , en bain de bouleau , en partie sec ,	<i>ibid.</i>
— Foncé , en bain de bruyere commune fraîche ,	120
— Clair , en bain de buis des forêts ,	125
— Idem , des cônes de pin résineux ,	151
— Rosée , en bain d'écorce rouge des racines de cornouiller ,	153
— Clair , du bois écorcé dudit ,	154
— Idem , du mélange des bois d'ébénier des Alpes & de ptælea ,	163
— Cannelle rosée , des racines de l'épine noire ,	165
— Coton de Siam , du bois de gros érable ,	166
— Par bain de foin sec , & bain acidulé de garance ,	184
— Tendre , en bain d'écorce du fusain ,	190
— Idem , de bain du bois de genièvre ,	210
— Foncée , des brindilles de groseiller ,	217
— Tendre , du bois sec d'if ,	228
— Foncée , rosée , du bain de bois du laurier-thim ,	237
— Nankin en bain du bois frais écorcé du marfaule ,	249
Noisette-olivâtre , en bain de bois de nerprun ,	260

DES COULEURS. 389

Noifette un peu violante, par bain de brindilles d'olivier de Perse,	page 267
Noifette, par bain de bois écorcé d'orme,	269
Noifette-Nankin, en bain des fleurs de l'orpin,	271
Noifette-olivâtre de pavot noir,	281
Noifette, par la longue cuite du bois de tous les peupliers,	301
Noifette de longue cuite des feuilles du pin rési- neux,	303
Noifette, par bain de pruneaux secs,	308
Noifette-rembrunie, par bain des raisins noirs,	310
Noifette-rosée, des brindilles du rhamnoïdes,	313
Noifette-Nankin, en bain du souci de Barbarie,	339
Noifette-Nankin, par bain de l'écorce de tilleul,	349
Noifette-musc, des racines de tormentille,	350

O L I V E.

Olive-grisaille, de premiere mise en bain de tiges d'absynthe,	64
Olive, en bain de tiges fraîches d'apocin,	75
Olive-grisaille, en bain du blé-de-vache,	87
Olive-terne, en bain de brindilles vertes de bou- leau & vitriol,	90
Olive-claire, en bain des racines de bourdaine,	94
Olive, presque vert natif, en bain des plantes mû- res du bromus tectorum,	117

Olive-grisaille , de bain de brunelle ,	<i>page</i> 120
Olive-transparente , par peuplier & bois de Cam- pêche ,	134
Olive-claire , par bain de centaurée-scabieuse ,	142
Olive-jaunâtre , par bain du champignon hideux ,	146
Olivâtre , par bain du petit chêne ,	147
Olive-jaunâtre-brillante , en bain de fleurs du col- chique des prés ,	151
Olive-jaunâtre , du bain de branches de coudrier ,	157
Olivâtre , par bain de cytise à poils ,	160
Olive-foncé-natif , par bain des cosses séches de grosses fèves ,	181
Olive-franc. Idem , sur laine <i>E</i> ,	182
Olivâtre-transparent , en déchet de gaude verte ,	203
Olivâtre , par déchet du bain de geranium musqué ,	211
Olive-jaunâtre , en bain de l'herbe de Sainte-Barbe ,	222
Olive-claire , par bain de jacée noire ,	225
Olive-jaunâtre , par bain des tiges mûres de la jer- notte ,	227
Olivâtre , des baies mûres de lierre ,	239
Olive-brune , mais dorée , en bain de mercuriale fermentée ,	252
Olive-jaune-dorée , par bain de l'écorce des bran- ches de noyer ,	261

DES COULEURS. 391

Olive , par bain des racines de patience aquatique ,
page 280

— Plus intense , au moyen d'un peu de solution de
 fer , *ibid.*

Olive-franche , par bain de feuilles de pavot ma-
 cérées , 281

Olive tendre & native , en bain de plantes de pen-
 sées , 283

— Claire & transparente , en déchet de pensées
 fermentées , *ibid.*

Olive transparente , en brindilles fraîches de peu-
 plier & neuf grains de Campêche , 297

— Plus intense en doublant le Campêche , *ibid.*

— Par peuplier réabattu en vin de bourdaine &
 baies séches d'icelle , 299

Olivâtre , en bain de thym , 348

O M B R E , ou Bruniture de jaune , piéage
 pour Carmélites.

Ombre , par seconde mise en bain de l'alaterne à
 feuilles étroites , 46

— De jaune-orangé , premiere mise en bain des
 brindilles d'aurone , 57

— En bain de brindilles d'aune , 59

— Foncé , en bain de sarments du bourreau des
 arbres , 116

— De jaune-rougeâtre , en bain de petite centauree ,	page 142
— Jaune couleur de chair , idem , idem ,	<i>ibid.</i>
— Mat , en bain de centauree-scabieuse ,	<i>ibid.</i>
— Jaune-terne de racines de grande chélidoine ,	147
— De bain de clémathite ,	150
— De seconde mise en cyrife trifolium ,	161
— Fauve , du bois d'églantier ,	164
— Olivâtre , par bain de brindilles de l'éméris ,	<i>ibid.</i>
— Jaune , de bain de fenouil ,	169
— Idem , du genêt d'Espagne ,	209
— Abricot , de l'hellébore griffon ,	221
— Opaque , de l'herbe à coton ,	<i>ibid.</i>
— Olivâtre , de l'herbe au chantre ,	222
— Chamois , du bois de lierre ,	238
— Jaune-brun , du bois sec de lilas ,	239
— Jaune-grisaille , par bain des tiges fleuries de lisimachie ,	243
— Jaune , du bain de mélilot ,	250
— Olivâtre , du bois de mûrier noir ,	256
— Du déchet de bain d'olivier ,	267
— Mat-verdâtre , des brindilles d'oranger ,	268
— Orangé mat , du bain d'écorce d'oranges mûres ,	<i>ibid.</i>
— Jaunâtre , des tiges & feuilles du palma Christi ,	278
— Du peigne de Vénus ,	282

DES COULEURS. 393

— Olivâtre, en bain de pensées,	283
— Mar. Idem, des pensées de Rouen,	284
— En déchet de bain de reine des prés,	311
— De ladite plante sèche,	<i>ibid.</i>
— Des racines de ronce commune,	315
— En déchet de bain de farrette,	332
— Olivâtre, de solidago semper virens,	335
— Idem, de brindilles de fureau,	340
Ombre de jaune-ravenelle, par bain de suie de cheminée,	344
— Par suie concrète,	345
— Des brindilles du tamaris,	347
— Verdâtre des tiges de thalictrum,	<i>ibid.</i>
— Ravenelle-terne, de troisième mise en bain de petit trefle,	351
— Terne, du trefle rouge frais,	352
— En déchet de fleurs de verge d'or du Canada,	354
— Olivâtre, de véronique lierrée,	<i>ibid.</i>
— Idem, plus transparent sur <i>LF</i> ,	<i>ibid.</i>

POURPRE.

Pourpre sérieux, procédant du bain de bois de Fernambouc sur laine d'apprêt <i>E & O</i> ,	170
Pourpre-rouge, ou giroflée, idem,	171
Pourpre-giroflée; par Fernambouc & écorce de bouleau sur laine d'apprêt <i>E</i> ,	172

P R U N E S.

- Prune d'Oïffel , par bain de baies mûres & fraîches
de bourdaine , *page 95 & 96*
— Idem , opération en grand , 99
Prune de Monsieur , par bain de l'écorce de bou-
leau & Campêche , 134
— Par bain de son de sorgho , 337

R O N C E - D' A R T O I S.

- Ronce-d'Artois , par bain des riges & feuilles fraî-
ches de l'arroche violette , 74
— Par bain d'arroche puante , *ibid.*
— Par bain de plante entière de balsamine , 81
— En déchet de bain de baies de bourdaine fer-
mentées , 112
— Par bain de baies séchées de la bourdaine , 116
— Des plantes de camomille puante , 127
— Du bain de cerfeuil musqué séché à l'ombre ,
143
— Des brindilles en feuilles de citronier , 150
— Des plantes de petite ciguë , *ibid.*
Ronce-d'Artois , par bain de plante fraîche d'épi-
nars , 166
— Du bain de l'euphorbe des marais , 168

DES COULEURS. 395

- Idem , de l'euphorbe cyparissias , *page* 168
- Du déchet de bain de gaude verte , 203
- De premiere mise en bain de gesse jaune sur
laine d'apprêt *E* , 212
- D'écorce de micocoulier , 253
- En brindilles de peuplier réabattue en bain de
baies féches de bourdaine , 291
- Répétée un peu en grand , *ibid.*
- En bain de véronique des haies , 355

R O S E.

- Rose , par décoction des haricots d'Espagne , 219
- Plus tendre , par décoction d'haricots roux-
jaspés , *ibid.*
- Des racines du grand lizeron , 242
- En bain d'orceille des Canaries virés par les
acides , 272 à 274

R O U G E.

- Rouge exalté, imitation d'écarlate , par bain de
racines féches du caille-lait , 127
- Des racines féches de croifette du Portugal ,
158
- Rouge-maron , par bain de garance & fumac , 193
- Rouge-pourprant sur laine *LF* , engalée , teinte en
bain de belle garance , 194

Rouge exalté comme écarlate d'Angleterre , en belle garance ,	page 194
— Plus rosé , idem ,	195
— La plus vraie imitation de l'écarlate par ga- rance ,	<i>ibid.</i>
— Plus jaune brûlant , par bain de garance de Chypre ,	<i>ibid.</i>
— Couleur de fleurs de <i>glaucium</i> ,	196
— Couleur de feu ,	<i>ibid.</i>
Nature de l'eau employée ,	197
Essais infructueux pour roser ces imitations d'écarlate ,	198 à 199
— Qui approche du coquelicot des champs ,	200
Rouge imitant l'écarlate , par bain de garance , fou- mis à la fabrication & au Foulon ,	<i>ibid.</i>
Rouge exalté sur laine <i>E & O</i> , teinte en bain de belle garance ,	<i>ibid.</i>
— Par solution en acide marin fumant ,	201
Avantages de ces imitations d'écarlate ,	<i>ibid.</i>

V E N T R E - D E - C R A P A U D , Piérages de Carmélites.

Ventre <i>ditto</i> olivâtre-sale , en bain de branches de l'arbre du vernis ,	64
— En bain d'astragalle ,	68
— En bain d'amorpha ,	73

DES COULEURS. 397

— En bain de bourse à Pasteur,	<i>page</i> 116
— En bain de conise,	152
— En bain de brindilles & feuilles de houx,	224
— En bain de gros bois de jonc marin,	230
— En bain de marrube blanc,	248
— Idem, de pied-de-lit, thymus acinos,	302
— En bain de fariette,	332

VENTRE-DE-BICHE.

Ventre-de-biche, par bain de bois d'althea,	61
— Foncé, bain d'écorce de jeune chêne,	147
— Brillant, par bain de l'ébénier des Alpes,	163
— Par bain d'écorce de genêt,	207
— Des brindilles de gleditsia,	216
— De laitue poragere,	235
— Des brindilles de sophora,	335

VERT.

Vert natif, par bain des baies mûres & fermentées de bourdaine,	103 à 110
Vert-pomme de l'écorce du frêne,	186
Vert sur laine piéré de bleu, apprêtée <i>LF</i> , teinte en bain de Peuplier d'Italie, nuance un peu oli- vâtre,	290
Vert-pomme, par bain des fleurs de violette,	356

V I G O G N E.

Vigogne claire , en bain de brindilles de l'acacia de Sibérie ,	page 55
— Fauve , en bain de brindilles sèches d'aune ,	60
— Dorée , des feuilles d'artichaut ,	65
— Jaunâtre , de l'arrête-bœuf ,	73
— Dorée , de l'angélique sauvage ,	78
— Tendre , de la plante de bacinet ,	79
— Du bagnaudier commun ,	80
— Coton de Siam , en déchet de fleurs de balsa- mine ,	81
— Foible , en bain de berle ,	84
— En bain des tiges de caille-lair ,	127
— Dorée , des tiges de campanulle ,	128
— Claire , de bain de chardon-Roland ,	144
— Du chevrefeuille bleu ,	149
— Du chevrefeuille des haies ,	<i>ibid.</i>
— Claire , du bain de coquelourde ,	153
— Très-belle , de coronille glauque ,	156
— Tendre , des branches de figuier ,	182
— Noisette , en bain des sarments du framboisier de Canada ,	186
— Franche , du bois frais écorcé du frêne ,	186
— Rouffe , du cœur de genêt ,	204
— Plus intense sur laine <i>AT</i> dans le même bain, <i>ib.</i>	

— Dorée, en bain de gesse,	page 211
— Claire, des tiges du grateron,	217
— Dorée, du groseiller épineux,	218
— Des jeunes branches d'hélianthème,	220
— Dorée, en bain d'herbe-au-chat,	222
— Claire, des tiges de houx frêlon,	225
— Dorée, des brindilles de jasmin blanc,	227
— Idem, de bain du laitron commun,	232
— Idem, du laitron du Japon,	233
— De bain de laitue sauvage,	<i>ibid.</i>
— De laitue potagere sur laine E,	235
— Dorée, des jeunes branches de lilas,	240
— Tendre, de la luzerne en foin,	244
— Du lichen prunastri,	<i>ibid.</i>
— De mousse verte du pied de hêtre,	255
— Des tiges du muse de veau,	<i>ibid.</i>
— Musc, des branches de myrthe d'eau,	257
— Dorée, en bain de neffles mûres,	258
— Des brindilles de nerprun,	259
Vigogne, par bain de coquilles de noix sèches,	261
— Cannelle, d'écorce d'orme sur E,	270
— Dorée Idem Idem.	<i>ibid.</i>
— Idem, en bain de tiges d'osier fleuri,	278
— Idem, en bain de paille sèche de froment,	<i>ibid.</i>
— Idem, des tiges de panais,	279
— Idem, des sarments de grande pervenche,	286

- Par longue cuite de tous les peupliers, *page* 301
- Tendre, du bois écorcé de platane, 305
- De plante de reine Marguerite, 311
- De bain de plante de renouée, 312
- Idem, de sainfoin vert, 319
- Douce, de décoction de scorzonere, 334
- Cannelle, de fleurs & cotons frais du sureau commun, 341
- Fauve, d'écorce de sycomore, 345
- Olivâtre, des tiges de thalictrum, 347
- Vraie, par bain de brindilles de tilleul en sève, 349
- Cannelle, en bain de racine robée de tormen-
tille, 350
- Des baies mûres de troëne, 353
- Dorée, musc-clair, par bain des brindilles de
viorne, 357
- Olivâtre, des tiges fleuries de la vipérine, 358

V I O L E T.

- Violet-pourpre, procédant de laine d'apprêt *E* en
bain de Campêche, 130
- Giroflée-violette, sur laine *E* & *O*, en bain de
Campêche & alun, 133
- Violet transparent, sur laine d'apprêt *LF*, en bain
de Campêche & écorce de bouleau, *ibid.*
- Violet,

DES COULEURS. 201

Violet, dit *Américaine*, par bain d'écorce de bouleau & très-peu de bois de Campêche, *page* 136

Violet intense & brillant, par bain d'écorce de bouleau & Campêche, *ibid.*

Violet solide, par bain de Campêche, en substituant l'alun à l'écorce de bouleau, 137

Violet, par bain de peaux des grosses groseilles violettes, 218

Fin de la Table des Couleurs:

T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.		
A		
ABRICOTIER, <i>page</i>	72	
Absynthe,	64	
Acacia (Pseudo),	53	
Acacia rose,	55	
Acacia de Sibérie,	<i>ibid.</i>	
Agnus Castus,	64	
Agripaume,	69	
Aigremoine,	68	
Airelle,	75	
Alaterne, larges feuilles,	41	
Alaterne des roches de Diep-		
dalle,	42	
Alaterne à feuilles étroites,	45	
Algalou, Porte-chapeau,	70	
Alizier,	63	
Althæa,	60	
Amaranthe,	69	
Amélanchier,	63	
Amorpha,	72	
Angélique sauvage,	78	
Apalachine,	<i>ibid.</i>	
Apocin,	75	
Arbre aux Anémones,	49	
Arbre aux Boutons,	51	
Arbre de Judée,	52	
Arbre de Neige,	50	
Arbre Poison,	<i>ibid.</i>	
Arbre du Vernis,	64	
Arbre de Vie, Thuyâ de Ca-		
nada,	47	
Arbre de Vie, Thuyâ de la		
Chine,	<i>page</i>	48
Argentine. Herbe,	71	
Argentine, Fruticosa,	<i>ibid.</i>	
Aristoloché Clématite,	<i>ibid.</i>	
Armoise,	77	
Arrête-bœuf des champs,	73	
Arrête-bœuf, Natrix,	<i>ibid.</i>	
Arroche violette,	<i>ibid.</i>	
Arroche puante,	74	
Artichaut,	65	
Astragalle,	68	
Attelier,	11	
Aubépine,	61	
Aubifoin,	65	
<i>Avertissement,</i>	1	
Aune,	57	
Aune écorcé,	59	
Aune en brindilles,	<i>ibid.</i>	
Aurone,	56	
Azédarach d'Italie,	<i>ibid.</i>	
B.		
B		
BACINET,	79	
Bagnaudier d'Orient,	<i>ibid.</i>	
Bagnaudier commun,	80	
Balsamine des jardins,	<i>ibid.</i>	
Bardane,	82	
Béhen blanc,	83	
Belle-Dame,	<i>ibid.</i>	
Benoite,	84	
Berle,	<i>ibid.</i>	

TABLE DES MATIERES. 403

Bétoine ,	page 84	Centaurée scabieuse, page 142
Bette-Rave ,	85	Cerfeuil musqué , <i>ibid.</i>
Bidens Tripartita ,	<i>ibid.</i>	Cerfeuil ordinaire , 143
Bignonia Catalpa ,	86	Cerises mûres , <i>ibid.</i>
Bistorte ,	87	Cerises de Zara , <i>ibid.</i>
Blé de Vache des bois , <i>ibid.</i>		Chardon à Bonnetier , 144
Blé de Vache des prés ,	88	Chardon Roland , <i>ibid.</i>
Bois d'Angole ,	179	Charme commun , <i>ibid.</i>
Bois de Bréfillet ,	177	Charme à fleurs de Virginie ,
Bois-joli ,	88	145
Bois de Sainte-Marthe ,	174	Champignon hideux , 146
Bonduc ,	88	Champignon écarlate , <i>ibid.</i>
Bouleau ,	89	Châtaignier , <i>ibid.</i>
Bouleau (écorce de) ,	89 à 92	Chélidoine , grande , <i>ibid.</i>
Bouleau (brindilles de) ,	89	Chêne , petit , Chamædris ,
Bouleau merisier ,	93	147
Bourache ,	<i>ibid.</i>	Chêne , Robur , <i>ibid.</i>
Bourdaine ,	93 à 116	Chêne à feuilles de saule , 148
Bourdaine (baies sèches de) ,	114	Chanvre , <i>ibid.</i>
Bourreau des Arbres ,	116	Chevrefeuille des Alpes , <i>ibid.</i>
Bourse à Pasteur ,	<i>ibid.</i>	Chevrefeuille bleu , 149
Bromus Tectorum ,	<i>ibid.</i>	Chevrefeuille de nos haies ,
Brou de noix ,	117	<i>ibid.</i>
Brunelle ,	120	Chicorée sauvage , <i>ibid.</i>
Bruyere commune ,	120 à 124	Citronier , 150
Bruyere élégante ,	<i>ibid.</i>	Ciguë , petite des sables , <i>ibid.</i>
Bryone noire ,	125	Clémathite des haies , <i>ibid.</i>
C.		Colchique des prés , <i>ibid.</i>
CABARET , oreille d'homme ,	126	Condriile , 149
Caille-lait à fleur jaune , <i>ibid.</i>		Cônes de Pin résineux , 151
Caille-lait à fleur blanche ,	127	Conife , 152
Camomille puante ,	<i>ibid.</i>	Consoude , grande , fleur
Campêche (bois de) ,	128 à 138	rouge , 151
Capsules de Fânes ,	139	Coquelicot , 152
Capucine , petite ,	<i>ibid.</i>	Coquelourde , 153
Carotte sauvage ,	140	Cornouiller mâle , <i>ibid.</i>
Carotte cultivée ,	<i>ibid.</i>	Cornouiller sanguin , 155
Cassia ,	<i>ibid.</i>	Coronille , glauque , 156
Centaurée , petite ,	141	Coudrier , <i>ibid.</i>
		Couronne Impériale , 157
		Croisette de Portugal , <i>ibid.</i>
		Cupules de chêne , 158
		Curcuma , <i>ibid.</i>
		Cyprés commun , 159

Cyprier, page 159
 Cyrtise à poils, 160
 Cyrtise à feuilles arrondies, *ibid.*

D.

DIERVILLE de Canada, 161
 Dompre-venin, 162
 Douce-amere, *ibid.*

E.

EBÉNIER des Alpes, 163
 Églantier, *ibid.*
 Énéurus, faux féné, 164
 Épine-vinette, *ibid.*
 Épine noire, Prunellier, 165
 Épinars, 166
 Érable, *ibid.*
 Estragon, 167
 Eupatoire d'Avicenne, *ibid.*
 Euphorbe des marais, *ibid.*
 Euphorbe, Cyparissias, 168

F.

FENOUIL, 168
 Fernambouc (bois de), 169
 Fève de marais, 180
 Figuier, 182
 Filaria, 183
 Foin sec, *ibid.*
 Fougere femelle, 184
 Fraïsier, *ibid.*
 Framboisier de Canada, 185
 Frêne, 186
 Fumerterre, 187
 Fustet, 189
 Fusain, *ibid.*

G.

GALEOPSIS-TETRAHIT, 190

Galeopsis-ladanum, pag. 191
 Garance, *ibid.*
 Gaude, 202
 Genêt à balais, 203
 Genêt à poils, 208
 Genêt d'Espagne, 209
 Genêt des Teinturiers, *ibid.*
 Genièvre, 210
 Geranium, à grandes fleurs, *ibid.*

Geranium, herbe à Robert, *ibid.*

Geranium musqué, *ibid.*

Gesse, 211

Gesse jaune, *ibid.*

Giroflée, 212

Gleditsia, 216

Grateron, *ibid.*

Grevia, 217

Grosciller rouge à grappes, *ibid.*

Grosciller épineux des haies, 218

Guy de pommier, *ibid.*

H.

HARICOTS d'Espagne, 218

Haricots roux jaspés, 219

Haricots à la Reine, 220

Hélianthème, *ibid.*

Hellébore, pied de Griffon, 221

Herbe à coton, *ibid.*

— Vulgò Impia, *ibid.*

Herbe au Chat, 222

Herbe du Chantre, *ibid.*

Herbe Sainte-Barbe, *ibid.*

Herbe à l'Épervier, *ibid.*

Hêtre, 223

Houblon, 224

Houx, *ibid.*

Houx Frêlon, *ibid.*

J. I.

JACÉE NOIRE, page 225	
Jacinthe des bois, <i>ibid.</i>	
Jacobée, <i>ibid.</i>	
Jacobée, grande, des marais,	226
Jasmin jaune des bois, <i>ibid.</i>	
Jasmin blanc commun, 227	
Jernotte, <i>ibid.</i>	
If, <i>ibid.</i>	
Immortelle jaune des bois,	229
Inula disenterica, <i>ibid.</i>	
Jonc marin, 230	
Jusquiame, 232	

L.

LAITRON, 232	
Laitron du Japon, <i>ibid.</i>	
Laitue sauvage, 233	
Laitue potagere, 234	
Lampfane, 235	
Laurier-franc, <i>ibid.</i>	
Laurier-rose, <i>ibid.</i>	
Laurier-cerise, 236	
Laurier de Portugal, <i>ibid.</i>	
Liriodendron tulipifera, <i>ibid.</i>	
Laurier-thim, 237	
Lauréole, <i>ibid.</i>	
Lavater, <i>ibid.</i>	
Lavande, <i>ibid.</i>	
Leonurus Marrubiastrum,	238
Lierre, <i>ibid.</i>	
Lierre terrestre, 239	
Lilac, <i>ibid.</i>	
Linaire, 240	
Liquidambar, <i>ibid.</i>	
Liseron, petit, 241	
Liseron, grand, fleur blanche,	<i>ibid.</i>

Lisimachie, page 243	
Lotier hémorrhoidal, <i>ibid.</i>	
Luferne, <i>ibid.</i>	
Lychen Prunastri,	244

M.

MAHALEB,	245
Maronnier-d'Inde,	246
Maronnier-d'Inde, Pavia,	<i>ibid.</i>
Marrube noir,	248
Marrube blanc, <i>ibid.</i>	
Marfaule, <i>ibid.</i>	
Mélèze, 250	
Mélilot, <i>ibid.</i>	
Menthe des marais, <i>ibid.</i>	
Mercuriale annuelle, <i>ibid.</i>	
Mérifier, 252	
Micocoulir, 253	
Millefeuille, 254	
Millepertuis, <i>ibid.</i>	
Molène, <i>ibid.</i>	
Mordant de M. Delafollie,	17
— Modifié, 256	
Mordant pour exalter la ga-	24
rance,	
Mordant pour les jaunes, 26	
— Par sel marin, 27	
Mordant pourpre de Cassius,	29
Mordans nuls, 30	
Mordant par acide marin fu-	31
mant,	
Mordant par les bois colo-	33
rans,	
Mordant singulier, 34	
— Idem, 35	
Mordant par dissolution de	36
cuivre,	
— Par dissolution de fer, <i>ibid.</i>	
Mordant par tartre & alun, 37	
Morelle, 254	

Mousse verte, page 255
 Musle de veau, *ibid.*
 Musle de veau, petit, *ibid.*
 Mûrier noir, 256
 Mûrier de la Chine, *ibid.*
 Myrthe d'eau, *ibid.*

N.

NEFFELIER, 257
 Nerprun, 258
 Nez coupé, 260
 Noyer commun, *ibid.*
 Noyer noir de Virginie, 262

O.

OBIER à fleurs simples, 264
 Œil de Christ, fleurs gris-de-
 lin, 265
 Œil de bœuf, 266
 Œillet-d'Inde, *ibid.*
 Olivier, *ibid.*
 Olivier de Perse, 267
 Oranger, *ibid.*
 Orceille des Canaries, 271
 Origan, 268
 Orme, 269
 Orpin, 271
 Ortie, grande, 274
 Ortie grièche, 276
 Oseille, 277
 Osier jaune, *ibid.*
 Osier fleuri, *ibid.*

P.

PAILLE DE FROMENT sèche, 278
 Palma Christi, Ricin, *ibid.*
 Panais, 279
 Pariétaire, *ibid.*
 Passe-rage, Lepidium, *ibid.*
 Patience aquatique, 280

Patience des champs, page 281
 Patience à nervures pourpres, *ibid.*

Pavot noir, 281
 Peigne de Vénus, *ibid.*
 Pensée, 282
 Periploca Græca, 284
 Persicaire, Nostras, 285
 Persicaire d'Orient, *ibid.*
 Persil de montagne, *ibid.*
 Pervenche, grande, 286
 Pêcher, *ibid.*
 Peuplier d'Italie, *ibid.*
 Peuplier noir des rivières, 299
 Peuplier noir de Virgi-
 nie, } 300
 Peuplier Liart, }
 Peuplier Ypréau, }
 Peuplier-Tremble, }
 Pied-de-veau, 301
 Pied-de-lit, *ibid.*
 Pied-de-loup, 302
 Pied-d'alouette de jardin, *ibid.*
 Pimprenelle, *ibid.*
 Pin résineux, *ibid.*
 Pin de Genève, 303
 Placqueminier, 304
 Platane, 305
 Pœône femelle, *ibid.*
 Poirier, *ibid.*
 Poivre de Guinée, 306
 Pomme de terre, 307
 Pommier cultivé, *ibid.*
 Prunier cultivé, 308
 Prunier de Sibérie, 309
 Pyracantha, *ibid.*
 Pyramidale, *ibid.*

R.

RAISINS NOIRS, 310
 Ravenelle, *ibid.*
 Reine des prés, *ibid.*
 Reine Marguerite, 312

Renoncule jaune ,	page 312
Renouée ,	<i>ibid.</i>
Rhamnoides ,	313
Rhus de Virginie ,	<i>ibid.</i>
Romarin ,	314
Ronce commune ,	<i>ibid.</i>
Roseau à balais ,	315
Rose-d'Inde ,	316
Rosier-cannelle ,	317
Rosier à fleurs jaunes ,	<i>ibid.</i>
Rhuë ,	318

S.

SABINE ,	318
Sainfoin commun ,	319
Sainfoin d'Espagne ,	<i>ibid.</i>
Salicaire ,	<i>ibid.</i>
Sapin ,	320
Sarrafin ,	<i>ibid.</i>
Sarrafin grimpant ,	330
Sarrafin liseron ,	331
Sarrette ,	<i>ibid.</i>
Sarriette ,	332
Sauge , grande ,	<i>ibid.</i>
Sauge des bois ,	<i>ibid.</i>
Saule de riviere ,	333
Scabieuse, Mors-diable ,	<i>ibid.</i>
Scrophulaire , grande ,	334
Scorzonere ,	<i>ibid.</i>
Soleil , grand annuel ,	<i>ibid.</i>
Solidago, Semper-virens ,	<i>ibid.</i>
Sophora Synica ,	335
Sophora Japonica ,	<i>ibid.</i>
Sorbier des Oiseleurs ,	<i>ibid.</i>
Sorgho , Millet ,	336
Souchet , grand ,	338
Souci de Barbarie ,	<i>ibid.</i>
Souci des vignes ,	339
Spiræa Opulifolia ,	<i>ibid.</i>

Sumac vrai ,	page 340
Sureau commun ,	<i>ibid.</i>
Sureau à fruit rouge ,	343
Suie de cheminée ,	344
Sycomore ,	345
Syringa ,	346

T.

TABAC ,	346
Tamaris ,	147
Tanaïse ,	<i>ibid.</i>
Thalictrum Aquilegifolium ,	<i>ibid.</i>
Thlaspi Arvense ,	348
Thym ,	<i>ibid.</i>
Tilleul ,	<i>ibid.</i>
Tomate ,	349
Tormentille ,	<i>ibid.</i>
Trefle , petit , à fleur jaune ,	350
Trefle , grand , à fleur rouge .	352
Troëne	<i>ibid.</i>

V.

VERGE D'OR, Nostras ,	353
Verge d'or de Canada ,	<i>ibid.</i>
Véronique lierrée ,	354
Véronique des haies ,	355
Verveine ,	<i>ibid.</i>
Vigne à vin ,	<i>ibid.</i>
Violette des jardins ,	356
Viorne ,	357
Vipérine ,	358

Y.

YÈBLE ,	358
---------	-----

1. *Spizze Ophionia*
 2. *Soud des rindes*
 3. *Soud de la rindie*
 4. *Soud de la rindie*
 5. *Soud de la rindie*
 6. *Soud de la rindie*
 7. *Soud de la rindie*
 8. *Soud de la rindie*
 9. *Soud de la rindie*
 10. *Soud de la rindie*
 11. *Soud de la rindie*
 12. *Soud de la rindie*
 13. *Soud de la rindie*
 14. *Soud de la rindie*
 15. *Soud de la rindie*
 16. *Soud de la rindie*
 17. *Soud de la rindie*
 18. *Soud de la rindie*
 19. *Soud de la rindie*
 20. *Soud de la rindie*
 21. *Soud de la rindie*
 22. *Soud de la rindie*
 23. *Soud de la rindie*
 24. *Soud de la rindie*
 25. *Soud de la rindie*
 26. *Soud de la rindie*
 27. *Soud de la rindie*
 28. *Soud de la rindie*
 29. *Soud de la rindie*
 30. *Soud de la rindie*
 31. *Soud de la rindie*
 32. *Soud de la rindie*
 33. *Soud de la rindie*
 34. *Soud de la rindie*
 35. *Soud de la rindie*
 36. *Soud de la rindie*
 37. *Soud de la rindie*
 38. *Soud de la rindie*
 39. *Soud de la rindie*
 40. *Soud de la rindie*
 41. *Soud de la rindie*
 42. *Soud de la rindie*
 43. *Soud de la rindie*
 44. *Soud de la rindie*
 45. *Soud de la rindie*
 46. *Soud de la rindie*
 47. *Soud de la rindie*
 48. *Soud de la rindie*
 49. *Soud de la rindie*
 50. *Soud de la rindie*
 51. *Soud de la rindie*
 52. *Soud de la rindie*
 53. *Soud de la rindie*
 54. *Soud de la rindie*
 55. *Soud de la rindie*
 56. *Soud de la rindie*
 57. *Soud de la rindie*
 58. *Soud de la rindie*
 59. *Soud de la rindie*
 60. *Soud de la rindie*
 61. *Soud de la rindie*
 62. *Soud de la rindie*
 63. *Soud de la rindie*
 64. *Soud de la rindie*
 65. *Soud de la rindie*
 66. *Soud de la rindie*
 67. *Soud de la rindie*
 68. *Soud de la rindie*
 69. *Soud de la rindie*
 70. *Soud de la rindie*
 71. *Soud de la rindie*
 72. *Soud de la rindie*
 73. *Soud de la rindie*
 74. *Soud de la rindie*
 75. *Soud de la rindie*
 76. *Soud de la rindie*
 77. *Soud de la rindie*
 78. *Soud de la rindie*
 79. *Soud de la rindie*
 80. *Soud de la rindie*
 81. *Soud de la rindie*
 82. *Soud de la rindie*
 83. *Soud de la rindie*
 84. *Soud de la rindie*
 85. *Soud de la rindie*
 86. *Soud de la rindie*
 87. *Soud de la rindie*
 88. *Soud de la rindie*
 89. *Soud de la rindie*
 90. *Soud de la rindie*
 91. *Soud de la rindie*
 92. *Soud de la rindie*
 93. *Soud de la rindie*
 94. *Soud de la rindie*
 95. *Soud de la rindie*
 96. *Soud de la rindie*
 97. *Soud de la rindie*
 98. *Soud de la rindie*
 99. *Soud de la rindie*
 100. *Soud de la rindie*

SECRET



✓

$$\begin{array}{r} 3 \cdot \textcircled{54} \\ 25 \\ \hline 1075 \end{array}$$

✓

